"Le Canada est une nation souveraine et ne peut avec facilité accepter de la Grande-Bretagne qui des Etats-Unis ou de qui que ce soit d'autre l'attitude qu'il lui faut prendre envers le monde. Le premier devoir de loyalisme d'un Canadien n'est pas envers le Commonwealth britannique des nations, mais envers le Canada et son roi, et ceux qui contestent ceci rendent, à mon avis un mauvais service au Commonwealth."

"She is a sovereign nation and cannot take her attitude to the world docilely from Britain or from the United States or from anybody else. A Canadian's first loyalty is not to the British Commonwealth of Nations but to Canada and to Canada's king and those who deny this are doing, to my mind, a great disservice to the Commonwealth."
(1-X-37)

Lord Tweedsmuir

LE DEVOIR

Directeur : Gérard FILION

FAIS CE QUE DOIS

Rédacteur en chef : Omer HEROUX

Montréal, samedi 31 mai 1947

VOLUME XXXVIII — No 124

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
430 EST, NOTRE-DAME, MONTREAL

TELEPHONE : *BElair 3361

SOIRS, DIMANCHES ET FETES
Administration : BElair 3361
Rédaction : BElair 3366
Gérant : BElair 3363

Les communistes sont écartés du pouvoir en Italie

Les "horreurs" de la république

ministre de Sa Majesté ne peut évidemment être républicain — L'indépendance du Canada conduira nécessairement à la république — Toute vérité est bonne à dire

Lundi dernier, M. Louis St-Laurent, ministre des affaires extérieures, expliquait aux Communes l'économie d'un projet de loi visant à abolir une disposition de la constitution canadienne qui oblige le secrétaire d'Etat aux affaires extérieures de transmettre à un quelconque secrétaire d'Etat britannique le texte de toutes les lois votées par le Parlement canadien. Sans raison apparente mais manifestement heureux de trouver un prétexte à cela, le ministre déclarait avec emphase:

"J'ai été horrifié de lire dans un journal de ma province que le nouveau directeur nommé pour décider de l'orientation de ce journal préconisait l'établissement de la république canadienne. Il serait tout à fait oiseux, je crois, de soulever à l'heure actuelle un débat sur la question de savoir si le Canada doit devenir ou non une république. Cela n'aboutirait à aucun résultat pratique et susciterait inutilement bien du ressentiment. Il vaut mieux poser des actes qui peuvent donner des résultats pratiques et éviter de soulever inutilement des disputes qui engendrent de la acrimonie et mènent nulle part."

Cette déclaration contient deux idées: premièrement, le projet d'une république canadienne "horrifie" M. St-Laurent; deuxièmement, il n'est pas opportun "en ce moment" d'en parler. Autrement dit, le projet n'est ni souhaitable ni opportun. Voyons ce qu'il faut en penser.

* * *

A l'exception d'une petite minorité de gens qui sont pour servir et pour qui l'attitude digne d'un homme ne dit rien, les Canadiens souhaitent pour leur pays l'indépendance totale. Chez les gens de langue française, il y a pratiquement unanimité sur ce point. On comptait autrefois chez les nôtres une minorité influente de "colonaux"; elle est pratiquement disparue.

Chez les citoyens de langue anglaise, le nombre de ceux qui se sentent plus canadiens que britanniques augmente rapidement. Leur canadianisme ne peut pas facilement s'exprimer, parce que les journaux, les revues, les magazines, les postes de radio sont au service d'intérêts qui tirent bénéfice de notre servitude à la couronne britannique. Néanmoins, la jeune génération, celle qui a combattu de l'autre côté de l'Atlantique durant la dernière guerre et qui a connu les Anglais chez eux, a moins d'attaches sentimentales à l'Empire et à la maison royale. Si à l'heure présente les Canadiens avaient à décider par plébiscite de la proclamation de l'indépendance totale du Canada, il n'est pas sûr que l'affirmative ne l'emporterait pas: elle recueillerait certainement un vote considérable.

Or l'indépendance d'un pays, cela veut dire la rupture de tous les liens qui l'enchaînent à une puissance étrangère. On ne peut être à la fois libre et asservi, indépendant et soumis. Les deux s'excluent. Par conséquent, le Canada ne peut être nation souveraine tout en prêtant serment d'allégeance à un monarque étranger. Le roi de Grande-Bretagne a beau se donner pour roi du Canada, il ne l'empêche pas de rester avant tout et par-dessus tout roi de Grande-Bretagne et d'être le symbole et, dans certains cas, l'agent de la politique britannique. Tout comme l'empereur d'Allemagne, sous la peau de Guillaume Ier, restait foncièrement roi de Prusse et servait inlassablement les fins de la politique impérialiste de la Prusse. Donc, il n'y a pas d'indépendance possible pour le Canada tant qu'il reconnaîtra pour son roi un monarque étranger. Alors, de deux choses l'une : ou bien nous instaurons sur le trône du Canada un roi qui soit totalement et uniquement le roi du Canada; ou bien nous proclamons la république. Comme la première solution ne paraît guère réalisable, parce qu'alors il nous faudrait prendre des droits d'auteur sur une majesté que nous aurions créée ou empruntée, il ne nous reste qu'à nous acheminer graduellement vers la république.

Nous n'avons pas la mystique républicaine des constituants de 1789 et de 1848. Nous ne croyons pas que le régime républicain soit nécessairement générateur de toutes les vertus civiques. Nous estimons tout bonnement que, compte tenu des circonstances dans lesquelles nous vivons, circonstances de temps et de lieu, l'idéal républicain peut nous conduire plus rapidement et plus sûrement que tout autre à l'indépendance totale.

* * *

Le ministre des affaires extérieures affirme en second lieu qu'il n'est pas opportun "en ce moment" de parler de république. Etant ministre de Sa Majesté et ayant prêté serment d'allégeance à la couronne britannique, M. St-Laurent ne peut décemment être républicain. Tout le monde comprendra facilement sa position.

Mais tout le monde n'est pas tenu à la même réserve. Si les journaux ne traitaient que de sujets sur lesquels tout le monde s'entend, ce ne serait pas la peine de noircir tant de papier. Les journalistes doivent être des éclaireurs, des porteurs de flambeau qui précèdent la troupe et lui indiquent la route à suivre. Ils forment ou déforment le cerveau et la conscience de leurs lecteurs selon qu'ils accomplissent leur mission avec ou sans droiture intellectuelle et probité morale. Ils n'écrivent pas pour plaire ou pour flatter, mais pour dire ce qu'ils estiment être la vérité. Ils doivent, à l'occasion, avoir le courage d'exposer des faits ou des idées qui déplaisent à certains lecteurs, clients ou annonceurs, si en toute conscience ils les estiment justes.

Par conséquent, si nous sommes d'avis que le moyen le plus pratique pour le Canada d'atteindre à la pleine souveraineté est la proclamation de la république, c'est notre droit de l'écrire, à la condition que nous soyons prêts à respecter l'opinion d'autrui et à nous abstenir de tout recours à la violence.

Il y a des tas de choses qui se sont accomplies depuis le commencement du monde et qui ne paraissaient pas opportunes aux gens bien en place. Pour se confiner à l'ordre politique, la proclamation de l'indépendance américaine ne semblait guère opportune aux gens sages et aux honorables ministres de la couronne. Il y eut cependant des têtes chaudes pour jeter par-dessus bord les cargaisons de thé sur lesquelles Sa Majesté britannique voulait faire payer des droits d'importation aux habitants des treize colonies du sud. Si les journaux avaient connu à cette époque le développement qu'ils ont de nos jours, il se serait trouvé à Boston des journalistes pour leur donner raison et à Londres des ministres de la couronne pour les chapitrer d'importance. N'empêche que l'Histoire a donné raison aux fondateurs de la République américaine comme à tous les libérateurs des républiques du sud.

Le Canada a suivi jusqu'à présent une voie différente. Cela ne veut pas dire qu'il doive y persévérer indéfiniment. Il sortira de l'ornière quand la majorité de ses citoyens le voudront. Pour que cette échéance se produise le plus tôt possible, il est *opportun* d'en parler, même à l'encontre des scrupules de M. St-Laurent. Car, contrairement au dicton populaire, dans le journalisme toute vérité est bonne à dire, à la condition qu'elle soit vraie.

31-V-47

Gérard FILION

Blocs-notes

Les autos usagés

Nous avons signalé, ici même, l'invraisemblable état de choses qui existe sur le marché de l'automobile, état de choses qui paraît en train de se généraliser, si la généralisation n'est déjà chose faite. Les prix des automobiles usagés, depuis que la Commission fédérale des prix a aboli son contrôle en ce domaine, ont subi une hausse formidable. Des voitures vieilles de huit ou dix ans, presque périmées, se vendent à des prix de fantaisie; des voitures de fabrication nous récente atteignent des prix qui sont presque fantastiques. Il y a plus encore que cela. Des voitures qui sont des modèles 1946 et 1947, après quelques semaines ou même quelques journées seulement de roulage, se revendent à prime et la prime varie, pour des voitures tout ordinaires, qui ne sont pas des voitures de grand luxe, de $500 à $1000.

La même situation que l'on constate à Montréal, existe pareillement dans les autres villes de la province et du pays. D'autres journaux ont fait part à leurs lecteurs des mêmes constatations que nous.

L'on comprend alors que l'administrateur général de la Fédération canadienne des associations de vendeurs d'automobiles, M. Howard B. Moore, ait cru opportun et nécessaire de faire une déclaration à ce sujet.

Déclaration qui toutefois n'améliore pas la situation, ne change absolument rien à ce qui existe.

M. Moore explique que la situation découle de deux faits: la rareté des voitures automobiles, usagées ou neuves; la disposition où se trouvent des acheteurs éventuels de payer n'importe quel prix pour se procurer une voiture. Est-ce autre chose que la loi, la très vieille loi de l'offre et de la demande que M. Moore propose là en guise d'explication?

"La seule solution du problème, dit-il encore, est la production intensive, et les fabricants mettent tout en oeuvre pour y arriver le plus rapidement possible. Mais il faut régler d'abord le problème des matières premières et ensuite l'autre problème, non moins grave, des interruptions de travail".

M. Moore dit qu'il y aurait une autre solution, si le public des acheteurs voulait comprendre qu'il n'améliore pas la situation, qu'il l'empire au contraire, en favorisant un commerce qui se pratique à coups de pots de vin et de commissions supplémentaires.

Le marché de l'automobile est soumis à une surenchère qui ne connaît pas de cesse. Il est arrivé, et c'est M. Moore qui mentionne le fait, qu'une même voiture ait changé de propriétaire plusieurs fois le même jour, chaque transaction donnant lieu à un bénéfice considérable pour le vendeur.

Tout ce que dit là M. Moore est parfaitement exact et beaucoup de gens, un très grand nombre ont été à même de le constater et de le constater quotidiennement. Mais la constatation du fait ne change rien à une situation anormale et injustifiable.

Ne serait-il pas temps que les représentants du commerce légitime de l'automobile, les représentants des fabricants et leurs agents, les Chambres de commerce et les Boards of Trade interviennent et mettent les profiteurs à la raison?

Comme c'est là, l'industrie et le commerce légitime de l'automobile assument la responsabilité et l'odieux de la situation.

Un cas de profitage

C'est manifestement, et en plein, l'ère du profitage.

L'agence *Associated Press* rapporte, en dépêche de Washington, le témoignage rendu devant un comité du congrès par un marchand de papier-journal de la ville de New-York. Cet homme, M. Samuel Galewitz, vice-président de la *Clinton Paper Company*, a avoué avoir réalisé un profit net de $800,000 sur de récentes transactions. Sa compagnie a acheté 10,500 tonnes de papier-journal, au prix de $82.50 la tonne, et les a revendues au prix de $160 la tonne.

Le sieur Galewitz considère que ce prix de vente à $160 était honnête et raisonnable.

Quelqu'un lui a demandé, là-dessus, ce qu'il croyait être un profit raisonnable et normal. Il a répondu, sans sourciller, qu'un profit raisonnable c'est "tout ce qu'un vendeur peut obtenir, tout ce qu'un acheteur est prêt à payer sur le marché."

C'est probablement avec des principes tels, avec une telle conception du profit normal, raisonnable et légitime, que s'établissent les marchés noirs, l'agiotage et l'odieux profitage.

Le cas de Kapuskasing

Lu, dans les colonnes de notre confrère le *Droit*, d'Ottawa, une chronique de nouvelles qui est datée de Kapuskasing, Ont. Il y est question d'une exposition scolaire, de travaux d'écoliers et de diverses autres choses, mais aucunement de la nomination, par le ministre fédéral de l'Agriculture, à la ferme d'expérimentation de l'endroit, d'un régisseur possédant la compétence agricole, bilingue et administrative qu'il faut.

Il y a un an et demi, deux ans peut-être que le poste de régisseur de la ferme est vacant à Kapuskasing. Il y a plus d'une année que le ministre et le sous-ministre ont promis que la nomination allait se faire d'urgence et que le nouveau titulaire posséderait toutes les compétences nécessaires, y compris la compétence bilingue.

A quand la nomination?

Emile BENOIST

31-V-47

Le carnet du grincheux

Des routes et des ponts construits par Louis XIV et Napoléon en France, sont encore en bon état de service. Les routes faites de nos jours se brisent en quelques années. Décidément la race des "contracteurs" a dégénéré. Il est vrai que le roi ne bâtissait pas de façon à "ravoir" le contrat dans dix ans.

* * *

En tout cas ceux qui circulent dans les rues de Montréal, voient bien que ça n'a pas été construit par Louis XIV.

* * *

Les chevaliers du moyen âge portaient des armures qui pesaient plus de cent livres. Les paladins modernes en portent quasiment autant rien qu'en médailles et décorations.

* * *

Les deux hommes les plus influents des Etats-Unis, Hoover et Marshall, veulent canaliser le Saint-Laurent, pour en faire la grande voie fluviale militaire des Etats-Unis, et utiliser les grands lacs comme réservoir des flottes de guerre canado-américaine, le tout sous la gérance des deux gouvernements. Ce sera sans doute d'après la recette du célèbre pâté: moitié un, moitié l'autre; un cheval un lapin.

* * *

Après la "fête de la mère", on aura bientôt la "fête du père". Noble et belle institution à l'occasion de quoi ses fils lui achèteront les cravates qu'ils porteront eux-mêmes, et les filles des boîtes de chocolat qu'elles mangeront. Le père ainsi fêté et choyé remerciera et.... paiera.

Le Grincheux

M. de Gasperi forme un ministère sans communistes ni socialistes

Premier ministre pour la troisième fois, il tentera de gouverner sans eux — Une dizaine de démocrates chrétiens et cinq indépendants dans le ministère

Rome, 31 (A.P.) — Le premier ministre italien qui a repris ses anciennes fonctions, M. Alcide de Gasperi, a annoncé, hier soir, qu'il avait formé un nouveau cabinet sans la participation des communistes ni des socialistes.

Ce sera le troisième cabinet italien que M. de Gasperi sera appelé à diriger. Le précédent, formé de la coalition de trois partis, avait démissionné le 13 mai dernier. Le gouvernement italien traversait une crise aiguë depuis cette date. Le nouveau cabinet, composé en grande partie de ministres du parti de M. de Gasperi, soit chrétiens démocrates, aura évidemment à subir les attaques conjuguées des communistes et des socialistes d'extrême gauche.

Avec les chrétiens démocrates, on compte quelques indépendants, mais le nouveau gouvernement exclut tout à fait les communistes et les socialistes, ce qui n'était pas arrivé depuis trois ans.

Le président provisoire, M. Enrico de Nicola, a approuvé, hier soir, le choix de M. de Gasperi, mais celui-ci a déclaré que la liste des nouveaux ministres ne serait pas publiée tout de suite, parce que l'un d'entre eux se trouve présentement hors d'Italie. On croit qu'il s'agit de Cesare Merzagora, industriel de Milan, actuellement en voyage d'affaires au Brésil et qui recueillerait probablement le portefeuille de l'industrie et du commerce, ou encore celui du commerce extérieur.

M. de Gasperi n'a pas fait allusion à l'accusation lancée par les communistes et les socialistes en disant que leur exclusion du cabinet constituait une tentative d'établissement de dictature en Italie.

Un informateur chrétien-démocrate dit que le nouveau gouvernement se compose de dix ou onze membrse de son parti et de quatre ou cinq autres personnages qui formeront le groupe "indépendant", bien que certains d'entre eux soient connus comme membres d'autres partis politiques.

Parmi ces "indépendants" se trouve Carlo Sforza, diplomate de 73 ans, écrivain, ministre des affaires étrangères en 1920-21, qui recevrait de nouveau ce portefeuille, d'ailleurs détenu par lui dans le cabinet précédent. Il y aurait aussi Luigi Einaudi, également âgé de 73 ans, gouverneur de la Banque d'Italie, qui serait le nouveau ministre des finances et du trésor.

Le cabinet de coalition de M. de Gasperi, comprenant des démocrates chrétiens, des communistes, des socialistes et de indépendants, avait démissionné le 13 mai à cause d'un désaccord apparemment irréductible entre la gauche et les éléments modérés. C'était le sixième gouvernement italien à se voir dans l'obligation de démissionner depuis 1944.

Courrier de France

Les explorations françaises récentes aux sources de l'Amazone et du Niger — La mort tragique de Liotard,, au Tibet — Les idées métaphysiques chez les Dogons — Rencontre d'un compagnon de Le Boulanger, qui vit depuis 44 ans dans la brousse nigérienne — L'exploration française et les pouvoirs publics

(Par PIERRE DE GRANDPRE)

Deux pays sont particulièrement mystérieux parmi les régions du monde qui demeurent encore inexplorées: ce sont l'Amazone et le Tibet.

L'Amazone

Bertrand Flornoy qui, dès 1936, a dirigé la première expédition française dans le Haut-Amazone, a quitté Paris le 18 décembre dernier, avec 600 livres de bagages, pour y retourner faire des recherches ethnographiques. Il y séjourne parmi les Indiens sauvages de la tribu des Jivaros. Ceux-ci vivent isolés, se refusant au contact des Blancs, et pratiquant, dans des buts de magie, la réduction des têtes humaines. Flornoy, avec ses deux compagnons, dont un cinéaste, se propose de descendre l'Amazone depuis sa source qu'il a découverte lors de l'exploration précédente, jusqu'à son embouchure, exploit que personne n'a encore pu accomplir. Sur plus de 200 kilomètres, le Haut-Amazone n'est pas navigable autrement qu'en radeau. Le reste du parcours s'accomplira en pirogue. Souhaitons à Flornoy de faire la rencontre de la mission catholique canadienne-française établie dans ces régions depuis l'été dernier.

Au Tibet

La partie du Tibet qui se trouve au long de la haute vallée de la rivière Salouen figure sur les cartes sous forme d'une grande tache blanche. On l'appelle le Pays Lissou, d'après le nom des indigènes qui y habitent. Toutes les tentatives faites dans cette région avaient échoué. La dernière en date, celle de deux explorateurs allemands, s'est terminée tragiquement, en 1910, par le massacre des savants. Les Chinois appellent la vallée de la Salouen, "la vallée de la Mort". La Salouen a l'aspect d'un torrent coupé de rapides, dont les rives sont hérissées de rochers envahis de lianes et de hautes herbes terriblement vénéneuses, où ne vivent qu'insectes et reptiles.

Après une première expédition dans ces régions, les explorateurs Guibaut et Liotard y étaient retournés en 1940. Une lettre datée du 24 novembre de cette année, et qu'André Guibaut adressait à sa mère, annonçait en ces termes la mort tragique de Louis Liotard:

"Jamais il ne m'a été donné de t'écrire dans de plus douloureuses circonstances. Tu sais que la chance qui avait toujours favorisé notre mission a tourné brusquement et que ce pauvre Louis, mon vieux compagnon, presque un frère pour moi, a été victime d'une sauvage agression. Je ne puis te raconter par le détail cette tragique journée en plein pays inexploré. A près de cinq mille mètres d'altitude, au passage d'un col, nous avons été attaqués par une forte troupe de bandits tibétains qui nous guettaient, dissimulés derrière les rochers. Etc."

Art et aventure

En Asie également, pendant plus de 14 ans, une artiste-peintre parisienne, Mme Lafugie, a posé son chevalet dans les villages de l'Indochine, sur les rives du Gange, à Pékin, à Chang-Haï, au Japon, mais surtout au Tibet, pays à travers lequel elle a organisé trois expéditions successives. Elle a rapporté de ces contrées perdues plus de 200 peintures et un millier d'aquarelles. Elle a peint non seulement les paysages prodigieux de cette partie du monde à peu près inconnue des Européens, mais aussi les portraits des plus hauts dignitaires ecclésiastiques et encore, dans les lamaseries et les sanctuaires bouddhistes, les étonnantes cérémonies lamaïques que nul Européen, si ce n'est Mme Alexandra David-Neel, n'avait contemplées avant elle. Une exposition de ces peintures se tiendra prochainement à Paris.

Parenté spirituelle entre Dogons, Chinois et Egyptiens

En Afrique occidentale française, Mme Dieterlen, membre de la sixième mission Griaule (M. Griaule, professeur à la Sorbonne, était accompagné également de sa fille, Geneviève Griaule), a participé, à la fin de l'année 1946, à une expédition qui avait des buts scientifiques définis, chez les Dogons, dans la boucle du Niger, non loin du lac Tchad.

"Un vieillard dogon et un Bambara, dit-elle, nous ont donné la clé d'une métaphysique extrêmement intéressante qui, d'après les spécialistes d'autres régions (je parle ici des gens qui s'intéressent aux métaphysiques et religions asiatiques) est aussi riche, aussi variée que celles si réputées de la Chine avec lesquelles elle s'apparente d'une façon certaine. Nous avons pu nous en rendre compte tout récemment, dès notre retour, par des recoupements variés avec tout ce qu'on a pu apprendre par les écritures de l'Egypte ancienne.

"Les Dogons, qui comptent 200,000 âmes, sont une population très ancienne, qui a toujours été respectée par tous les conquérants successifs de l'A.O.F., aussi bien les conquérants noirs que les conquérants blancs. Ils ont conservé des coutumes très intéressantes, très secrètes, extrêmement difficiles à pénétrer et tout à fait vivantes à l'heure actuelle. Il ne s'agissait pas d'une exploration en surface, mais en profondeur, des institutions et des hommes."

M. Jean Rouch aux sources du Niger

L'exploration complète du Niger, pour aussi étrange que cela paraisse, n'avait jamais été faite. Elle l'a

(suite à la deuxième page)

Actualité

Patriote et faussaire

Depuis six mois la chronique artistique européenne se divertit de l'aventure du peintre hollandais Van Megeren.

Il était avant la guerre, un pauvre diable qui ne réussissait guère. Il était pourtant tenu des expositions! Mais en cette ère picassienne — ou nature-assiette, — l'imbécile ne peint que des paysages et des portraits ressemblants. Aussi les critiques officiels des journaux lui vouèrent un silencieux mépris, ce qui est, en cette ère de publicité, est bien le mépris le plus dommageable. Deux qui consentirent à en écrire quelques mots, lui accordèrent des qualités plutôt désobligeantes.

Découragé, las, le rapin continua à barbouiller quelque temps, puis on n'entendit plus parler de lui, il disparut.

Puis vint la guerre, et la chasse montée des Allemands qui s'emparaient des oeuvres des grands peintres hollandais. Goering pour sa part s'adjugea notamment plusieurs tableaux de Vermeer de Delft, (1632-75).

En 1945, après la libération de la Hollande, on pourchassa aussitôt les collaborateurs, et van Megeren fut arrêté et convaincu d'avoir vendu lui-même, et à gros prix trois tableaux de Vermeer de Delft à Goering, avec d'autres anciens maîtres, pour avoir ainsi amassé des millions, et vendre le patrimoine artistique national.

L'indignation publique était à son comble, lorsqu'il fut traduit devant les juges. Mais la situation se retourna brusquement lorsque le peintre déclara tranquillement que les Vermeer vendus à Goering étaient de lui, notamment la fameuse toile des Disciples d'Emmaüs découverte dans un château de Seine-et-Oise en 1938, et que les experts et les critiques d'art avaient déclarée être de grande époque, sans qu'il pût y avoir le moindre doute.

Van Megeren confia à ses juges ahuris qu'avant la guerre, il avait résolu de se venger des critiques et experts qui l'avaient si déloyalement desservi, et qu'il avait résolu de fabriquer de faux "maîtres" et de les faire authentiquer par ces bélitres, en quoi il avait, dit-il, admirablement réussi.

Mais Megeren avait compté sans l'armée des critiques ainsi ridiculisés. Ceux-ci n'avaient qu'une issue: soutenir que les faux de Megeren étaient des originaux les plus authentiques. Ils s'acharnèrent avec fureur à démontrer que les tableaux refilés à Goering étaient du vrai, du solide, de l'époque, qu'il ne serait d'ailleurs jamais capable d'en fabriquer un.

C'est ce qu'attendait le peintre. Il offrit de faire dans une salle de la prison, sous la surveillance des gardes officiels, un tableau, pas une copie, mais un tableau dans le style Vermeer si l'on y tenait.

Les juges à la fois amusés et intrigués, peu fâchés au demeurant de rabattre le caquet des "experts", y consentirent tout de suite.

Il en sortit un Vermeer de la plus belle venue. Les experts judiciaires convoqués durent admettre que selon toute apparence ça avait l'air bien authentique, ancien, d'une sûreté d'exécution remarquable, et même s'il y pouvait y avoir quelque différence, que c'était mieux encore que l'original.

Ce fut un rire homérique dans le landerneau néerlandais, qui assista à une polémique entre un peintre qui soutenait être faussaire, et les nobles critiques d'art qui voulaient prouver à tour de bras qu'il ne l'était pas!

De plus la justice hollandaise est fort empêtrée. Car, dit Megeren, je n'ai vendu que des faux à Goering, pour lesquels je lui ai soutiré trois cents millions que possède maintenant le gouvernement hollandais. Ainsi j'ai non seulement sauvé les oeuvres véritables, mais j'ai privé l'ennemi de sommes énormes, dont les alliés ont bénéficié.

— D'accord, répondent les juges. Mais si vous n'êtes plus un collaborateur, alors vous devenez un faussaire et comme tel vous devez être condamné!

— Que non, risposte Megeren. Car en ce faisant, j'accomplissais une oeuvre de salubrité publique, en démasquant comme ignorants de prétendus experts qui plongeaient le public dans l'erreur et l'exposaient à des pertes. Et puis, la situation est celle-ci, j'ai été patriote, par le fait que j'ai été faussaire, et j'ai enrichi la Hollande de trois cent millions. Si vous condamnez le faussaire, vous condamnez le patriote. Alors???

Le journal français qui rapporte l'incident, conclut vertueusement: "Des trois cent millions qu'il avait gagnés il ne lui restera rien qu'un souvenir amer..."

Il oublie de demander ce qui restera aux "experts".

Charles d'Ydewalle, auteur de la nouvelle, ajoute cet incident savoureux:

La Belgique, à défaut d'imposteur, possède au moins un artiste du faux, un fabricant bruxellois fort honnête qui, voici dix ans, découvrit à la couverture du *Burlington Magazine* une Vierge de Cimabuë, bleue sur fond or, de la National Gallery, et prononça tranquillement:

"Voilà ma fille!" Le Cimabuë était de lui. Et sortant un portefeuille de sa poche, il montra un portait de sa fille, le modèle de l'angélique figure italienne. Mais la National Gallery, prise en flagrant délit, n'en voulut point démordre. Elle tenait à sauver la face.

MARCELLUS

31-V-47

Choses d'hier et d'aujourd'hui

"Je ne vous dirai pas que l'esprit de parti perdra le pays : il vous fait une guerre plus terrible. La vérité, la justice, la franchise, la loyauté, un jugement sain, l'empire sur vous-même, les douces affections, c'est là ce qu'il attaque sans cesse et ce qu'il se plaît à détruire.

CHANNING

Le congrès marial d'Ottawa

Du 18 au 22 juin se tiendra à Ottawa un *Congrès marial*. Nous n'avons pas à en apprendre la nouvelle à qui que ce soit car elle est connue de tous et tous y adhèrent de coeur. C'est en effet une adhésion unanime et cordiale que ce Congrès reçoit du monde entier et, il va de soi, d'abord et avant tout, du Canada qui en sera, s'il s'en montre digne, le premier bénéficiaire. Quel est le but du Congrès? Voici: "offrir au Tout-Puissant, par l'entremise de la Sainte Vierge, de ferventes prières collectives pour la paix universelle et marquer en même temps, et combien solennellement, le centenaire du diocèse d'Ottawa, dont la fondation remonte à 1847, alors que la capitale canadienne d'aujourd'hui portait le nom de Bytown. "L'érection d'un diocèse est, pour un pays, une bénédiction de choix parce que c'est la vie catholique mieux assurée selon l'ordre hiérarchique qui est l'ordre même de l'Eglise et des oeuvres de Dieu. Non seulement les diocésains d'Ottawa, mais tous les Canadiens doivent à Dieu des actions de grâces à l'occasion de cet anniversaire. L'autre but du Congrès, c'est d'obtenir de Dieu, par l'entremise de Notre-Dame, la paix universelle. Nul n'ignore que la dévotion à Notre-Dame est parmi les plus belles et les plus grandes. Aux grandes époques de foi, on constate, tel au moyen-âge, une dévotion extraordinaire envers Notre-Dame. L'Europe est encore couverte de souvenirs qui témoignent de cette dévotion et ces souvenirs comptent parmi les plus beaux. Il semblerait que nos temps doivent connaître un renouveau particulièrement intéressant de dévotion à Marie. Sans doute, aucun âge de la chrétienté n'a été privé de cette dévotion, mais celle-ci n'a pas toujours été un grand mouvement collectif comme elle le devient en nos temps. Il est particulièrement heureux que le Canada, dont l'importance mondiale s'affirme de plus en plus, ait été choisi pour une démonstration mariale qui va prendre, en raison des circonstances et de plusieurs autres facteurs considérables, une importance exceptionnelle. Le Canada est du nombre des quelques pays qui ont à se féliciter d'avoir été moins touchés que d'autres par une guerre dont les conséquences se prolongent et ne laissent pas d'inquiéter. Nous avons été aussi particulièrement protégés contre l'infection communiste. Elle ne nous a pas complètement épargnés; cependant, elle ne nous a pas fait sentir toute sa virulence. Il semble d'ores et déjà que cette peste mondiale aille s'affaiblissant. Sa puissance est encore grande, mais nous avons une arme

(suite à la deuxième page)

Le congrès marial d'Ottawa

(suite de la première page)

pour combattre: la prière; nous avons une puissance avec nous: Notre-Dame. Le Congrès marial d'Ottawa va réunir ce que le monde connait de plus fort: la prière et Notre-Dame. Comme dit l'Apôtre: "Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous?" En général, parce que nous manquons de foi, nous tremblons quand nous voyons les forces du mal liguées contre nous. Elles sont grandes assurément, mais d'une grandeur relative; il y a plus grand qu'elles. La parole de Notre-Seigneur est toujours actuelle: "J'ai vaincu le monde" (16,33). De plus, ainsi que la liturgie nous le fait proclamer, Notre-Dame brise toutes les hérésies; or, le communisme est une monstrueuse hérésie. Notre-Dame va la briser comme les autres. Tout le monde a présent à l'esprit sans doute, le message de Fatima auquel le Souverain Pontife a fait écho en consacrant le monde au très pur coeur de Marie.

Les voix les plus autorisées ont signalé la vanité de ces tractations de paix que poursuivent les représentants des nations. Ces messieurs ont commis une grave erreur, celle de ne pas avoir commencé par le commencement. Ils tentent d'édifier sur le sable. Le sable est de sa nature mouvant, offre mal, par conséquent, les qualités d'assises, mais, en outre, selon l'image évangélique, les vents s'en mêlent, les torrents surgissent. Le monde moral, comme le monde physique a ses vents et ses pluies.

Notre-Dame, c'est la Reine de la Paix: *Regina pacis*; Notre-Seigneur, c'est le Roi pacifique: *Rex pacificus*. Pour obtenir la paix, quoi de plus raisonnable que de s'adresser au *Roi de la paix* et à la *Reine de la paix*. La paix, c'est Notre-Seigneur qui la donne, mais c'est aussi Notre-Dame, car de même que nul ne va au Père que par le Fils, nul ne va au Fils que par la Mère. Ne demandons pas aux hommes la paix. Voudraient-ils nous la donner, qu'ils ne le pourraient, ne la possédant pas. Si jamais elle nous vient par eux, ce ne pourra être qu'en autant qu'ils nous transmettront une paix venue de plus haut qu'eux. Or, nos politiciens modernes pensent tirer de leur propre fonds cette paix que peut-être quelques-uns d'entre eux désirent réellement donner au monde. Grave erreur dont le temps et les événements qu'il apporte donnent un commencement de preuve contraire. Notre-Seigneur disait à ses disciples: "Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix; je ne la donne pas comme la donne le monde" (Jn. 14,27). Il y a donc la paix que donne le Christ et celle que donne le monde. C'est la paix du Christ que nous voulons. L'autre paix, celle que donne le monde, n'est qu'une caricature de la vraie paix. C'est pourquoi, comme nous voulons la vraie paix, la paix du Christ, nous nous adressons à Notre-Dame et Notre-Dame va nous la donner. Mais Notre-Dame étant *Sedes Sapientiae*: le Siège de la Sagesse ne peut agir que conformément à la Sagesse; or, la sagesse, c'est que si on veut un effet, on en veuille aussi la cause. Précisément, la paix est un effet. Donner aux hommes la paix, ce sera d'abord leur apporter ce qui fonde la paix: les causes de la paix. La paix a deux causes: la justice et la charité. C'est d'abord la justice, en ce sens que la justice écarte ce qui pourrait troubler l'ordre et donc la paix. C'est ensuite la charité qui en est la cause propre. La charité, c'est union; la paix est également une union. Pour établir la paix dans le monde, Notre-Dame a donc à y ramener la justice et la charité. Rude tâche, mais Notre-Dame est *Virgo Potens*: la Vierge Puissante. La justice et la charité chez les individus, cela va de soi, mais aussi dans la société, dans tous les rapports sociaux. Les sociétés, grandes et petites, petites et grandes, doivent être justes et charitables. Mais comment seront-elles justes et charitables envers les hommes, si elles ne le sont premièrement envers Dieu? Or, précisément, le propre des sociétés modernes, c'est de n'être ni justes ni charitables envers Dieu. Elles ont en effet, au cours du XIXe siècle, apostasié les unes à la suite des autres. Sous peine de disparaître elles doivent revenir au Dieu dont elles dépendent, car si Dieu supporte les individus, il ne supporte pas les sociétés, sinon pour un temps. Mais, grâce à Dieu, un retour se dessine. Le Portugal, l'Espagne, l'Irlande et d'autres pays, avec moins d'éclat, ont voulu se rattacher à la Cause première et se soumettre au Christ-Roi.

Le Congrès marial d'Ottawa fournit aux Canadiens l'occasion d'attester à la face du monde leur dévotion mariale et d'aviver en eux-mêmes cette dévotion qui ne saurait être trop exaltée.

Le moyen-âge fut consacré à Notre-Dame. Comme preuve tangible, il y a la cathédrale: Notre-Dame de Paris, de Chartres, etc...; il y a les écrits des docteurs; il y a saint Anselme, saint Bernard, saint Dominique; il y a le rosaire. Les miniaturistes reproduisirent sans fin, mais génialement la vie de Notre-Seigneur et de Notre-Dame, comme si ces deux vies n'en faisaient qu'une. Oui, le moyen-âge ou la Chrétienté fut sous le signe de Marie. Puis, il y a eu une éclipse. La Renaissance païenne ne pouvait pas comprendre Notre-Dame. Quel rapport y a-t-il entre Notre-Dame et Vénus; entre la vertu et le vice? La dévotion mariale devint le partage de quelques groupes ou de quelques âmes privilégiées.

Ce n'était pas rien, mais ce n'est pas assez. C'est l'univers, c'est le monde entier qui doit se tourner vers Marie. Il semble que notre époque s'achemine vers son bonheur car, de toutes parts, l'on entend comme une grande marée, un piétinement de nations diverses en marche vers ces lieux de bénédiction qui sont Lourdes, Fatima, cent autres endroits à peine moins célèbres. Pour nous, nous avons notre Cap-de-la-Madeleine.

Parmi les bienfaits que le Congrès marial va certainement nous procurer, il y aura dans notre peuple une augmentation de foi. La foi, voilà ce qui a marqué nos pères; elle est spécifique de notre civilisation canadienne-française. Si nous allions perdre notre signalement devant Dieu et devant les hommes, que nous resterait-il? Tous ces peuples de la terre qui sont matériellement, bêtement semblables! Allons-nous nous mêler aux eaux bourbeuses? Il est grand temps que Notre-Dame nous repêche. Avec Notre-Dame, c'est la vie de foi, l'union à Dieu, la vie en présence de l'Eternel.

O Notre-Dame, me voici à vos pieds, avec ma misère, toute ma misère. Vous aimer, ô Marie, vous regarder, vivre en votre présence. Que vous dirais-je que vous ne le sachiez déjà? Laissez-moi quand même vous parler, m'ouvrir, ouvrir ce coeur dans lequel je voudrais que votre nom soit écrit. Voici sous mon regard le beau lac bleu. Je pense à votre ceinture d'azur, ô Notre-Dame de Lourdes. O Marie, ma joie, c'est de vous aimer. Mon espérance, c'est de vous aimer. Mon ciel, ce sera encore de vous aimer.

Dom Raoul HAMEL, O.S.B.

Avis de décès

VIAU. — A Outremont, le 29 mai 1947, à l'âge de 38 ans, est décédé Armand Viau, fils de feu Charles-Théodore Viau et d'Alice Plamondon. Les funérailles auront lieu lundi, le 2 juin. Le convoi funèbre partira de sa demeure, No 22, avenue Holyrood, à 9 h. 30, pour se rendre à l'église St-Germain d'Outremont, où le service sera célébré à 9 h. 45. Et de là au cimetière de la Côte-des-Neiges, lieu de sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

Remerciements

GIROUX — Mme Emerie Giroux et ses enfants ainsi que les familles Giroux et Comeau prient leurs parents et amis d'agréer leurs sincères remerciements pour la sympathie qu'ils leur ont témoignée dans leur grande affliction à l'occasion de la mort de M. Emerie Giroux.

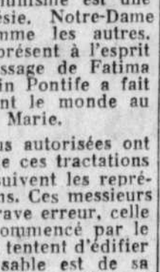
Tél.: CRescent 5700

MAGNUS

POIRIER

Entrepreneur
Pompes Funèbres
Expert Embaumeur

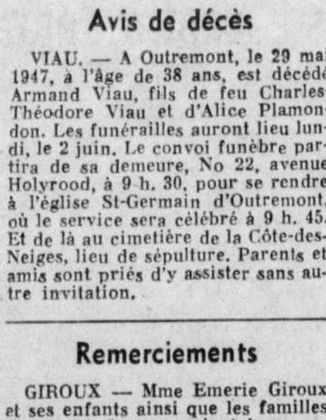
6603 rue ST-LAURENT



MONUMENTS

ÉRIGÉS PARTOUT AU CANADA

DEMANDEZ CATALOGUE et LISTE DE PRIX



Montreal Granite Co.
10 S.-JACQUES OUEST
MONTREAL

Tel. HARBOUR 9271

J. BRUNET

LTEE

MAISON FONDEE EN 1877

MONUMENTS

LETTRAGE AUX CIMETIERES

Achetez au prix de la manufacture.

4485, CHEMIN DE LA COTE-DES-NEIGES

Téls.: WE. 2640 — Le soir: AT. 8686

Derniers devoirs . . .

— Laissez-nous vous assister dans vos derniers devoirs, envers ceux qui partent. Nos conseils sont basés sur l'expérience.

SALONS MORTUAIRES — SERVICE D'AMBULANCE

GEO. VANDELAC

FONDEE EN 1890 — LIMITEE

G. Vandelac Jr. — Alex. Gour

120 EST, RUE RACHEL, MONTREAL — BElair 1717



Arthur Landry Enr'g.

ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES

SALONS MORTUAIRES MODERNES

SERVICE D'AMBULANCE

G. GODIN, prop., conseiller

Salons: 518, RACHEL EST — Bureau: 528, RACHEL EST

FAlkirk 3571

Courrier de France

(suite de la 1ère page)

été cette année par un ethnographe, M. Jean Rouch, un géographe, M. Sauvy et un photographe, M. Ponty. Laissons la parole à M. Rouch:

"Ce fleuve qui traverse pourtant deux colonies, l'une française et l'autre anglaise, connues depuis 50 ans, n'était pas encore entièrement exploré? Pourquoi? Parce que les recherches, dans certains secteurs, ne présentaient aucun intérêt économique. Nous avons d'ailleurs appris cela uniquement à notre arrivée à Kouroussa, après avoir fait le parcours qui n'avait pas encore été couvert. Les indigènes nous ont dit que nous étions les premiers à passer par là. Si nous l'avions appris plus tôt, peut-être ne nous serions-nous pas engagés dans cette voie.

"Nous avons atteint cette région des sources du Niger vers la fin du mois de septembre. Comme la source de beaucoup d'autres fleuves, c'est une simple petite mare forestière qui laisse couler de l'eau sous les fougères arborescentes. C'est un endroit relativement connu, car le bassin du Niger a servi à délimiter la frontière franco-anglaise de la Guinée et de la Sierra Leone. Quelques arbres portent l'inscription des noms de nobles personnages qui sont passés par là.

La descente du Niger

"A 150 kilomètres de la source, le fleuve nous a paru navigable. Nous avons essayé de le descendre en demandant aux indigènes des pirogues. Or, les indigènes dans cette région n'ont pas de pirogues. Le fleuve est très rapide et c'est beaucoup plus un ennemi qu'un ami. Ils le traversent sur des ponts de lianes, quelquefois s'accrochant simplement à cette liane et tirant dessus. Nous avions à notre disposition une bâche imperméable caoutchoutée. C'est grâce à cette bâche que nous avons fabriqué une sorte de radeau pneumatique. Sur une chute assez élevée, notre radeau a fait naufrage et s'est brisé sur les roches. Nous avons récupéré notre bâche, sur la berge, et avons fait route à pied, péniblement. Un second naufrage aurait pu être plus dangereux, étant donné qu'il se passait à la tombée de la nuit, dans une forêt inondée, où nous ne connaissions rien, et où nous avons erré longtemps, en pleine nuit.

"Les indigènes refusèrent de nous suivre pour les 250 kilomètres inexplorés qu'il nous restait à faire, parce qu'il y avait énormément d'hippopotames, qu'il y avait des rapides, et qu'ils ne connaissaient pas la route".

Les explorateurs ont évidemment rapporté quantité de notes ethnologiques, ethnographiques et géographiques. M. Rouch raconte un petit souvenir extrêmement curieux. On sait que depuis le début du siècle, le Niger a été exploré par, entre autres, le lieutenant Le Boulanger, par le lieutenant Mercadier et en 1922, par de Gironcourt. Le Boulanger est mort en 1903, près de Boussa, dans les bras d'un tirailleur. Or ce tirailleur est toujours là. M. Rouch et ses compagnons l'ont rencontré. Vêtu de haillons, il garde fidèlement la tombe de son lieutenant. "C'est la quatrième visite de blancs que je reçois depuis 44 ans, dit-il. Et il ajoute, le plus naturellement du monde: "Vous allez faire comme Mercadier, vous allez coucher ici?", ou: "Vous allez déjeuner: comme de Gironcourt?"

Quelques coutumes

En principe, dans ce pays, nous apprend M. Rouch, ce sont les femmes qui pêchent. Ce sont les seules qui ont le droit de parler au génie de l'eau, et c'est ce génie de l'eau qui leur accorde ses faveurs en leur donnant du poisson.

Les explorateurs ont fait la chasse à l'hippopotame et étudié les mythes de la pêche et des danses de possession. Le danseur ou la danseuse devient génie ou dieu à force de danser; il tombe dans une véritable crise d'épilepsie. Il met alors des brasiers enflammés sur ses lèvres et montre qu'elles demeurent intactes. On demande alors à ce "génie" la permission de pêcher. "Nous avons pu, dit M. Rouch, assister, décrire, photographier et filmer les manifestations des génies chez les Sonrhaïs. Ces danses de possession n'étaient pas connues."

L'aide de l'Etat

Telles sont quelques-unes parmi les récentes entreprises de l'exploration française dans le monde.

On ne saurait mieux conclure que par cette déclaration optimiste faite par M. Jacques Soubrier, président du groupe des Jeunes explorateurs:

"Alors qu'on est toujours tenté de dire que le gouvernement et les pouvoirs publics n'entendent rien à rien, qu'ils découragent toutes les initiatives et qu'ils laissent les meilleures volontés croupir dans le dénuement et le pétrin, eh bien! dans le cas qui nous occupe, celui des Jeunes explorateurs, ce n'est pas exactement la vérité. Au contraire, car partout où nous avons fait des démarches, que ce soit au ministère de l'Education nationale, de la Défense nationale, de la Marine, du Tourisme, et ailleurs, nous avons toujours trouvé un accueil extrêmement sympathique, une aide vraiment très efficace, et nous pourrions mettre au tableau d'honneur beaucoup de noms d'officiers, de fonctionnaires et de parlementaires qui, réellement, ont permis ce qui a été réalisé cette année."

Les désastres aériens

Environ 123 personnes sont mortes ou disparues

Port Deposit, Etats-Unis, 31 (A. P.). — Un avion quadrimoteur de transport, se dirigeant vers le sud des Etats-Unis, est tombé en flammes dans un secteur boisé près de Port Deposit, hier soir. L'appareil transportait 52 personnes et volait de Newark, New-Jersey, vers Miami, Floride. Selon la version de la police, aucun des 48 passagers et des 4 employés du bord n'ont survécu. 30 cadavres retirés des décombres ont été transportés à la station navale de Bainbridge. Selon des témoins du désastre, l'appareil s'est enflammé après avoir fait une chute de 1,500 pieds d'altitude.

* * *

A New-York, une enquête préliminaire sur le désastre d'un avion à l'aéroport de LaGuardia, où 39 personnes ont été tuées jeudi soir, a démontré que l'accident ne se serait pas produit si l'appareil n'avait pas heurté un obstacle au moment où il quittait le sol. Apparemment, l'avion a accroché une clôture de broche, touché une pierre, arraché une lampe à un poteau, avant de tomber en flammes dans un fossé. La compagnie aérienne *United Airlines* attribue l'accident du *DC-4* à un "coup de vent".

Dans l'intervalle, un quadrimoteur américain est tombé sur une montagne près de Tokio, au Japon. Quarante personnes à bord ont péri. L'appareil venant de Corée a fait explosion près du champ d'atterrissage de Tachikawa.

Un *B-29* s'est écrasé non loin de Fairbanks, Alaska, d'où il venait de prendre son vol. Trois membres de l'équipage manquent à l'appel. Leurs neuf autres compagnons, qui ont survécu au désastre, ont été blessés.

En Islande, des équipes de secours recherchent encore un avion *DC-3*, d'une ligne aérienne islandaise, porté disparu avec 25 personnes à son bord, pour la plupart des femmes et des enfants, en plus d'un membre du Parlement islandais, M. Gardar Thorsteinson.

Enfin, en Argentine, quatre personnes sont mortes et une autre s'est blessé, après que deux appareils aériens sont tombés dans deux accidents différents. Cette série de désastres aériens porte à 163 le nombre des morts ou disparus.

Le rationnement du beurre

Ottawa, 30. (DNC) — Le gouvernement aurait décidé de mettre fin au rationnement du beurre et du lait concentré.. Il aurait en même temps décidé det supprimer le contrôle des prix, non seulement sur le beurre et les autres produits laitiers, mais aussi sur toute une série d'articles variés, notammment le miel, les gelées, les confitures, les sous-vêtements de laine, certains matériaux de construction. Le contrôle des prix serait également supprimé pour ce qui est des repas servis dans les restaurants.

La nouvelle serait annoncée incessamment.

CALENDRIER

6e mois — JUIN — 30 jours

Demain: DIMANCHE, 1er JUIN 1947

I PENTECOTE. LA TRES STE TRINITE.
Lever du soleil, 4 h. 15.
Coucher du soleil, 7 h. 40.
Lever de la lune, 5 h. 46.
Coucher de la lune, 3 h. 11.

Pleine Lune, le 3, à 2 h. 27 m. du soir.
Dernier Quartier, le 11, à 5 h. 58 m. du soir.
Nouvelle Lune, le 18, à 4 h. 26 m. du soir.
Premier Quartier, le 25, à 7 h. 25 m. du m.

MAI 1947

Dim.	Lun	Mar	Mer	Jeu	Ven	Sam.
P.L. 4	DQ 13	NL 20	PQ 26	1	2	3
4	5	6	7	8	9	10
11	12	13	14	15	16	17
18	19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29	30	31

Ce journal est imprimé au no 430 rue Notre-Dame est, à Montréal, par l'Imprimerie Populaire (à responsabilité limitée) éditrice-propriétaire — Gérard Filion, directeur-gérant.

La Canadian Press est seule autorisée à faire emploi pour réimpression de toutes les dépêches attribuées à la Canadian Press à l'Associated Press ou à l'agence Reuter ainsi que de toutes les informations locales que le "Devoir" publie. Tous droits de reproduction des dépêches particulières du "Devoir" sont également réservés.

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe. Ministère des Postes, Ottawa.



Dans toutes les pharmacies

LES Lithinés du Dr Groc N° 33 vous permettent de réaliser chez vous ou en voyage, une bonne eau minérale artificielle, fraiche, alcaline, gazeuse.

Les LITHINÉS du Dr Groc N° 33 sont une assurance de bonne santé et un traitement préventif des personnes bien portantes. Bus par tous, le matin à jeun, à midi et le soir aux repas, c'est l'eau de table et de régime de toute la famille, des petits et des grands.

Les Lithinés du Dr GROC N° 33 constituent le remède indiqué du FOIE, des REINS, de l'ESTOMAC, des Rhumatismes, de l'Arthritisme en général.

Les Lithinés du Dr Groc N° 33 contiennent, dans chaque boite, des bons-primes. En les collectionnant, vous obtiendrez toutes sortes d'objets utiles.

Nos Lithinés sont en vente dans toutes les pharmacies — Produit français — Refusez les imitations ne portant pas le nom et le No 33.

Lithinés DR-GROC

M. Duplessis à Montréal

Québec, 31 (D.N.C.) — Lundi prochain, à Montréal, M. Maurice Duplessis, premier ministre de la province, doit rencontrer une délégation composée de M. d'Anvers, président du Crédit foncier, de M. E. Fouret, président de la librairie Hachette, et de M. A. Debray, directeur général de la banque de Paris et des Pays-Bas. Le but de l'entrevue n'a pas été divulgué. Aujourd'hui, à Montréal également, M. Duplessis adressera la parole au congrès national des Chambres de commerce des jeunes.

Le baron von Trapp est décédé

Le capitaine baron Georges von Trapp, bien connu dans la province de Québec pour les tournées de concerts qu'il y a faites avec sa famille, est décédé hier à sa résidence de Ftowe, dans le Vermont. Il dut s'aliter il y a une quinzaine de jours, au retour d'un voyage, et a succombé à une pneumonie.

CHerrier 9360

GARCIA POULIN, A.P.A.

Auditeur Public Accrédité de Québec
Accredited Public Auditor of Quebec

SPECIALITES: Impôt sur le revenu et Installation système comptabilité.

1100 Sherbrooke E., appt 25 — appt Gauthier — Montreal

Peinture et décoration
Intérieur — Extérieur
Réparations — Tapisserie
Travail soigné

GEORGES-S. DE-BER

ENTREPRENEUR-PEINTRE

8541, rue Chambord — DO. 8259

ACHETEZ VOS FLEURS ICI



La Patrie Fleuriste

168 est, STE-CATHERINE

Livraison partout directement de notre serre-chaude.

PL. 1786-1787

Ecoutez le jeudi C.H.L.P. 12 h. 25 12 h. 30

10% d'escompte aux communautés religieuses.

Sourds

Procurez-vous dès maintenant le merveilleux appareil auditif.

Mono-Pac modèle 1947 — Beltone

SANS BATTERIE ENCOMBRANTE. Une seule pièce à porter. Tonalité ajustable à volonté pour distance et intensité quel que soit votre degré de surdité. Démonstration gratuite aussi à domicile. Brochurette "D" sur demande. Facilités de paiement. Autres modèles au choix. Batteries pour tout genre d'appareils auditifs.

RAVOX EARPHONE

1587 St-Denis. HA. 8730. Montréal (face au théâtre St-Denis)
Le soir: TA. 0370

★ Une démonstration vous prouvera pourquoi il se vend plus de BELTONE MONO-PAC que tous les autres appareils d'une seule pièce.

Avez-vous . . . un problème de décoration intérieure?

Consultez des diplômés de l'Ecole du Meuble

MARCEL-G. COUTLÉE & FERNAND MALOUIN

Ebéniste-décorateur — Décorateur

MEUBLES ET TISSUS EXCLUSIFS
TENTURES, RIDEAUX, TAPIS
REMBOURRAGE

5126 av. Papineau — CH. 1868

LES MEDECINS RECOMMANDENT NOS

BANDES HERNIAIRES . . . . .

Une spécialité de la

PHARMACIE MONTREAL

Charles Duquette, propriétaire

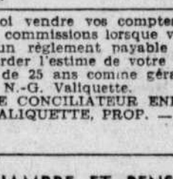
La plus grande pharmacie de détail au monde.

Portez la bande qui convient à votre malaise. Nous avons un assortiment complet de bandes herniaires, bandes médicales, bas élastiques, supports, vestes en chamois ou en flanelle rouge pour ceux qui souffrent de bronchite. Essayage à domicile ou dans nos salons privés sans frais additionnels. Experts et expertes à votre service ajustant selon l'ordonnance de votre médecin.

JOUR ET NUIT

HA. 7251

Annonces classifiées



C'EST UNE VRAIE MINE D'OR!

Que vous trouverez en consultant nos annonces classifiées tous les jours.

Pour ventes, achats, échanges demandes et offres d'emploi, etc.

Signalez: BE. 3361

(Demandez M. Ouellette)

ARTICLES A VENDRE

Apportez-nous votre tondeuse à gazon et nous la convertirons en une tondeuse à pouvoir électrique. Les Industries agricoles. 950 Duluth est, FR. 2074. 17-6-47

STORES VENITIENS

Faits sur mesures, bois et métal de qualité supérieure. Livraison d'une semaine. Aucun dépôt requis. Goudreault et Lefebvre, propriétaires. WI. 5066. 2-6-47

ACCORDEUR

Accordeur, réparation générale, clavier polissage, accord. $3.00 Ouvrage garanti. A. Cyr. FR. 4142 j.n.o

ACHAT DE CREANCES

Apportez-nous vos créances, billets en souffrance. Payons plus haut prix F.-André Arès, 57 ouest, rue St-Jacques, PLateau 9107. j.n.o

Pourquoi vendre vos comptes ou payer de fortes commissions lorsque vous pouvez obtenir un règlement payable avec intérêt et garder l'estime de votre client? Expérience de 25 ans comme gérant de crédit chez N.-G. Valiquette.
LE CONCILIATEUR ENRG.,
LEO VALIQUETTE, PROP. — FR. 6375
28-6-47

CHAMBRE ET PENSION

Chambre et pension de première qualité pour monsieur, sobre, honnête, distingué. Confort moderne, quartier tranquille, bon chez soi. A proximité des tramways. CA. 7691. 2-6

EDUCATION

ECOLE ALICE YEON
Sténographie ultra-rapide, cours en 5 semaines, 2 soirs par semaine, système moderne exempt de symbole, facile, rapide. 362 Dufour, près 7401 Boul. Lajeunesse, Montréal. TA. 8945. 10-7-47

COURS D'ESPAGNOL

En groupes. Leçons particulières par Senora Jiménez-Thibault, docteur ès lettres et philosophie de l'Université de Madrid, Espagne. 4046 ouest, Dorchester. WI. 8390. 2-6-47

CULTURE PHYSIQUE, BAIN TURC, MASSAGE. Les effets de ces traitements sont indispensables pour conserver la santé. Ils éliminent le rhumatisme, l'obésité, la constipation ou tout autre malaise organique. Adressez-vous au professeur J.-E. Simard, studio, 3642 Henri-Julien. LA. 1563.

PROFESSEUR DE CHANT

MARCEL DEL VECCHIO

Diplômé de l'Académie de Musique de Québec

ENSEIGNEMENT DU CHANT ET DU SOLFEGE. REEDUCATION DES VOIX ALTEREES.

FR. 1895

MENAGERE DEMANDEE

Ménagère compétente demandée immédiatement. S'adresser à Jean-Louis Baribeau, Ste-Geneviève-de-Batiscan, Qué. Cté de Champlain. 3-6-47

PENSION D'ETE
AU LAC PIERRE
Pension recommandée, reposante. Plage privée, chaloupe, etc.
Ecrire à
LE ROUSSILLON
Saint-Alphonse (Joliette) P.Q.
10-6-47

PROPRIETES A VENDRE

Attention! pour professionnel. Magnifique duplex neuf de 4 logements. Bas 7-9 appts. Libres à l'acheteur. Chauffage central à l'huile. DU. 4946. 29-3-47

TAPISSAGE — PEINTURAGE

PEINTURE, DECORATION INTERIEURE EXTERIEURE REPARATIONS TRAVAIL SOIGNE
G S DEBER
ENTREPRENEUR-PEINTRE
DO. 6259
j.n.o

TERRES A VENDRE

Acheteurs, attention

Terres à louer ou à moitié, et à ve avec ou sans roulant. Plus de 2,50 baines. Conditions très faciles, au commission payée. 1410 Joliette, 10 a 9 p.m.

TERRAINS A VENDRE

RAWDON, règlement succession, 52 prêts à bâtir, 100 x 100, près autob train. Conditions faciles. TA. 3741. Lucille Rochette, 7988 Bloomfield.

Pour camps d'été à 20 milles de M réal, sur Richelieu, lot 75 x 100, a chemin privé, chapelle sur propriété: mes. FR. 8189 avant 6 hrs p.m.

Agent de Publicité demandé

Nous aurions place maint nant pour un vendeur de plu dans notre service des an nonces.

Qualités requises: aptitu des, bonnes manières, bonn apparence, bon caractère, édu cation et instruction adéqua tes.

Avec expérience ou sa expérience.

S'ADRESSER PAR LETTRE OU EN PERSONN

Service de la Publicité
LE DEVOIR
430, Notre-Dame est
j.n.

GARCON INTELLIGENT

DE BONNE APPARENCE
DE BONNE EDUCATION

Agé de 16 à 18 ans

Ayant l'ambition de prépare son avenir dans une carrièr qui devient payante pour q s'y applique et comprend qu' faut d'abord travailler, appren dre, devenir utile dans une en treprise avant de songer au gros émoluments.

Commencera comm assistant des vendeur au Service de la Publici té dans un journal.

Recevra un salaire tout de sui te intéressant et qui lui per mettra de prendre le temp qu'il faut pour se perfection ner dans l'art de la vente et l technique des annonces.

S'ADRESSER PAR LETTRE OU EN PERSONN

LE DEVOIR
430 est, rue Notre-Dame, MONTREAL
j.n.

TARIF

Annonces classifiées

"Le Devoir — BElair 336
430 Notre-Dame est

(Commandes prises jusqu'à 11 a.m. pour le jour même Pour samedi jusqu'à 4 h. le vendred précédent):

1 cent le mot: 25c minimum comp tant. Annonces facturées 1½c mot, minimum 40c.

Annonces semi-vedettes (caractère de différentes grosseurs ou inden tées, etc.) Tarif fourni sur de mande. (Variant de 8c à 5c l ligne mesure agate — 14 lignes a pouce sur une col.) selon le nom bre d'insertions.

Naissances, services, services anni versaires, grand-messes, remercie ments pour condoléances, etc 2 cents le mot minimum. 50 cents

Fiançailles, prochains mariages, cents le mot, minimum $1.00 l'in sertion.

TROIS SOUS LE NUMERO

ABONNEMENTS PAR LA POSTE

EDITION QUOTIDIENNE

CANADA (Sauf Montréal et la banlieue) $6.00
Etats-Unis et Empire britannique 8.00
UNION POSTALE 10.00

EDITION DU SAMEDI

CANADA $2.00
Etats-Unis et UNION POSTALE 3.00

LE DEVOIR

Le DEVOIR est membre de la "Canadian Press", de l'"A.B.C." et de la "C.D.N.A."

SAMEDI, 31 MAI 1947

TEMPS PROBABLE
Beau et beaucoup plus chaud

France saura résister aux menées du parti communiste

Paul Hugon, de Paris, l'affirme dans un discours prononcé à Québec — Banquet organisé en son honneur par le ministre provincial de la voirie

uébec, 31 (D.N.C.) — "Il n'y as à craindre en France une inion du communisme. Vous qui ez la France, vous pouvez être qu'elle restera digne de son sé et de ses traditions. Les malrs qui ont fondu sur elle, les cis du ravitaillement, du vêtet, du chauffage, les soucis de es sortes, qui ont surgi après la rre, ont pu laisser la porte enuverte à des aventures fâcheu-

Mais je puis vous affirmer que orte n'est demeurée qu'entr'oute, seulement, à des aventures gereuses. Jamais, la France ne la proie de l'idéologie commue telle que conçue par Marx ou ine."

'oilà les paroles réconfortantes ur les amis de la France que proçait à l'issue d'un déjeuner inie, hier midi, un français distin-, M. Paul Hugon, de Paris, qui ive du Brésil où il a rempli une sion importante.

e déjeuner était donné au châu Frontenac en l'honneur de M. gon par le ministre de la voirie la province de Québec, M. Anto- Talbot, C.R., ex-bâtonnier gél de la province, qui avait réun groupe de convives de toutes sphères de l'activité québécoise ur rencontrer l'éminent visiteur. M. Talbot a souhaité la bienvenue M. Hugon en déclarant que, dimé de l'université de Paris, ivain et économiste de renom, été chargé d'une mission d'engnement à l'université de Saolo, au Brésil. Il y a rencontré mbassadeur canadien au Brésil, Exc. M. Jean Désy, avec lequel il ravaillé à faire mieux connaître a France et le Canada à la popuon brésilienne. M. Talbot a ajouque M. Hugon fera éditer cette maine même, à Montréal, un ouge important.

M. Hugon a commencé son disurs en disant modestement que uis qu'il est au pays, il a constaté les erreurs commises en parlant du Canada. Il a rendu hommage, ensuite, à l'"effort invraisemblable" fait par M. Désy pour faire mieux connaître le Canada, au Brésil. Il a ajouté qu'il a été très heureux de seconder les efforts de notre ambassadeur canadien et de travailler, en même temps, pour la France. Cette tâche, a-t-il dit, lui a été facilitée par le fait que la France jouit au Brésil d'une très grande influence, que toute l'élite brésilienne connaît et aime ce grand pays. Il a donc été facile pour le Canada et la France de travailler la main dans la main.

M. Hugon a affirmé aussi que des relations commerciales plus étroites entre le Brésil et le Canada, la province de Québec d'une façon toute particulière, sont ardemment désirées par les industriels et les hommes d'affaires brésiliens.

L'hôte d'honneur de ce déjeuner a, finalement, prononcé une profession de foi en l'avenir de la France, qui traverse actuellement, a-t-il affirmé, des jours difficiles, mais qui saura sortir victorieuse de cette période de réadaptation.

Tous les convives ont applaudi chaleureusement le discours improvisé et très inspiré de M. Hugon.

On remarquait, parmi l'assistance: Mgr A.-M. Parent, secrétaire de l'université Laval, M. le juge en chef Albert Sévigny, de la Cour supérieure, M. Paul Beaulieu, ministre de l'industrie et du commerce, le nouveau juge en chef de la Cour des sessions de la paix, M. Joseph Bilodeau, M. le juge Thomas Tremblay, M. Gérald Martineau, Me André Taschereau, C.R., ex-bâtonnier général, Me René Chaloult, C.R., Me Henri Jolicoeur, M. Nil Larivière, Me Guy Hudon, C.R., M. Henry Bieler, M. Adrien Pouliot, MM. les Drs J.-Edmour Perron, Edouard Morin et Bernard Grenier, Me Philippe Ferland, C.R., M. Paul-Henri Guimont, M. Paul Bouchard, M. Henri Fontaine, etc.

La loi des ventes à tempérament

Elle entrera en vigueur le 15 août prochain, annonce M. Duplessis

Québec, 31 (D.N.C.) — M. Duplessis a annoncé hier que l'importante loi adoptée au cours de la dernière session, concernant la réglementation des ventes à tempérament, serait mise en vigueur le 15 août prochain. Une proclamation à cet effet sera publiée dans la Gazette officielle. Nous avons fixé un délai raisonnable, dit le premier ministre, afin de permettre à tous les intéressés de prendre les dispositions nécessaires et d'accomplir les formalités requises.

Incidemment, M. Duplessis a rappelé que pour la première fois, cette année, les lois importantes ont été publiées dans la *Gazette officielle*, aussitôt après la session, ce qui a permis à toute la population d'en prendre connaissance.

Lors de la dernière session, dit le premier ministre, M. Paul Beaulieu, ministre du commerce et de l'industrie, a présenté une législation concernant la vente à tempérament. Nous avons reçu des délégations importantes au sujet de ce projet de loi, très important. Parmi ces délégations, il convient d'en mentionner une, très représentative de la Chambre de commerce de Montréal, ainsi que d'autres de plusieurs Chambres de commerce de la province. Suivant la politique de l'Union nationale, dès la session en cours, une loi a été soumise, dont le but est de répondre à un besoin public et considérable et de faire cesser des abus criants, dont était principalement victime la classe ouvrière. Nous désirons, comme toujours, protéger la classe ouvrière, contre les injustices et c'est notre ferme intention de faire respecter ces droits, certains que nous sommes que l'immense majorité des ouvriers est soucieuse et respectueuse de ses obligations. Voilà pourquoi cette législation a été présentée et adoptée. Elle rendra d'immenses services et constituera une amélioration très sensible sur les malheureuses conditions qui existaient auparavant. Si l'application de cette loi révèle l'utilité d'apporter des améliorations additionnelles, nous n'hésiterons pas à les apporter, a dit M. Duplessis.

Faits divers

Paul Gauthier, 3 ans, 1934, rue Montcalm, a été heurté près du no 1927 de la même rue, par l'automobile que conduisait M. Vianney Journier, 4553, rue de Bullion.

Gérard Lagacé, 19 ans, 6989, rue Christophe-Colomb, a été victime d'un accident d'automobile à l'angle des rues Ste-Catherine et St-Hubert. M. Eugène Gaudry, 4271 rue Saint-Hubert, conduisait la voiture.

M. Maurice Desvoyeault, 11 ans, 4635 rue St-Dominique, a été blessé au cours d'une explosion. Il a jeté un mégot de cigarette encore allumé dans la rue Laurier, près de St-Dominique, où de la gazoline avait été répandue. L'enfant a été brûlé à la figure.

John Toher, 10 ans, 2401 est, rue Laurier, a été frappé par un camion alors qu'il traversait l'intersection de la rue Bordeaux. Le véhicule était conduit par M. Jean-Baptiste Plante, de Saint-Bruno. L'enfant souffre d'un traumatisme cranien.

Guy Lefebvre, 8 ans, 6883, rue Chabot, est tombé de sa bicyclette, à l'arrière du domicile de ses parents. Il s'est fracturé le crâne.

Antoine Diorio, 6 ans, 6835, rue Drolet, a également été victime d'un accident de bicyclette. Sortant de la cour chez ses parents, dans la ruelle, il a été heurté par le camion de M. Harry Goldstein, 3007 rue St-Antoine. Il souffre aussi d'un traumatisme cranien.

Ferdinand Poupart, 46 ans, 7209 rue Iberville, un employé de la firme Mongeau et Robert, a été victime d'une chute à son travail. Il a subi une luxation du pied gauche et une fracture de la jambe droite.

Gilbert Labelle, 7 ans, fils de M. Adélard Labelle, de Sainte-Anne des Plaines, s'est partiellement amputé deux doigts de la main droite, en jouant avec une tondeuse à gazon.

Les inondations

Les pluies et le vent rendent la situation intolérable

Dans la région de Montréal plusieurs camps sont endommagés par les vagues des lacs Saint-Louis et Deux-Montagnes — Les habitants riverains du lac Saint-Jean menacés — Situation meilleure dans les régions d'Ottawa et de la Gatineau

Le vent qui a soufflé avec vigueur sur la région de Montréal hier a été la cause de nombreux dégâts infligés par l'eau sur les rives des lacs Saint-Louis et Deux-Montagnes.

La vague a lavé les routes qui longent ces deux lacs et plusieurs camps riverains ont été endommagés considérablement. A Pointe-Claire, particulièrement, la situation s'est aggravée. Plusieurs camps qui avaient été épargnés jusqu'ici par la crue des eaux ont été atteints par les vagues.

Le niveau de l'eau du lac des Deux-Montagnes a continué de monter et la municipalité de Sainte-Anne-de-Bellevue a subi des dégâts considérables.

A Louiseville, plusieurs camps ont été entraînés dans les eaux du lac Saint-Pierre.

La route Montréal-Québec, qui avait été fermée durant deux jours entre Louiseville et Berthierville, a été ouverte aujourd'hui bien que plusieurs pouces d'eau la recouvrent encore.

La route 18, entre Grand-Mère et La Tuque, a été submergée à la suite des pluies diluviennes de ces derniers jours et l'on croit qu'elle demeurera fermée à toute circulation durant la fin de semaine.

Dans la région du lac Saint-Jean, la situation est désastreuses. Les eaux du lac, gonflées par les pluies, ont causés de lourds dommages aux camps et aux maisons de la rive. Plusieurs familles ont dû évacuer leurs demeures. Le niveau de l'eau a monté de deux pieds hier. Les habitants de tous les villages et hameaux qui bordent le lac sont sur le qui-vive. Des ouvriers travaillent jour et nuit à la construction de digues pour protéger leurs maisons.

Dans les régions d'Ottawa et de la Gatineau la situation s'avère meilleure. De Pointe-Gatineau et de Maniwaki l'on rapporte que l'eau a commencé à baisser. Dans ce dernier village deux moulins à scie ont dû fermer temporairement et plusieurs familles ont dû évacuer leurs logements alors que les routes étaient recouvertes de trois pieds d'eau.

Au barrage Mercier la situation s'améliore. La fissure qui s'agrandissait dangereusement n'a pas encore été réparée, mais l'eau a baissé de deux pouces.

L'hôpital St-Luc accuse un déficit de $31,532.37

L'assemblée annuelle du conseil d'administration s'est tenue hier — On prévoit pour l'avenir des conditions d'opération extrêmement difficiles — La construction de l'aile nord

La réunion annuelle des membres à vie de l'hôpital St-Luc a eu lieu hier après-midi. Le président du conseil d'administration, M. Athanase David, le trésorier, M. Irénée Monette, et le surintendant médical, le Dr Roméo Boucher, ont présenté leur rapport.

L'institution a connu une année assez prospère. Le total des revenus de l'année écoulée se chiffre au montant de $915,687.42. C'est une augmentation de $82,538.59, sur l'année dernière, alors que les revenus s'élevaient à $833,148.83.

Le total des dépenses s'est toutefois considérablement accru puisqu'il s'élève à $947,219.79, comparativement à celui de l'an dernier qui était de $872,476. C'est là une augmentation de $74,743.79.

L'hôpital accuse donc pour l'année, un déficit de $31,532.37, déficit occasionné en grande partie par la hausse constante des prix ainsi que par l'augmentation générale des salaires. Le prix des vivres, a souligné le trésorier, accuse à lui seul une augmentation de $24,372.42 sur celui de l'an dernier. La hausse des salaires accuse également une augmentation très considérable, occasionnée surtout par les contrats collectifs qui ont été signés avec l'Association des employés d'hôpitaux, en septembre 1946.

M. Monette a dit aussi que la présente augmentation du coût des comestibles et des fournitures, ainsi que les nouveaux contrats collectifs actuellement en considération, font prévoir, pour l'avenir, des conditions d'opération extrêmement difficiles. Il faudra trouver d'autres sources de revenus, a-t-il ajouté, si nous voulons parer à l'augmentation considérable du déficit que la présente situation nous laisse entrevoir.

Le Dr Roméo Boucher

Le surintendant médical, le Dr Roméo Boucher, a déclaré dans son rapport que l'année 1946 avait été la meilleure année jamais connue à l'hôpital St-Luc. Il a félicité le corps médical d'avoir fourni un si bel effort et souligné jusqu'à quel point l'activité des services externes et internes démontre la nécessité de fournir des lits aux nombreux malades qui ne peuvent parvenir à se faire hospitaliser.

Passant ensuite aux statistiques elles-mêmes, il annonce que les divers dispensaires ont reçu en 1946, 3,804 malades de plus que l'année précédente, que le total des activités externes se chiffre à 80,299, soit 31% de plus qu'en 1945. Les accidents du travail, de responsabilité publique et de médecine industrielle montent à eux seuls le nombre des consultations à plus de 20,000, soit 25% de plus que l'année précédente. Quant aux urgences, elles se chiffrent à 11,611, soit près de 4,000 d'augmentation. Et le Dr Boucher ajoute que les opérations mineures au dispensaire étant de 9,066, c'est la plus forte année que les services externes de l'hôpital aient enregistré depuis sa fondation.

Les services internes ont marché de pair avec les services externes. Près de 10,000 malades furent admis à l'hôpital, totalisant le chiffre optimal de 152,169 jours d'hospitalisation, une augmentation de 12,456 sur 1945 et un pourcentage d'hospitalisation de 96%.

Le taux de mortalité, malgré le nombre élevé des accidentés et des cas d'urgence, s'est maintenu plus bas que celui de l'année précédente soit 2.8 avec un pourcentage de guérison de 79%. Encore ici le rapport du docteur Boucher souligne les magnifiques résultats des services médico-chirurgicaux qui se sont dépensés sans compter et qui n'ont pas hésité à assurer une garde si généreuse de tous les instants.

Quant au service ambulancier, il a fait 955 sorties de plus que la moyenne des dix dernières années, soit 3,600 sorties de voitures-ambulances pendant 1946.

Aux salles d'opération, on a enregistré dans les fiches 4,205 opérations, ce qui est encore la plus haute statistique jamais obtenue.

Quant aux divers examens pratiqués au laboratoire, ils se montent à 21,877, nombre qui est le corollaire évident des diverses activités hospitalières.

M. Athanase David

Dans son rapport, le président du conseil d'administration a rendu hommage à la mémoire du Dr Fleury, l'un des fondateurs de la maison. Il a salué aussi la venue au conseil d'administration de deux nouveaux collègues: MM. Edouard Asselin et J.-A. Bonneau.

M. David a dit aussi que la guerre et l'après-guerre se sont appesantis lourdement sur l'institution. Des problèmes nouveaux et de nouvelles exigences ont été créés. Il a affirmé que l'hôpital Saint-Luc ne pourra connaître un parfait épanouissement avant que ne puisse être décidée la construction de l'aile nord qui assurera une capacité de 225 lits additionnels.

Au sujet des dispensaires, M. David a souligné qu'ils occasionnent un poids énorme de dépenses que rien ne vient compenser.

M. David s'est dit confiant que les autorités verront un jour à diminuer le fardeau qu'ils constituent.

Le nouveau conseil

Le nouveau conseil d'administration se compose comme suit: président honoraire, M. Emile Chartier; conseil d'administration: président actif, M. le sénateur Athanase David; deux vice-présidents, MM. Roland Bock et Lionel Leroux, n.p.; trésorier, M. Irénée Monette; secrétaire, M. Arthur Courtois, n.p.; directeurs, MM. G.-A. Beaulieu, J.-H. Gagné, L.-P. Gélinas, J.-Ed. Jeannotte, n.p., Hector Langevin, Zénon Lesage, m.d., L.-P. Lussier, J.-Victor Lévesque, Honoré Parent, c.r., J.-H. Roy, J.-A Bonneau, Ed Asselin, Léon Trépanier

M. Edouard Archambault juge en chef des Sessions de la paix

M. Duplessis a confirmé la nomination — M. Joseph Bilodeau juge en chef à Québec

QUEBEC, 31 (D. N. C.). — M. Duplessis a confirmé, hier, dans une conférence de presse, les nominations que nous avons annoncées, jeudi dernier, comme officieuses, sinon officielles. Ce sont celles de M. Joseph Bilodeau, juge en chef de la Cour des sessions de la paix à Québec, de M. Edouard Archambault, juge en chef de la Cour des sessions, à Montréal, de M. H.-P. Hould, assistant-gérant de la Commission des liqueurs à Québec, pour remplacer M. Bilodeau, et de M. Edouard Rivard, c.r., gérant de la Commission des liqueurs à Montréal, pour remplacer M. Archambault.

Le premier ministre a aussi déclaré que la démission du juge F. T. Enright, de la Cour des sessions, à Montréal, avait été acceptée, mais que son successeur n'avait pas été choisi. M. Duplessis a fait un éloge particulier de chacun des deux nouveaux juges et des deux nouveaux officiers supérieurs de la Commission des liqueurs.

Saint-Henri proteste contre l'état lamentable de ses parcs

Assemblée tenue hier soir au parc Vaillant — On veut la construction d'un chalet ainsi que la surveillance de la police — La fumée doit disparaître

Un imposant groupe de citoyens de St-Henri a protesté hier soir contre l'état déplorable des parcs de ce quartier, particulièrement du parc Vaillant, situé à l'angle des rues St-Remi et Cazelais.

Au cours de cette assemblée tenue en plein air aux abords du parc Vaillant, M. C. Téodori, qui représentait le comité des citoyens, a exposé les griefs de la population de St-Henri.

L'on remarquait la présence de M. J.-H. Delisle, ministre d'Etat dans le cabinet Duplessis et député du comté de St-Henri à la Législature, les conseillers municipaux Marcel Lafaille, Israël Morin, Jos. Moreau, Arthur Tremblay et W.-E. Lauriault ainsi que M. l'abbé Joseph Pigeon, curé de Ste-Elisabeth.

M. Téodori a déclaré que le quartier St-Henri, qui avait eu à supporter la plus grande partie des dettes de la ville de Montréal, n'avait jamais rien reçu en retour et qu'au contraire, il était le quartier le plus abandonné et le plus maltraité.

Au nom des citoyens de St-Henri, M. Téodori a demandé la construction d'un chalet au parc Vaillant, une surveillance plus étroite de la police dans le parc et à l'intersection des rues Glen et St-Jacques où la circulation est très dense. Le représentant des citoyens a fait aussi remarquer que depuis de nombreuses années St-Henri demandait que les autorités prennent les mesures nécessaires pour faire disparaître la fumée provenant en grande partie des nombreux trains qui traversent le quartier pour se rendre aux gares de la métropole.

M. Téodori a fait remarquer que ces revendications n'avaient rien d'extraordinaire, car, dit-il, nous ne demandons en sommes qu'une chose: que des mesures soient prises pour faire respecter la moralité et sauvegarder la santé de nos enfants.

M. Delisle a affirmé qu'il appuyait de toutes ses forces les revendications des citoyens de St-Henri et qu'il ferait tout son possible pour exiger des autorités municipales qu'une attention toute spéciale soit apportée à ces demandes.

Au nom des conseillers présents, M. Marcel Lafaille a expliqué dans quelle situation financière se trouve la ville depuis quelques années. Tout de même, dit-il, il y a quelque chose à faire et si nous nous organisons sérieusement, il n'y a pas de raison pour que les autorités municipales ne se rendent pas à nos demandes.

M. Lafaille a toutefois expliqué que le problème de la fumée relevait directement du fédéral, car les compagnies de chemins de fer étaient régies par la Commission des transports. Incidemment, le conseiller Lafaille a tenu à faire remarquer que les autorités de la ville avaient obtenu la permission de la Commission des transports de poursuivre les compagnies de chemins de fer pour cet état de choses. (Une enquête conduite par la commission doit s'instruire incessamment et c'est la ville qui aura à faire la preuve en poursuite. Des experts seront appelés de l'extérieur, dit-on, pour rendre témoignage).

M. le curé Jos. Pigeon a demandé aux citoyens de s'organiser de la bonne façon et il s'est dit heureux de pouvoir appuyer leurs demandes.

L'industrie dans notre province

a connu un essor "merveilleux", dit le premier ministre

Québec, 31 (D.N.C.) — Depuis e nous sommes au pouvoir, a claré hier soir, M. Duplessis, dans e conférence de presse, c'est-à-e depuis un peu plus de deux , la province de Québec jouit n développement industriel exptionnellement merveilleux. Deux lustries seulement, l'Asbestos rporation et la compagnie Singer fait des travaux d'amélioration d'agrandissement, dont le coût chiffre à près de $10,000,000. Ces vaux considérables, à Asbestos et St-Jean, ont fourni de l'ouvrage des centaines et des centaines ouvriers, non seulement pendant construction, mais après la consction, car par suite des agransements, il a fallu employer des ntaines et des centaines d'ouers additionnels. En présence de développements merveilleux, a uté le premier ministre, il est dent que la province doit conver son autonomie, ses droits, ses ertés et ses prérogatives.

"Il y a quelque temps, a d'abord claré M. Duplessis, j'attirais l'attion des journalistes, et par eux, lle de la province, sur le développment industriel que nous constans depuis le retour au pouvoir l'Union nationale et particuliè-ment depuis 1945.

"Jamais la province de Québec connu des possibilités économies aussi grandes et aussi avantauses pour elle et indirectement ur le pays. Et ces développeents économiques sans pareils nt une justification additionnelle l'attitude du gouvernement de province de Québec dans la conrvation de son autonomie, de ses oits, libertés et prérogatives. Il évident qu'en étant maîtres chez us, nous qui connaissons nos beins et possédons des traditions ligieuses et nationales que nous nservons et entendons conserver, est évident, dis-je, que le développement se fera sur des bases us justes et plus profitables, s'il t fait par la province, au lieu être sous le contrôle de la bureauatie d'Ottawa. C'est probablement rce que la province de Québec nnaît un développement inouï e les centralisateurs font tant efforts pour accaparer les pouirs de la législature de Québec.

e tourisme prend un nouvel essor

Québec, 31 (D.N.C.) — M. Geors Léveillé, directeur de l'Office rovincial de publicité de la pronce, nous communique les derers rapports au sujet des entrées automobiles américaines aux orts de Lacolle, Cantic et St-André, our quarante-huit heures et plus.

A Lacolle du 1er au 15 mai 1946, 60 autos; 1er au 15 mai 1947, 720 autos.

A St-André du 1er au 15 mai 1946, 91 autos; 1er au 15 mai 1947, 872 utos.

Il y a donc augmentation des enées des voitures américaines dans otre province à tous les ports entrée, particulièrement à Laolle où le nombre a triplé.

Les Yougoslaves sont partis hier

Le Radnik a quitté le port de Montréal hier soir — Voyage de 18 jours

Le *Radnik*, ayant à son bord 200 émigrants yougoslaves, a quitté le port de Montréal hier soir. Il se dirige vers la haute mer et vers la Yougoslavie, où ces émigrants s'en vont participer à "la démocratie du peuple" du maréchal Tito.

Tous les émigrants étaient sur le pont au moment du départ et ils regardaient de tous leurs yeux cette ville de Montréal qu'ils voyaient probablement pour la dernière fois. Bon nombre d'entre eux pleuraient à chaudes larmes, cependant que d'autres donnaient des signes extérieurs de joie, chantant des chants populaires yougoslaves.

Les remorqueurs ont commencé à tirer le navire à 7 h. 30 hier et une heure plus tard il descendait le St-Laurent.

On avait accroché au-dessus du pont une immense banderole sur laquelle était écrite cette phrase: 'Merci, Canada, nous ne t'oublierons jamais".

Le voyage du *Radnik* durera probablement 18 jours.

Plus tard, ce navire du gouvernement yougoslave fera un voyage en Australie pour aller y quérir d'autres émigrants.

En vigueur au mois de juillet

Québec, 31 (D. N. C.). — La loi adoptée au cours de la dernière session, concernant les jeunes délinquants, entrera en vigueur le 1er juillet 1947, a annoncé hier M. Maurice Duplessis, premier ministre de la province. En vertu de cette loi, a dit le chef du gouvernement, nous avons remédié à un état de choses qui existait depuis plusieurs années et paralysait le bon fonctionnement des cours. En effet, à Montréal et à Québec, les cours de jeunes délinquants n'ont pas de greffier, ni de personnel distinctif. Elles utilisent le personnel de la Cour de magistrat, ce qui entrave le bon travail de ces tribunaux. A compter du 1er juillet, la Cour des jeunes délinquants aura son personnel propre et son greffier. Les affaires judiciaires en seront améliorées d'autant.

Quant aux nominations, M. Duplessis a déclaré qu'elles seraient faites en temps opportun.

Jeunes Polonaises arrivées à Dorval, hier soir

Un appareil *North Star* d'Air-Canada, transportant 27 jeunes Slaves venues de Francfort, Allemagne, pour travailler à la filature de M. Ludger Dionne, à St-Georges de Beauce, a atterri à l'aéroport de Dorval, à 8 h. 08 hier soir. Ce nouveau contingent rejoindra incessamment les 40 jeunes Polonaises arrivées hier matin à St-Georges, après avoir survolé l'Atlantique à bord d'un appareil de la Transocean Airlines. Ce premier groupe est descendu à Bangor, Me., avant-hier et a fait le voyage de cet aéroport américain à St-Georges en autobus.

On proteste contre ce projet

Ottawa, 30 (C. P.). — M. Liguori Lacombe, député de Laval-Deux-Montagnes à la Chambre des communes, a déposé aujourd'hui à la Chambre des résolutions de protestation contre le projet tendant à faire disparaître son comté de la carte électorale pour les prochaines élections fédérales.

Le comité de la redistribution des sièges électoraux a recommandé que la section Laval de ce comté soit rattachée à un nouveau comté montréalais et que la section Deux-Montagnes devienne partie intégrante du comté d'Argenteuil.

Nouveaux conseils du roi

Québec, 31 (D. N. C.). — Deux nouveaux conseils du Roi ont été créés j au cours de la dernière séance du cabinet. Ce sont: M. François Drouin, président général des élections, et M. John-E.-L. Duquet, de Montréal. M. François Drouin est le fils de Me F.-O. Drouin, c.r., et le frère de M. Jacques Drouin, c.r. Admis au barreau en 1935, il a exercé sa profession en société avec son père et son frère, avant d'être nommé président des élections.

Un enfant se noie

Un enfant de 6 ans, Claude Lavadie, dont les parents demeurent à 1400 ouest, boul. Gouin, s'est noyé hier soir dans la rivière des Prairies. Il était à s'amuser sur un radeau. Un petit garçon des environs, Gaston Hénault, 1421 ouest, boul. Gouin, selon la version de la police, l'a vu tomber. Il a aussitôt donné l'alarme. Le cadavre a été repêché vers neuf heures, puis transporté à la morgue. Le sergent Bonnier de la sûreté municipale a fait enquête.

Les communistes auraient forcé la démission de Nagy

Budapest, 31 (A.P.) — Le gouvernement de Hongrie a annoncé officiellement hier soir la démission du premier ministre Ferenc Nagy. Un informateur hongrois de haut rang dit que Nagy a été "en quelque sorte chassé de force" à la suite de ce que certains appellent "un coup d'Etat communiste".

Un aide militaire du président Zoltan Tildy, ancien chef du parti anticommuniste des petits propriétaires terriens, a dit que les communistes ont l'intention de pousser leur révolution pacifique jusqu'à ce que le président soit forcé aussi de quitter son poste ou bien de les aider dans leur programme.

Le président Tildy est revenu à Budapest hier après un voyage du côté de la frontière autrichienne, ce qui a surpris tout le monde, car on ne s'attendait pas à ce qu'il réintègre la capitale hongroise en zone russe, après s'être rendu aussi loin que la frontière d'Autriche.

Le fonctionnarisme

M. King a reçu la requête des député libéraux de langue française

Cette requête serait signée par tous les députés de langue française présents dans la capitale — On vit dans l'attente de grosses nouvelles

Ottawa, 30. (DNC) — La requête des députés libéraux de langue française touchant notre représentation dans le fonctionnarisme a été remise au premier ministre Mackenzie King. On croit savoir que la requête portait la signature de tous nos députés actuellement présents dans la Capitale.

Les députés libéraux ne parlent qu'avec réticence des négociations actuellement en cours. Ils se contentent de dire, pour ceux qui consentent à parler, que le premier ministre a fort bien accueilli la démarche. Certains d'entre eux sont allés plus loin en ajoutant que l'affaire était très bien engagée et que l'on escomptait des résultats prochains et tangibles. Ils ont laissé entrevoir des nominations françaises importantes dans l'administration fédérale.

Il semble bien toutefois que le comité de cinq députés qui dirige la campagne ne veuille pas se contenter de quelques nominations. Il voudrait guérir le mal à la racine et il s'emploierait plutôt à modifier le régime de recrutement et de promotion dans le fonctionnarisme afin de nous réassurer une représentation satisfaisante.

Le travail d'enquête serait poussé très activement et on serait à réunir une documentation formidable qui servirait à souligner les déficiences et à inspirer les mesures remédiatrices qui s'imposent. La question du fonctionnarisme accapare actuellement l'attention de nos députés ministériels et fait le sujet de toutes les conversations. On vit dans l'attente de grosses nouvelles dont ne parle qu'à mots couverts.

Les taxes sur les vins français trop élevées

Ottawa, 31 (C.P.) — L'ambassadeur français au Canada, le comte Jean de Hauteclocque s'est plaint hier, au cours d'une conférence de presse, des lourdes taxes imposées par les gouvernements fédéral et provinciaux sur les vins français.

L'abolition de ces taxes, a-t-il déclaré, permettrait à la France de rétablir son commerce international. Le prix des vins français est actuellement triplé par le fardeau des droits et des taxes, a dit le comte de Hauteclocque.

Une bouteille de cognac est vendue en France, pour exportation, deux dollars, tandis que rendu au Canada elle en coûte huit. En temps ordinaire le vin français se vend en France un dollar la bouteille et il pourrait être vendu au Canada deux dollars si le tarif douanier de protection n'était pas si élevé.

Le comte de Hauteclocque a aussi annoncé que la France achèterait du Canada, cette année, tout le grain qu'il lui sera possible de se procurer ici.

De retour d'un voyage dans son pays, l'ambassadeur français a dit que la France produirait cette année quelque 40,000,000 de boisseaux de blé comparé à la moyenne de 70,000,000 de boisseaux qu'elle produit en temps normal.

Il prévoit que la France aura besoin de 150,000 tonnes de blé pour pouvoir faire face à la famine.

Le comte de Hauteclocque a dit que la situation, au point de vue de la nourriture, était très grave dans son pays. La ration du pain a été réduite à six onces par jour alors que normalement la consommation de cette denrée était très élevée.

De plus, la France doit importer une grande quantité de charbon des Etats-Unis. Avant la guerre, ce pays importait son charbon d'Angleterre et d'Allemagne où le coût était de six à sept dollars la tonne moins cher qu'aux Etats-Unis.

La France, l'année prochaine, sera un très bon client du Canada sur le marché du grain, a dit l'ambassadeur, en ajoutant: "Si vous ne le vendez pas tout à la Grande-Bretagne".

Soyez une aimable invitée

Malgré la froide température, déjà le départ pour les vacances approche. Vous allez partir pour quinze jours... Vous allez partir en week-end... Adopté le mot et adoptée la chose. La coutume anglaise est devenue bien de chez nous et chaque samedi, — généralement à partir de la St-Jean-Baptiste — on voit s'ébranler tout ce qui roule vers la campagne, vers les lacs et les montagnes, en quête de grand air et de soleil, pour revenir dans la cité le dimanche soir ou le lundi matin.

Comme à tout jeu, il y a des règles à observer. Elles sont nombreuses, mais contentons-nous, pour aujourd'hui, de signaler celles qui concernent l'invitée ou invité. Car souvent, ces week-ends, si on ne possède sa propre maison de villégiature, on les passe chez les amis qui ont la délicate attention de nous offrir quelques jours à la campagne.

La meilleure façon de les en remercier, c'est pour le moins d'être une aimable invitée, un invité peu encombrant.

—N'arrivez pas chez vos hôtes les mains vides. Aux champs, dites-vous que des friandises — chocolats, dattes fourrées, noix — font un plaisir infaillible. Un livre bien choisi, un mouchoir de fantaisie, de la lotion seront aussi très appropriés pour votre hôtesse.

—Si vous y allez pour un séjour quelque peu prolongé — une quinzaine ou même une semaine — n'oubliez pas vos coupons de rationnement. Ou si vous préférez, apportez votre sucre, votre beurre...

—N'oubliez pas non plus vos effets de nuit ni vos accessoires de toilette. Et si quelque objet vous manque, tâchez qu'on ne s'en doute pas.

—Un appétit loyal, bien ouvert, content de tout, rassurera vos hôtes. Mais ne soyez pas gourmande. Ne parlez de régime que si votre santé vous y contraint absolument.

—N'y a-t-il dans la maison aucun domestique? — ce qui est courant de nos jours — mettez vous-même de l'ordre dans votre chambre. Offrez gentiment vos services. Vous pouvez aider à la vaisselle, faire quelques messages. Mais y a-t-il une bonne? Montrez-vous généreux à son égard quand vous partirez.

—Soyez, au jeu, partenaire de belle humeur, égayez les repas de vos propos, sachez aussi vous taire et délicatement, habilement, mettre vos hôtes en valeur.

— Vous offre-t-on une partie de tennis ou de golf, une promenade en canot quand vous avez envie de flâner au jardin? Répondez avec un sourire que cette offre vous enchante. C'est la meilleure façon de vous en persuader vous-même.

—On vous ménage des heures de liberté: n'en abusez pas. Jouissez de votre solitude autant que vous devinez que cela est agréable à vos hôtes. Ayez, dans votre chambre, des occupations tranquilles: n'y faites pas de vocalises, n'y jouez pas de piston. Respectez le silence. Soyez la compagne parfaite dont la gratitude s'exprime de mille façons délicates, et que l'on voit partir avec un "Déjà" plein de regret...

ENTRE ACTEURS

— Pourquoi n'as-tu pas répété ta vieille farce au sujet de la pelure de banane?

— Pas pu... ma mémoire a glissé dessus.

BISCUITS • GÂTEAUX • TARTES

CIE DE BISCUITS BISCUIT CO.

Stuart

235 ouest, avenue Laurier - CR. 2167 - Montréal

AUX

CLERCS DE SAINT-VIATEUR

L'HOMMAGE

des

Pères et des Frères

de

Saint-Vincent-de-Paul

du

Patronage

Jean-Le-Prévost

5707, rue Saint-Dominique

Hommages aux Clercs de Saint-Viateur pour la solide formation religieuse, sociale et intellectuelle qu'ils savent donner à la jeunesse étudiante qui leur est confiée.

Jeunesse Etudiante Catholique

Et les taudis sont toujours là

Les jours passent, les semaines s'ajoutent aux mois qui multiplient les années sans que de nombreux problèmes de première importance reçoivent la moindre solution. On en parle, on en parle beaucoup et tout le monde attend ce que l'on va faire. Les taudis, les garages et les boutiques désaffectées sont toujours habités par nos nombreuses familles canadiennes, les logements insalubres surpeuplés, les adolescents en foule cherchent du travail quand ils devraient chercher à s'instruire et à se préparer à leur vie d'adultes autrement qu'en courant les "grills", les restaurants et l'aventure. Cela dure depuis de nombreuses années et d'aucuns sont surpris encore que la délinquence juvénile augmente, que tant d'enfants et de jeunes aient un état de santé déplorable et que le travail de relèvement auprès de certaines catégories de jeunes pervertis soit si difficile et, en apparence du moins, inefficace.

Comme si l'on ne savait pas déjà depuis longtemps les causes premières et secondes de la délinquence juvénile, on institue des enquêtes à prix d'or pour la recherche de ces causes et la réhabilitation des délinquants. Il serait pourtant plus logique sinon plus facile et plus économique d'essayer de prévenir que de guérir.

La délinquence juvénile, la mauvaise santé des enfants et le vagabondage des adolescents ne se résorberaient-ils pas d'eux-mêmes, dans une grande proportion, par le logement salubre, le foyer attrayant, la maison accueillante? L'histoire de bien des cas pénibles de jeunes détenus nous porte à le croire. Les enfants sont abandonnés à la rue parce qu'on manque d'espace pour les garder et les adolescents adoptent la rue parce qu'aucune vie personnelle ne leur est permise dans ces cages où s'entassent tant de citadins. Ainsi en était-il de ce grand garçon de 17 ans, condamné à deux ans de détention et que ses surveillants n'arrivaient pas à comprendre avant d'arriver à savoir ce qu'il souhaitait. "Je voudrais avoir la paix, dit-il. Je n'ai jamais eu de tranquilité. Chez nous, c'est la chicane et le train. C'est pour ça que j'allais au restaurant où j'ai rencontré la gang." On a favorisé son projet de vivre dans une maison tranquille; il travaille, tout va bien et il y a un an et demi de cela.

Comme on comprend alors le Comité national de la Ligue ouvrière catholique *d'avoir organisé la* Semaine de la famille ouvrière, *dont le thème principal est: "A chaque famille sa maison". Le propagandiste général, M. Léo-Paul Turcotte, a signalé "l'inertie coupable" des autorités civiles, qui laissent "croupir nos familles ouvrières dans des conditions de logement trop souvent inhumaines". "L'automne dernier, a-t-il ajouté, nous avons présenté un mémoire détaillé au gouvernement provincial sur l'habitation ouvrière. C'était le résultat d'une enquête sérieuse, révélatrice. Nous proposions une législation provinciale adéquate. La session a eu lieu et il n'en n'a pas été plus question que s'il s'était agi d'une banalité. Ce que nous demandons n'est pourtant pas impossible. Nous faisant l'écho de la voix du pape, nous demandons le relèvement du prolétariat par l'accession à la propriété privée."*

La pénurie de logements ouvriers et le taudis surpeuplé sont non seulement des problèmes angoissants mais de véritables plaies sociales capables de gangrener divers points de plus en plus nombreux du corps social. On aura beau avoir des camps de vacances, des terrains de jeux, les cliniques gratuites; on aura beau faire vivre et soigner les enfants le plus possible en dehors de leur milieu familial, ce n'est pas par ces moyens, si excellents soient-ils, qu'on arrivera à avoir chez le peuple, une enfance et une jeunesse normales et saines, tant que la famille ouvrière continuera de se développer physiquement et de s'atrophier moralement dans des abris insalubres. Ces services, à l'heure actuelle, ne peuvent même pas donner leur pleine efficacité parce que les enfants qui en profitent retournent fatalement vivre dans une situation pitoyable. Documents, rapports d'enquêtes, statistiques s'accumulent depuis longtemps sur le sujet. Il ne s'agit plus de chercher les causes; il est plus que temps d'appliquer les remèdes tout en faisant disparaître ces causes, en extirpant les racines du mal.

La Ligue a plus que jamais raison de réclamer: "A chaque famille sa maison".

31-V-47 **Germaine BERNIER**

Pour les jeunes ménages

A l'occasion de sa Semaine nationale de la Famille ouvrière, la L.O.C. est heureuse d'annoncer aux jeunes foyers son Service d'orientation des foyers qu'elle a mis sur pieds spécialement pour eux.

Des problèmes nombreux et variés, qui ont trop souvent des répercussions graves, se posent au commencement d'un ménage. Problèmes d'adaptation, compréhension mutuelle, éducation des enfants et l'inévitable problème financier font trop souvent aux jeunes couples une situation peu intéressante et nuisent à leur bonheur.

Les principaux problèmes étudiés sont: d'abord l'amour, ce qu'il est et les moyens de le conserver et de le faire grandir. La psychologie masculine et féminine, la physiologie de l'homme et de la femme, la morale conjugale, l'éducation des enfants, le budget de la famille, le rôle de la famille dans la société, etc.

Ces problèmes sont étudiés par les deux époux en même temps ainsi chacun voit la part qu'il a à faire pour améliorer la situation, car dans toute situation qui se complique il y a des lacunes de part et d'autres.

L'orientation a déjà fait ses preuves. De solides principes étudiés en commun, les expériences bonnes et mauvaises des camarades dont on est à même de s'enrichir et beaucoup de bonne volonté de la part des intéressés ont ramené le bonheur dans de nombreux foyers.

Le Service de santé parle à Montréal

Le Service de santé lutte pied à pied contre la diphtérie depuis des années et, en dépit des avantages obtenus, il ne saurait cesser de se lancer à l'offensive, tant qu'il y aura des enfants dont la vie est en danger, tant que la diphtérie causera des décès à Montréal.

La question est pourtant bien simple. L'anatoxine de Ramon nous fournit le moyen de nous débarrasser à tout jamais de la redoutable maladie. La pierre d'achoppement, c'est la négligence de certaines mamans qui s'obstinent encore à attendre.

Sans cette négligence, la diphtérie ne serait plus qu'un vilain souvenir. La défaite définitive de la diphtérie est dans les mains des parents.

Rappelons qu'un vaccin combiné immunise en même temps contre la diphtérie et contre la coqueluche.

Le Service de santé lance un appel à la bonne volonté de toutes les mères de famille. La variole a été vaincue. La diphtérie et la coqueluche subiront le même sort, pourvu que le public coopère entièrement avec le Service de santé.

ATTENDRE LA BAISSE

— Allez m'acheter un thermomètre.

— Monsieur devrait attendre encore un peu; je me suis laissé dire que cet article-là baisse beaucoup tous les hivers.

Grains de vérité

Il faut renoncer à faire comme on voudrait en ce monde et accepter l'ennui des petits obstacles qui arrêtent les plus forts dans leurs meilleurs désirs.

Abbé PERREYVE

* * *

L'obéissance dans la vie domestique est une bonne discipline d'humilité, de piété, de contentement. Un bon fils fera un bon prêtre, et une bonne fille fera une bonne religieuse. Un bon foyer est un bon noviciat.

Cardinal MANNING.

* * *

Une ferme discipline doit diriger l'éducation, cela est incontestable: mais la joie doit y jouer le second rôle et demeurer toujours à ses côtés, adoucissant ce qu'elle peut avoir de rigoureux: la sévérité sans la joie manquerait son effet, n'obtiendrait rien; la joie sans la fermeté tournerait en faiblesse.

Mgr KEPPLER.

* * *

Pour trouver la vie, c'est toujours en haut qu'il faut regarder.

Ernest HELLO.

Du côté de l'humour

ENFANT TERRIBLE...

Maman: "Ti-Jean, que fais-tu dans la dépense?"

Ti-Jean: "Je chasse la tentation!"

SAVANT!

Le professeur: "Combien pour faire une douzaine?"

L'élève: "Il en faut douze".

Le professeur: "Et combien pour faire un million?"

L'élève: "Beaucoup, beaucoup".

VRAI? ? ?

Le sergent: "Jean Latrimouille!"

Une voix: "Absent".

Le sergent: "Silence, laissez Jean Latrimouille répondre lui-même".

PREVOYANCE

—"J'ai vu le docteur ce matin au sujet de ma perte de mémoire.

—"Que vous a-t-il conseillé?

—"Que je le paye d'avance".

MOTEUR NECESSAIRE

Le marchand. — J'ai des moteurs de tout genre pour faire marcher les moulins à café, les fouets à mayonnaises, les...

Le client. — Dites donc... vous n'en auriez pas un pour faire marcher le commerce?

Activités Féminines

THE-SHOWER

Un thé-shower organisé par la Ligue indépendante catholique féminine aura lieu au Cercle universitaire, 515 est, rue Sherbrooke, mercredi, 4 juin, à 3 h. Renseignements: DO. 1131.

LES MODES A L'ECOLE MENAGERE

Un défilé de modes aura lieu à l'Ecole ménagère provinciale, rue Sherbrooke, mercredi, 4 juin, à 2 h. 30 de l'après-midi et 8 h. le soir. Entrée: 3420, rue Berri.

AU COUVENT DE STE-THERESE DE BLAINVILLE

Les 7, 8 et 9 juin prochains se dérouleront à Ste-Thérèse de Blainville les fêtes qui marqueront le centenaire de fondation du couvent de Ste-Thérèse de Blainville, dirigé par les Dames de la Congrégation de Notre-Dame.

Samedi, 7 juin, 10 h. 30, messe pontificale célébrée par Son Exc. Mgr Joseph Charbonneau, à l'église paroissiale de Ste-Thérèse; 3 h., réception des élèves actuelles.

Dimanche, 8 juin, 10 h., messe au couvent; 11 h., photographie; 12 h., banquet; 3 h., réception des anciennes; 5 h. 30, salute au Saint-Sacrement; 6 h., Thé; 8 h., soirée du souvenir.

Lundi, 9 juin, messe de requiem au couvent.

Les anciennes du couvent de Ste-Thérèse sont cordialement invitées à ces fêtes et sont priées de considérer cette invitation comme personnelle.

Pour billets, prière de s'adresser le plus tôt possible à Mlle Imelda Desjardins, ch. 2, 2 est, Blainville, Ste-Thérèse. La souscription demandée comprend, en plus du banquet, le thé servi à 6 h. dimanche soir.

MAISON N.-D. DU SAINT-ESPRIT

A la maison Notre-Dame-du-St-Esprit, des retraites fermées auront lieu aux dates suivantes: 13 au 15 juin, pour fiancées, par le R.P. Jean-de-Brébeuf Laramée, O.F.M.; 20 au 22 juin, jeunes filles, par le R.P. L. Parent, C.S.C.; 26 au 29 juin, jeunes filles, par le R.P. B-langer, C.SS.R.; 7 au 10 juillet, jeunes filles: 14 au 17 juillet, dames; 18 au 20 juillet, retraite de piété pour dames et demoiselles.

Prière de s'inscrire à l'avance chez les SS. Miss. de l'Imm.-Conception, 314, chemin Ste-Catherine, Outremont, CA. 3392.

PARTIE DE CARTES

Une partie de cartes, "fin de saison", aura lieu à l'hôtel Ritz-Carlton, rue Sherbrooke ouest, vendredi, le 6 juin, à 2 h., sous la présidence de Mme Emile Chaput, au bénéfice de la colonie de vacances et l'Oeuvre de la soupe.

A l'issue de cette partie de cartes, Mme Léon-Mercier Gouin, présidente, donnera lecture du rapport du gala de charité d'avril dernier.

Renseignements: HA. 5076.

Offices de l'Eglise

LE DIMANCHE 1 JUIN

SAINTE TRINITE, double 1 cl. (blanc). Le temps pascal est terminé. On reprend l'*Asperges*. Messe: *Benedicta*, avec *Gl.* et *Cr.*; 2e or. du dim. I seulement; préface de la Trinité; dernier Ev. du dim. — Aux II Vêpres, mém. de sainte Jeanne d'Arc (ant. *Haec est Joanna, V. Ora pro nobis).*

Au club Saint-Laure Kiwanis

Mercredi, le 4 juin procha conférencier au club Saint-La Kiwanis de Montréal, Inc., se Jean-François Pouliot, M.P. choisi comme sujet de sa cau "Jusqu'à quel point le Canada te-t-il?"

On profitera de cette occ pour présenter au Dr J.-Ed. son un chèque de $1,000.00 l'achat d'appareils orthopédiq ses petits patients nécessiteux

Le déjeuner hebdomadair servi à 12 h. 30 p. m. en la sal bal de l'Hôtel Ritz-Carlton.

Produits de la ferme:

BEURRE, OEUFS, FROMAGE

H. Dubois & Ci

PROVISIONS EN GROS

HA. 4274-5 Bureau: HA. 4

273-277 EST, RUE SAINT-PAUL

Du NOUVEAU et Du BEAU dans vos fenêtres.

Exigez le VENITIEN "FLEXALUM"



LEGERS — JOLIS — DURABI FACILES D'ENTRETIEN.

Attention spéciale aux communau religieuses et aux contracteurs.

ESTIMATION GRATUITE

Entreprise canadienne-française.

STORE VENITIE DE LUXE

1644 boul. Gouin ouest, MONTREAL 12 BY. 1

FOURRURE

PRÉVOIR

Soyez prévoyantes, mesdames, réglez dès maintenant la question de l'achat de votre manteau de fourrure . . . vous passerez de meilleures vacances, sachant que vous aurez votre manteau en temps à l'automne. Ajoutons, que vous bénéficiez aujourd'hui du choix des peaux, des plus nouveaux styles et d'une confection plus soignée.

Deux vedettes 1948

RAT MUSQUÉ

Le rat musqué est aujourd'hui métamorphosé en de riches manteaux grâce aux découvertes en teintures et aux moyens scientifiques de travailler les peaux. Ces manteaux sont magnifiques et à la portée de toutes les bourses.

MOUTON de PERSE

Le mouton de Perse est l'adoration des stylistes à cause de sa souplesse qui le prête facilement aux plus osés manipulements. Sa durée est reconnue depuis toujours et c'est le rêve de toute personne bien avisée d'avoir un jour un superbe manteau de mouton.



NOUS FABRIQUONS EN MANTEAUX LA CREME DES CASTORS AU CANADA

CH. 3181*

Reid FOURRURES INCORPOREE

1473 rue Amherst

Feuilleton du "Devoir

RAYONNE !

par Mathilde ALANIC

DEUXIEM'. PARTIE

L'ELAN VERS LA LUMIERE

20. (Suite)

La lande, le calvaire, la petite rivière reliant le moulin, la ferme et le château, la calomnie, la vendetta... Le plan du récit se formait, dans l'imagination de la romancière, entremêlant le connu et le vraisemblable.

Cinq jours, Annie Le Goël demeura à Elver, vagabondant, sans se lasser, par les landes désertes où avaient cheminé ses aïeux.

Mais toutes les chambres disponibles de l'hôtel étaient réservées à une nombreuse famille d'habitués. Il lui fallut songer au départ. Elle lança un appel téléphonique vers Kergrist.

A l'heure fixée, une voix, douce et grave comme le son lointain d'un hautbois, répondit à l'Allô:

— Oui, mademoiselle, c'est bien Annik Le Goël qui vous parle. Nous annonceriez-vous votre prochaine arrivée?...

— Parfaitement!...

— Oh! quelle joie! Bientôt alors?

— Dans deux ou trois jours. Je vous récrirai d'Auray. Je vais à petites journées pour mieux déguster mon plaisir.

— Tout sera prêt. J'irai vous attendre au train. Mais comment vous reconnaîtrai-je?

— Une personne blonde, de vingt-cinq ans — mais qui en porte davantage — tout de noir habillée, avec un petit sac recouvert de toile grise. Et vous, comment êtes-vous?

La voix de Kergrist chevrota un peu.

— Moi, je suis une petite Bretonne brune qui porte la coiffe, le châle et le tablier...

I

Vers l'ouest, une agglomération de maisons, un clocher robuste, une haute colline se levant brusquement vers le ciel et portant à sa crête un petit édifice carré, minuscule Acropole.

— Carnac! Et le tumulus Saint-Michel, qu'on aperçoit de tous côtés du pays, renseigna Annik.

— Je l'ai déjà entrevu sur le passage du train. Et n'est-ce pas ici Kervenno?

Annie Le Goël désignait le mamelon boisé, se découpant entre Carnac et Kergrist.

— J'irai là dès cet après-midi! Mon maître, M. Conan, et sa famille sont installés au château pour quelque temps!

— Ah! Ce sont eux les Parisiens dont on nous a parlé? s'écria ingénument Annik. Papa souvent navigue avec M. de Kervenno. Mais, cette fois, il fallait croiser, tout un mois, sur les côtes de Norvège et d'Ecosse! Papa se serait ennuyé de nous!

— Je le conçois! dit affectueusement Mlle Le Goël. Eh bien! gracieuse Annik, voudrez-vous bien me guider un peu, après déjeuner, sur la route de Kervenno?

II

Après avoir suivi la grande route jusqu'au débouché d'un chemin sablonneux, Annik s'arrêta:

— Prenez par ici, toujours à droite! Deux villages à traverser et vous serez à la grande allée qui mène au manoir. Impossible de vous égarer!

Un quart d'heure de marche entre les murs bas des petits sentiers, et Annie arrivait à l'orée de la magnifique sapinière. En montant peu à peu le versant de la colline, l'avenue devenait plus majestueuse, les arbres élevaient plus haut leurs cimes. Des branches résineuses, chauffées par le soleil, un parfum exquis s'exhalait.

Entre les troncs puissants, comme à travers la colonnade d'un péristyle, la perspective immense se découvrait, ruisselante de lumière; à gauche, la mer bleu pâle où s'allongeait la presqu'île de Quiberon; en face, limitant la plaine, Carnac et le mont St-Michel. Combien ce décor suggestif devait favoriser l'inspiration de l'historien-poète! Annie, extasiée, se l'imagina avec bonheur!

Des arbres de toutes essences maintenant, chênes, ormeaux, hêtres, tilleuls, si rapprochés qu'ils formaient rempart; la promeneuse, inopinément, se trouva devant le porche du manoir. Des vantaux de bois mal équarris comme clôture, mais un encadrement de granit aux robustes pilastres, portant au sommet des corbeilles de pierre curieusement ciselées, débordantes de fleurs et de fruits. Par le battant ouvert, on apercevait les pignons emmitouflés de lierre, s'ajustant en équerre, assez bizarrement, autour d'un belvédère carré.

Des piaillements de volaille, des beuglements indiquaient le visinage immédiat de la ferme. Annie se demanda avec inquiétude si la rusticité de cette demeure, perdue dans les bois, s'accordait bien aux goûts de Mme Conan.

Elle fut bientôt édifiée à cet égard. Ne trouvant pas de sonnette ni de marteau, la jeune fille se hasarda dans la cour sablée, et se dirigea vers le perron, entouré de balustres à la mode bretonne. Une voix âcre à la mode bretonne. Une te. Mme Conan parlait de ce ton exacerbé quand elle était contrariée.

— Reste qui voudra dans cette champignonnière. Le séjour en serait mortel à Olivier. J'en partirai le plus vite possible!

— Comment! On parle déjà de s'en aller! se dit Annie, désappointée.

Elle eut envie de retourner sur ses pas plutôt que de se montrer dans un tel moment. Mais une matrone en coiffe sortait d'une porte basse et l'interpellait avec hauteur:

— Vous demandez?

— Mme Conan! murmura la visiteuse, de plus en plus démontée.

— L'entrée du milieu; sonnez! répliqua sèchement la Bretonne, se renfonçant dans son retrait.

Mais à la croisée, Olivier allongeait son minois curieux:

— Tiens! Mlle Annie! Quelqu'un qui vient s'ennuyer avec nous! C'est gentil? Bonjour, mademoiselle!

Mélanie, la soubrette parisienne, accourait pour introduire Mlle Le Goël dans la pièce où se trouvaient M. et Mme Conan.

Celle-ci, debout près de la table devant laquelle était assis le sénateur, se tourna vivement vers la jeune secrétaire.

— Comment! vous avez le courage de plonger dans ce maquis pour nous rejoindre? C'est du vrai dévouement!

— Oh! ce dévouement ne me coûte guère! répliqua Annie avec enjouement, tout en embrassant Olivier. La promenade m'a paru charmante dans cette futaie embaumée, délicieuse de mystère! Je pensais arriver au château du Bois-Dormant!

— Dites à la cabane de l'ogresse! dit le garçonnet, feignant comiquement l'effroi. L'avez-vous v hein! sur le seuil de son antre?

— Oui, chère Annie! Ce châte est gardé par un dragon fémin railla Mme Conan. Une serva maîtresse, devenue Marie j'ord ne-en-tout!

— Soyons justes et évitons les gements téméraires! fit M. Con sérieux. Marie-Jeanne est la so de lait de Kervenno; elle gouv nait la maison du temps même sa femme. C'est un meuble de mille. Elle se ferait tuer pour s maître... et pour son pays. Et critiques et les moqueries qu'e est à portée d'entendre sur les g et les choses qu'elle aime ne p vent lui plaire, naturellement! Vo l'indisposez à plaisir!

— Qu'elle n'écoute pas! C'est t simple! riposta Mme Josèphe, tra chante.

Annie se dit qu'il eût fallu ma tenir dans ses oreilles un formi ble tampon pour rester sourde a éclats qui jaillissaient de la fenêt à son entrée dans la cour.

Mme Conan, cependant, reven au sujet de sa colère, reprenait:

— Je savais faire un énorme crifice en venant ici quelques maines. Je déteste la Bretagne. campagne et la mer m'y attriste également.

(A suivre)

STUDIO Allard PHOTOGRAPHE
A l'admirable Institut des Clercs de Saint-Viateur, nos voeux et nos hommages à l'occasion du centenaire de son établissement au Canada.
1394 EST, AVE MONT-ROYAL
MONTREAL 34 AMherst 5635
SERVICES PROFESSIONNEL ET COMMERCIAL EN PHOTOGRAPHIE.

Aux Clercs de Saint-Viateur dont la bienveillance, la sollicitude envers nos petits ne se dément pas, l'hommage de notre vive gratitude et nos voeux.

• • •

Jardin de l'Enfance

RIGAUD, P.Q.

Aux Clercs de Saint-Viateur dont le concours est toujours généreux dans les mouvements catholiques, sociaux et culturels de la jeunesse, les voeux et les félicitations de

La Jeunesse Indépendante Catholique Féminine

Les Révérendes Soeurs de Sainte-Anne offrent à l'Institut des Clercs de Saint-Viateur dans la célébration de son centenaire l'hommage de leurs voeux et de leur haute estime.

Ad Multos Annos !

PENSIONNAT DES SOEURS DE SAINTE-ANNE
RIGAUD, P.Q.

1847 - 1947
Centenaire des Clercs de Saint-Viateur au pays.

Hommages et félicitations aux Clercs de Saint-Viateur pour l'oeuvre éminemment éducationnelle et sociale opérée par cette Communauté chez les nôtres depuis un siècle.

Musée Historique Canadien INC.
(En face de l'Oratoire Saint-Joseph)
3715, chemin de la Reine-Marie
Montréal

Echos du cinéma

(par Jacques de Grandpré)

"Duel in the Sun"

Ce film de David O. Selznick fut classé "B" (soit partiellement condamnable) par la *Légion de décence catholique américaine*. A la suite de l'exposé des objections, le producteur, M. Selznick, a effectué 46 coupures dans sa pellicule. Mais le jugement de la Légion a été maintenu tel quel.

Ce qu'on en dit RFenaissance-Films

A propos de *Duel in the Sun*, la compagnie de cinéma catholique Renaissance Films Distribution rappelle la publicité qu'a value à cette oeuvre, dans les journaux et revues des Etats-Unis, son caractère de moralité douteuse: "Ce film de six millions de dollars, lancé récemment aux Etats-Unis, a soulevé une vague de protestations, d'abord de la part de l'archevêque John Cantwell, de Los Angeles, et d'autres autorités religieuses, puis de quatorze sociétés féminines, comme les *Daughters of the American Revolution*, la *California Federation of Business and Professional Women's Clubs*, le *National Council of Jewish Women*, l'*American Association of University Women*, etc. A la suite de ces protestations, le bureau de David Selznick a annoncé que les affaires avaient augmenté dans une proportion de trente pour cent depuis la dénonciation de Mgr Cantwell".

Pour un cinéma sain

Si la dénonciation des films nuisibles au point de vue moral a pour effet de doubler leurs recettes, note *Renaissance Film*, peut-être y aurait-il lieu de faire plus que de protester. Sans aucun doute, un travail plus positif s'impose. Ce travail doit consister principalement en la production de films vraiment sains, non pas toujours nécessairement d'un caractère religieux, mais ordonnés à la moralité chrétienne.

L'oeuvre de Renaissance-Films

M. l'abbé Vachet et M. J.-A. De Sève rappelaient, dans une récente plaquette, que le bon cinéma doit faire et répandre des films récréatifs de grande classe, à mentalité chrétienne; des films religieux, traités avec une grande mise en scène, et sans aucun sectarisme; des films d'enseignement de tous genres; des actualités d'esprit chrétien. Il doit de plus, disent-ils, organiser le journalisme cinématographique et demander aux écrivains, aux penseurs, aux gens de théâtre, de penser et d'écrire pour le cinéma chrétien, et organiser un mouvement en ce sens.

Telle est l'oeuvre que se propose *Renaissance Films*.

Ajoutons qu'il appartient à chacun de nous, comme membre d'une communauté chrétienne, d'aider autant que possible à la réussite d'une entreprise comme *Renaissance Films*. Que ceux qui ont des enfants pensent à ce que peut faire pour ceux-ci un cinéma chrétien, des distractions saines en même temps que hautement artistiques. Que ceux qui n'ont pas d'enfants pensent à ceux qui en ont, ou prévoient le jour où ils en auront eux-mêmes, avec la lourde responsabilité morale que cela comporte.

Films de marionnettes

Claude Misonne, jeune fille de Bruxelles, suit l'exemple donné par Ladislas Starevitch: elle réalise dans son petit studio des films de poupées animées. L'an dernier on a pu voir d'elle Formule X 24. Cette année, Claude Misonne attend la pellicule pour film en couleurs.

Suite à l'"Appel du silence"

Nos cinéphiles se souviennent de *L'appel du silence*, film réalisé il y a plusieurs années par Léon Poirier. Celui-ci va réaliser un complément à ce film, *La route inconnue*, pour le compte d'une société de production marocaine. Bien que la distribution ne soit pas encore arrêtée, on croit savoir que Robert Darène et Jean Yonnel en seront. L'oeuvre doit être tournée en Afrique du nord.

Disparition d'un pionnier

Ferdinand Zecca, un des pionniers du cinéma français, est mort récemment, à 83 ans. Retiré depuis de nombreuses années de la vie active, Ferdinand Zecca avait été le grand homme de la maison Pathé aux temps héroïques du cinéma. On lui doit une multitude de films de la première époque et c'est avec *Histoire d'un crime* qu'il ouvrit la voie aux films de long métrage. On a souvent reproché à Zecca d'avoir suivi Méliès dans certaines voies, mais il a assez de mérites personnels pour être reconnu comme un des principaux pionniers du cinéma français. Zecca fut à la fois réalisateur, interprète et directeur artistique de toute la production Pathé des premières années. On trouve également son nom associé aux premières tentatives de cinéma parlant.

Les "Misérables" refait

La société de production italienne Lux tourne encore une fois *Les Misérables*. Les rôles principaux sont tenus par Gino Cervi (Jean Valjean); Valentina Cortese (Fantine et Cosette) et Hans Hinrich (Javert).

Des élèves célèbres

Constance Collier qui joua *Macbeth* au cinéma en 1917, est arrivée en Angleterre pour jouer aux côtés de Paulette Goddard. Constance Collier est professeur de diction anglaise et compte de nombreuses vedettes parmi ses élèves: Annabella, Mary Pickford, Norma Shearer, Paulette Goddard et Linda Darnell.

Renaissance Films

Pour être bien, le scénario doit être complet, mais concis

1,000 mots, cela peut paraître insuffisant à l'apprenti-scénariste désireux de créer une grande impression sur le lecteur appelé à porter jugement au concours de scénarios institué par Renaissance Films Distribution Inc., et doté de $1,000 en prix. Mais en fait, cela est vraiment suffisant: plus un sujet est de qualité, moins il faut de mots pour le décrire.

Un scénario doit débuter de façon aisée et naturelle, en introduisant un ou deux personnages, que l'on doit rendre tout de suite reconnaissables par un trait émotif ou de caractère, et qui graduellement concentrent sur eux tout l'intérêt de l'action. La vie commence à se manifester simplement, sans retard ni discours prémonitoire. C'est l'action qui compte avant tout.

Tandis que cette action se développe, l'impression doit se préciser d'une structure rigide et nettement découpée, destinée à créer l'effet dramatique ou comique le plus puissant qui soit. Bien que l'effet d'ensemble puisse sembler quelque peu mélodramatique à cause du resserrement des péripéties, il faut compter avec le scénariste de studio, celui qui découpera l'action en détail, pour faire ressortir de chaque situation et de chaque incident le maximum de nuances et les lier par des transitions irréprochables.

Un scénariste français, M. Arthur Bernède, nous livre en quelques mots le secret de sa méthode: "Quand je veux, dit-il, composer un scénario pour le cinéma, je cherche d'abord le thème qui sera l'âme de l'oeuvre entière. Souvenez-vous que Victorien Sardou disait: "Quand j'invente le sujet d'une pièce, je le note en quelques lignes: cela ne doit pas être plus long qu'un fait divers de journal. Ensuite seulement, je lui donne sa forme scénique". Telle est ma méthode. L'idée ainsi formulée, je l'accrois de tous ses développements. Alors, en pensée, j'évoque tout le film, comme si je le projetais sur un écran. Puis, finalement, j'en écris la notation technique".

Ce qui compte ici pour Renaissance Films Distribution Inc., c'est l'originalité et l'intérêt du sujet.

Tous les scénarios doivent être adressés à l'un des juges désignés pour la région où paraît cet article d'ici le 15 août.

Au Saint-Denis

Le Saint-Denis a mis à l'affiche, cette semaine, un film dramatique: "Le fugitif", dont l'action se déroule dans notre nord canadien. Il met en vedette René Dary et Madeleine Robinson.

"Le fugitif" raconte l'émouvante histoire d'un évadé de prison, victome d'une erreur judiciaire, qui tente de revoir son ancienne amie. La fatalité, qui s'acharne parfois sur les mêmes êtres, l'abat une seconde fois. Celle qu'il aimait est maintenant mariée au docteur du pays. Poursuivi par la justice, il s'enfuit vers le nord avec des compagnons d'infortune. Son retour aura provoqué une suite d'incidents qui tournent bientôt à un drame d'envergure.

Pierre Dudan et Jean Debucourt sont aussi de la distribution.

Le second film à l'affiche, "On demande un ménage", réunit dans une désopilante comédie Denyse Grey, Gilbert Gil, Robert Dhéry et Jean Tissier. L'action se passe dans le cadre charmant d'une province française.

A LA SCENE, AU CONCERT ET A L'ECRAN

Cinéma

SAINT-DENIS: *Le fugitif*, avec René Dary et Madeleine Robinson. *On demande un ménage*, avec Denyse Grey et Gilbert Gil.

CINEMA DE PARIS: *La Symphonie Pastorale*, avec Michèle Morgan et Pierre Bianchar.

CAPITOL: *Pursued*, avec Theresa Wright et Robert Mitchum.

LOEW'S: *Song of Scheherazade*, avec Yvonne de Carlo, Brian Donlevy et Jean-Pierre Aumont.

PALACE: *Nora Prentiss*, avec Ann Sheridan.

PRINCESS: *Cross my Heart*, avec Betty Hutton et Sunny Tufts.

IMPERIAL: *My Brothers Talks to Horses*, avec Butch.

ORPHEUM: *La Forteresse*, film canadien avec Nicole Germain et Paul Dupuis.

MIDWAY: *Ali Baba & The 40 Thieves* avec John Hall, Maria Montez et Turhan Bey, en technicolor. *High Powered* avec Robert Lowery et Phyllis Brooks.

VERDUN PALACE: *Big Sleep* avec Humphrey Bogart et Lauren Bacall. *Make Mine Music*, en technicolor, de Walt Dsney.

BEAUBIEN: *State Fair* en technicolor, avec Jeanne Crain, Dana Andrews et Dick Haymes. *Captain Cautious* avec Victor Mature, Alan Ladd et Bruce Cabot.

PERRON: *Sister Kenny* avec Rosalind Russell et Alexander Knox. *Sudan*, en technicolor, avec Maria Montez, John Hall et Turhan Bey.

ELECTRA: *Murder in the Music Hall* avec Vera Hruba Ralston et William Cargan. *Guns and Guitars* avec Gene Autry.

EMPRESS & OUTREMONT: Olivia DeHavilland et Lew Ayres dans *The Dark Mirror*, avec Thomas Mitchell, Morgan Conway dans *Dick Tracy vs Cueball*, avecAnne Jeffreys, Rita Corday.

SAVOY (Verdun): Joan Crawford et John Garfield dans *Humoresque* avec Oscar Levant, J. Carrol Naish; Dan Duryea, June Vincent et Peter Lorre dans *Black Angel* avec Broderick Crawford.

PASSE-TEMPS: *La marraine de Charlie*, dialogues français, avec Jack Benny et Kay Francis. *Night and Day*, en technicolor, avec Gary Grant et Alexis Smith.

KENT: *The Best Years of Our Lives*, avec Frederic March, Myrna Loy, Dana Andrews, Teresa Wright, Virginia Mayo et Hoagy Carmichael.

HOLLYWOOD: *The Great John L.*, avec Greg McClure et Linda Darnell; *Slightly Scandalous*, avec Fred Brady et Sheila Ryan.

REX: *Cloak and Dagger*, avec Gary Cooper et Robert Alda; *Danger Woman*, avec Brenda Joyce et Don Porter; *Roll on the Texas Moon*, avec Roy Rogers.

5th AVENUE: "The Secret Heart" avec Claudette Colbert, Walter Pidgeon et June Allyson. "Beat The

LAVAL: *Te Show-Off* avec Red Skelton et Marilyn Maxwell. *Three Wise Fools* avec Margaret O'Brien et Lionel Barrymore.t

BIJOU: *Dragonwyck* avec Gene Tierney. *The Bullfighters* avec Laurel et Hardy.

ORLEANS: *Deception* avec Bette Davis et Paul Henreid. *Dangerous Millions* avec Kent Taylor et Dona Drake.
Band" avec Frances Langford et Philip Terry.

PARK: "Arizona" avec Jean Arthur, William Holden. "The Devil's Mask" avec Anita Louise et Jim Bannon.

VILLERAY: *Blue Skies* avec Bing Crosby, Fred Astaire et Joan Caulfield. *Two Smart People* avec John Hodiak et Lucille Ball. Reprise: *Frisco Kid* avec James Cagney.

EMPIRE: *Three Little Girls in Blue* avec June Haver, Vera Ellen et Vivina Blaine. *Strange Tridangle*.

CHATEAU & CARTIER: Hedy Lamarr dans *The Strange Woman* avec George Sanders, Louis Hayward, Gene Lockhart; Don Porter, Lois Collier dans *Wild Beauty* avec Jacqueline De Wit et Wild Beauty.

DOMINION & MAISONNEUVE: Rex Harrison dans *Notorious Gentlemen* avec Lilli Palmer, Margaret Johnston; en plus Roy Rogers au Dominion dans *Bells of Rosarita* et au Maisonneuve dans *My Pal Trigger*.

Musique

PLATEAU: Maurice Chevalier en concert jusqu'au 31 mai incl.

PLATEAU: Orchestre Symphonique des Jeunes, concert (1er juin).

Théâtre

AUDITORIUM DU COLLEGE ST-LAURENT: *Huon de Bordeaux* d'Alexandre Arnoux. En matinée: 31 mai.

SPECTACLE HIS MAJESTY'S: "Oklahoma", comédie musicale. Aujourd'hui.

Horaire des spectacles

SAINT-DENIS :
"Le Fugitif"
12 h., 3 h. 25, 6 h. 28, 9 h. 53.
"On demande un ménage"
1 h. 32, 4 h. 57, 8 h. 22.

CINEMA DE PARIS :
"La Symphonie Pastorale"
11 h. 25, 1 h. 55, 4 h. 20, 6 h. 45, 9 h. 15.

LOEW'S :
"Song of Scheherazade"
10 h., 12 h. 20, 2 h. 40, 5 h., 7 h. 20, 9 h. 40.

PALACE:
"Nora Prentiss"
10 h., 12 h. 20, 2 h. 40, 5 h., 7 h. 20, 9 h. 40.

CAPITOL:
"Pursued"
10 h. 05, 12 h. 25, 2 h. 45, 5 h. 05, 7 h. 25, 9 h. 45.

PRINCESS:
"Cross My Heart"
11 h. 16, 1 h. 59, 4 h. 42, 7 h. 25, 10 h. 08.
"Fear In The Night"
10 h., 12 h. 43, 3 h. 26, 6 h. 09, 8 h. 52.

ORPHEUM :
"La Forteresse"
10 h., 12 h. 22, 2 h. 44, 5 h. 06, 7 h. 28, 9 h. 50.

IMPERIAL :
"My Brother Talks To Horses"
12 h. 31, 3 h. 39, 6 h. 47, 9 h. 55.
"Portrait of Maria"
11 h. 04, 2 h. 12, 5 h. 20, 8 h. 28.

Au Cinéma de Paris

La Symphonie pastorale reste en neuvième semaine, au Cinéma de Paris.

L'histoire de *La Symphonie pastorale*, tirée du roman d'André Gide, se déroule dans la montagne, au milieu des paysages enneigés de la Suisse.

Michèle Morgan joue le rôle de la jeune aveugle. C'est pour ce rôle que le jury du festival de Cannes lui a décerné le titre de la première vedette du monde. Pierre Blanchar incarne le pasteur. Line Noro situe exactement l'Amélie décrite par Gide, jalouse et résignée, aigre mais rongée de remords. Jean Desailly révèle plus que jamais ses belles qualités de comédien et André Clément, l'étonnante "Fille du diable", maintient sa renommée.

L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE DES JEUNES DE MONTREAL
— AU PLATEAU —
le dimanche 1er juin 1947 à 8.45
FERNAND GRATON, CHEF D'ORCHESTRE • MADELEINE MARTIN, PIANISTE
BILLETS : 1.25 - 1.50 - 1.75 - 2.00 - 2.25
Chez Edmond Archambault - MA. 6201
Chez Lindsay - MA. 7701



Théâtre en plein air

LES
3, 5 et 7 juin
à 9 h. P.M.
500 Figurants
300 Choristes
75 Musiciens

• • •

Prix des billets :
$2.00 — $2.50 — $3.00
(EN VENTE AU SEMINAIRE)

SERVICE D'AMPLIFICATION PAR HAUT-PARLEURS

Des AUTOBUS, les 3, 5 et 7 juin, quitteront Montréal à 6 h. 10 p.m., au terminus de la compagnie de Transport provinciale, rue Dorchester, et à 6 h. 27 chez Dupuis.

Un TRAIN spécial du Canadien Pacifique, le 5 juin, partira de la gare Viger à 6 h. 25 p.m. (heure avancée), et à 6 h. 40 de la gare Jean-Talon avec arrêt à toutes les gares intermédiaires.

Un TRAIN spécial du Canadien National quittera la gare Centrale le 7 juin à 7 h. p.m. (heure avancée) avec arrêts à toutes les gares interme6 h. 27 chez Dupuis.

Les autobus supplémentaires et les trains attendront la fin du Pageant pour ramener les spectateurs.

LE JOLI **PARC BELMONT**
LES Sensationnels **BARRETTS** à 5 PM 11 P.M.
L'une des plus dangereuses prouesses de tous les temps.
LUNDI fermé jusqu'à 7 p.m.
Montez dans le "Loop"
Danse TOUS LES SOIRS au son de la musique de **BENNY LOUIS**











ST-DENIS
A L'AFFICHE
RENE DARY
MADELEINE ROBINSON
dans
Le fugitif
L'AVENTURE AU PAYS DES TRAPPEURS
JEAN DE BOCOURT
GEORGES LAUNES-PHILIPPE HERBERT



CINEMA DE PARIS
A L'AFFICHE



Ainsi va le monde

CE QUI SE DIT DANS LES JOURNAUX...

La science et la sainteté au XIXe siècle

La béatification d'un grand savant, Contardo Ferrini — Un maître des Etudes juridiques — Un grand alpiniste — Le témoignage de Pie XI

Au lendemain de la béatification de l'illustre universitaire, Contardo Ferrini, on lira avec un intérêt particulier cet article, en date du 3 mai, où l'un des collaborateurs de la Liberté *de Fribourg évoque la mémoire et les traits principaux de la carrière du grand professeur:*

"Jamais nous ne serons plus fier que d'avoir des fils et des filles qui rendent à leur qualité de chrétien cet honneur d'être excellents dans leurs professions..., dans leurs occupations sociales."

Celui que l'Eglise a béatifié le 12 avril, a réalisé pleinement ce voeu de Pie XI, qui est celui de Pie XII, et qui fut toujours celui de l'Eglise: le professeur de droit romain Contardo Ferrini brilla dans sa profession. Un savant allemand peu suspect de partialité, l'historien Théodore Mommsen, n'a-t-il pas déclaré un jour que, pour les études juridiques gréco-romaines, le XXe siècle serait le siècle de Ferrini, comme le XIXe était celui de Savigny?

Une première grâce de choix prévint Contardo Ferrini: Dieu lui donna pour père un chrétien modèle: Rinaldo Ferrini, professeur de physique à l'Institut polytechnique de Milan. Comme M. Martin achemina sa petite reine vers la sainteté, ainsi le professeur Ferrini forma à une vie intensément chrétienne le petit Contardo qui lui naquit le 4 avril 1858.

Les fruits d'une Première communion : un ange de pureté

Rien de notable dans l'enfance de Contardo. Mais après sa première communion, à l'âge de 12 ans, survient un événement insolite: une manière de conversion. Le petit garçon commence une vie nouvelle, il se livre, de tout son coeur, au travail, à l'apostolat, à la prière. Il est un ange de pureté. Et sa vertu croît avec son âge. Il suit à Milan les cours d'instruction primaire, puis secondaire. A Pavie, il fréquente l'université et conquit, à l'âge de 22 ans, un brillant doctorat par une thèse sur les rapports entre la poésie d'Homère et d'Hésiode et l'histoire du droit pénal. Ecrit en parfait latin, ce travail lui obtint une bourse de voyage d'étude à l'étranger.

Avec les Savigny, les Pernice, les Zacharia von Lingenthal, l'Allemagne excellait alors dans les disciplines juridiques. Contardo se rendit à Berlin où sévissait le *Kulturkampf*. Il ne cacha pas sa foi. Il admira le courage des catholiques allemands: témoin cette lettre: "Si vous pouviez voir, le dimanche matin, dans l'église de Sainte-Hedwige, la belle troupe d'étudiants catholiques universitaires, assister pendant plus de deux heures, dans un pieux recueillement, aux cérémonies de l'Eglise, vous en seriez émerveillés, vous béniriez le Seigneur, qui en vérité *non fecit taliter omni nationi*." C'est durant son séjour berlinois qu'il se lia d'amitié avec celui qui allait devenir une des lumières de la jeune université de Fribourg: le professeur Westermaier.

Avec des encouragements de Pernice et de Zacharia, Ferrini commença à Berlin l'édition critique et la traduction latine de la paraphrase grecque des *Institutes* de Justinien, oeuvre qui lui imposera, dans la suite, différents voyages à Copenhague, à Paris, à Rome, à Florence et à Turin.

La force d'un professeur et la joie des élèves

Rentré à Paris, Ferrini fut chargé à 24 ans d'un cours sur les sources du droit romain. Trois ans plus tard, il devenait professeur titulaire à Messine, en 1890 il était nommé à Modène, et enfin, en 1894, il reprenait à l'université de Pavie la chaire qu'il ne devait plus abandonner jusqu'à sa mort, survenue le 17 octobre 1902.

La place nous manque ici pour exposer son activité scientifique. Nous rappelions tout à l'heure le jugement que Mommsen portait sur l'oeuvre de Ferrini. Disons simplement qu'à sa mort, à l'âge de 44 ans, le bienheureux laissait la fantastique production de deux cents écrits. Cette fécondité rappelle, sous certains aspects, celles de Mozart et de saint Thomas d'Aquin, morts, eux aussi, dans la force de l'âge.

Contardo Ferrini fut un professeur éminent. Ses étudiants admiraient sa clarté: "L'expérience, écrivait-il après quelques semestres, m'a demontré qu'il faut dans l'enseignement la plus grande simplicité d'expression et que la référence continuelle aux auteurs ou aux livres, et les controverses minutieuses ou les disputes d'érudition, engendrent souvent la confusion et empêchent la nette compréhension des choses fondamentales". Règle d'or, dont la pratique ferait la force des professeurs et la joie des élèves!

Comme Frédéric Ozanam, avec qui il a tant de ressemblances, Ferrini ne s'enferma point dans la tour d'ivoire de ses études préférées. Membre dévoué des conférences de Saint-Vincent de Paul, il pénétra dans les taudis. Chrétien conscient de ses devoirs civiques, il accepta de se faire porter sur la liste des candidats municipaux de Milan en 1895. Il jouissait d'une haute autorité au conseil municipal. Tout en appartenant à la fraction des catholiques, dits conservateurs, il manifesta toujours une légitime indépendance d'esprit vis-à-vis des collègues de son groupe.

Pour les élections aux Parlements de Rome, Chambre et Sénat, le Saint-Siège avait défendu aux catholiques d'y participer, par suite de la situation créée par la question romaine: *ni élus, ni électeurs*. Contardo Ferrini ne partageait pas les vues du Vatican. Son opinion personnelle n'était point pour l'abstention des catholiques. Leur absence lui parut laisser libre cours à une législation anticléricale. Malgré cette conviction, il resta scrupuleusement docile aux décisions de l'autorité ecclésiastique qui contrariait ses propres vues; il ne prit jamais part aux élections politiques.

Sur les sommets, avec un futur pape

Professeur à Pavie, Contardo Ferrini allait se délasser dans les Alpes. Comme son ami Achille Ratti, préfet de la Bibliothèque ambrosienne, il était un fervent ami de la montagne: "De réciproques sentiments d'amitié naissaient entre nous de notre commune passion de la montagne" attesta Mgr Ratti au cours du procès canonique. Et il ajouta: "Mes rapports avec lui furent purement scientifiques ou bien roulaient sur la beauté de la montagne, qui était pour lui une vraie inspiration de bien, une élévation à Dieu par une sorte de révélation naturelle". A travers les rocs et les neiges, l'âme de Contardo se dilatait comme sa poitrine, pour aspirer des germes de force physique et morale, de constance, d'esprit de sacrifice, qui donneraient leurs fleurs et leurs fruits dans les quotidiennes ascensions de sa pensée et de sa vertu.

Ferrini, qui d'ailleurs avait dans ses veines quelques gouttes de sang suisse (son grand-père, Antoine Ferrini, était médecin à Locarno) a écrit sur les saines et saintes beautés des Alpes des pages splendides. Avec un grand géologue italien, l'abbé Stoppani, il remarquait que pour aimer la nature, il faut aimer Dieu, dont elle est l'oeuvre. Il trouvait dans les Alpes des vestiges du Créateur. "Il est beau de sentir sur la cime solitaire d'un mont comme l'approche solennelle de Dieu, et de contempler même dans la nature sauvage et sévère le sourire éternellement jeune de la divinité."

Aux troubles plaisirs des villes, il préférait les saines joies des monts. "Oh! mieux vaut le tonnerre déchaîné qui court d'une cime à l'autre des Alpes superbes, mieux vaut le vent de la montagne hurlant par la forêt de sapins, que le tumulte assourdissant de mille personnes très occupées à ne rien faire, à se corrompre et à se dissiper."

Voici comment il exalte la vertu purificatrice des Alpes dans son opuscule: *Un peu d'infini*: "Pauvre jeunesse, sans conscience et sans dignité, qui s'occupe de mode, de romans, de théâtre et de galas, et qui ne s'est jamais aventurée au bord d'un abîme, n'a même jamais touché la cime neigeuse d'un mont! ...Donnez-moi ce jeune homme; que je le conduise dans nos Alpes. Qu'il apprenne à vaincre dans ces obstacles de la nature les futures difficultés de la vie; qu'il apprenne la joie de contempler, de l'éperon d'une montagne, le soleil qui se lève, le soleil qui se couche en incendiant les vastes glaciers, la lueur de la lune qui folâtre dans la vallée déserte; qu'il aille cueillir la fleur qui s'épanouit aux limites des neiges éternelles; qu'il tressaille à ce grand sourire du ciel au milieu des horreurs de ces monts!"

A la manière d'un saint Robert Bellarmin, il monte des créatures visibles à leur créateur invisible et achève ses considérations en un acte d'amour: "Dis-moi, en effet, pourquoi la terre tourne-t-elle sans cesse autour du soleil et pourquoi l'astre solitaire de la nuit orne-t-il la voûte céleste de son globe d'argent? Pourquoi l'arbre, après le sommeil hivernal, revêt-il sa parure, tandis que la cime du mont se dépouille de son manteau de neige et que la colline se fait souriante? Pourquoi les pampres fêtent-ils par la vigne le tiède automne, et les branches tendues ploient-elles sous le poids de leurs fruits? Pourquoi le flux de l'océan va-t-il battre le rocailleux rivage: *Omnia propter electos*. Dieu a tout créé pour le bien de ses élus, tout pour le bien moral, tout pour la perfection de l'âme, tout pour Lui."

A pas de géant sur les voies de la perfection

Déjà de son vivant, on le tenait pour un saint. Il marcha à pas de géants dans les voies de la perfection: "Mais comme le lis de la vallée, comme la rose plantée au bord de l'eau, suivant les paroles de l'Ecriture, il se fit comme un voile dont il s'enveloppa dans son éclat et son parfum, pour soustraire sa vertu aux regards des hommes". (Pie XII). A l'extérieur, rien d'extraordinaire dans sa vie. Comme d'autres universitaires italiens — le sociologue Toniolo, le médecin Necchi, le poète et lettré Salvadori, que les catholiques italiens espèrent voir tous élever un jour sur les autels —, le professeur Contardo Ferrini était tertiaire de saint François. Il assistait chaque jour à la messe et communiait, il récitait chaque jour son chapelet, faisait son oraison, visitait une église. Pour mieux en pénétrer le sens, il lisait assidûment les Ecritures saintes dans l'original grec et hébreux. Digne compatriote des Philippe Néri, Cottolengo et Don Bosco, il était constamment joyeux. La gaieté lui était devenue comme une seconde nature, tant son âme vivait en fête dans son union ininterrompue avec Dieu.

Tel est l'extérieur. Plus grave apparaît l'intérieur. On frémit presque à lire son règlement de vie et ses notes spirituelles. Quelle force, quelle humilité, quelle pureté et quelle douceur!

En voici quelques lignes:

"Dans les repas, je chercherai toujours quelque mortification... je demanderai la force de résister à la gourmandise."

"Tout ce qui me contrariera, je l'accueillerai joyeusement pour l'amour de Jésus. J'aimerai la sainte pauvreté. Je la pratiquerai par mon respect envers les pauvres, en acceptant de gaieté de coeur les pertes et autres dommages, dans ma manière de m'habiller, en donnant mon superflu."

"Avant toute conversation, je réciterai un *Ave Maria*."

"J'aimerai par-dessus tout la sainte pureté, ne cessant de me recommander à Marie, à saint Louis de Gonzague, à saint Contard, et en exerçant une grande vigilance."

"La charité spirituelle pour les autres sera mon premier souci, et pour cela, je me rendrai humble et affable. Parlant aux autres de Dieu, je le prierai d'achever mon oeuvre par son action ineffable."

"La tentation de l'homme à s'adorer lui-même et l'amour-propre sait si bien se revêtir de mille formes pour tromper nos pauvres coeurs! Qui donc, parmi nous, est entièrement pur de cette idolâtrie de soi-même? Qui ne s'est applaudi soi-même quand il aurait dû exalter les dons du Seigneur? Qui, à l'heure du succès, a su se rappeler l'indignité de son âme?"

Conscient de ses inclinations mauvaises, le nouveau bienheureux se réputa indigne du sacerdoce. Il renonça à fonder une famille, pour éviter des entraves dans le service du Seigneur.

Avons-nous réussi à tracer par ces notices un portrait fidèle de Contardo Ferrini? Nous en doutons. Le bienheureux dont l'Eglise propose à notre admiration la science et la vertu, apparaît si rayonnant dans ses propres écrits et dans les témoignages de tous ceux qui l'ont approché, Italiens et étrangers!

L'homme de prière, d'action et de travail vu par Pie XI

Qu'on nous permette alors de citer une des personnes qui l'ont le mieux connu et le mieux compris, un homme qui, lui aussi, brilla dans l'Eglise par sa science et par ses vertus: le vénéré et immédiat prédécesseur de Pie XII.

Préfet de la Bibliothèque ambrosienne, Achille Ratti eut de fréquents contacts avec Contardo Ferrini. Interrogé au procès canonique, Mgr Ratti ramassa en une phrase son jugement sur le saint professeur de l'université de Pavie: *"Sa foi et sa vie chrétienne m'ont toujours paru quasi miraculeuses dans sa situation et à notre époque."*

Quelques années plus tard, le 8 février 1931, le même préfet de l'*Ambrosiana*, appelé entretemps à succéder à Benoît XV, avait la joie ineffable de proclamer l'héroïcité des vertus de Contardo Ferrini. Après la lecture du document, il évoqua dans un discours la figure de Contardo Ferrini:

"Il nous semble le revoir, car nous eûmes souvent l'occasion de l'approcher et dans les emplois ou les moments les plus divers de sa vie et de son activité. Nous l'avons approché: il nous reste présent. De moyenne stature, solide, harmonieuse, élégante de ligne; le pas rapide, mais ferme, le pas d'un marcheur qui en a l'habitude et qui sait où il va; la plume toujours prête et savante, la parole aisée et persuasive; sur le visage un air de gaieté toujours égale et qui ne l'abandonna jamais jusqu'à la veille de sa mort; mais surtout, sur ce visage, un rayonnement de pureté et d'aimable jeunesse. Son regard avait toutes les douceurs de la bonté de son coeur excellent; ses yeux, son vaste front portaient l'éclatant reflet d'une intelligence vraiment souveraine. Nous Nous sommes rencontrés fort souvent avec des hommes de science; rarement, si cela Nous est arrivé parfois, Nous sommes-nous trouvé en face d'une intelligence plus élevée, plus vive, plus variée; à vrai dire, comme ces diamants taillés à facettes où l'artiste a mis tant de finesse et de variété que toutes les couleurs de la lumière y jettent et y multiplient leur éclat."

La vie du vénérable serviteur de Dieu, poursuivit le pape Pie XI, fut toute de prière, d'action, de travail.

"De prière!... Nous considérons comme une grande faveur de Dieu d'avoir pu Nous rencontrer, plus d'une fois, à côté de Contardo Ferrini en prière; d'avoir prié avec lui, sur le même banc, près du même autel. L'attitude du Serviteur de Dieu justifiait pleinement ce que l'on a dit de lui: *qu'il priait comme un ange*.

"Ensuite une vie d'action: action de charité cachée, charité matérielle suivant ses moyens; même au prix de ce qui n'était pas pour lui le superflu; charité spirituelle, infiniment plus précieuse, exercée par lui d'autant plus parfaitement que la bonté de son coeur était plus grande; plus vive, la lumière de son intelligence.

"Le travail. Un travail scientifique au suprême degré, un travail de recherches, de réflexion, d'enseignement. Un travail que Ferrini accomplissait avec un zèle passionné, mais que l'on peut bien classer parmi les plus arides, se déroulant presque tout entier sur des textes antiques, des écritures difficiles à déchiffrer et encore plus difficiles à comprendre. Nous l'avons vue à l'oeuvre plus d'une fois, cette intelligence souveraine. Il lisait à première vue les textes embrouillés, cachés sous les écritures indéchiffrables des siècles anciens; du latin, du grec, du syriaque; car il passait avec la plus grande aisance d'une langue à l'autre. Il lisait les textes, du même coup en saisissant le sens, et, au courant de la plume, en donnait la traduction latine ou italienne. Labeur très fatigant, essentiellement difficile et ardu, et que peut seul apprécier celui qui en a l'expérience: un labeur qui ressemble à un vrai et long cilice, porté toute la vie.

"Puis son travail d'enseignement, un véritable apostolat, et sans en avoir l'air et se le donner, une véritable apologie de la foi. Il savait unir, en un mot, à la largeur et à la profondeur de la science, une admirable élévation d'âme et la sainteté de vie que trahissaient tous ses actes."

G. H.



. . . la marque de l'homme bien vêtu . . .

CONSTIPATION

CE SOIR

AU COUCHER

Une à deux tablettes

ROBOL

Résultat demain matin

35c la boite, 3 boites $1.00

Cie Chimique FRANCO Américaine Ltée

1566 rue Saint-Denis, Montréal

Veuillez m'envoyer un échantillon de ROBOL

Nom .....

Adresse .....

(D)

La Palestine à la croisée des chemins

Pas de politique raisonnée dans ce pays où la répression ne peut que grossir les rangs de l'Irgoun, m'a dit dans une ville morte un Palestinien désabusé

Un reportage de Cecily Mackworth

*La première partie de cet article, qui est extrait de l'*Aube, *de Paris, numéro du 24 avril, a paru dans le* Devoir *de samedi dernier.*

II

Le bruit sourd d'une explosion secoue la ville, puis la longue note stridente des sirènes retentit. Un nouvel attentat! Mais où? Nous ne tardons pas à le savoir: la bande Stern a fait sauter le club des officiers, en pleine "zone de sécurité", à Jérusalem.

Quelques moments plus tard, je me trouve seule dans une cité déserte. Les citoyens étonnamment divers et pittoresques de cette ville fantastique ont subitement disparu, comme des lapins qui rentrent dans leur trou au premier coup de fusil. Les grandes rues vides sont devenues aussi silencieuses que si elles n'étaient habitées que par des morts. Les seuls vivants semblent être des soldats qui font la patrouille par petites équipes, le revolver au poing, en scrutant les ombres de leurs puissantes lampes électriques. Toutes les cinq minutes, un tank descend la rue avec la lourde et lente dignité d'un très vieil éléphant, tandis que les voitures blindées ralentissent à peine leur course folle pour laisser s'égailler à travers les sombres ruelles de Ben Yehuda des grappes de soldats en armes. Tous paraissent d'une nervosité extraordinaire, prêts à intervenir et à tirer sur n'importe qui: rien d'étonnant d'apprendre le lendemain que plusieurs civils ont été tués "par accident".

Ma carte de presse me permet de circuler malgré l'interdiction générale. J'en profite pour me rendre sur le lieu de l'explosion. Entourée d'un cordon de soldats, la rue est bloquée par un grand nombre de voitures militaires. Des soldats anglais, arabes et soudanais fouillent les ruines à la recherche des cadavres, tandis que des officiers supérieurs surveillent les opérations.

Le lendemain, le couvre-feu est toujours en vigueur et je me promène avec l'impression de posséder pour moi toute seule cette ville morte. Des Juifs, accoudés sur leurs balcons, me crient: "Quand pourrons-nous sortir?" "Comment allons-nous nous ravitailler?" "Est-ce ainsi dans la ville tout entière?"

Je ne puis répondre. Les officiers et soldats auxquels je m'adresse n'en savent pas plus long. Tous les magasins, dans le quartier juif, sont fermés.

Des nouvelles arrivent constamment. Il y a eu des attentats un peu partout: à Tel Aviv, à Haifa, à Ramat Gan.

Comment cela va-t-il finir? Je pose la question à Gershon Agronsky, rédacteur en chef du "Post", un des hommes les plus compétents pour tout ce qui touche à la question palestinienne.

Le "Papier blanc" responsable

Il sourit avec résignation.

— Il n'y a aucune raison que cela finisse jamais, me dit-il. La Grande-Bretagne veut se débarrasser de nous et nous ne voulons pas nous laisser faire. Au moment de la déclaration Balfour, elle a envisagé la création d'un pays juif et allié qui veillerait aux portes de son empire. Aujourd'hui elle s'intéresse beaucoup moins à cet empire, mais, par contre, elle désire se concilier les Etats arabes en cas d'une guerre éventuelle avec la Russie. Elle leur a fait concession sur concession, cumulant dans le "Papier Blanc" les restrictions sur l'immigration, sur la vente des terres aux Juifs... Et cela au moment où l'immigration est devenue une nécessité vitale pour des milliers de Juifs européens dont aucun pays ne veut plus. C'est le "Papier Blanc" qui a provoqué le terrorisme.

— Le peuple juif hait la violence, dit en yiddish un très vieux Juif, blotti dans un coin.

(Que fait-il, et comment se trouve-t-il là?)

Comme les personnes rassemblées ici sont une partie assez représentative des milieux israélites intellectuels, je leur pose la question:

— Croyez-vous que le peuple, en général, approuve les actes de terrorisme?

— Certes, non, me répond-on. La communauté juive se sent solidaire avec le Hagannah — c'est-à-dire l'armée illégale qui, après avoir combattu aux côtés des Anglais pendant la guerre, organise aujourd'hui la défense du pays et l'immigration clandestine de l'Europe. Mais elle réprouve, dans la grande majorité, des attentats tels que la destruction de l'hôtel King David ou du Club des officiers. Elle n'ira pourtant jamais jusqu'à dénoncer les membres de l'Irgoun ou de Stern, comme le lui demandent les autorités britanniques. Il ne faut pas oublier que notre but à tous est identique, quoique nous différions sur les procédés à employer.

Comment le chef de l'Irgoun sert la cause britannique

Agronsky me demande alors:

— Vous n'avez pas encore rencontré Beigen?

— Beigen?

— Oui, le chef de l'Irgoun. Plusieurs de vos confrères ont pu lui prendre des interviews.

Je n'en crois pas mes oreilles.

— En ce cas, comment est-ce possible que l'Intelligence Service ne soit pas arrivée à le retrouver?

Il me semble que des sourires ironiques s'échangent. Se peut-il...?

Je pose des questions. J'insiste. Quelqu'un finit par m'avouer sa pensée:

— La politique britannique, vous le savez bien, a toujours consisté dans la formule "diviser pour régner". Je ne dis pas qu'on ne serait pas content de mettre la main sur Menahem Beigen, mais, libre, il ne manque pas d'utilité. Chaque acte de terrorisme sert à discréditer un peu plus l'agence juive, qui représente officiellement les Juifs de Palestine, et qui jouit d'un peu trop de prestige à l'étranger.

— Vous croyez donc que les Anglais voudraient voir l'anarchie en Palestine?

— Probablement non. Il ne faut d'ailleurs pas vous imaginer qu'il existe une politique raisonnée quelconque dans ce pays. Pour l'instant, nous gênons les Anglais, tandis qu'ils ont besoin des arabes. Ils agissent donc en conséquence, sans trop demander où cela pourrait les mener. Aujourd'hui, ils prennent des mesures de répression qui ne serviront à rien qu'à opprimer des gens paisibles et à envoyer bon nombre de nouvelles recrues dans les rangs de l'Irgoun. Un jour, si cela continue, l'Agence juive perdra peut-être toute son autorité et les Anglais pourraient même être obligés de négocier directement avec Beigen.

— En quoi cela les avancera-t-il?

Agronsky hausse les épaules:

— Est-ce que l'Angleterre, lorsqu'elle a discrédité Mikailovitch, a réfléchi qu'elle aurait désormais affaire à Tito? Elle résout ses problèmes de façon empirique, l'un après l'autre. A chaque jour suffit son malheur.

Je sors, un peu étourdie. Je ne puis douter de la sincérité de ces gens. Ils croient réellement ce qu'ils disent. Combien de milliers d'autres sont persuadés des intentions perfides de la Grande-Bretagne?

Au coin de la rue, un cri rauque: "Halte! Haut les mains!" Deux soldats bondissent d'une voiture, les fusils braqués sur moi. Je montre ma carte de presse.

— Bien, vous pouvez passer. On a cru que vous étiez un de ces sales Juifs.

— Et si j'avais été juive?

— Vous auriez eu une grenade dans votre sac à main. Ce sont des assassins, tous!

Que de fautes — des fautes probablement inséparables — a-t-on dû commettre pour arriver à un tel état de soupçons, de mauvaise volonté réciproque!

(A suivre)

Retraites fermées

Ste-Madeleine d'Outremont	jeudi 5 juin — dim. 8 juin
Syndicats Catholiques Nationaux	vend. 13 juin — dim. 15 juin
Adoration Nocturne — St-Bernard	sam. 21 juin — mardi 24 juin
Ligue du S.-C. de Saint-Jean-Berchmans — Ste-Gertrude (Montréal-Nord)	jeudi 26 juin — dim. 29 juin

VILLA SAINT-MARTIN

sous la direction des Pères Jésuites

Pour retenir une chambre, tél. : BY. 2866

Chez les femmes propriétaires

A la réunion de la Ligue des femmes propriétaires, tenue jeudi après-midi dans les salles de l'Institut sténographique de France, sous la présidence de Mlle Irène Joly, les membres présents ont demandé quand le "Bill-Omnibus", avec ses 57 décrets, se mettrait en mouvement pour nous délivrer des contrôles.

Les dames propriétaires protestent une fois de plus contre la taxe pour le maintien des écoles. Attendu que la taxe scolaire est à la charge des propriétaires depuis cent ans, il serait raisonnable, concluent-elles, que cet impôt soit dorénavant à la charge de toutes les classes, et elles suggèrent qu'une taxe locative, dite scolaire, soit imposée sur la même base que la taxe d'eau, c'est-à-dire, suivant le montant du loyer, et que l'impôt pour l'enseignement disparaisse entièrement du rôle de taxation immobilière.

Débardeurs

L'Association internationale des débardeurs, local 375, tiendra son assemblée régulière dimanche le 1er juin, à 2h. p.m., à son bureau, au no 250 de la rue Saint-Paul est.

ANTIKOR-LAURENCE

Enlève CORS, VERRUES et DURILLONS. EFFICACE, SANS DOULEUR

FRANCO par la POSTE

PHARMACIE LAURENCE MONTRÉAL 25¢

2001, rue St-Denis - HA. 7907

Encourageons de préférence ceux qui affichent cette carte.



parce qu'ils font leur part.

Un autre concert de l'Orchestre des Jeune

Chacun des dix concerts de l'Orchestre Symphonique des Jeunes de Montréal, donnés dans notre ville et en tournée, depuis sa fondation, en janvier 1945, par Fernand Graton, a été un succès que la critique a été unanime à proclamer. Et les quelque soixante musiciens réunis par le jeune chef d'orchestre, aux âges variant entre treize et vingt-sept ans, travaillent ferme pour faire du prochain concert du Plateau, demain soir, le 1er juin, une réussite plus retentissante encore que les précédents.

Mlle Madeleine Martin sera au piano, comme soliste, dans le *Concerto no 3* de Beethoven. Le programme comprendra en outre l'*Ouverture Coriolan*, du même auteur, et l'admirable *Symphonie en ré mineur* de César Franck.

L'Orchestre des Jeunes est une école de formation, et non pas une entreprise commerciale. Il est de plus un des rares groupements musicaux à présenter de jeunes artistes canadiens, sans distinction de nationalité, de couleur, etc.

Madeleine Martin, qui sera la soliste du prochain concert, a été gagnante de plusieurs bourses et de la médaille d'or de l'Académie de musique de Québec. Elle a joué à CKAC et à Radio-Canada, ainsi qu'un concert Sarah Fisher. L'an prochain, elle ira poursuivre ses études en France.

Où l'on s'habille bien

ENR.

• • •

Coupe spéciale à chacun

Façon soignée

Aussi "Valet Service" à votre disposition

ERNEST MEUNIER

MARCHAND-TAILLEUR

994 Rachel est - FR. 9343





Thés, Cafés, Epices

Achetez avec sécurité d'importateurs de confiance

J.-E. Piette & Frères

IMPORTATEURS

HA. 6718

4355, rue DROLET — Montréal

Le CHOIX du connaisseur



SUPREME DOUCEUR !

EL Pietto 11c

Manufacturé ainsi que le cigare PULLMAN pur Havane à 18c par J.-E. PIETTE et frère, Montréal.

BEURRE · OEUFS · PROVISIONS

TOUSIGNANT FRÈRES LIMITÉE

BEURRE 50c Première qualité

CR. 2135

3475 rue	ONTARIO EST
2929 rue	MASSON
6312 rue	ST-HUBERT
5195 rue	ST-LAURENT
2034 av	MONT-ROYAL EST
1127 av	MONT-ROYAL EST
1374 rue	ONTARIO EST
2309 rue	ONTARIO EST
1584 rue	STE-CATHERINE EST
4835 rue	Wellington

FERMES LE SOIR A 6 HRS. vendredi à 7 hrs — Prix sujets à changement.

LA RADIO LE MONDE

Samedi, 31 mai 1947

Sommaire des postes locaux

CBF-690 kilocycles
8.00 Pgm. musical.
8.15 Radio-journal.
8.30 Chansonnettes.
8.45 Cavalcade sportive.
7.00 Programme musical.
7.30 15e anniversaire de la J.O.C.
7.45 Quatre, elles sont quatre.
8.00 Soirée de chez nous.
9.00 Trio lyrique.
9.30 Musique du Pacifique.
10.00 Radio-journal.
10.10 Nos micros-actualités.
10.30 Orchestre.
11.00 Adagio.
11.30 Orchestre.
12.00 Fin des émissions.

CBM-960 kilocycles
6.00 Musique des tropiques.
6.15 Radio-journal.
6.25 Intermède.
6.30 Sérénade.
6.45 Sérénade to the stars.
7.00 Hawaii Calls.
7.30 Chronique sportive
7.45 This week.
8.00 Tonight at Timber Lodge.
8.30 Share the Wealth
9.00 Scotland Yard at Work.
9.30 Music from the Pacific.
10.10 Radio-journal.
10.10 McCurdy, chanteur.
10.30 Pgm. musical.
11.00 Musique des prairies.
11.30 Orchestre.
12.00 Nouvelles.
12.03 Fin des émissions.

CKAC-730 kilocycles
6.00 Congrès marial international.
6.10 Pianologue.
6.20 La pièce du jour.
6.25 Quoi de nouveau?
6.30 Forum des sports
6.40 L'homme du jour.
6.45 Nouvelles de chez nous
7.00 Cours d'anglais
7.15 Mélodies du soir.
7.30 Jeunesse 1949.
7.45 Studio.
8.00 Paris chante.
8.15 Musique.
8.30 Frank Sinatra.
8.55 Choses du tempe
9.00 Secrets du Dr Morhanges.
9.30 Goodwin Show.
9.45 Frank Sinatra.
10.00 Les boute-en-train.
10.15 On danse.
10.30 Causerie politique.
10.45 Nouvelles
10.55 Orgue.
11.00 Orch. du jour.
11.15 Dansons.
11.30 Orchestre.
12.00 Nouvelles.
12.05 Volutes de rêve.
1.00 Nouvelles et fin de l'émission.

CFCF-600 kilocycles
6.00 Gospel Signer.
6.15 Nouvelles
6.30 On demande
6.45 So ou want to stay married.
7.00 Ligue du progrès civique.
7.15 Sport.
7.30 Music Library.
8.00 Vingt questions
8.30 Famous Jury Trials.
9.00 The mighty Casey.
9.30 Murder and doctor Malone.
10.00 Orchestre.
10.30 Orchestre.
11.00 Nouvelles
11.15 Parliament Hall.
12.30 Nouvelles.
12.05 Orch. de danse.
12.55 Nouvelles et fin des émissions.

CHLP-1490 kilocycles
6.00 Nouvelles.
6.15 Méli-mélo.
6.30 Radio-annuaire.
7.00 L'auberge de la chanson.
7.15 D'un coin à l'autre du Canada.
7.20 Un peu de tout.
7.30 Les trésors de la mélodie.
7.55 Nouvelles et sport.
8.00 Les plus jolies valses.
8.30 Orchestre vedette.
8.55 Bulletins spéciaux
9.00 Les chansons de Louise.
9.03 Musique.
9.30 Orchestre.
10.00 Orchestre.
10.15 Nouvelles.
10.30 Heure de la danse.
10.50 Le sport ce soir.
11.00 Musique sur demande
11.30 Heure, fin de l'émission.

CJAD-800 kilocycles
6.00 Nouvelles.
6.05 Ballroom.
7.00 Nouvelles.
7.05 Ballroom.
7.45 Songs of the range.
8.00 Nouvelles.
8.10 The Hit of the Day.
8.15 On the Mail.
8.30 Youth for Christ.
9.00 Nouvelles.
9.05 Orchestre.
9.30 J'ai lu dans les journaux...
9.45 Light at eventide.
10.00 Nouvelles
10.10 Juke Box.
10.30 Nouvelles.
10.45 Laurentian Rendez-Vous.
11.00 Nouvelles et sport.
11.00 Nouvelles.
11.10 Eleven Ten Express.
12.00 Nouvelles et fin des émissions.

CKVL-990 kilocycles
6.00 Chansonnettes françaises.
6.30 Radio-journal éclair.
6.40 Chansonnettes française.
6.55 Bill Brosseau.
7.00 Musique de danse.
7.25 O.K. Bill Sims.
7.30 Samovar.
7.55 Nouvelles.
8.00 Across the seas.
8.10 International Hi-Lites.
8.15 Fin des émissions.

Dimanche, 1er juin 1947

Sommaire des postes locaux

CBF-690 kilocycles
8.59 Ouverture
9.00 Radio-journal
9.05 Musique légère.
9.30 Récital de piano.
10.00 "Jeanne d'Arc au bûcher."
11.30 Variétés
Midi La Société Royale.
12.15 Airs d'opérettes.
12.30 Jardins plantureux
12.45 Le quart d'heure de la valse.
12.59 Signal-horaire
1.00 Chansonnettes.
1.15 Radio-journal
1.25 Intermède.
1.30 Congrès marial
1.45 Musique d'orchestre.
2.00 Musique de scène.
2.15 Musique de scène.
2.30 Airs d'opéras.
3.00 Music-hall
3.30 Chansonnettes.
4.00 Variétés.
4.30 "The Lee Sweetland Show."
5.00 Orch. symphonique
6.00 Ballades et chansons.
6.30 Radio-journal.
6.40 Intermède.
6.45 Lettre d'une Parisienne.
7.00 Les plus beaux disques.
7.30 Music for a Summer Eve.
8.00 Ici l'on chante.
8.30 Les voix du pays.
9.00 Baptiste aux Champs-Elysées.
9.30 L'album de musique familière.
10.00 Radio-journal
10.10 Mélodies d'autrefois.
10.30 First Piano Quartet.
11.00 Adagio.
11.30 Orchestre.
12.00 Fin des émissions

CBM-940 kilocycles
9.00 Nouvelles, bulletin météorologique
9.05 Récital de piano.
9.30 La danse à travers les âges.
10.00 Nouvelles et chronique.
10.30 Valses.
10.45 Mélodies
11.00 Service religieux.
Midi Nouvelles
12.15 They came to Canada.
12.30 The Man of Property.
12.59 Signal-horaire
1.00 Calling all children.
1.15 Just Marv
1.30 Man of Gold.
2.00 Nouvelles
2.03 Reportage
2.30 Service religieux
3.00 Heure de l'opéra
3.45 Causerie.
4.00 Musique légère
4.30 Church of the Air
5.00 Nouvelles
5.03 Reportages de John Fisher.
5.15 Revue des événements de la semaine.
5.30 Music from Mature.
6.00 Airs d'opérettes
6.30 Nouvelles
6.33 Temperature
6.33 Pgm. musical.
6.45 Canadian Short Stories.
7.00 L'auteur rencontre ses lecteurs.
7.30 Music for a Summer Eve.
8.00 Alec Templeton.
8.30 Théâtre en anglais
9.30 Album de musique
10.00 Radio-journal
10.10 Mélodies d'autrefois.
10.30 Piano Quartet.
11.00 Anthologie.
11.30 Sérénade
12.00 Nouvelles
12.03 Fin des émissions

CKAC-730 kilocycles
8.00 Ouverture, nouvelles, température.
8.05 Intermède musical.
8.15 Rhapsodies.
8.30 Orch. de concert.
9.00 Oratoire
9.15 Biggs, organiste
9.45 Johnson's Choir
10.00 Dimanche musical.
10.30 Dimanche musical
10.55 Actualités.
11.00 Messe à l'Oratoire.
12.15 Nouvelles de l'Oratoire et musique classique.
12.25 Actualités.
12.30 Rendez-vous musical.
12.40 Intermède.
1.00 Mélodies
1.15 Les Romanichels.
1.25 Intermède.
1.30 Actualités.
1.35 Sammy Kye.
1.45 Sammy Kaye.
2.00 Cours d'anglais.
2.15 Fiesta.
2.30 Here's to you.
3.00 Orchestre
4.30 Chansonnettes.
4.45 Bon parler français.
4.55 Actualités.
5.00 Heure familiale.
5.30 Heure de la mélodie
5.45 Programme musical.
6.00 Adventures of Ozzie
6.30 Concert miniature.
6.40 Une valse.
6.45 Nouvelles de chez nous
7.00 Douce musique.
7.15 Centenaire.
7.30 Chansons de Bédard.
7.45 Foursome.
8.00 Tour d'horizon canadien.
8.30 Vu et entendu.
8.55 Choses du temps
9.00 La musique la plus aimée du monde
9.30 Tony Mart Show.
10.00 Take it or leave it
10.30 Littérature
10.40 Causerie politique.
10.45 Nouvelles
10.55 Orgue.
11.00 Sport.
11.15 Dansons.
11.30 Orchestre.
12.00 Bulletin de nouvelles
12.05 Volutes de rêve.
1.00 Nouvelles en primeur
1.00 Nouvelles et fin des émissions

CFCF-550 kilocycles
8.00 Nouvelles.
8.15 Coffee Concert.
9.30 Coast to coast.
9.00 Message
10.30 Southernaires.
11.00 Studio.
11.30 Hour of faith
12.00 Nouvelles.
12.15 Sunday Strings.
12.45 Studio.
1.00 Nouvelles
1.15 Sunday Musicale.
1.30 Sérénade.
2.00 Deadline Mystry.
2.30 National Vespers.
3.00 Warrior of peace.
3.30 Around the World.
4.00 Are they our children?
4.30 Autour du monde.
5.00 Dernières nouvelles.
5.30 Word's Honored Music.
6.00 Chansons sans paroles
6.30 Théâtre.
7.00 Nouvelles.
7.15 Music to remember.
7.30 Bandwagon show
8.00 Le mariage.
8.15 Meet Gisèle.
8.30 Fred Allan show.
9.00 Willie Piper.
9.30 Cancans de Hollywood
9.45 Policewoman
10.00 L'horloge
10.30 Hockridge Show.
11.00 Nouvelles.
11.15 Set To Music.
11.30 Orch. de danse.
12.55 Nouvelles et fin des émissions

CHLP-1490 kilocycles
10.45 Ouverture
11.00 Messe
12.15 Nouvelles catholiques.
12.30 Menu musical
1.00 Mélodies napolitaines
1.15 Pot-Pourri dominical.
1.30 Pot pourri dominical.
1.45 Vagues musicales.
2.00 Opéra.
3.00 Ass. chorale du Sacré-Coeur.
4.00 Sonates.
4.30 Choeur de chant.
5.00 Nouvelles.
5.10 Musique.
5.30 Intermède musical
5.45 Orchestre.
6.00 Variétés.
6.30 Valses.
7.00 Coffret musical.
7.30 Vedettes de la semaine.
8.00 Récital.
8.10 Orchestre.
8.30 Tziganola.
8.50 Nouvelles.
9.00 Piano.
9.10 Tziganola.
9.30 En voguant parmi les classiques.
10.00 Bloc populaire.
11.00 Orchestre.
10.15 Revue de la semaine.
10.30 Trio.
10.50 Montreal Fishing Tackle.
11.00 Fin des émissions

CJAD-800 kilocycles
8.00 Nouvelles.
8.15 Pour le dimanche.
8.45 Christian science.
9.00 Nouvelles.
9.05 Church of the air
9.30 Voice of Propnecy
10.00 Lutheran Hour
10.30 Canadian Radio Gospel League.
11.00 Sunday at his best.
11.30 Messe de Pâques.
11.30 Easy Rhythm.
Midi Nouvelles.
12.05 Musique des Gay Nineties.
12.30 Hillites of the Week
12.45 Mélodies in Swing.
1.00 Nouvelles et sport.
1.05 Sunday Recital.
1.10 Récital
1.30 Heure catholique
2.00 Nouvelles
2.05 Concert Pop.
3.00 Nouvelles
3.05 David Rose Show.
3.30 Concert de cordes.
4.00 Nouvelles
4.05 World of Song.
4.30 People's Church.
5.00 Nouvelles.
5.05 Tropicana.
5.15 Columbia record shop.
5.45 Tomorrow must come.
6.05 Candlelight and silver
6.45 Hour of St. Francis.
7.00 Nouvelles.
7.05 Musique.
7.15 Pat Marazza.
7.30 Service religieux.
8.30 Music for Sunday.
8.45 Frontenac Skicast.
9.00 Nouvelles
9.05 St Genesius Players
9.30 Let's waltz.
9.45 Light at Eventide.
10.00 Nouvelles
10.01 Music of Yesterday and Today.
10.30 Molson's Newcast.
10.45 Rêveries
11.00 Nouvelles
11.15 Ray Block Presents.
11.30 Songs for you
12.00 Nouvelles.
12.05 Fin de l'émission

CKVL-990 kilocycles
7.00 Ouverture, nouvelles.
7.05 Sérénade.
7.30 Mélodies.
7.40 Musique du dimanche.
7.45 Nouvelles en anglais.
8.00 Voix connues
8.20 Verdun Gospel Tabernacle.
8.55 Nouvelles en anglais.
9.00 Evangel Tabernacle.
9.30 Greenfield park Church.
9.55 Nouvelles en anglais.
10.00 Gospel Service
10.30 Masterworks in Music.
10.55 Nouvelles en anglais.
11.00 Protestant Hour
12.00 Newspaper in the air.
12.15 Do-Re-Mi
12.30 Amateurs on Parade.
1.15 Primeurs françaises.
1.30 L'album musical.
1.45 Musique d'autrefois.
1.55 Nouvelles en français.
2.30 Nouvelles en anglais.
2.45 Baseball.
6.00 La parade de la chansonnette française.
6.30 Radio-journal éclair.
6.55 Bill Brosseau.
7.00 Sunday Serenade
7.30 Musique.
7.55 Nouvelles en anglais.
8.00 Musique.

Programmes spéciaux

SAMEDI, 31 MAI

CBF, 2 h. p.m. : La discothèque de Radio-Canada a mis à l'affiche pour son audition d'opéra, samedi, La flûte enchantée, de Mozart. C'est une féerie musicale qui appartient au grand répertoire. Musique dont le développement est tout de fantaisie ,elle sauve le livret que la critique a jugé à bon escient.

CBM, 3 h. p.m.: Les orchestres de la nation, une rubrique de la N.B.C., feront entendre au concert dont Radio-Canada fera le relai, samedi, les oeuvres suivantes: Concertino pour piano et orchestre, Kennan; Pièce lyrique pour clarinette, Barlow; "Asie" pour voix et orchestre, Ravel; Sea Chanty pour harpe (deux derniers mouvements), White; Concerto pour violon (1er et 2e mouvement), Barber.

CBF, 8 h. p.m.: Les artites chanteurs invités de Radio-Canada à "Soirée de chez nous" seront, samedi, Rita Fleury, de Québec; le samedi suivant, Lionel Daunais, baryton, et le samedi 14 juin ,Pierre Boutet, de Québec. Cette soirée de chez nous que dirige Berthe Lavoie, groupe Lucille Dumont, Lucille Laporte, Olivette Thibault, Camille Bernard, Albert Duquesne, Roland Bédard, J.-Pierre Masson, Jean Duceppe, Omer Duranceau, Pierre Gagneault, Paul Guèvremont, Henri Poitras.

DIMANCHE, 1er JUIN

CBF, 10 h. a.m.: "Jeanne d'Arc au bûcher." Voilà une audition qui plaira incontestablement à nombre d'auditeurs qui avaient réitéré leurs demandes de la voir revenir à l'horaire de Radio-Canada. Il s'agit de "Jeanne d'Arc au bûcher", poème de Paul Claudel et musique d'Arthur Honegger. Radio-Canada avait déjà donné cette oeuvre en primeur dans notre pays. Elle avait créé dans les milieux artistiques un très grand intérêt. Elle sera donc transmise le dimanche, 1er juin, à 10 h. du matin. Il importe que les lecteurs se le disent et en communiquent la nouvelle à leurs amis.

CBF, 9 h. p.m. Talleyrand (1736-1821) que l'auteur de "Baptitse dans les Champs Elysées" a inscrit à son programme pour l'émission de dimanche, a joué un rôle considérable dans la politique française mais un rôle fort discuté. Il fut tour à tour royaliste et bonapartiste. Il occupa des postes considérables. Très intelligent, sceptique, grand diplomate, il jura, dit l'encyclopédie, fidélité à tous les règnes mais il devait les trahir tous sous prétexte que c'était par dévouement à la France. Il émigra en Amérique à la suite d'un coup d'Etat et rentra à Paris pour y poursuivre une carrière fort mouvementée. Cette émission de Radio-Canada dont le texte est écrit par Gilles Bonhour et qui est réalisé par Jean Monté, étudie les grands réalisée par Jean Monté, étudie les grands personnages de l'histoire aux points de vue teur y fait connaitre sous la forme de sketches, de très intéressantes recherches. C'est en quelque sorte un document.

MARDI, 3 JUIN

CBF, 8 h. p.m.: A partir de mardi, le drame policier présenté par Radio-Canada sous la rubrique "Qui est le coupable?" passera de 8 h. à 8 h. 30 au lieu de 9 h. 30 à 10 h. comme l'a indiqué jusqu'ici l'horaire des émissions. C'est un roman à clef. Radio-Canada invite donc les auditeurs à exercer leur jugement à la lumière de faits se rattachant à un crime. Un vol, par exemple, a été commis. La police en cherche l'auteur, mais sans résultat. C'est à l'auditeur de faire connaître celui qui lui semble être le criminel. De l'observation et du flair l'aideront à résoudre le problème. Radio-Canada donne des récompenses pour les meilleures réponses.

Lundi, 2 juin 1947

Sommaire des postes locaux

CBF-690 kilocycles
6.00 Yvan l'Intrépide.
6.15 Radio-journal
6.25 Sport
6.30 Revue de l'actualité, péché.
6.45 Coeur atout.
7.00 Un homme et son
7.15 Métropole
7.30 Verve et variétés.
7.45 Et puis après?
8.00 Sérénade pour cordes.
8.30 Qui suis-je?
9.00 Radio-théâtre.
10.00 Radio-journal
10.15 Emission politique.
10.30 Orchestre.
11.00 Adagio.
11.30 Orchestre.
12.00 Fin des émissions

CBM-940 kilocycles
6.00 Cowboy Troubadour.
6.15 Radio-journal.
6.25 Chronique sportive
6.30 Sérénade.
6.45 Nouvelles et commentaires de la B.B.C
7.00 Chico Valle, chanteur cubain.
7.15 Jazz.
7.30 Carl Trevors, chanteur.
7.45 Trio de Toronto.
8.00 Cavalcade canadienne.
8.30 Summer Fallow.
9.00 Variétés musicales.
10.00 Radio-journal
10.15 Revue de l'actualité.
10.30 Emission politique.
11.00 Pgm. Musical.
11.30 Orchestre de danse.
12.00 Nouvelles
12.03 Fin des émissons

CKAC-730 kilocycles
6.00 Montréal aujourd'hui.
6.05 Vos marches préférées
6.15 La pièce du jour.
6.15 Chansons favorites.
6.20 Pianologue.
6.25 Quoi de nouveau?
6.30 Variétés musicales.
6.25 Pianologue.
6.35 Forum des sports
6.40 La pièce du jour
6.45 Nouvelles
7.00 Music-Hall.
7.15 Questionnaire.
7.25 Montréal aujourd'hui.
7.30 Causerie politique.
7.40 Musicale.
7.45 Le journal de mon curé.
8.00 Café-concert Kraft.
8.30 Prix d'héroïsme
8.55 Choses du temps
9.00 Radio-théâtre Lux.
10.00 Inner Sanctum.
10.30 Tribune des conférenciers.
10.40 Causerie.
10.45 Nouvelles
10.55 La blague du jour.
11.00 Bonsoir les sportifs
11.15 Dansons.
11.30 Orchestre.
12.00 Nouvelles
12.05 Volutes de rêve.
12.15 Orchestre.
12.30 Orchestre.
1.00 Nouvelles et fin des émissions.

CFCF-550 kilocycles
6.00 Orchestre.
6.15 Nouvelles
6.30 Song spotlight.
6.45 Mélodies.
7.00 Great moment in sport.
7.15 Sport.
7.30 Oncle Troy.
7.45 Studio.
8.00 Sérénades pour cordes.
9.30 Award show
9.00 Treasury agent.
9.30 Fanfare.
10.00 Contented Hour
10.30 Récital.
11.00 Nouvelles
11.15 Revue des sports
11.30 Gems for thought.
11.45 Danse.
12.00 Nouvelles et jazz.
12.55 Fin de l'émission

CHLP-1490 kilocycles
6.00 Radio-journal
6.15 Méli-Mélo.
6.25 Chansonnettes.
6.30 Radio-annuaire.
7.00 Heure familiale.
7.30 M. Claude Bourgeois.
7.45 Organisation libérale.
7.55 Nouvelles et sport.
8.00 Windsor Bowling.
8.15 Tour de chant.
8.30 Le refrain du jour.
8.35 A la console des orgues.
9.00 George Brown et ses clubmen.
9.15 Musique par Sweeten.
9.30 Mélodies.
10.00 Jean Narrache.
10.15 Temps présents.
10.30 Heure de la danse.
10.50 Le sport ce soir.
11.00 Musique sur demande
11.30 Fin de l'émission

CJAD-800 kilocycles
6.00 Nouvelles.
6.05 The Rexallites.
6.10 Ballroom.
7.00 Nouvelles.
7.05 Ballroom.
7.30 Singing Sam
7.45 Fireside Tales.
7.50 Sports.
8.00 Nouvelles
8.10 Alon the Sports' Lane.
8.15 On the Mall.
8.30 Radio-théâtre.
9.00 Nouvelles
9.05 Concert Hall.
9.30 Book of all years.
9.45 Eventide.
10.00 Nouvelles.
10.15 That Man with the Band.
10.30 Nouvelles Molson.
10.45 Laurentian rendez-vous.
11.00 Nouvelles.
11.10 Eleven ten Express.
6.05 Sidelights.

CKVL-990 kilocycles
6.00 Chansons françaises.
6.30 Radio-journal éclair.
6.55 Bill Brosseau.
7.00 Fierta.
7.25 Soprts Chat.
7.30 Play it or pay it.
7.55 Nouvelles.
8.00 Across the seas.
8.10 International Hi-Lites.
8.15 Fin des émissions.

La Vie Musicale

Le Te Deum du Frère Placide Vermandere — The Song of Scheherazade — L'enquête de Musical America

Les Clercs de Sainte-Croix ont la chance de compter dans leurs propres rangs un musicien de valeur pour apporter l'aide de la musique à la célébration des fêtes du centenaire de leur arrivée au Canada. J'ai malheureusement été empêché d'aller entendre la musique de scène qu'a composée le Frère Placide Vermandere pour *Huon de Bordeaux*, partition dont toute la critique a fait force louanges, mais je suis sûr que ces louanges sont méritées si j'en juge par la qualité des choeurs de *Polyeucte* que nous avons entendus il y a une dizaine d'années et surtout par le remarquable *Te Deum* chanté mardi dernier et radiodiffusé par Radio-Canada. *Ce Te Deum*, qui fut écrit pour la célébration des fêtes de la victoire, est d'une inspiration fraîche en même temps qu'imposante, d'une sonorité délicate et solide tout à la fois, et d'une exécution qui montre une connaissance approfondie des ressources chorales et instrumentales: c'est l'oeuvre d'un musicien de grande envergure.

Je sais bien que tout ce qui précède est ce qu'on écrit d'habitude d'une oeuvre louable et dont il faut dire du bien même quand on a pas une conviction bien vive de sa valeur, *mais* — et c'est, je crois, la preuve de ce que j'en pense — je réentendrai avec plaisir le *Te Deum* du Frère Placide.

* * *

Plus ça change et plus c'est la même chose! Hollywood présente une autre biographie de musicien, de Rimsky-Korsakoff cette fois, et nous donne un beau concert de musique en même temps qu'une idée parfaitement inexacte du compositeur. *The Song of Scheherazade* est sans aucun doute le chef-d'oeuvre d'inexactitude de Hollywood, qui pourtant n'a jamais réussi de mémoire d'homme à recréer la vie d'un homme célèbre sans lui faire vivre une existence dont on ne trouve trace dans aucune biographie. Le seul fait qui soit vrai dans le film est la croisière que fit l'enseigne Rimsky-Korsakoff en 1865; quant au reste, c'est de la pure invention. Par exemple, les références de la mère de Rimsky à son aventure avec Paganini, à moins que celui-ci ne soit resté très jeune à soixante ans ou qu'elle n'ait vieilli avant l'âge; les compositions inexistantes qu'on attribue à Beethoven et à Mendelssohn; et toute la musique de Rimsky-Korsakoff. Charles Kullman chante entre autres la chanson hindoue de *Sadko*, composé en 1895, l'hymne au soleil du *Coq d'Or*, écrit pour soprano léger et composé en 1907, et un *Fandango* que je n'ai pas identifié mais qui, je serais prêt à parier, date de la fin du 19e siècle. Le reste de la musique est tiré du *Caprice espagnol*, 1887, et de *Schéhérazade*, 1888. Et toute l'action se passe en 1865! Et quelle action! Hollywood n'a encore rien fait de plus stupide, d'autant plus — et j'espère que le chroniqueur du cinéma me pardonnera d'empiéter sur son terrain — que la distribution joue aussi mal que possible: Yvonne de Carlo est aussi mauvaise actrice et mauvaise danseuse qu'elle est jolie femme et Jean-Pierre Aumont est encore plus empêtré dans son texte que dans son fouet.

Mais si vous n'êtes qu'en goût d'entendre de la belle musique, allez voir *The Song of Scheherazade;* la partition d'orchestre en vaut la peine et le micro a amplifié la voix de Kullman au point qu'aucun ténor en chair et en os ne l'a jamais égalé.

* * *

Le magazine *Musical America* vient de tenir son enquête annuelle auprès des chroniqueurs musicaux avec les résultats suivants. L'événement de l'année a été l'exécution par Toscanini et l'orchestre de la NBC de la symphonie *Roméo et Juliette* de Berlioz, un choix excellent si l'on fait abstraction de la valeur musicale de l'oeuvre qui a bien vieilli. Meilleure audition du Metropolitan, dans une saison où la médiocrité a été de règle, *Tristan et Yseult*. Meilleur orchestre symphonique, celui de Boston, que nous n'entendons pas à Montréal. Quant aux meilleurs interprètes, le choix des chroniqueurs n'a pas présenté de surprises: Toscanini et Bruno Walter, Eleanor Steber et Marian Anderson, James Melton et Ezio Pinza ont conquis la majorité des suffrages. Le seul point sur lequel je suis en désaccord avec la majorité est pour le meilleur programme éducationnel, où on a donné la palme au programme *Gateways to Music*, qui est un bon programme mais ne se compare pas à mon avis, avec son collègue du système Columbia *Invitation to Music*.

Romain-Octave PELLETIER

Le mandat verbal

Jugement du juge Oscar Gagnon

"La seule raison qui peut permettre l'émission d'un mandat verbal contre un accusé à la requête de la police est l'identification du prévenu relativement à la cause pour laquelle il est devant les tribunaux seulement." Voilà ce que déclarait le juge Oscar Gagnon, hier, aux comparutions, en libérant, moyennant un cautionnement de $1,500, Raoul Provost, 35 ans, 4515, avenue Henri-Julien, accusé d'avoir recelé pour $1,800 de meubles et de lingerie volés chez des marchands de l'extérieur, MM. Saul Yaffe et Oscar David.

Les avocats du ministère public Mes Irénée Lagarde, C.R., et Maurice Cousineau avaient prié le tribunal de remettre l'accusé entre les mains de la police provinciale pour trois jours, mais les avocats de la défense, Me Yvan Mercure, assisté de Me Alexandre Chevalier, C.R., s'y opposèrent en faisant remarquer au tribunal que Provost avait déjà passé quatre jours à la Sûreté avant sa comparution.

Un officier de police déclara qu'hier après-midi, dans des déclarations faites à la police, le nom de Provost avait été mentionné relativement à de récents vols à main armée et que la police désirait faire enquête.

En faveur de M. Emile Naud

Tous les conseillers municipaux de la catégorie A ont reçu hier une requête signée par plus de 200 citoyens de la paroisse St-Pierre-Claver, dont le curé de la paroisse, dans laquelle on leur demande de voter pour M. Emile Naud comme successeur de M. Cléophas Desrochers au conseil municipal.

Toutes les paroisses du district sont représentées au conseil, dit cette requête: St-Denis, par M. J.-M. Savignac; St-Stanislas, par M. Ratelle; l'Immaculée-Conception, par M. Leblanc; St-Louis-de-Gonzague, par M. Duclos, et St-Pierre-Claver, par M. Desrochers, jusqu'à sa mort.

M. Naud est un citoyen de St-Pierre-Claver. Le curé de la paroisse, M. Ernest Labelle, et tous les marguilliers ont signé la requête. 200 paroissiens ont fait de même.

Les livres et leurs auteurs

Pour l'éducation dans un Canada souverain, par le Père Georges Simard, O.M.I.

POUR L'EDUCATION DANS UN CANADA SOUVERAIN, par Georges Simard, O.M.I. Vol. in-12, 246 pp. *Editions de l'Université d'Ottawa* $1.00

Il y a quelques années, dans une conférence célèbre, donnée au Club universitaire, le cardinal Villeneuve avait brossé un tableau réaliste de notre enseignement supérieur. Vers le même temps parurent trois remarquables ouvrages sur la jeunesse d'élite et sa formation intellectuelle, *Leur inquiétude*, de François Hertel, *Orientations*, de l'abbé Groulx et *Nos problèmes d'enseignement*, de Mgr Roy, étaient, semble-t-il, comme la reprise du thème ébauché par son Eminence, mais cette fois, sur le plan des réalisations et de la mise en oeuvre, pour un effort nouveau vers le progrès. A son tour le P. Simard apporte au problème éducatif des aperçus nouveaux, basés sur les principes supérieurs de la philosophie humaine et chrétienne. *Pour l'Education* est un ouvrage de haute culture. Pour en comprendre le sens, en saisir toute la portée, il faut non seulement le lire, mais l'étudier avec soin, ce que les éducateurs de carrière feront avec plaisir et profit.

Dans une première partie, l'auteur traite du *sujet*, de la *nature*, de la *fin* et des *maitres* de l'éducation; après quoi il consacre trois chapitres à *l'éducation en marche, au terme de l'éducation* et *à l'école*. C'est en quelque sorte la synthèse du processus éducatif, rattaché aux grands principes de la philosophie humaine. J'avoue que ces quatre-vingts pages de hautes considérations philosophiques s'élevant aux sommets du savoir humain et de la science divine n'entrent pas tout d'un coup dans l'esprit du lecteur. Il faut y revenir, et on y revient avec plaisir, pour en apprécier la beauté, la profondeur de pensée et d'expression. On finit par acquérir une sorte d'habitus intellectuel, qui permet de comprendre, tout au moins par intuition ces belles pages de haut savoir, fruit de toute une vie d'étude et de méditation des oeuvres de génie d'Augustin, de Thomas d'Aquin et des Pères de l'Eglise.

Cette admirable synthèse de l'éducation considérée dans ses principes généraux, "dans ses éléments qui intègrent sa nature totale" et dans ses causes essentielles qui regardent l'homme de tout pays, de toute race, de toute langue, implique le plus urgent, le plus obligatoire des devoirs primordiaux des Etats comme des individus. Mais ne proposer à l'homme que l'humain, continue l'auteur citant Aristote, c'est trahir l'homme et vouloir son malheur, parce que par son esprit l'homme est appelé à mieux qu'une vie purement humaine. D'où le remède à nos maux présents, fruits des plus fausses idéologies universellement répandues, réside avant tout dans le redressement des esprits dévoyés et égarés, à commencer par les chefs d'à peu près toutes les nations du monde. Et nous voici au seuil de la seconde partie de l'ouvrage.

Je ne dirai pas que le P. Simard entreprend ici le redressement des esprits dévoyés ou égarés de chez nous. Heureusement ce n'est pas le cas général de nos chefs ni du public. Nous sommes plutôt atteints d'une sorte de cachexie mentale — pas celle des bêtes à laine ou des bêtes à cornes slaves ou teutonnes — qui paralyse nos meilleures aspirations vers les sommets. S'inspirant des philosophes classiques et chrétiens, dont la sagesse lui indique les notes dominantes qui individualisent les humains et les peuples, le maître de la pensée canadienne étudie à fond "ce que nos origines, les temps actuels, le lieu et la patrie que nous habitons sont censés ajouter à nos disciplines intellectuelles et morales fondamentales". Grâce à ce bel ensemble de réflexions savantes, d'aperçus lumineux sur notre humanisme national, nous saurons davantage ce que doit être une éducation canadienne intégrale.

Ces disciplines proprement canadiennes, s'ajoutant aux disciplines intellectuelles et morales de la nature même de l'homme, pour former le complexe intégral de l'éducation canadienne, l'auteur les étudie à la lumière de la philosophie, de l'histoire, de la politique et des événements internationaux, auxquels le Canada est aujourd'hui mêlé par ses tendances naturelles vers la souveraineté.

Je n'entreprendrai pas d'analyser la thèse du P. Simard, si brillamment exposée dans la seconde partie de son excellent livre. Les intitulés des chapitres, que nous nous permettons de reproduire, en donneront une plus juste idée, tant ils résument substantiellement les divers aspects de l'âme canadienne aux prises avec les temps nouveaux. En fonction de l'éducation nationale, l'auteur considère et analyse les origines du peuple canadien, notre siècle et les sciences, notre siècle et les langues modernes, notre siècle et les règles disciplinaires, l'habitat canadien, la patrie canadienne, l'Etat canadien, le patriotisme canadien, le séparatisme, le Canada et l'Empire britannique, les Etats-Unis et l'Union panaméricaine, le Canada et la Société des nations, le Canada et l'Eglise. Tout cela se ramène au fond à l'étude du milieu où vit le peuple canadien, "à savoir le berceau d'où il vient, l'époque où il évolue, le climat qui le tonifie ou le terrasse, le milieu social où il reçoit ses qualités et ses tares. "Cet environnement modifie à tel point son fond initial que celui-ci semble parfois disparaître pour ne plus laisser voir que des couches alluvionnaires ou des excroissances adventices ou parasites.

Qu'on se rappelle la fameuse théorie du milieu, si magistralement exposée par Taine dans son magnifique ouvrage de *La philosophie de l'Art*, et jugée par lui si nécessaire à la connaissance parfaite de toute oeuvre d'art? Ne pourrait-on pas dire que la thèse du P. Simard, sur l'éducation nationale, s'appuie sur cette théorie du milieu de l'écrivain français? Tout ce que nous venons d'en rapporter ne le prouve-t-il pas d'abondance?

Il me semble toutefois que l'auteur, dans sa magnifique peinture de l'âme canadienne, ait omis de traiter spécifiquement du caractère essentiel de celle-ci, et qui fait le fond même de sa nature propre, c'est-à-dire son humanisme du sang. Bien des traits particuliers, ici et là dans le livre, se rattachent sans doute à ce caractère essentiel de notre âme canadienne; mais nous aurions aimé trouver ici un chapitre spécialement consacré à ce point de vue de notre individualisme national. Je sais que cela eût peut-être amené l'auteur à modifier quelques-uns de ses jugements sur le séparatisme ou le nationalisme racial d'une certaine école. N'empêche que l'humanisme du sang, de l'âme canadienne-française est un fait réel, incontestable. C'est Dieu lui-même qui l'a mis en nous et aucune puissance au monde ne pourra jamais le détruire dans ses racines profondes. Evidemment toute tentative d'accommoder notre humanisme du sang au milieu anglo-saxon, dans lequel nous vivons, nous est commandée par les circonstances et les exigences de notre temps; mais on ne pourra jamais aller à l'encontre de cette puissance de fond qui anime toute notre existence de Français sur le continent américain. L'essentiel de tout ceci se trouve dans l'ouvrage du R. P. Simard; il convenait peut-être d'en souligner quand même toute l'importance. *Pour l'éducation dans un Canada souverain* est un livre nouveau sur un sujet fort ancien, et qui s'impose à tous les esprits supérieurs du Canada français.

Camille BERTRAND

Les Amis de l'art

Les Amis de l'art mettent à la disposition de leurs membres des billets à prix réduits pour le concert de l'Orchestre symphonique des jeunes, dimanche soir, à la salle du Plateau. L'orchestre est dirigé par Fernand Graton et Madeleine Martin, pianiste, jouera comme soliste. Le programme comprend deux oeuvres de Beethoven: Ouverture de Coriolan et Concerto no 3 ainsi que la Symphonie en ré mineur de César Franck. — Vendredi, le 6, au Gesù, les élèves du studio Dell'Arte donneront en spectacle un ballet représentatif de Cendrillon. Il y aura en plus des monologues et quelques numéros de danse.

Expositions: Du 1er au 5 juin, à l'Ecole centrale des arts et métiers, 1265 rue Saint-Denis, exposition des travaux des élèves de l'école. — Au C.E.O.C. de l'Université de Montréal, 480 est, rue Sherbrooke, exposition d'oeuvres mariales. — A la galerie Robert Oliver, rue Sherbrooke ouest, exposition de peintures de six artistes de la métropole: K. Liebich, J. Humphries, M. G. Robinson, F. B. Sweeny, M. C. Thompson et H. Wickendon.

Les Amis de l'art qui désirent renouveler leur abonnement à la série des Concerts symphoniques pour la prochaine saison, pourront le faire d'ici au 2 septembre. Après cette date, les billets de série seront mis à la disposition des nouveaux abonnés qui peuvent dès maintenant nous envoyer leurs noms et celui de l'école ou de l'université qu'ils fréquentent. L'échéance pour les frais d'abonnement est fixée au 15 septembre.

Lundi, le 2 juin, à 8 h. 30 p.m., audition des élèves de la classe de piano de Germaine Malépart, au Conservatoire de musique de la province.

Un noyé repêché

Le cadavre de Claude Pelletier, 15 ans, 2109, rue Aylwin, a été repêché dans le fleuve St-Laurent, en face du numéro 5780 est, de la rue Notre-Dame. Deux jeunes filles l'ont vu flotter sur l'eau. Le jeune homme s'était noyé le 4 avril dernier, au quai Laurier, alors

A travers les livres et les revues

IN MEMORIAM

Roger Lamoureux et la poésie médiévale

Le R. P. Benoit Lacroix, O.P., secrétaire de l'Institut d'études médiévales de l'Université de Montréal, nous adresse cet In Memoriam *consacré à l'un des élèves de l'Institut, Roger Lamoureux, mort tout récemment. Nous publions ce texte avec un double plaisir: comme hommage à la mémoire d'un jeune homme de grand talent, trop tôt disparu, et comme indication sur le caractère des études qui se poursuivent à l'Institut.*

Mardi matin, 20 mai 1947, Roger Lamoureux, étudiant de deuxième année à l'Institut d'études médiévales (Université de Montréal) mourait après quelques jours de maladie. Il avait 24 ans. Deux semaines plus tôt, il avait soumis, comme candidat à la licence ès sciences médiévales, une étude littéraire et scientifique de plus de 100 pages (dactylographiées) sur la poésie au moyen âge et plus précisément, pour en donner le titre exact: *Le statut de la poésie en grammaire aux XIIe et XIIIe siècles.* Ceci devait être son testament intellectuel.

In memoriam du talent, du travail et de la personnalité attachante de ce jeune étudiant de chez nous, pour nous consoler un peu de la peine que nous éprouvons de ne plus le savoir autour de nous et dans l'espérance de prolonger "la présence de son absence", je viens à la hâte et au nom de ses professeurs et de ses confrères vous lire quelques extraits de son *testament intellectuel*, vous dire ce qu'il pensait de la poésie médiévale, puis de la poésie tout court pour terminer sur certains traits plus caractéristiques de ce travailleur inconnu que Dieu ramène à Lui au moment précis où il avait décidé, avec l'énergie que nous connaissons bien, de servir de son mieux les lettres canadiennes-françaises et la science médiévale.

Roger Lamoureux avait choisi, en 1945, de consacrer sa vie intellectuelle au moyen âge. Son problème était le suivant: *"La poésie au moyen âge"*. D'abord, y en avait-il une? Où la trouver? Comment la lire? Chercher et découvrir: il ne désire pas mieux. La valeur intérieure du problème en question, l'intérêt, la curiosité et le désir de savoir à quoi s'en tenir sur la poésie tout court comme sur un sujet maltraité par la critique moderne, l'entrainent immédiatement à un travail de recherches absorbant, qui vient à chaque jour et sans qu'il s'en doute, demander quelque chose à sa santé déjà affaiblie. Ses professeurs lui disent que la lecture des poètes du moyen âge comme celle des sources médiévales en général, est la route la plus certaine pour arriver au but; c'est la route la plus longue et la plus rude aussi. Peu importe, R. L. travaillera; avant et après les cours, il consacre à son métier de belles heures qu'il pourrait dépenser d'une façon plus aisée. Sa mère me disait qu'il y consacrait même ses veilles. Il avait réussi en quelques mois et malgré des situations difficiles à recueillir une vaste documentation. Mais le résultat le plus tangible qu'il laisse encore de ses efforts est l'étude que nous avons mentionnée plus haut.

Le Statut de la poésie est divisé en deux chapitres. Le premier est intitulé: *La poétique des grammairiens.* Et le second: *La lecture des poètes.* L'auteur acceptait provisoirement, en attendant de présenter un exposé définitif, et plus élaboré encore, de se restreindre aux grands siècles médiévaux: les XIIe et XIIIe. Toute l'histoire de la culture médiévale lui donne raison d'avoir choisi ces points de ralliement.

Examiner l'enseignement des grammairiens pour en arriver à saisir la conception de la poésie peut paraître futile aujourd'hui, mais n'empêche que c'est ainsi qu'il faut procéder de Quintilien à la Renaissance. Quintilien ne définissait-il pas la grammaire comme une *recta loquendi scientia et poetarum enarratio*? La culture latine fut jusqu'à saint Augustin purement littéraire et ce seul fait contribuera pour des siècles à situer la poésie dans un curieux contexte. R. L. cherche parmi tout cela documents et preuves. Il faut des textes, "ce fonds d'héritage" et il faut en arriver à l'esprit des textes, à l'*esprit* et à l'*essence* de la poésie. Quant on se fixe un tel objectif, il faut d'abord s'informer du *climat poétique du temps*, procéder à une revue générale des diverses manifestations de la mentalité médiévale touchant la poésie et les poètes, chercher sans hésiter jusque dans la "grammaire théorique des valeurs de poésie... délimiter la place que tient la poésie dans les écoles et particulièrement dans les classes de grammaire aux XIIe et XIIIe siècles et dégager la poétique qui se trouve dans les ouvrages scolaires". Toutes ces initiatives manifestent de la part d'un jeune médiéviste une compréhension vraie des problèmes, des milieux historiques et de la méthodologie scientifique en général. Roger Lamoureux avait compris à 22 ans ce dont de vieux savants n'ont pu encore se rendre compte après des trentaines d'années de critique littéraire: accepter le passé tel qu'il fut et non pas tel qu'il aurait dû être, si on veut vraiment le comprendre.

Je crois que nous sommes tous prêts maintenant à comprendre et à lire l'introduction de Roger Lamoureux à son étude sur *Le Statut de la poésie en grammaire aux XIIe et XIIIe siècles:*

"La poésie du moyen âge a confirmé son existence. Les textes édités, les études qui leur sont consacrées, les jugements qu'on porte sur eux, lui tiennent lieu de présence. On a discuté les origines de telle ou telle forme, mis au jour les relations entre les diverses poétiques de l'Occident, inventorié la vie des poètes. Admirons qu'on ait déjà dépensé tant d'énergie sur cette matière sans avoir estimé urgent de retrouver l'esprit qui l'informe, sans éprouver le besoin de rétablir le climat proprement poétique dans lequel ont baigné les oeuvres médiévales. Ce que le moyen âge entend par Poésie, voilà qu'on néglige de le lui demander. Pour quoi peut-être échappe à l'oeil d'un moderne l'essence même de cette production.

"A l'homme d'aujourd'hui qui veut affronter le Sphynx et le questionne: quelle est votre attitude à l'égard de la poésie? quel sens lui accorderez-vous? quelle fin? quelle place dans votre vie? l'étrange gargouille paraît opposer un silence décourageant, puis, sitôt sort-il une voix de cette gorge rouillée, qu'elle exprime un langage sibyllin susceptible de toutes les interprétations. L'Oedipe n'est pas encore venu qui naïf et audacieux lui arrachera d'un coup son secret. La seule démarche possible du *challenger* présent, s'il ne veut être dévoré, est celle de ce "dénombrement très entier" que prône la méthode cartésienne, sinon la scolastique. Une revue très générale des diverses manifestations de la mentalité médiévale touchant la poésie est pour le moment la tâche à entreprendre. Encore n'est-il pas facile d'aborder une époque qui s'étend sur plusieurs siècles, dont, même ne doute-t-on pas de son unité foncière, plusieurs courants forment le flot continu, et de traiter avec une conscience qui pour être devenue collective, si jamais ce fut le cas, n'en devait pas moins sourdre de réflexions individuelles qui, si elles s'intègrent dans un ensemble dont les noms d'Augustin et de Dante sont les pôles, s'inscrivent toujours en un point bien précis de l'histoire. Il faut donc se déterminer à une section dans cette période et s'y limiter à un domaine particulier."

Voici donc le propos qui s'offre à un entreprenant: délimiter la place que tient la poésie dans les écoles et particulièrement dans la classe de grammaire aux XIIe et XIIIe siècles, et dégager la poétique qui, d'aventure, se trouve contenue dans les ouvrages scolaires.

"Ce choix n'est pas rien qu'arbitraire. Certes, il eût été légitime de saisir l'idéal poétique du moyen âge à l'instant même où il s'élabore. On a préféré, cependant, plonger à un confluent, au point où toutes les forces atteignent une sorte d'équilibre, où la pensée et la culture gréco-latines ont encore une portée vitale sur la civilisation, où les langues nationales sont assez formées pour permettre l'éclosion d'une littérature, et où le christianisme affirme son empire sur tous les champs de la vie humaine. Peut-être n'est-il pas téméraire de voir ainsi dans les XII. et XIIIe siècles le noeud profond de cette époque qu'on appelle le moyen âge, le moment où les problèmes se posent dans toute leur complexité, où toutes choses à raison même de leur développement deviennent explicables.

L'école médiévale se présente comme le réservoir de toute culture. Mais l'idéal culturel d'alors n'est plus uniquement littéraire, il ne tend plus à réaliser comme dans la Rome antique le type de l'orateur symbolisé par Cicéron. Le sage n'est plus tellement le savant que le saint. Ainsi la science suprême devient-elle la science divine, la théologie. Il ne faudrait pas croire pourtant que par leur *reductio ad theologiam* les sciences humaines perdissent tout intérêt à être cultivées. Elles sont servantes peut-être, mais elles existent. Il n'en faut pas davantage pour qu'on les distingue et les considère en elles-mêmes" (pp. 1-3)...

Quelques lignes encore et Roger Lamoureux ouvre son premier chapitre sur *La poétique des grammairiens.* D'abord, il faut rechercher les manuels courants de grammaire, faire le dénombrement des sources poétiques et "une fois tracée la géographie du terrain le travail de prospection commence". Tout l'effort consiste maintenant à déterminer le rôle des poètes dans l'enseignement des grammairiens anciens et médiévaux. L'esprit du jeune Lamoureux reste attentif à toutes ces doctrines grammaticales relatives à la poésie; il ne doit laisser rien échapper de "cette part accordée à l'intelligence dans le domaine de l'arbitraire". Qui aujourd'hui penserait, en effet, que pour comprendre la poésie, il faille d'abord étudier nos manuels de grammaire? Détours inutiles, dira-t-on? Façon savante de se tromper? Mais parce que telle méthode serait fausse au XXe siècle, cela ne veut pas nécessairement dire qu'elle l'a toujours été. Roger Lamoureux sait tout cela. Il l'a appris très vite. Il n'ignore plus que la poétique médiévale est l'héritière *baptisée*, mais héritière quand même, de la poétique latine païenne, et donc d'une poétique soumise à une culture littéraire et faite de rhétorique tout d'abord.

Nous rejoignons R. L. au moment où il conclut — un peu sévèrement peut-être. Ce qu'il importe de juger ici, surtout, dans un travail d'approche comme le sien, ce sont moins les nuances des conclusions que la méthode qu'il utilise pour en arriver à conclure:

"Seule une poétique qui ne fût pas pure industrie, qui permît à l'âme ses libertés et donc l'explosion du lyrisme, qui se libérât assez de l'imitation pour devenir créatrice et laisser une place à l'insolite, sans pour cela être naïve au mauvais sens du mot ni négliger le "faire", seule pareille poétique pouvait libérer les poètes du joug des rhétoriciens. Les grammairiens des écoles avaient manifestement failli à la tâche; ils avaient fabriqué une mécanique de poésie, un concept de la poésie-ornement, de quoi aucune poésie vivante ne pouvait tirer sa substance.

"Des recherches de plus en plus poussées ont déjà commencé de montrer qu'une grande partie des oeuvres médiévales dépend pourtant de cet enseignement grammatical. Et non seulement la littérature latine subit cette influence mais encore les littératures nationales: les noms de Chrétien de Troyes, de Tibaut de Champagne, de Wace, de Raoul de Houdenc, d'Adam le Bossu, que mentionne Edmond Faral, ne sont certainement pas les seuls. La plupart des poètes d'alors ont été vaguement clercs — ce qui ne leur impose aucunement l'état sacerdotal — et comme tels frottés à la gent scolaire. C'est un fait aussi sur lequel on a raison de tabler aujourd'hui que cette "coïncidence des provinces où se localisent, pendant le siècle des débuts (XIIe), toutes les oeuvres ou à peu près de notre littérature en langue vulgaire, et des provinces où fleurirent les premières grandes écoles de poésie latine" (citation d'Ed. Faral, du Collège de France); il est à peine exagéré d'ajouter: "La plupart des ouvrages écrits en français au XIIe siècle sont comme l'affleurement à la surface d'une très riche vie souterraine, de veines et de filons multiples, dont les oeuvres en latin du même temps forment la masse enfouie" (Id.)

"De quoi justifier, en tout cas, cette excursion dans les classes de grammaire. On y a peut-être soulevé plus de poussière que fait de découvertes, mais un peu de poussière de moins, c'est toujours ça de gagné. D'autant qu'il n'est pas indifférent de relever que la poésie au moyen âge se présente d'abord comme une forme particulière de fiction, un art de mentir pour cacher une vérité, puis comme un langage auquel s'attache une vertu de récupération facile dans la mémoire, vertu qu'on attribue à sa consistance plus ferme, à son élégante brièveté, enfin comme un parler mieux orné et dont l'ornement même est l'objet d'industrie de la part du poète et d'enseignement sur les bancs des écoles. Pas plus qu'il n'était inutile de constater que la grammaire d'alors comprend une étude soignée de la versification et se fonde, exception faite de la grammaire spéculative, sur l'exemple des poètes. Que ce ne soit là ni toute la réponse ni même la plus importante que le moyen âge et l'école médiévale, en particulier, apportent aux problèmes de la poésie, on n'en doute aucunement, et le signe que la question est loin d'être épuisée, c'est que les quelques conclusions auxquelles on sera parvenu, obligeront à une chasse plus serrée. Du fourré dont on aura soulevé quelques branches, lèvera un gibier qu'il faudra bien poursuivre." (pp. 33-35).

"Le Ch. II, sur *La Lecture des Poètes* était déjà demandé par le premier, puisque la lecture des poètes était de premier rôle dans l'enseignement de la grammaire.

"Ce serait déjà toucher du doigt l'idée qu'on se forme de la poésie que de connaître comment on utilise les oeuvres de poésie, comment on les approche, on les explique, les commente, quel jugement on porte sur elles." (p. 36).

Dans la seconde partie de son travail, Roger Lamoureux établit historiquement le *fait* de cette lecture des poètes, problème lié à celui de la transmission des textes anciens, en somme lié à toute la tradition manuscrite médiévale. Et il faut avoir beaucoup lu, avoir beaucoup de flair intellectuel, et savoir rester sur la réserve pour s'aventurer sur la voie dans laquelle s'engage le jeune étudiant. Recherche des *auctores*, dépistage des emprunts, surveiller les tendances utilitaristes et moralisantes des maîtres du temps, rester attentif aux survivances antiques, celle d'Ovide en particulier, analyser la technique d'exposition et rendre compte du jeu des interprètes médiévaux, suivre le cheminement de la poésie dans les écoles, ses retards et ses avances, évaluer la compétition créée par le développement des études spéculatives à cette époque, tout ceci et tout cela demandent, vous le devinez bien, une perspicacité attentive, difficile à maintenir, et surtout beaucoup d'effort et de travail. Les confrères de Roger, qui ont partagé avec lui le labeur quotidien, suivi les mêmes leçons, étudié les mêmes auteurs et les mêmes textes, savent bien ce que nous voulons dire ici. Eux comme lui et lui comme eux auraient pu choisir des voies plus faciles et obtenir avec moins d'effort des récompenses plus immédiates. Mais est-ce là formation et culture? Le travail, pour un chrétien, n'est-il pas déjà valeur de sainteté? Roger Lamoureux a accepté la seule voie qui lui convint: la voie héroïque du chercheur, celle de l'étudiant qui accepte de rejoindre les sources de la pensée et de reprendre pour lui-même la réflexion des grands théologiens, philosophes, légistes et littérateurs anciens, dont nous sommes les héritiers souvent trop distraits.

Je deviens tout simplement injuste envers Roger Lamoureux en ne citant maintenant de son étude que la conclusion qu'il en tire. Mais pour le moment et dans les circonstances, nous ne pouvions pas faire autre chose que dégager la structure générale de son travail et citer ces quelques textes plus généreux. Quand nous aurons relu ses notes personnelles, peut-être pourrons-nous faire plus et rendre meilleure justice au labeur et à la mémoire de notre ancien étudiant.

Quant à la conclusion, la voici. Elle suppose évidemment les quelque 95 pages dactylographiées qui la précèdent; mais elle a une portée assez générale et je pense qu'on peut assez bien la comprendre comme telle:

"Loin de se livrer à des amusements vains, les commentateurs médiévaux ont quêté ce pain dont ils avaient besoin, ils n'ont fait qu'exercer sur les poètes anciens leur instinct de sublimation quoi! et leur courte-vue à certains égards n'a d'égale que celle de plusieurs médiévistes modernes qui profanent constamment des oeuvres d'inspiration sublime, victimes qu'ils sont de la superstition matérialiste. Puissent de nouveaux efforts être tentés en vue de comprendre la poésie du moyen âge à la lumière du mystère dont elle s'est sciemment revêtue, *where more is meant than meets the ear*, comme avait su le sentir Milton. L'étude présente a des proportions trop restreintes et porte sur un domaine trop limité pour qu'on en tire autre chose que des suggestions, mais lorsqu'on aura reconnu tout le sous-sol où a germé cette poésie, peut-être sera-t-on en meilleure posture pour en examiner la flore, examen qui ne donnera plus sur les fleurs coupées ou cultivées en pot, mais s'épanouissant en pleine terre. C'est la grâce que souhaite un entreprenant tout à la fois modeste et audacieux." (pp. 96-97.)

Nous ne voudrions pas insinuer que l'étude de Roger Lamoureux sur la poésie au moyen âge soit parfaite; ce "modeste" serait le premier à ne pas nous croire. D'ailleurs, il vient de le dire: ce sont des *suggestions*. Nous y voyons beaucoup plus que cela. Mais ce que je veux signaler jusqu'ici, c'est sa méthode de travail, sa façon correcte d'envisager le problème et la patience tenace de celui qui n'hésite pas à rejoindre le *fonds* des choses, le *sous-sol* comme il dirait, avant d'aller plus avant. *Entreprenant... modeste et audacieux*: ce jeune intellectuel ne pouvait donner de lui-même meilleure définition que celle-là. Et nous l'aimons bien. Elle est exacte et nous y reviendrons.

Roger aimait écrire et surtout *bien* écrire. "Les beaux mots, écrit-il, ne sont à vrai dire que la lumière propre et naturelle de nos pensées". Son style est fortement imagé, fait de phrases longues (trop longues, peut-être; mais il n'a que 24 ans), toujours bien soignées. Il avait acquis, grâce à la formation habile de ses anciens maitres de collège et par ses initiatives personnelles, un vaste vocabulaire; il n'avait pas réussi à l'assimiler comme il le voulait encore. Mais cette richesse d'expression est rare chez nous pour un jeune homme de 24 ans. Il n'y a pas d'exagération à dire et à répéter ce qu'on dit et répète autour de lui, dans le cercle des intimes qui le connaissent bien: la littérature canadienne-française et la littérature scientifique tout court perdent quelqu'un sur qui elles pouvaient compter. Roger Lamoureux meurt avant d'avoir prouvé au grand public ce qu'il pouvait déjà faire; mais nous, qui l'avons bien connu et suivi son travail de près depuis deux ans, savons bien qu'il était de taille à faire honneur aux lettres et à la science. Quelques années encore et son nom allait être à côté de ceux des Faral, des Cohen, etc.

(La fin samedi prochain)

Benoit LACROIX, O.P.,
secrétaire de l'Institut des études médiévales,
Université de Montréal.

Le Dr M.-A. Nichols de retour à Montréal

Le docteur Marie-Ange Nichols, psychologue, diplômée de l'université Columbia en orientation professionnelle et consultation psycho-logique, est revenue à Montréal après une absence d'au delà de sept années d'études et de pratique professionnelle à New-York; pratique d'orientation professionnelle et pratique de sélection et de promotion du personnel de plusieurs industries.

A partir du début de juin et pendant les mois d'été, le docteur Nichols poursuivra des recherches en psychologie industrielle au laboratoire de recherches de la section des relations industrielles de l'Université de Montréal. En plus, elle recevra les personnes qui désireront bénéficier du service d'orientation professionnelle et de psychologie industrielle qui leur est offert. Elle aidera les personnes intéressées dans les industries, bureaux d'administration, maisons d'éducation, organisations du service social, etc.

Pour plus de renseignements, s'adresser au docteur Marie-Ange Nichols, psychologue consultant en orientation professionnelle et pour l'industrie, section des relations industrielles, Université de Montréal. Téléphone: ATlantic 9451, local 33.

"Notre question nationale"

L'abondance des matières nous contraint à remettre à la semaine prochaine l'article de M. Paul Sauriol sur l'ouvrage du Père Arès : "Notre question nationale".

Mgr Philippe Perrier

Le regretté vicaire général du diocèse de Montréal vivra longtemps dans la mémoire de tous ceux qui l'ont connu et aimé. Quelques-uns de ses amis lui ont consacré des articles où non seulement ils rappellent les traits principaux de sa riche physionomie, mais encore révèlent des événements de son existence que beaucoup ignoraient. Ces articles ont été lus avec un vif intérêt. L'Ecole sociale populaire, dont Mgr Perrier fut le premier président, a cru être agréable à plusieurs en réunissant en plaquette quelques-uns de ces témoignages signés des noms d'Omer Héroux, du chanoine Lionel Groulx, du notaire L.-Athanase. Fréchette. Quelques lignes du regretté disparu terminent ces pages. Cette élégante plaquette, ornée d'une belle photographie de Mgr Perrier, se vend 10 sous l'exemplaire au secrétariat de l'E. S. P., 1961, rue Rachel est, Montréal.

Un évêque de Batavia visitera les Pays-Bas et Rome

La Haye. (C.I.P.) — Mgr Pieter Willekens, S.J., vicaire apostolique de Batavia, Java, se propose de se rendre aux Pays-Bas sur le *S.S. Bantam*, le 27 mai. Cette visite prend un sens particulier à la suite des développements politiques rapides qui se sont produits dans les Indes orientales, où une entente vient de s'établir entre la république de l'Indonésie et les Pays-Bas. Mgr Willekens affirme qu'il se propose de discuter avec les autorités hollandaises le problème de l'éducation, du bien-être social et des hôpitaux dans l'île de Java et qu'il ira aussi très probablement à Rome.

Vient de paraître
"La vie tourmentée de Michelle Rôbal"
par Adrienne MAILLET
Histoire d'une vie vécue plus invraisemblable que nombre de romans. Il s'agit d'une jeune fille aux prises avec l'amour, le doute et le désespoir.
Volume de 240 pages. Prix : $1.25.

Les belles revues de Paris

FRANCE
ILLUSTRATION
La plus grande revue parisienne d'information internationale. En vente 0.55
VENTE DE PUBLICITE
6 numéros différents de France-Illustration" parus en 1946. Par poste 0.50
MONDE ILLUSTRE
Revue hebdomadaire d'information générale. En vente partout 0.40
VENTE DE PUBLICITE
6 numéros différents de "Monde-Illustré". Parus en 1946. Par poste 0.50
— IMPORTANT —
Faites remise en timbres poste ou mandat postal.
LIBRAIRIE
J. A. PONY LTEE
354 est, rue Ste-Catherine

Vient de paraître
UNE NOUVEAUTÉ
REMARQUES SUR LA PAROLE
PAR JACQUES CHARPENTIER
La somme de l'expérience d'un grand avocat; le meilleur des réflexions que lui a inspirées son métier; les anecdotes les plus piquantes qu'il lui a été donné de connaître.
Prix: $0.75
EN VENTE PARTOUT
LES ÉDITIONS VARIÉTÉS
Dussault et Péladeau
1410, RUE STANLEY — MONTREAL — TEL.: MA. 3773
Sur demande, nous vous adresserons notre catalogue et périodiquement, nos dépliants sur nos nouveautés.

Vient de paraître
"Ce n'est pas l'Histoire,
Ce n'est pas le Documentaire,
C'est le Conte.
Mais un Conte . . . vrai."
R. L.-H.


L'auteur, par sa plume gracieuse et originale, réserve au lecteur des heures charmantes en compagnie de son Héroïne.
De plus, la jolie présentation du volume en fait un cadeau aussi agréable à offrir qu'à recevoir comme souvenir de graduation, de fête, d'anniversaire, etc.
EN VENTE DANS LES PRINCIPALES LIBRAIRIES.
Au comptoir : $1.25
Par la poste : $1.35

FIDES
PRESENTE
LA PERLE au FOND du GOUFFRE
par le R.P. Eugène Nadeau, o.m.i.
La relation la plus captivante qui ait été écrite sur l'odyssée extraordinaire, fantastique, miraculeuse même de seize de nos compatriotes, Oblats de Marie-Immaculée, capturés à bord du ZAM-ZAM, et retenus durant quatre ans dans l'enfer des camps nazis.
308 pages : 24 hors-texte : $1.50 (franco : $1.65)
relié : $2.50 (franco : $2.65)
Un récit extraordinaire !
que vous lirez avec
Intérêt ! Emotion ! Avidité !
EN VENTE PARTOUT
ECRIVEZ, TELEPHONEZ OU VENEZ A
FIDES
25 est, Saint-Jacques — Montréal — *PLateau 8335

Notre digeste national
AUJOURD'HUI
Le DIGESTE FRANÇAIS
Choisit pour les CANADIENS FRANÇAIS
LES MEILLEURS ARTICLES DES REVUES
CEUX QU'ILS DESIRENT AVOIR LUS
CEUX QUI LEUR PLAIRONT
Au numéro : $0.25
L'abonnement annuel : $3
1961 est, rue Rachel, Montréal (34) — CHerrier 3101

Vient de paraître
M. A. COUTURIER
CHRONIQUES
Pages de journal d'une sincérité émouvante sur la spiritualité, l'art, la littérature
"Nous voudrions aussi (que ces pages) soient par elles-mêmes et sans le dire, comme un hommage à ce Canada français où la liberté n'était pas un vain mot, où l'hospitalité rendait quelque chose de la patrie" . . .
M. A. Couturier, Préface
$1.25
L'ARBRE 60, rue St-Jacques • PL. 9654

UNIVERSITE DE MONTREAL
Ecole de Bibliothécaires
COURS D'ETE
● Ces cours se donnent à la Bibliothèque municipale, 1210 est, rue Sherbrooke, Montréal, du 7 juillet au 16 août 1947, tous les jours, du lundi au vendredi, de 9 heures à midi et trente, et de 2 heures et trente à 3 heures et trente;
● et conduisent au diplôme technique de bibliothéconomie et de bibliographie à la fin de ces six semaines.
COURS DU JOUR
● Ces cours se donnent à la Bibliothèque municipale, tous les jours, du lundi au vendredi, de 9 heures à midi et de 3 heures à 6 heures. (Date d'ouverture : 6 octobre 1947);
● et conduisent au baccalauréat en bibliothéconomie et en bibliographie après un an d'études.
COURS DU SAMEDI
● Ces cours se donnent à la Bibliothèque municipale, le samedi après-midi, de 2 heures à 5 heures. (Date d'ouverture : 27 septembre 1947);
● et conduisent au diplôme technique de bibliothéconomie et de bibliographie après deux ans d'études.
Pour renseignements, prière de s'adresser au
SECRETARIAT de l'ECOLE de BIBLIOTHECAIRES,
Immeuble FIDES, suite 103,
25 est, rue Saint-Jacques, Montréal-1, *PLateau 8335

vec les Prêtres des Missions-Etrangères

ux Iles Philippines — Les cheminements de la foi à Davao — Par Joseph Dupuis, P.M.E.

n 1937, la Société des Missions-ngères de la province de Qué- se trouve installée aux Philip- s. Pendant les deux premières ées, nos missionnaires sont ini- au ministère paroissial et à la lure" de l'anglais, de l'espa- , du tagalog, du visayen et de autres dialectes de la provin- e Davao.

a Compagnie de Jésus avait s sept prêtres pour donner seignement religieux à 180,000 tisés distribués dans 55 munici- tés et divisés en cinq paroisses. 1947, après 10 ans de mission, ociété a 25 missionnaires dans leur de l'âge. Nous devrions être prêtres, mais la guerre a fauché tre de nos compagnons dont x martyrisés par les Japonais, troisième porté disparu pendant vasion et un dernier emporté la maladie.

ectif de travail

ujourd'hui, 9 paroisses sont or- isées; elles veulent porter les se- rs de la religion à plus de 300,- âmes. Le recensement de 1939 lit comme suit: 200,000 catholi- s, 90,000 païens et 10,000 partis- s de diverses sectes protestantes. e forte immigration des îles du d de l'archipel accroît sans ces- le nombre des habitants. Quatre oisses ont déjà été détachées de mense paroisse de Davao: il n reste pas moins au curé et à trois vicaires le soin de 75 des- tes et 60,000 âmes. Cette paroisse est la seule où l'on puisse faire voyages de brousse en automo- e; ailleurs, on en est encore à e du cheval et de la chandelle. moto même est inutile en plu- urs postes.

exemple

En 1939, j'étais déjà curé de la s petite paroisse de notre mis- n. J'avais 8,897 baptisés et 1000 iens. Plus de 3,000 fidèles se ré- maient de l'église centrale, tan- que les autres avaient leur cha- lle dans leur village, à 15, 20 ou milles de Baganga, le poste de idence.

Avec un vicaire, il nous fallait vi- er 12 dessertes, dire trois messes l'église centrale, tous les diman- es, organiser nos catéchismes, ser les bases de l'action catholi- e sous toutes ses formes, et sur- t s'intéresser à l'école paroissia- dirigée par les religieuses indigè- s de la bienheureuse Vierge-Ma- . Et dire que tout ce ministère ait depuis 10 ans aux mains de ux vieux missionnaires brisés r l'âge et la maladie.

Que de fois durant mes études langue, padre Laureano Contin, ., ne m'a-t-il pas raconté tantôt espagnol, tantôt en visayen ou mandaya, le miracle de la con- rsion chez les habitants de Min- nao et de Davao.

peu d'histoire

Vers 1850, les Bénédictins et les suites se virent confier l'immense de Mindanao peuplée par diver- s tribus païennes et infestée de usulmans, de Moros comme on les pelle. Vers 1880, les Bénédictins ittèrent la mission dite de "Suri- o" et les Jésuites durent en assu- er la direction. A cette époque, usieurs missions s'échelonnaient r la côte est de l'île depuis Su- gao au nord-est jusqu'à San Au- stin au sud-est. On s'était établi abord à Caraga puis, en 1887, à ganga et enfin à Manay et à Mati. En 1900, avec la fin de la guerre spano-américaine, les missionnai- s s'installèrent à Davao tout au nd du golfe du même nom au sud l'île. Tandis que Davao devenait la fois poste central et capitale la province, il fallut fermer les stes de Mati et Manay: il ne res- it plus donc sur la côte que Ba- nga et Caraga. En 1914, cepen- nt, Cateel est détaché de Baganga ur former une paroisse autono- e.

Mais ce n'est qu'en 1937 qu'on put uvrir le poste de Mati. Depuis l'arrivée des prêtres des missions-étrangères, ont pu être organisés les postes de Kingking et Sta-Cruz en 1940 et de Magugpo en 1947. Malita, au sud-est du golfe de Davao, est présentement en voie de réorganisation.

Développement religieux

Sous la protection de la garde civile, le missionnaire installa dès les premiers temps de ses catéchistes avec leur famille dans chaque mission. En chaloupe à voile, il faisait deux fois l'an le tour de ses nouvelles dessertes et missions. A chaque endroit, il fallait examiner les catéchumènes, faire les baptêmes, bénir les mariages, chanter l'absoute des défunts disparus depuis la dernière visite, etc...

Le catéchiste et sa famille prirent bientôt possession de terrains. Ses descendants, par leur mariage avec des néophytes, furent les pionniers de la foi dans les zones païennes. Peu à peu, la population chrétienne augmenta et les païens vinrent en grand nombre recevoir le baptême.

Le recul des musulmans et l'arrivée dans la partie sud de la côte d'un missionnaire activa le zèle de tous. Des écoles paroissiales se fondèrent, des vocations commençaient déjà à poindre lorsqu'en 1901, la réorganisation civile des îles par le nouveau régime américain priva les missions espagnoles de tout subside d'Etat. Le nouveau gouvernement prit l'initiative de l'enseignement et bientôt s'élevèrent des écoles publiques dans tous les centres. On y installa comme professeurs des vétérans de l'armée; on choisit les meilleurs étudiants pour les confier à la foule des institutions protestantes qui avaient suivi l'arrivée de l'armée américaine aux Philippines, telles les Bible Institutes, High Schools, universités...

Période de déclin

Puis, avec le départ de nombreux missionnaires espagnols, de 1901 à 1915, la situation religieuse alla de mal en pis. Peu de missionnaires pour la province de Davao, peu de ressources pécuniaires pour l'entretien de leurs oeuvres. Les chrétiens augmentèrent tant par les conversions que par les naissances. Une forte immigration du nord amena des indigènes influents en politique qui prêchèrent partout la liberté en matière religieuse. L'exemple entraine et le progrès corrompt souvent. Ces hâbleurs ne fréquentaient pas l'église pour la plupart; aussi ébranlèrent-ils la foi d'un troupeau qui manquait de pasteur. Des vocations se perdirent. La masse du peuple conserva la foi, mais l'ivraie était déjà jetée en terre. Faute de ressources, les universités catholiques, les écoles de paroisses, les écoles apostoliques et les séminaires ne purent satisfaire au besoin de la masse des jeunes, garçons et filles, avides de savoir.

L'espoir renaît

A partir de 1915, des congrégations et instituts nouveaux furent admis dans Mindanao. Des Jésuites américains et des Missionnaires du Sacré-Coeur hollandais rouvrirent une cinquantaine de paroisses fermées déjà depuis quinze ans. Des écoles supérieures surgirent dans les centres les plus populeux. Pendant que dans les autres îles de l'archipel les clercs séculiers indigènes, bien qu'insuffisants en nombre, distribuaient le Pain de la vérité et se recrutaient lentement, les chrétiens de Mindanao prirent conscience eux aussi de leur situation religieuse et se réorganisèrent petit à petit.

Aujourd'hui, en avant

En 1937 et en 1938, les Prêtres des Missions-Etrangères (Pont-Viau) et les Oblats de Marie-Immaculée de la province canado-américaine des Etats-Unis furent chargés respectivement des provinces de Davao et de Cotabato.

La guerre les surprit à l'ouvrage. Elle ne fit qu'activer la foi du peuple. Mais elle coûta la vie à quatre des nôtres: ils firent le sacrifice de leur vie pour l'amour de la plus noble des causes.

Ceux qui restent constatent les dégâts causés par le passage d'un ennemi impitoyable. Cependant ni les missionnaires, ni les chrétiens ne se laissent décourager.

L'avenir

Les édifices religieux sont maintenant rouverts au culte. Les écoles sont reconstruites. Les paroisses sont réorganisées. Il nous faudrait plus de prêtres, voilà la difficulté! Nous avons pu retracer plusieurs catéchistes, mais ce n'est plus suffisant. Il en faut non plus cent mais mille pour faire un travail efficace. La difficulté reste toujours la même: il faut les instruire, les rémunérer, remplacer les partants. Les jeunes gens, à ce qu'ils disent, ne se sentent pas d'aptitude. Ils veulent une position qui puisse leur donner suffisamment pour vivre. Quant aux jeunes filles, elles aiment l'enseignement de la religion, mais elles ne peuvent atteindre toutes les régions et quand ce n'est pas le salaire qui fait défaut, c'est le mariage qui vient les ravir à leur école après deux ou trois ans.

Par exemple, dans ma paroisse à Baganga, une paroisse de 9,000 âmes qui compte 1,000 enfants d'âge scolaire, je pouvais recevoir 200 enfants dans mon école. Les autres allaient aux écoles publiques. Cette institution était sous la direction de quatre religieuses indigènes et de deux professeurs laïques. Je disposais alors de douze catéchistes laïques très zélées, il ne m'en reste maintenant que deux. Le recrutement a repris, mais la tâche est lourde pour le curé, car comme par ici le coût de la vie a monté énormément.

Il faut en outre que le curé se garde une bonne réserve de médailles, chapelets, images... pour récompenser les enfants et garantir leur assiduité. Première communion, communion solennelle, confirmation, retraite, voilà autant de circonstances où il faut distribuer largement à chacun un petit souvenir.

* * *

Chers lecteurs, le ministère des missionnaires est digne d'envie. Il faudrait les voir se multiplier pour réaliser le travail immense qu'ils ont à accomplir. Je vous demande de leur venir en aide.

Mais surtout, donnez-nous des vocations! Jeunes gens qui étudiez, pensez-vous déjà à votre avenir? Votre vocation missionnaire n'attend peut-être qu'un peu de générosité pour se développer. Jeunes filles qui rêvez de nobles dévouements, les Soeurs missionnaires de l'Immaculée-Conception sont rendues dans nos missions: elles attendent des recrues pour multiplier les écoles primaires et catéchistiques surtout.

Vous tous, priez pour ce peuple afin qu'il y germe des vocations religieuses; priez pour nos missionnaires afin qu'ils puissent trouver des catéchistes d'avenir.

Et s'il vous intéresse de nous aider à la formation et à l'entretien de nos catéchistes, voici ce qu'ils nous coûtent. Dans ma paroisse, je payais $25.00 par année pour une catéchiste et $50.00 pour un catéchiste. En outre de pourvoir à leur formation, ce qui demande environ $75.00, le missionnaire s'engage à payer les voyages, la pension et les livres.

L'enseignement catéchistique, c'est l'oeuvre primordiale de toute mission; c'est par les catéchistes que le missionnaire décuple son enseignement; c'est par la connaissance de la religion et de ses beautés que les enfants aiment l'église et le prêtre et la religion. C'est par une éducation familiale chrétienne que les vocations se forment; ainsi, votre récompense sera d'avoir contribué à la formation, qui sait? d'un frère, d'une religieuse, d'un prêtre, mais certainement de la jeunesse catholique dans l'île de Mindanao, aux Iles Philippines.

Promotion des cadets-policiers

Hier matin, à l'école de la police, 1877, boulevard Morgan, a eu lieu la promotion de 59 nouveaux constables. Ils sortent de l'école aujourd'hui. Nommés par le comité exécutif, le 28 février 1947, ils étaient à l'entraînement depuis le 10 mars. Le cours de formation leur a été donné, sous la direction de l'officier commandant, chef d'escadrille, A. Langlois, M.B.E., et des instructeurs, le lieutenant Diseur, les sergents Ménard et Marion, et les constables Picard, Trottier, Langlois et Gilbert. Son Honneur le maire Camillien Houde, les membres du comité exécutif, et plusieurs conseillers municipaux, ainsi que l'état-major de la police rehaussaient de leur présence cette cérémonie de graduation.

Les nouveaux promus sont: R. Branchaud, C. Bourbonnais, L. Bélec, M. Bourdeau, L. Martineau, A. Cloutier, E. Paquette, R.-J. Leblanc, J. Provost, V. Michaud, A. Forrest, M. Johansen, R.-C. Beaufort, J.-G. Paquette, L. Dugas, G. Robitaille, J.-P. Darcy, J.-P. Therrien, A. Fontaine, P. Saint-Maurice, M. Cyr, M.-H. Claude, R.-E. Lachapelle, Marcel Desrosiers, J.-A. Mallien, R.-R Cloutier, R.-L. Cousineau, G. Brazeau, R. Mailloux, R. Laurin, M. Dagenais, R. Tétrault, A. Bélisle, M Quintal, M. Charbonneau, J.-M. Demers, R. Debien, P.-E. Roy, V. Leger, Y. Savard, K. J. Campbell, B Beausoleil, E. P. Lynch, G.-A. Laurin, R. Corbeil, R.-E. Roy, M. Bélanger, E. Rivet, R. Riendeau, C Marcil, J.-P. Morin, M.-E. Chouinard, M. Bochan, G. Richard, L. Moreau, M. Saint-André et R. Dipeco.

Le travail d'équipe. — C'est le travail d'équipe, bien coordonné, qui a permis le triomphe des alliés à la guerre. La même technique assure la conservation de la santé. Les fonctions du corps doivent s'exercer d'une manière bien coordonnée. La régularité dans l'alimentation, le travail et le sommeil, et la bonne répartition de ces fonctions sont essentielles au bien-être et à la santé de l'être humain.



ARBRES FRUITIERS

Assortiment complet de variétés de Pommiers No 1 d'été, d'automne et d'hiver, aussi Gadeliers (rouges, noirs et blancs), Groseilliers, Vignes à raisin, Bleuets cultivés (myrtilles), Framboisiers et Fraisiers.

Liste de Prix sur demande

28 Téléphone *LAncaster 4101

W. H. PERRON & CIE

GRAINETIERS - PEPINIERISTES

9355 BLVD ST LAURENT MONTREAL

Nos témoignages d'estime
et de reconnaissance
aux Clercs de Saint-Viateur.

Association des Anciens
de
L'ECOLE SAINT-LOUIS

HOMMAGE

Au dévouement et à la compétence
de nos maîtres,
Aux Clercs de Saint-Viateurs,
le témoignage de notre
estime et de notre reconnaissance.

• • •

L'Association des Anciens
de
L'Ecole Saint-Jean-de-la-Croix

BA

AYEZ CHEZ VOUS DES MEUBLES DE GOÛT!

Ensembles créés et exécutés dans nos ateliers pour convenir à votre foyer.

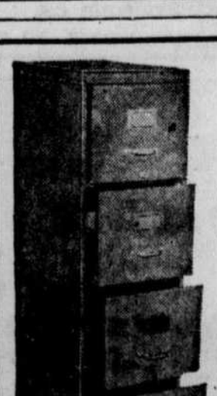
Un service de décoration intérieure est à votre disposition.

REMBOURRAGE — TISSUS D'AMEUBLEMENT

BEAULIEU MOBILIER d'ART ENRG.

L.-JACQUES BEAULIEU, direction artistique
GERARD PARENT, direction technique
(diplômés de l'École du Meuble)
BERTRAND PLAMONDON, administration.

6228, RUE HENRI-JULIEN - - - - TA. 4752



Casiers Métalliques

Un casier très pratique, quatre tiroirs (tel qu'illustré) avec serrure ou non. Fini vert olive.

Format légal : Hauteur 52" — largeur 17" — profondeur 24½".

Format lettre : Hauteur 52" — Largeur 14¾" — Profondeur 24½".

LIBRAIRIE
FERNAND PILON
GROS et DETAIL

750 Beaubien TA. 4503-04
Montréal

Cadillac

CHEF-D'OEUVRE

Si nous dressions la liste des propriétaires de Cadillac, elle serait considérée dans le monde entier comme un tableau d'honneur. Depuis plus de quarante ans, la Cadillac est toujours construite pour fournir la plus belle forme de transport personnel qu'il soit pratique de produire. Et c'est ainsi qu'elle est devenue le choix instinctif de ceux qui peuvent choisir sans restriction.



PRODUIT DE GENERAL MOTORS

CAD-247F

Si vous attendez une nouvelle Cadillac—nous vous prions de croire que nous faisons tous les efforts possibles pour accroître la production. Mais la demande est si considérable que certains délais de livraison sont inévitables. Persévérez toutefois dans votre intention! Il n'y a pas de substitution possible dans le cas d'une Cadillac.

MID-TOWN MOTOR SALES LTD,
1395 ouest, rue Dorchester

COMMERCE ET FINANCE

Les problèmes des jeunes d'aujourd'hui

La Banque Royale du Canada, dans son bulletin d'avril, parle des différences entre le temps où vit notre jeunesse actuelle et l'époque de leurs parents et grands-parents. Comme c'est un sujet qu'on traite rarement, il est intéressant de faire ressortir ces modes de vie et de commenter quelques passages du présent bulletin.

Jeunes et vieux ont évolué avec le temps, mais ils souffrent également de vivre à une époque compliquée à laquelle leur individualité s'adapte difficilement. La jeunesse est impatiente et veut tout précipiter. L'âge mûr croit sincèrement que la hâte de la jeunesse est au détriment de la qualité et compromet le bien commun. Les jeunes gens de chaque génération, y compris la nôtre, s'irritent de l'apparente lenteur des événements. Ce n'est qu'à l'âge mûr que le progrès de l'humanité apparaît dans sa véritable perspective. On s'aperçoit alors que, compte tenu de tous les facteurs en jeu, la race humaine fait tout de même du progrès. Il s'agit évidemment du domaine matériel, car au moral ce serait plus que douteux !

PROGRES REALISES DEPUIS 1900

Prenons les changements matériels opérés durant ces derniers cinquante ans. Parmi les plus merveilleuses inventions des deux dernières générations, nous comptons l'automobile, l'électro-technique, le téléphone, la radio et le cinéma. En 1901, il y avait 501 automobiles; en 1941 le nombre en était passé à 1,572,784; le nombre de téléphones, qui était alors de 63,192, est actuellement de 1,562,146; il n'y avait aucun radio en 1900 et seulement quelques-uns en 1921; aujourd'hui il y en a plus de 2,000,000. Ces chiffres indiquent que le Canada a une auto par 7.36 personnes et un téléphone par 7.4 personnes.

L'analphabétisme a diminué; en 1921 il y avait 300,000 personnes qui ne savaient ni lire ni écrire, et d'après le recensement, il n'y a plus lieu de demander aux gens s'ils savent lire et écrire, attendu que la proportion des illettrés pour fin de recensement est devenue insignifiante. Le nombre de diplômés universitaires est deux fois plus grand en 1941 qu'en 1921, et le nombre des étudiants des deux sexes a également double.

LES TEMPS ONT CHANGE

Que signifie tout cela ? Cela signifie que la vie aujourd'hui n'est pas la même que pendant l'enfance des hommes qui sont maintenant à la tête d'entreprises commerciales et autres. Du fait qu'elle est différente, il se trouve que les enfants d'aujourd'hui ne mènent plus la même vie que leurs parents. Non seulement un grand nombre d'entre eux sont désorientés par la complexité des problèmes, mais ce qui est plus grave, la plupart ne s'en rendent pas compte. La vie dans certains cas leur a été rendu trop facile. Le fonds est bon, mais il faut se rendre compte que les temps sont difficiles et que l'équilibre fait défaut dans le monde plus que jamais. Vers 1900 les parents portaient beaucoup plus d'intérêt à leurs enfants que les parents modernes parce qu'aujourd'hui d'autres choses réclament l'intérêt des parents et des enfants. Le modèle qui avait si bien servi pendant tant de générations a été fracassé en 1914. Le brillant éclat de la révolution industrielle et la marche de la technologie l'avaient déjà fait pâlir, mais la guerre lui a porté le coup de grâce. On demande aux enfants de combiner le conformisme à la maison et à l'école avec l'indépendance au dehors; la collaboration à la maison avec la concurrence ailleurs. Pris entre deux codes si différents, il est étonnant de constater que tant de jeunes gens parviennent à se faire une vie confortable à travers ce dédale de contradictions. En théorie le moyen est bien simple. Les adultes n'ont pas besoin de résoudre tous les obscurs problèmes de notre époque; ils ont à leur portée de simples vérités beaucoup plus utiles. Ils n'ont qu'à regarder les jeunes comme des personnes qui promettent, se faire leurs amis, leur enseigner, au moyen des événements quotidiens, la meilleure manière de vivre, de penser et de se rendre utiles à la société, les encourager.

POUR AIDER LA JEUNESSE

Pour que la vie offre à la jeunesse tout ce qui lui est nécessaire, il faut que la collectivité fasse sa part. Il faut qu'elle étudie un vaste programme d'aide à la jeunesse et qu'elle collabore à son exécution. Les statistiques nationales sont nettement insuffisantes quand on envisage ce qu'il y a à faire. L'ambiance est différente; les chances de succès sont différentes; l'enseignement est différent. Les jeunes ont besoin de sentir qu'ils appartiennent à la collectivité dans laquelle ils vivent. C'est à la famille, aux organismes de jeunesse, aux écoles, aux centres de récréation et aux églises de leur faire éprouver ce sentiment. Il faut qu'ils soient complétés et éveillés par l'éducation au sein de la famille, par les rapports de la famille avec les institutions de la collectivité, et l'établissement de centres de direction et de conseils.

Après l'éducation vient le travail. Un homme sans emploi est mal à l'aise. Du moment qu'un individu fonctionne comme organisme complet, son rendement dépend de la façon dont il est entièrement adapté à la vie. Il est incapable de tenir tête à sa situation financière et morale sans être sûr qu'il occupe le meilleur emploi à sa portée.

Sans un certain degré de certitude qu'ils se trouveront un emploi profitable, les jeunes gens seront attirés par des perspectives plus alléchantes ailleurs. Il faut tout mettre en oeuvre pour éviter que la jeunesse délaisse notre pays. C'est le problème le plus pressant. Si les Canadiens s'attaquent avec vigueur à résoudre ce problème, notre jeunesse ne voudra plus quitter notre pays quand elle constatera que les chances d'avenir sont aussi grandes ici qu'ailleurs, mais il faut agir.

Marcel OUIMET



Etes-vous propriétaire? Résidez-vous dans le district de Montréal? Avez-vous besoin d'argent? Nous sommes en mesure de vous prêter, aux meilleures conditions du marché monétaire, sur maison bâtie, sur maison neuve ou pour bâtir. Notre Société possède une expérience hors de pair dans les prêts sur immeubles: c'est sa spécialité. Ecrivez-nous. Nous vous ferons connaître les avantages de la Fiducie sur le prêteur individuel. Sans aucun engagement de votre part.

SOCIÉTÉ NATIONALE DE FIDUCIE

410 S.-Jacques, Montréal, HA.3291

Canadian Tire Corporation gagne plus

Toronto, 27 (P.C.) — Les profits de Canadian Tire Corporation Ltd se sont élevés à $22,447 en 1946, soit l'équivalent de $2.42 par action en comparaison de $158,860 ou $1.58 l'année précédente. Les ventes ont augmenté de 43 pour cent en 1946.

Dividendes déclarés

P. L. Robertson Manufacturing Company, 50 cents par action ordinaire et 62 1-2 cents par action privilégiée, payables le 1er juillet aux actionnaires inscrits le 20 juin.

Levy Brothers Company Ltd., 10 cents par action, payable le 2 juillet aux actionnaires inscrits le 2 juin.

Burlington Steel Company, Ltd., 15 cents par action, payable le 2 juillet aux actionnaires inscrits le 10 juin.

Canadian Ingersoll Rand Company Ltd., 75 cents par action, payable le 27 juin aux actionnaires inscrits le 13 juin.

Dominion Glass Company Ltd., 25 cents par action ordinaire et 1 3-4 cent par action privilégiée, payables le 15 juillet, aux actionnaires inscrits le 26 juin.

Canadian Oil Companies, $2 par action privilégiée 8 p.c., $1.25 par action privilégiée 5 p.c. et 88.77 cents par action 4 p.c. privilégiée, tous payables le 2 juillet aux actionnaires inscrits le 20 juin.

Howard Smith Paper Mills, 25 cents par action ordinaire, payable le 30 juillet, aux actionnaires inscrits le 30 juin et 50 cents par action privilégiée, payable le 21 juillet, aux actionnaires inscrits le 30 juin.

National Steel Car, 37 1-2 cents par action, payable le 15 juillet aux actionnaires inscrits le 14 juin.

Dominion Steel and Coal "B", 25 cents par action, payable le 21 juillet, aux actionnaires inscrits le 20 juin.

Russell Industries, 10 cents par action ordinaire, payable le 30 juin aux actionnaires inscrits le 11 juin.

Bulletin sur la récolte

Rapport hebdomadaire de la récolte et du commerce des fruits et légumes, publié par le ministère fédéral de l'Agriculture

Dans les Provinces maritimes, le temps a été clair et beau presque toute la semaine; une gelée noire s'est produite dans la nuit du 13 et causera peut-être des dégâts à la floraison dans la Vallée d'Annapolis. L'étendue de ces dégâts n'est pas encore déterminée, mais dans les sections basses, les vergers où il y a des fruits hâtifs, telles les cerises, semblent avoir souffert le plus, tandis que les fraises n'étaient pas apparemment assez avancées pour subir des dégâts. Dans Québec et Ontario, le temps était pluvieux mais un peu plus chaud; en C.-C., frais, retardataire en général.

Asperges, croissantes dans l'Ontario; mais stationnaires dans les nombreux districts à cause de la basse température. Le mouvement aux conserves a débuté et s'accroîtra rapidement avec la chaleur. Les expéditions aux marchés aux denrées fraiches augmentent en C.-C., mais les conserveurs absorbent toujours le gros des stocks offerts. Les récoltes de légumes hâtifs viennent bien dans la région Essex-Kent de l'Ontario; la date prévue des premiers envois aux marchés de laitue pommée et choux a été avancée au 1er juin, et peut-être en aura-t-on certaine quantité un jour ou deux plus tôt si le temps est favorable. Les radis sont expédiés de cette région; le repiquage des tomates bat son plein. Des wagons complets de laitue sont expédiés de la Terre Basse du continent, en C.-B.; on dispose également de quantités limitées de choux d'automne et de choux-fleurs. Les pommes de terre hâtives sont encore en cours de plantation dans beaucoup de sections de l'Est, tandis que l'arrachage des premières hâtives commencera peut-être à la fin de cette semaine dans l'intérieur de la C.-C., et des quantités suffisantes sont prévues pour les besoins locaux, vers la mi-juin. Les fraises font des progrès lents dans l'Est, et les sections précoces sont en floraison. Il se fait une forte plantation de nouvelles fraisières dans beaucoup de districts de l'Ontario. En C.-C., le fruit profite bien, et le premier cageot a été expédié le 20. On s'attend que le mouvement par wagon débute vers le 2 juin. Les fruits tendres sont en floraison ou sur le point de l'être, dans l'Ontario; sauf certaines variétés de pêches, la floraison est très abondante. En C.-C., le bourgeonnement à fruit est généralement bon à la suite d'une forte floraison; la production dépassera probablement celle de l'an dernier. Le temps retardataire et le développement lent qui en résulte, chez les pommes, a permis aux producteurs de compenser le temps perdu dans la pulvérisation. Tout porte à croire à une bonne floraison, en N.-E., malgré les récents dégâts par la gelée, tandis que dans l'Ontario, le bourgeonnement est bon partout, bien que certaines variétés manquent d'uniformité; les régions les plus précoces sont à la phase rose ou presque. En C.-C., les prévisions varient avec des indices de récolte quelque peu inférieurs au record de l'an dernier.

Commerce des animaux vivants

Il y avait en vente sur les deux marchés du bétail de Montréal cette semaine: 1027 bêtes à cornes, 300 moutons et agneaux, 3836 porcs et 5140 veaux. En plus, 357 bêtes à cornes, 66 porcs et 175 veaux furent consignés aux maisons de salaison et 90 bêtes à cornes furent maniées dans les cours à bestiaux à destination d'autres endroits au Canada.

Les arrivages de cette semaine furent moins considérables et les prix sur la plupart des catégories étaient élevés excepté sur les veaux. Les veaux baissèrent de 25 à 50 cents, les tranactions étaient très actives.

Les bons bouvillons se vendirent entre $14.50 et $15.75, en plus d'un chargement de choix à $16.50; les sujets de qualité commune à moyenne variaient entre $9.00 et $14.50. Les bonnes taures de boucherie étaient de $13.50 à $14.75, quelques-unes de choix à $15.50; les moyennes $12.00 à $13.00 et les communes de boucherie $8.00 à $11.50. Les bonnes vaches de boucherie rapportaient $11.50 à $12.50, en plus d'une jeune vache à $13.00; les communes à moyennes $9.25 à $11.00. Les animaux pour la mise en conserve donnaient de $6.00 à $9.00. Les bons taureaux de boucherie ont rapporté $11.50 à $12.00, quelques-uns $12.75 et les communs $8.00 à $11.00.

Au début de la semaine, les veaux se vendaient lentement et les prix baissèrent de .25 à 50 cents sur certaines catégories. Les bons veaux de lait étaient à $15.00. La majorité des veaux offerts étaient des veaux abreuvés et des veaux de lait de qualité commune à passable, se vendant en lots mélangés entre $12.00 et $13.50; les veaux d'herbe, $8.50 pour la plupart.

Les agneaux du printemps pesant 50 lbs ou plus se vendirent de $10. à $12.00 chacun; les plus légers, $8.00 à $9.00. Les agneaux pesant moins de 40 lbs ne sont pas en demande. Un chargement de bonnes agnelles et d'agneaux châtrés venant de l'ouest se vendit à $16.50; les moutons, $5.00 à $9.50.

Les porcs étaient en bonne demande de $22.25 à $22.50 pour la catégorie A et les truies se vendirent lentement de $17.00 à $17.25 abattues.

— Suzanne Foster arrive à Paris pour prendre des leçons de chant chez Dusolina Giannini. Nous avons vu Suzanna Foster dans *Le fantôme de l'Opéra.*

Nos importations à un nouveau sommet

En mars nos importations se sont totalisées à $208,900,000 vis-à-vis de $177,100,000 le mois précédent

En mars, la valeur des importations de marchandises atteignent un nouveau sommet mensuel et s'établit à $208,900,000, en comparaison de $177,100,000 le mois précédent et $139,900,000 le mois correspondant l'an dernier, d'après les chiffres publiés par le Bureau fédéral de la statistique. Le total des trois premiers mois de l'année est de $559,800,000, contre $397,300,000 en 1946, soit une hausse de 41 pour cent.

Les fibres, tissus et textiles importés en mars ont une valeur de $37,700,000 comparativement à $20,400,000 en mars l'an dernier et de $103,300,000 durant le premier trimestre l'an dernier, en comparaison de $56,600,000 l'an dernier. Les importations de coton brut et de produits du coton enregistrent une augmentation marquée en mars et les gains de la soie, de la laine, de la soie artificielle, et de leurs produits sont aussi considérables.

Le groupe du fer et produits connexes augmente à $60,424,000, de $29,979,000 en mars l'an dernier et, durant le premier trimestre, de $86,581,000 à $157,841,000. En mars, les gains les plus prononcés sont enregistrés par les produits laminés, la machinerie et les instruments agricoles, la machinerie non agricole, les automobiles et accessoires, et les moteurs et chaudières.

Les produits agricoles et légumes importés en mars ont une valeur de $28,790,000 contre $26,281,000 durant le même mois l'an dernier et de $78,424,000 durant les trois premiers mois de l'année, en comparaison de $69,428,000 en 1946. Le cacao et le chocolat, le café, le thé, les gommes et résines, les huiles végétales et le caoutchouc enregistrent les plus fortes augmentations; les fruits, noix et légumes diminuent.

Les animaux et produits animaux augmentent et la valeur des importations s'élève à $5,001,000 en mars l'an dernier à $7,763,000, le bois et les produits du bois et du papier, de $5,831,000 à $7,635,000; les métaux non ferreux, et leurs produits, de $7,219,000 à $13,712,000; les produits chimiques, de $7,558,000 à $9,912,000; les denrées diverses tombent de $15,404,000 à $12,710,000. La valeur de l'importation de métalloïdes augmente à $30,200,000, de $22,236,000 et les gains les plus considérables sont enregistrés par la gazoline et ses dérivés. Le charbon augmente plus raisonnablement.

Les importations des Etats-Unis sont évaluées à $165,487,000 en mars, contre $100,132,000 durant la même période l'an dernier et à $440,861,000 durant les trois premiers mois de l'année, en comparaison de $283,583,000 l'an dernier. Les importations mensuelles du Royaume-Uni sont de $13,583,000 contre $14,435,000 et durant le premier trimestre, de $38,598,000 contre $47,496,000.

Les valeurs des autres pays sont les suivantes: pays de l'Amérique du Sud, $12,407,000 en mars, contre $9,179,000 en mars 1946 (pour les premiers trois mois, la valeur est de $30,807,000 contre $25,687,000); Indes, $2,888,000 contre $2,141,000; Malaisie britannique, $2,842,000 contre $663,000; Australie, $1,526,000 contre $2,002,000; Nouvelle-Zélande, $1,483,000 contre $842,000; Suisse, $1,165,000 contre $687,000.

Coaticook a pris le premier rang

Cette ville détient maintenant le record de finance à bon marché ayant vendu son dernier emprunt à un loyer moyen net de 2.5243%

La ville de Coaticook, comté de Stanstead, détient aujourd'hui le record de finance à bon marché dans la province de Québec. Cette municipalité a vendu, lundi soir, une émission de $50,000 a 2½%, séries quinze ans, au prix de 99.7978 à la maison A. E. Ames & Co., Ltd. L'argent lui coûtera un loyer moyen net de 2.5243%.

Coaticook avait emprunté en janvier dernier à un loyer net de 2.6247%, ce qui constituait le record de l'année, mais elle prend maintenant, avec sa nouvelle finance, le premier rang dans la province non seulement pour 147 mais aussi pour les années antérieures.

La finance précédente de Coaticook avait été faite en janvier 1947 avec la vente de $103,000 d'obligations à 2½-2¾%, séries vingt ans, au prix de 100.30, soit à un loyer moyen net de 2.6247%.

Huit soumissions avaient été envoyée par deux banques et sept maisons de placement pour la nouvelle émission. En voici la liste officielle:

	2½%
A. E. Ames & Co., Ltd	99.7978
McTaggart, Hannaford, Birks & Gordon, Ltd	99.43
Savard, Hodgson & Cie, Inc.	99.217
Banque Canadienne de Commerce et The Wood Gundy Corporation, Ltd.	98.80
The Dominion Securities Corp., Ltd	98.77
L.-G. Beaubien & Cie, Ltée.	98.577
Bell, Gouinlock & Co., Ltd.	98.52
Banque Royale du Canada.	98.10

Les obligations portent la date du 1er avril 1947 et elles peuvent être rachetées par anticipation. L'emprunt (règlement No 347) a été contracté pour la construction d'une bâtisse municipale et il avait été approuvé lors d'un referendum tenu les 17 et 18 mars 1947 par une forte majorité en nombre et en valeur des électeurs propriétaires

L'évaluation imposable à Coaticook est de $2,485,325. La dette consolidée nette s'élevait au 31 décembre 1946 à $341,062 dont $258,567 pour des utilités publiques. La population de la ville est de 5,037 âmes.

Les chacals chassent souvent la nuit par bandes de deux cents ou plus.

Information agricole

La Coopérative fédérée de Québec fournit les commentaires suivants sur les marchés:

BEURRE:
La semaine dernière, à la suite d'une demande assez active pour absorber régulièrement les offres, ce marché s'est continué ferme et une autre hausse fractionnaire fut enregistrée dans les prix.
Lundi matin, le 26 mai, les transactions entre grossistes s'effectuaient au prix de 48⅝ la livre.

FROMAGE:
La distribution du fromage du type CHEDDAR fabriqué le ou après le 13 octobre 1946 est permise sur notre marché domestique
Les prix de vente et les prix de remise aux producteurs doivent être conformes aux ordonnances No A-2078 et No A-2347 de l'administrateur des produits laitiers.

LES VOLAILLES

La Coopérative fédérée de Québec fournit les commentaires suivants sur les marchés.

VOLAILLES VIVANTES :
Poulets à rôtir:
Les arrivages sont peu abondants. La demande est active et les prix sont fermes.
Poules:
Les arrivages sont limités. La demande est bonne et les prix sont stables.
Poulets à griller:
Les arrivages sont plus abondants. La demande est modérée et les prix sont irréguliers.
Nous conseillons fortement de n'expédier que des oiseaux finis à point et pesant au moins 2½ lbs chacun, livrés à nos entrepots.

VOLAILLES ABATTUES:
Poulets, poules, dindes et oies:
Les arrivages sont régulièrement absorbés et les prix sont stables.
OEUFS:
Montréal et Québec. —
Au début du mois de juin prochain, afin d'assurer une distribution régulière de notre surplus de production, il faudra le diriger vers les postes de pulvérisation et les prix payés par l'Office des produits spéciaux sont moins élevés que ceux payés pour les oeufs en coquille.
Donc, à moins d'une forte diminution dans les arrivages ou d'une amélioration dans la demande pour fins domestiques, les producteurs devront s'attendre, sous peu, à une remise un peu moins rémunératrice.

PRIX DES VOLAILLES, DES OEUFS, DU BEURRE ET DU FROMAGE

A MONTREAL

Semaine finissant le 22 mai inclusivement:

Prix nets f.à.b. Montréal

POULETS VIVANTS A ROTIR — GRIS	
A —	27
B —	26
C —	25
POULETS VIVANTS A ROTIR, ROUGES ET BLANCS:	
A —	27
B —	26
C —	25
POULES VIVANTES, TOUTES RACES SAUF LEGHORN —	
A —	23
B —	22
C —	21
POULES VIVANTES — RACE LEGHORN	
A —	20½
B —	19¼
C —	18¼
JEUNES DINDES VIVANTES —	
A —	31
B —	29
C —	27

DINDES VIVANTES —

Vieux mâles		Vieille femelles	
A —	29	A —	31
B —	27	B —	29
C —	25	C —	27

JEUNES DINDES ABATTUES —	
A —	42
B —	40
C —	37
LAPINS VIVANTS —	
5 lbs et plus	23
POULETS VIVANTS "A GRILLER" Engraissés au lait	
A — 2½ lbs jusqu'à 3½ lbs	24½
B — 2½ lbs jusqu'à 3½ lbs	23½
C — 2½ lbs jusqu'à 3½ lbs	22½
POULETS ABATTUS, ENGRAISSES AU LAIT —	
Spécial	36
A —	35
B —	33
POULETS ABATTUS, SELECTIONNES —	
Spécial	34
A —	33
B —	31
C —	26
POULETS A GRILLER ABATTUS, ENGRAISSES AU LAIT —	
A —	35
B —	33
POULETS A GRILLER ABATTUS, SELECTIONNES —	
A —	34
B —	32
C —	29
POULES ABATTUES —	
A —	28
B —	26
C —	23
OIES ABATTUES AVEC LA TETE ET LES PATTES —	27
A —	29½
B —	27½
C —	24½
Coqs vivants	15¼

N.B. — Les oiseaux de pesanteur moindre et de mauvaise qualité qui n'entrent dans aucune des catégories indiquées seront payés aux prix qu'il nous sera possible d'obtenir.

OEUFS NON CLASSES, prix nets, f.a.b. Montréal (caisses retournées) —

A — Gros	34¼
A — Moyens	32¼
B —	28¼
A — Poulettes	28¼
Craqués	22¾

FROMAGE

Prix de remise pour beurre et fromage, Montréal et succursale de Québec.
Semaine finissant le 20 mai inclusivement:
Fabriqué le ou après le 13 octobre 1946

Blanc		Coloré	
No 1	25	No 1	25 1-16
No 2	24½	No 2	24 9-16
No 3	24	No 3	24 1-16

F.A.B. la fabrique.

BEURRE FRAIS
Semaine finissant le 19 mai inclusivement:

No 1 pasteurisé	48 7-16
No 2 pasteurisé	47 7-16
o 3 pasteurisé	46 7-16
No 1 pasteurisé	48¼
No 2 pasteurisé	47⅛
No 3 pasteurisé	46⅛

N.B. — Ces prix sont nets, les frais de vente et d'entreposage ayant été déduits.

ANIMAUX VIVANTS

Prix obtenus sur le marché de Montréal, lundi, le 26 mai 1947 par la Coopérative canadienne du bétail de Québec Limitée.

PRIX DES PORCS ABATTUS

A —	22.25
B1 —	21.85
B2 et B3 —	21.60
C —	20.60
D —	20.35
Léger —	20.35
Lourd —	20.35
Extra-lourd, 196-215 lbs	19.35
Extra-lourd, 216 lbs et plus	19.35
Blessé —	à leur valeur
Truie	17.00
Demi-castrat	17.60
Verrat —	14.00

Les octrois du gouvernement fédéral aux montants de $3 sur les A et de $2 sur les B1 sont payés par mandats attachés au certificat de classification

PROVINCE DE QUEBEC,
DISTRICT DE MONTREAL
No 253541

Cour supérieure

ROGER DESMARAIS, c.r., avocat, membre régulier du Barreau de Montréal, de la cité de Verdun, district de Montréal,

Demandeur

VS

DAME BLANCHE VANCHESTEING, ménagère, des cité et district de Montréal, veuve non remariée de Feu JOSEPH-A. LECLERC, en son vivant cultivateur de St-Antoine, district de Richelieu, et J.-OSCAR FORTIER, voyageur, de lieux inconnus,

Défendeurs

VS

THOMAS GIARD, de Contrecoeur, en sa qualité de régistrateur division d'enregistrement du comté de Verchères, district de Richelieu, et de Montréal,

Mis-en-cause.

Il est ordonné au défendeur J.-OSCAR FORTIER, de comparaître dans le mois. Montréal, le 29ème jour de mai 1947.

T. DEPATIE,
Député-Protonotaire.



M. R.-H. REID, vice-président et directeur gérant de London Life Insurance Company, qui a été élu président de The Dominion Mortgage and Investments Association, lors de l'assemblée annuelle tenue jeudi dernier. M. T.-D. Leonard, gérant général de Canada Permanent Trust Companyk, a été élu premier vice-président de M. H. E. Langford, gérant général de Chartered Trust and Executor Company, deuxième vice-président.

VEAUX DE LAIT

Choix	15.00-15.50
Bon	14.75-15.00
Moyen	13.50-14.00
Commun	10.00-11.50
AGNEAUX	
Agneau	14.00-15.00
Commun	8.00-11.00
MOUTONS	
Bon	8.50- 9.00
Commun	- 5.00
BOUVILLONS	
Choix	15.75-16.25
Bon	15.00-15.50
Moyen	13.50-14.50
Commun	10.00-11.00
TAURES	
Choix, type à boucherie	14.50-14.75
Bonne	13.50-14.00
Moyenne	11.00-12.00
Commune	8.00- 9.50
VACHES	
Choix, type à boucherie	11.50-12.00
Bonne	11.00-11.50
Moyenne	9.00-10.00
Commune	8.00- 8.50
Très commune	6.50- 7.50
TAUREAUX	
Choix, type à boucherie	11.75-12.00
Bon	11.00-11.50
Moyen	10.00-10.50
Commun	8.50- 9.50
VACHES	
Choix, type à boucherie	11.00-11.50
Bonne	10.00-10.50
Moyenne	8.50- 9.00
Commune	7.50- 8.00
Très commune	6.50- 7.50
TAUREAUX	
Choix	11.50-12.00
Bon	10.50-11.00
Moyen	9.50-10.00
Commun	8.00- 9.00

Profits accrus de Canadian Brewer

Gain de $1.35 par action durant premier semestre à comparer $1.03 pour la période correspondante de l'an dernier

Les profits nets consolidés de Canadian Breweries se sont élevés à $1,349,569, soit l'équivalent de cents par action pour le trimestre terminé le 30 avril en regard de 029,550 ou 51½ cents pour la période correspondante de l'an dernier. Pour les six mois terminés le avril, les bénéfices ont été de 424,103 à comparer à $5,340, pour l'an dernier et les profits nets se sont chiffrés à $2,709,751 ou $1.35 par action contre $2,054, ou $1.03 par action précédemment. Le fonds de roulement est passé de $13,176,118 au 30 novembre 1946 à $11,625,958 au 30 avril 1947. Conformément à la politique suivie par la compagnie de payer en dividendes environ 60 pour cent des bénéfices, le stock ordinaire a été placé sur une base annuelle de dividendes de $2 par action, a déclaré E. P. Taylor, président, taux simplement gagné par les seules filiales canadiennes.

Cartes professionnelles

ASSURANCE

Maurice-H. Brault et fils
COURTIERS en Assurance-Vie et Générale
Maurice-H. Brault, C.C.S. membre A.A.C.A., A.P.C.V. du Can.
Roger-B. Brault — Guy-B. Brault vous invitent à les consulter
5493 avenue Durocher CR. 22
MONTREAL MA. 80

HORACE LABRECQUE
COURTIER EN ASSURANCE
Nous invitons les communautés religieuses à se prévaloir de nos services particuliers.
441 St-François-Xavier. Montréal
Tél. MArquette 2383-2384

BREVETS D'INVENTION

Le Manuel de l'Inventeur et formule de preuve d'invention 10¢ écrivez à ALBERT FOURNIER PROCUREUR de BREVETS d'INVENTION 934 STE CATHERINE EST MONTREAL

BREVETS D'INVENTION
MARQUES de COMMERCE
DESSINS de FABRIQUE
en tous pays
MARION & MARION
Raymond-A. Robic J.-Alfred Bastien
761 ouest, rue Ste-Catherine
MONTREAL

COMPTABLES

CARON & CARON
Comptables agréés
Edmond Caron, B.A., L.S.C., C.A.
Henri Caron, B.A., L.L.L., L.S.C., C.A.
Barthélemi Masse, L.S.C., C.A.
89, rue St-Jacques
HArbour 3636 MONTREAL

Chartré, Samson, Beauvais, Gauthier & Cie
Comptables agréés - Chartered Accountants
Maurice Chartré, C.A. — A.-E. Beauvais, C.A. — Léon Côté, C.A. — Lucien-P. Bélair, C.A. — Jacques Angers, C.A. — Albert Garneau, C.A. — Jean Lacroix, C.A. — Percy Auger, C.A. — Roger Roy, C.A.
Maurice Samson, C. — J.-P. Gauthier, C.A. — Gérard Marceau, C. — Lionel Rousain, C.A. — Dollard Huot, C.A. — Raym. Fortier, C.A. — Guy Bernard, C.A. — H. Bourgouin, C.A.
Montréal — Québec — Rou

P.-A. GAGNON & CIE
P.-A. Gagnon, C.A., René Gagnon, C.A.
Comptables agréés
Chartered Accountants
IMMEUBLE DES TRAMWAYS
159 OUEST, RUE CRAIG
Tél. HArbour 5990

Hurtubise & Richard
comptables agréés
Léon-A. HURTUBISE, C.A.
Gérard HURTUBISE, C.A.
Maurice RICHARD, C.A.
Georges-R. MARTIN, C.A.
Marcel BISSON, C.A.
60 St-Jacques. Montréal
Téléphones : HA. 9562 - HA 8739

LA. 0138 Dom.: FR. 4792
Georges LAFONTAINE
B.A., L.S.C., C.A.
Comptable Agréé
486, rue St-Jean Montréal

Bur.: MA. 1339 Dom.: DO. 1604
Lucien VIAU, C.A.
Comptable agréé
159, Craig ouest - Montréal

VIAU & ROBIN
Comptables Agréés
LUCIEN-D. VIAU, C.A.
H.-LIONEL ROBIN, C.A.
4926, av. Verdun, VERDUN - YO. 8645

Cartes professionnelles

MEDECIN

Tél. CR. 3958
Tous les jours : 2 à 4 p.m.
Excepté samedi et dimanche.
Soir : 7 à 9 p.m.
Lundi - Mercredi - Vendredi
Docteur Alfred Adam
6780 ST-DENIS
Spécialités
RHUMATISME
DESINTOXICATION MONTREAL

Electricité médicale Rayons X
Dr Maxime Brisebois
L.G.M.C. F.R.C.S.c.
De la Faculté de Médecine de Paris
Maladies génitales endocriniennes urinaires, digestives, circulatoires
FRontenac 5252 816 Sherbrooke est

AVOCATS

Trudeau, Beauregard & Beaulieu
AVOCATS et PROCUREURS
Maurice Trudeau, C.R., Roger Beaulieu
Philippe Beauregard J.-Alfred Ethier
204 ouest, Notre-Dame - LA. 1127

Rés 401 boul. St-Joseph EL. 2609
GUY ROBERT
AVOCAT
Edifice TRANSPORTATION
132 ouest, rue Saint-Jacques PL. 5069
Montréal

Anatole Vanier, C.R. Guy Vanier, C.R.
VANIER & VANIER
AVOCATS
87 ouest, rue Saint-Jacques
Tél. HArbour 2841

OPTOMETRISTES-OPTICIENS

HA. 5544
J.-A. MESSIER, O.P.
OPTOMETRISTE
Spécialité : Examen de la vue — Ajustement de verres de contact.
PHANEUF & MESSIER
1767 Saint-Denis — Montréal

Examen des yeux
Réparation de lunetterie
Service postal
Léo-Paul TROTTIER, o.d.
OPTOMETRISTE et OPTICIEN
1658 est, av. Mont-Royal - FR. 1658

ASSURANCES



Compagnie d'Assurance sur la Vie
La Sauvegarde
MONTREAL

NARCISSE DUCHARME, Président

Le centenaire de Jonquière

Les fêtes débuteront le dimanche 3 août par une messe solennelle

Chicoutimi, 31 (D.N.C.) — Jonquière célébrera d'une façon magnifique le centième anniversaire de sa fondation. Le Comité du Centenaire est au travail depuis quelque temps déjà et tout permet de croire que les fêtes remporteront le plus grand succès.

En son année du centenaire, Jonquière sera le rendez-vous, non seulement de toute la région du Saguenay, mais de nombreux visiteurs venant des diverses parties de la province. Le pageant historique, qui sera monté pour la semaine du 3 août, sera l'un des plus splendides qui aient jamais été vus en notre province.

Les fêtes proprement dites du centenaire s'ouvriront le dimanche 3 août par une messe solennelle. Au cours de la journée une grande parade marquera la réjouissance de tout un peuple et, le soir, la ville centenaire offrira un grand banquet à ses invités d'honneur. Suivra la première représentation du pageant historique dont le scénario a été confié au R. P. Laurent Tremblay, O.M.I. Toute cette semaine du 3 août sera marquée par des démonstrations diverses et chaque jour de la semaine sera consacré à une paroisse ou à une organisation de la ville.

Bien avant le 3 août, semaine officielle du centenaire, des fêtes auront commencé à signaler l'année de réjouissances publiques à Jonquière. La célébration de la Saint-Jean-Baptiste, les 23 et 24 juin, prendra l'envergure d'une fête régionale. La Confédération, le 1er juillet, donnera lieu également à de belles démonstrations et l'on dévoilera, ce jour-là, une plaque commémorative.

Le 6 juillet, ce sera le festival régional des fanfares. Le 17 août, les cercles Lacordaire tiendront leur congrès diocésain à Jonquière. Les Gardes paroissiales auront leur convention diocésaine à Jonquière également. L'on y célébrera aussi la fête du travail. Il est de plus question de tenir à Jonquière le congrès régional des chambres de commerce.

Parmi les événements qui se dérouleront à l'occasion de ces fêtes, il en est qui offrent un interêt populaire particulier. Mentionnons le patinage de fantaisie sur glace par une troupe venant directement de New-York. Ce spectacle sera donné tous les soirs du 24 au 30 juin.

Une kermesse aura lieu du 13 au 20 juillet.

Les amateurs de spectacles sensationnels pourront voir un rodéo au travail dans la semaine du 22 au 27 juillet.

Le comité du centenaire

La préparation des fêtes du centenaire est confiée à un comité formé comme suit: M. J.-W. Gagnon, président; Dr H. Vaillancourt, vice-président; M. L.-J. Bouchard, secrétaire; M. Alfred Bouchard, trésorier; M. G. Dauteuil, gérant; M. A. Chevalier, agent d'affaires. Les directeurs sont MM. Jules Gauthier, maire, Elie Maltais, André Ouellet, Dr J.-Edmond Bergeron, Edgar Corneau, G.-A. Savard, Jos. Angers, Adrien Gagnon, N. F. McCaghey, ainsi que M. l'abbé R. Larouche.

Comité d'honneur

Son Excellence Mgr Melançon, patron des fêtes. Autres membres du comité d'honneur: M. P.-E. Gagnon, député de Chicoutimi aux Communes; M. Antonio Talbot, ministre de la Voirie; M. Dan Boyle, gérant régional de Price Brothers pour les papeteries; M. Ulysse Boulianne, maire de la paroisse et préfet du comté; M. le chanoine Luc Morin, curé de Saint-Dominique; M. l'abbé A. Lévesque, curé de St-Laurent; M. l'abbé J. Bouchard, curé de Saint-Georges; le R. P. J. Fillion, curé de Sainte-Marie.

Etablissement ouvert à l'année

Lune de miel paisible ou vacances de repos

dans un site enchanteur.

- Hôtel coquet, atmosphère familiale, clientèle choisie.
- Cuisine canadienne-française.
- Tennis, canotage, natation.
- Autobus Victoire arrêtant à la porte. Chemin de fer, C.P.R.. Autos, route numéro 11.



Sur les rives du grand lac Nominingue, la perle des Laurentides.

Altitude moyenne, 938 pi.

Ecrire ou téléphoner pour chambres et tarifs à

Dollard Théorêt, prop.
VILLA BELLERIVE
Bellerive Station, (Labelle) Qué.

Saison commence le 1er juin

Lune de miel ou vacances

DANS Votre CHALET AVEC SERVICE D'HÔTEL A...

- Hôtel ultra-moderne et chalets — tout le confort urbain — douches, foyers, radios, etc.
- Cuisine française et italienne.
- Tennis, Danse, Yacht à voile, Canotage. Tous amusements gratuits, excepté l'équitation.
- Bus-Express de Montréal arrête à la porte.
- Ecrire pour dépliant illustré et taux de $5.00 à $8.50 par jour.

JASPER EN QUEBEC



... sur les rives du Lac Archambault, au coeur des Laurentides.

411 Edifice Keefer, Montréal 25,
Tél. PL. 5485

Un cardinal anglais visitera la Pologne

Londres (CIP) — Le cardinal Bernard Griffin, archevêque de Westminster et Primat catholique d'Angleterre, vient d'annoncer son intention de visiter la Pologne en juin. Le fait que le cardinal s'est toujours vivement intéressé aux affaires de la Pologne, particulièrement dans le bien-être des troupes polonaises et des réfugiés de la Grande-Bretagne, et l'incertitude qui règne présentement au sujet des relations à venir entre l'Eglise et l'Etat, en Pologne, donne un sens spécial à son voyage. C'est la première fois qu'un cardinal d'une nation de l'ouest rend visite à un cardinal de la zone d'influence russe.

Selon les plans qu'il a soumis, le cardinal se propose de passer deux semaines en Pologne. Il se rendra d'abord à Varsovie, où il sera l'invité du cardinal Hlond, Primat de la Pologne. Le 5 juin il est sensé se rendre à Lowicz où il prendra part à la procession de la Fête-Dieu, qui, selon une longue tradition, est célébrée avec grande pompe dans cette ville. De Lowicz, le cardinal Griffin se rendra à Lublin, siège de l'Université catholique de la Pologne, et à Cracovie où il rencontrera le cardinal de 80 ans, Mgr Sapieha, de qui il fit la connaissance au Consistoire de Rome, au mois de février 1946. La plus imposante cathédrale catholique de Pologne, Czestochowa, recevra ensuite sa visite.

Le cardinal Griffin doit aussi voir quelques territoires allemands annexés à la Pologne, comprenant la ville de Breslau (maintenant appelée Wroclaw) en même temps que les ports baltiques de Dantzig (maintenant Gdansk) et Gdynia. Sur ce chemin il visitera Poznan et Gniezno, les villes épiscopales les plus anciennes de Pologne.

Mâchez vos aliments. — Il n'y a que les autruches qui puissent avaler leurs aliments. Les médecins nous avertissent que la mastication est nécessaire à une bonne digestion.

Congrès annuel des hôteliers

Les réunions auront lieu à Granby, le 2 juin prochain

L'événement par excellence dans le monde hôtelier de la province de Québec est sans contredit le congrès annuel de l'Association professionnelle des hôteliers de province.

Le principal organisateur des fêtes, à cette occasion, M. G.-E. Loiselle, propriétaire de l'hôtel Granby, s'est entendu avec le président de la Chambre de commerce, M. Gaston Forand, et les autorités civiques pour dresser un programme du plus haut intérêt.

Granby s'est fait la réputation, depuis plusieurs années, de recevoir ses visiteurs avec une dignité et une courtoisie qui lui ont acquis une renommée enviable non seulement dans la province de Québec, mais à travers le Canada tout entier.

La journée débutera par l'enregistrement des membres, qui sera suivi par un événement sportif intitulé "La pêche miraculeuse", dont la nouveauté ne manquera pas de surprendre et d'intéresser tous les congressistes.

A midi, le premier magistrat de Granby, M. le maire Horace Boivin, offrira un vin d'honneur, à l'hôtel de ville, au nom de la cité de Granby.

Le principal événement du congrès sera le banquet annuel de l'Association, à 1 h. 30. Ce dîner réunira les principales personnalités du monde de l'hôtellerie et du tourisme ainsi que des représentants des gouvernements provincial et fédéral et de nos grands journaux.

Le congrès se clôturera par l'assemblée annuelle, qui aura lieu à 4 h.

Comme on le voit, la journée sera bien remplie et permettra à tous les congressistes de joindre l'utile à l'agréable.

Les nouveaux directeurs élus se réuniront la veille pour choisir les officiers de l'exécutif. Le comité sortant de charge se compose du président, M. Albert Racine, de Shawinigan-les-Chutes, du 1er vice-président, Me J.-E. Chaput, de Joliette, du deuxième vice-président, M. J.-A. Dorais, de St-Jean, du secrétaire, M. J.-D. Loignon, d'Acton Vale, et du trésorier, M. G.-E. Loiselle, de Granby.

L'administrateur de l'association, Me Gérard Delâge, lance donc une invitation toute spéciale non seulement à ses membres, mais à tous les hôteliers de la province qui ont à coeur le développement de leur industrie.

Des congrès comme celui de Granby permettent aux confrères d'une même profession de se connaître davantage, d'échanger des idées nouvelles et de travailler collectivement au progrès et à l'amélioration de l'industrie du tourisme.

La liberté du culte en Hongrie

(C.I.P.) — L'état de la liberté de culte en Hongrie est démontré par cet article paru dans le *London Tablet* du 26 avril:

1) *Les syndicats catholiques des métiers sont interdits comme le Parti social chrétien le fut, il y a longtemps.* Le ministre de l'Intérieur, qui est communiste, a aboli la majorité des associations catholiques, et confisqué leurs établissements et leurs biens. Les licences promises à quelques associations catholiques n'ont pas encore été accordées. Les réunions d'un caractère purement religieux sont souvent prohibées au dernier moment.

2) *Les deux principaux quotidiens catholiques* qui s'opposaient à l'hitlérisme sont proscrits, et six millions et demi de lecteurs doivent se contenter des deux hebdomadaires dont la circulation est très réduite à cause de la ration du papier. *Il y a eu aussi plusieurs saisies de livres catholiques*, et même de volumes contenant des sermons ou des récits de voyages en Terre Sainte; de plus, à "l'index des oeuvres défendues" on trouve non seulement le dictionnaire catholique régulier, mais les oeuvres d'hommes tels que *Mgr Prohaszka* — publiées il y a 40 ans — et du poète *Mecs Laszlo*. La police est actuellement en voie d'enlever des bibliothèques publiques les travaux scientifiques, dons du gouvernement.

3) *L'Eglise catholique a été fortement appauvrie par la "réforme agraire"*, qui l'a dépourvue non seulement de terres agricoles... mais encore de centaines d'acres, comprenant beaucoup de terre forestière qu'il était impossible de partager avec les paysans et dont l'Etat, en fait, a pris possession. Les compensations qu'on lui avait promises n'ont pas été données, sous prétexte que les dommages à payer à l'Union soviétique ne le permettaient pas, et beaucoup d'écoles et d'institutions des ordres religieux restent sans soutien.

A l'Université

Plus de 600 diplômés de 20 facultés et écoles

La 18e collation solennelle des grades a lieu sous la présidence de Son Excellence Monseigneur Joseph Charbonneau — Remise de neuf doctorats honorifiques à des étrangers et à des Canadiens — Nombreux doctorats et maîtrises mérités par les élèves de diverses facultés

Hier après-midi, de trois heures à six, avait lieu devant un auditoire distingué, dans le grand amphithéâtre de l'université de Montréal, la 18e collation annuelle des grades aux finissants de 20 facultés et écoles de l'Université. Il ne manquait que deux facultés à cette cérémonie, celle de médecine, qui eut sa collation de diplômes en mars dernier (à cause des cours accélérés du temps de guerre), et celle de droit, qui, ayant un programme très chargé, ne pourra décerner ses licences que vers la fin de juin.

Au début de la cérémonie d'hier après-midi, l'aumônier général, M. le chanoine Georges Deniger, a lu la traditionnelle prière des collations de grades, dont nous rappellerons les termes parce qu'elle contribue à marquer le caractère chrétien de notre Université, où l'on se souvient que toute science vient du Créateur et ne doit servir qu'au Bien: "O Dieu éternel, de qui provient toute science et procède toute sagesse, nous sommes en votre présence assemblée pour vous rendre grâces des lumières que vous avez répandues pendant cette année sur notre université. Accordez-nous, nous vous en supplions, de ne désirer toujours que ce qui est conforme à votre loi, de le rechercher avec soin, de le connaître avec certitude, de l'accomplir en toute perfection, pour la gloire de votre saint nom et le bonheur de notre bien-aimée patrie. Ainsi soit-il."

M. Edouard Montpetit, secrétaire général de l'université, a communiqué ensuite officiellement au recteur la décision en vertu de laquelle la Commission des études a accordé le titre de docteur *honoris causa* à neuf personnalités du Canada et de l'étranger.

En conférant le grade à chacun d'eux, le recteur fait leur éloge en quelques mots.

Les nouveaux docteurs sont: M. Ernest Laforce, le R. P. L.-P. Fafard, C.S.V., et Mgr Bruno de Solages (in absentia), docteurs de l'université; Son Exc. M. Jean Désy (in absentia), docteur en droit; M. Bernado Houssay (in absentia), docteur en médecine; M. Charles de Koninck, docteur en philosophie; M. Louis Mercier, et le T. R. P. Albert Cousineau, C.S.C., docteurs en lettres; M. Albiny Paquette, docteur en hygiène publique.

Voici quelques mots des éloges prononcé par Mgr Olivier Maurault, recteur:

M. Ernest Laforce

Le recteur a rappelé que M. Laforce est président de la commission du service civil de la province depuis 3 ans et que, pendant ce temps, il a publié deux volumes sur les *Bâtisseurs de pays*, gens qu'il connaît bien, ayant été de 1936 à 1939, sous-ministre de la colonisation. Il les connaît d'autant mieux, a expliqué le recteur, parce qu'il fut dans sa jeunesse l'un d'entre eux.

Comme sous-ministre, comme conférencier, comme journaliste, etc., M. Laforce a mené la lutte en faveur de nos défricheurs. En temps de chômage, il a entraîné des milliers de sans-travail sur les terres et contribué ainsi à la création de 120 paroisses.

"Si l'on songe à l'envergure de pareille oeuvre et à ses incalculables bienfaits dans l'ordre social et national, dit le recteur, on comprend que l'université ait tenu à reconnaître des mérites si éclatants".

Le T. R. P. L.-P. Fafard

En décernant son titre au supérieur de la province canadienne des Clercs de Saint-Viateur, le recteur a signalé les brillantes études du collégien, puis du religieux qui, aujourd'hui, dirige les destinées de la congrégation qui fête cette année son centenaire au Canada.

Mgr Maurault en a profité pour louer l'oeuvre de nos collèges classiques, dont le récipiendaire est un des plus illustres représentants. "Une trentaine de maisons d'enseignement secondaire, dit-il, forment actuellement notre faculté des arts. Des plus anciennes aux plus récentes, toutes ont fait, depuis 10 ans, depuis 20 ans, des progrès insoupçonnés. Joliette et aussi Rigaud comptent parmi les plus avancés. Evolution des programmes vers plus de sciences, renouvellement des laboratoires, enrichissement des bibliothèques, éducation esthétique par la musique, l'art dramatique, le dessin, la belle architecture, orientation vers l'action catholique et les mouvements spécialisés: nous devons tout cela à des hommes de la trempe du Père Fafard."

Le T. R. P. A.-F. Cousineau

Le supérieur général de la congrégation de Ste-Croix, qui célèbre également, cette année, le centenaire de son établissement au Canada, le T.R. P. Albert-F. Cousineau, a reçu des mains du recteur un doctorat honorifique en lettres.

Mgr Maurault a retracé les étapes qui ont mené le distingué religieux à l'important poste qu'il occupe aujourd'hui. Puis, se tournant vers le récipiendaire, il a déclaré: "Vous m'avez recommandé de mettre l'accent sur votre congrégation. Mais comment faire? C'est à vous que notre faculté des lettres décerne un doctorat d'honneur! Nous avons cru que, pour nous associer aux fêtes du centenaire du collège St-Laurent, une distinction académique s'imposait. Et à qui la décerner, sinon à vous, qui vous êtes identifié avec lui par vos labeurs d'élève, de professeur, de supérieur, et qui avez défendu naguère dans vos écrits "l'enseignement traditionnel de la race française au Canada"?

M. C. de Koninck

"Les motifs ne manquent pas qui vous ont mérité l'honneur que nous vous faisons. Et, s'il faut encore vous rassurer, disons que notre geste veut être un signe d'amitié fraternelle de l'université de Montréal à l'université de Québec."

Le recteur a terminé ainsi son éloge de M. de Koninck, doyen de la faculté de philosophie de l'université Laval, et qui ces dernières années a donné des cours dans une vingtaine d'universités canadiennes et étrangères. Le nouveau docteur est un Belge de naissance, qui a fait ses études à Ostende et Louvain, dont il est sorti docteur en philosophie "magna cum laude", en 1934. Il est devenu doyen de la faculté de Laval en 1938.

"In absentia"

Quatre nouveaux docteurs ont reçu leur titre "in absentia": Son Exc. M. Jean Désy, M. Louis Mercier, le Dr Bernado Houssay et Mgr Bruno de Solages.

De notre ambassadeur au Brésil, M. Désy, le recteur a dit qu'il était un des plus parfaits représentants de la race française du Canada, tant par sa culture, par sa finesse, par son goût artistique que par ses qualités d'âme.

Au Brésil, M. Désy s'est révélé diplomate de grande classe et tous savent aujourd'hui combien il y fait connaître et aimer notre pays. Par sa culture, par sa finesse d'esprit, par son goût artistique, par ses qualités d'âme, M. Désy est un des plus parfaits représentants de la race française du Canada.

M. Louis Mercier

Natif de France, mais élevé aux Etats-Unis, étudiant en France, puis professeur des langues romanes à Harvard, M. Louis Mercier forme aussi des professeurs de langues modernes et accepte la présidence des "précepteurs", tâche essentiellement pédagogique. Il a publié les ouvrages *Le mouvement humaniste aux Etats-Unis* et *The Challenge of Humanism*. Il collabore activement aux revues catholiques et pédagogiques. Récemment, M. Mercier a fondé à l'université de Georgetown de Washington, une chaire de philosophie et de littérature comparées.

Le Dr Bernardo-Alberto Houssay, né à Buenos-Aires, est à la fois pharmacien et médecin. Il enseigne depuis quarante ans. Depuis 1944, il est directeur de l'Institut de biologie et de médecine expérimentale et directeur de l'Institut physiologique, à la faculté des sciences médicales. Il est président de nombreuses sociétés savantes et détient les doctorats honorifiques de plusieurs universités et pays.

Mgr Paul-Marie-Bruno de Solages est recteur de l'université catholique de Toulouse, vice-président de la Commission générale des semaines sociales de France, "mainteneur" de l'académie des jeux floraux (de Provence). Il est l'auteur de plusieurs ouvrages et collabore à plusieurs revues. Récemment, il a eu l'honneur de recevoir la rosette de la Légion d'honneur et la médaille militaire.

M. Albiny Paquette, ministre de la santé et du bien-être social, ancien diplômé de l'université de Montréal, fondateur de la 1ère association d'étudiants, a parcouru une bonne partie de l'Europe dès sa jeunesse, comme médecin de l'armée canadienne pendant l'autre guerre. Etabli depuis des années à Mont-Laurier comme médecin, il s'est signalé par sa civilité et y a occupé de nombreux postes de confiance. En 1936, au retour d'un voyage au Proche-Orient, il brigue les suffrages et est élu député de Labelle, puis est choisi comme ministre provincial. Il redevient, en 1944, titulaire du ministère de la santé. Sous sa baguette, des hôpitaux se sont agrandis, d'autres ont surgi, d'autres encore apparaîtront bientôt. Il donne également tous ses soins à l'hygiène publique. Le doctorat de l'université de Montréal s'ajoutera aux décorations qu'il a déjà reçues de Sa Majesté Edouard VIII, de l'empereur de Siam, à celles de l'ordre équestre du Saint-Sépulcre et de l'université Laval.

Des félicitations au gouvernement

Québec, 31 (D.N.C.) — M. Duplessis a reçu du comité diocésain d'action catholique de Montréal, organisme de coordination des mouvements spécialisés et des oeuvres, la lettre suivante:

"Monsieur le premier ministre,

"Le comité diocésain d'action catholique de Monfréal a pris connaissance des lois nouvelles que vous avez fait adopter, au cours de la présente session, dans le but de protéger la moralité publique; nous tenons à vous en exprimer notre très vive gratitude.

"Nous avons foi que ces amendements permettront à nos diverses municipalités l'adoption de règlements appropriés et efficaces. Nous leur avons déjà communiqué la bonne nouvelle et l'action s'annonce prompte et générale. Nous attendons maintenant les résultats, que nous vous communiquerons avec beaucoup de satisfaction.

"Daignez agréer, monsieur le premier ministre, avec nos remerciements renouvelés, l'hommage de notre grande considération.

"Pour le Comité diocésain d'action catholique,
"Mgr Albert Valois, directeur,
"Me Eugène Simard, président,
"Mme Willie Major, présidente."

Un hôpital au Labrador

Québec, 31 (D.N.C.) — Le vicariat apostolique du Labrador, qui s'est développé considérablement sous la direction de Son Exc. Mgr Lionel Scheffer, O.M.I., sera bientôt doté d'un hôpital, construit par le gouvernement. M. Maurice Duplessis a déclaré hier, au cours d'une conférence de presse, que le ministère de la Santé dépensera à cette fin un montant de $85,000. Cet hôpital desservira toute la partie de la côte nord comprise entre Natashquan et Blanc-Sablon. Le site du nouvel hôpital n'a pas encore été choisi.

Ministre intérimaire des terres et forêts

Québec, 31 (D.N.C.) — M. Maurice Duplessis a annoncé hier que M. Romeo Lorrain, ministre des Travaux publics, avait été chargé d'agir comme ministre intérimaire des terres et forêts jusqu'au 20 juillet prochain. M. Lorrain remplace M. J.-S. bourque, depuis que ce dernier a été forcé par la maladie de prendre un repos prolongé. Le premier ministre a dit que l'état de M. Bourque s'améliorait constamment et que le député de Sherbrooke serait bientôt parfaitement rétabli.

Respectueux hommages
des
Pères Montfortains
aux
CLERCS DE SAINT-VIATEUR
à l'occasion de leur centenaire.

HOMMAGE
DE LA
Banque Canadienne Nationale
AUX
CLERCS DE SAINT-VIATEUR

Respectueux hommages
aux
CLERCS DE SAINT-VIATEUR
Daigle & Paul Limitée
1962, rue Galt, Montréal

CENTRE D'ARTISANAT



Auberge du Faubourg
SAINT-JEAN-PORT-JOLI
Un mille à l'ouest du village

40 CHAMBRES avec baignoires ou douches
15 CHALETS avec douches

Les fameuses sculptures sur bois des "BOURGAULT", les bateaux miniatures de la famille "LECLERC", les nombreux ateliers de tissage, etc., font de ST-JEAN PORT-JOLI, le plus grand centre d'artisanat de la Province de Québec. — Spécimens de toutes ces oeuvres à l'AUBERGE du FAUBOURG, hôtel des plus modernes, situé sur les bords du majestueux fleuve St-Laurent. Endroit idéal pour séjour prolongé.

Ouvert du 1er avril au 15 décembre.

Distance en milles de :
QUEBEC 58 — MONTREAL 220
SHERBROOKE 200 — OTTAWA 380
EDMUNDSTON, N.-B. 142 — CAMPBELLTON, N.-B. 255

LEONARD BOURGAULT
propriétaire

Colonie de vacances pour garçons de 7 à 15 ans environ

CAMP BEAUMONT VAL-DAVID, P.Q.

En face de "LA SAPINIERE". Site magnifique, sur une colline, au milieu des sapins
Jeux divers: Natation, etc. — Bonne cuisine (par un chef).
Surveillance exercée par des professeurs d'expérience.
SERVICE D'UN AUMONIER.
$16.00 par semaine. Réservations pour deux mois, un mois ou TROIS SEMAINES AU MOINS.
CAMP du 28 JUIN au 30 AOUT.
Pour renseignements et prospectus, s'adresser au
PROFESSEUR J.-L. ARBIQUE, B.A.
4567 ST-DENIS — PL. 4944, DU. 0270

LE JEUNE COMMERCE DE SHERBROOKE
EN COLLABORATION AVEC L'OFFICE PROVINCIAL D'ARTISANAT
PRESENTE



L'EXPOSITION ARTISANALE PROVINCIALE
DU 8 au 15 JUIN
Au Manège Militaire de la Rue Belvédère
35 KIOSQUES — 150 EXPOSANTS
NE MANQUEZ PAS DE LA VISITER!

A mon avis . . .

Si la lutte est très serrée dans les séries de la Ligue nationale de baseball et que les trois premiers clubs du circuit ont pris tour à tour la première position elle n'est pas moins contestée dans la Ligue américaine car à l'heure où nous écrivons ces lignes huit parties seulement séparent le premier club avec celui qui détient la dernière place et aucun changement ne peut se produire en fin de semaine chez les meneurs.

Les Tigres de Détroit, qui ont bataillé courageusement l'an dernier pour remporter la palme et qui ont dû cependant se contenter de la deuxième place, sont actuellement en tête du peloton avec une avance de deux parties et demie sur les Yankees de New-York, tandis que les Red Sox de Boston sont en quatrième place et devront gagner quatre parties avant de pouvoir devancer les joueurs de la Ville des Automobiles, moyennant que les Tigres baissent pavillon devant leurs adversaires.

Les Tigres se sont révélés fort combatifs depuis l'inauguration de la présente saison et même si le Détroit a rencontré une forte opposition et qu'il a subi certains revers ils se sont révélés aussi puissants que les autres équipes au bâton et ils ont été redoutables à la défensive.

Les joueurs du Détroit semblent se signaler le plus lorsqu'ils ont à faire face aux meilleurs lanceurs du circuit car ils mettent beaucoup d'application au jeu et ces jours derniers ils eurent la satisfaction d'envoyer le meilleur lanceur des Indiens de Cleveland aux douches à la sixième manche pour venger la défaite subie au début de la saison par leur meilleur artilleur, Hal Newhouser.

Les Tigres possèdent un département de lanceurs qui peut rivaliser avantageusement avec les autres rivaux et Al Benton est un de ceux qui aident la cause des meneurs car à date il a remporté trois victoires sans avoir connu la défaite.

Les Yankees ont été dans une sorte de léthargie en ces derniers temps mais le patron Larry MacPhil n'a pas aimé la tenue de ses joueurs et dans un ultimatum il annonçait qu'il sévirait rigoureusement contre ceux qui ne donnaient pas le rendement attendu et il a apporté des sanctions afin de forcer ses salariés à mieux faire. Cinq des joueurs du New-York furent mis à l'amende sur la recommandation du gérant Bucky Harris lorsque les porte-couleurs du club de la métropole américaine refusaient de remplir toutes les conditions stipulées dans leurs contrats et parmi ceux-là nous devons mentionner Joe Dimaggio et Charley Keller, deux des favoris du public newyorkais. MacPhail tient à la discipline et il entend sévir contre tous ceux qui feront preuve de mauvaise volonté.

L'on craignait une grève chez les Yankees à la suite de cet incident mais les joueurs ont compris que le patron était sérieux et que si lui-même respectait les contrats signés avec ses joueurs il était en droit d'exiger la réciproque de la part de ses protégés. Depuis quelques jours tout marche comme sur des roulettes et, voulant rentrer dans les bonnes grâces du "boss", les Yanks ont eu un réveil soudain et ont enregistré de belles victoires qui les ont portés à la deuxième position et pour peu qu'ils conservent leur même tenue au champ comme au bâton les New-Yorkais peuvent espérer améliorer leur sort et ils auront probablement la chance de remporter le titre dans la Ligue américaine et de participer, à la fin de la saison, à la classique du baseball organisé, la série mondiale.

Les Red Sox de Boston sont sûrement ceux qui ont le plus désappointé la direction du club et les partisans des champions de l'an dernier. Ils ont subi des échecs alors qu'on leur concédait de grandes chances de l'emporter. Ces insuccès doivent être attribués à leur piètre tenue au bâton. Si nous faisons exception de Ted Williams, peu de Bostonnais apparaissent parmi les meilleurs cogneurs du circuit. Le voltigeur des Red Sox a su prouver qu'il avait encore le bras solide et qu'il pouvait expédier la balle en dehors du terrain. Depuis le commencement de la saison, Ted a obtenu onze coups de circuit et il mène dans sa ligue. Son plus proche rival est Charley Keller des Yankees, qui a dix coups à son crédit.

Les Indiens de Cleveland sont de sérieux aspirants au championnat de 1947. Ils occupent actuellement la 3e place avec peu de parties en arrière des meneurs. Le gérant Lou Boudreau est sûrement une inspiration pour ses joueurs. L'arrêt-court des Indiens est sans contredit l'une des grandes étoiles des majeures. Tout récemment, Bill McKechnie, qui est revenu à son ancien circuit en acceptant la position d'instructeur du club Cleveland, faisait les éloges du pilote des Indiens et de son compagnon de jeu, Joe Gordon. Le vétéran assure que le duo Boudreau-Gordon n'a pas son égal dans le baseball organisé. Il affirme qu'il n'y a jamais eu de combinaison semblable autour du 2e but dans aucun club de l'une ou de l'autre ligue majeure.

"Jamais auparavant ai-je vu une combinaison comme Boudreau et Gordon, dit-il. Ils sont tous deux rapides, possèdent d'excellents bras, et ils peuvent se déplacer avec facilité, en plus de frapper très convenablement tous deux. D'après moi, ce sont les deux meilleurs joueurs dans leurs positions respectives. Je les considère même supérieurs à la combine Eddie Miller et Louey Frey qui a établi pour moi des records à Cincinnati.

"Je ne peux même les comparer en toute vérité. Boudreau est un meilleur joueur que Miller, même si Miller est un excellent homme. Boudreau est plus compétent dans les divers départements qu'un bon joueur d'intérieur doit posséder et de plus il peut frapper 100 points de plus que Miller dans sa moyenne. Gordon de son côté, est également supérieur à Frey et de beaucoup plus puissant au bâton. Je ne sais vraiment à qui les comparer; il y avait la combinaison Travis Jackson et Frankie Frisch, mais pour les double-jeux, Frisch n'avait pas l'habileté possédée par ces deux hommes, Boudreau et Gordon."

Pour ce qui en est des autres clubs de l'Américaine l'on ne peut espérer voir ces groupements ailleurs que dans la 2e division et les White Sox de Chicago semblent ceux qui mèneront dans cette section. Les Athlétiques sont le club qui a cause le plus de surprises depuis le début de la saison, mais les hommes de Connie Mack ne peuvent espérer au championnat quoique nombre de Canadiens aimeraient à voir cette équipe arriver au sommet. Connie Mack compte dans ses rangs un lanceur canadien-français du nom de Marchildon. Notre compatriote a fait excellente figure dans les joutes où il a été appelé à officier.

La saison est pratiquement jeune et des changements peuvent se produire, mais nous croyons que les meilleurs clubs ont fait leurs preuves et que les honneurs du championnat se disputeront entre les 4 équipes qui occupent actuellement les premiers rangs.

X.-E. NARBONNE

Le Montréal gagne et perd contre les Ailes Rouges

Un conducteur tué dans la course d'hier

Indianapolis, 31. — Marui Rose, de Chicago, a gagné la 31e course de 500 milles en automobiles, disputée ici hier alors que ce chauffeur a triomphé de Bill Holland, de Bridgeport, qui en était à sa première épreuve pendant que Rose participait à cette course pour la neuvième fois. En 1941, Rose était vainqueur avec son partenaire Floyd Davis et hier il a pris le devant dix-sept milles avant la ligne d'arrivée et conserva son avantage jusqu'à la fin pour être acclamé par les 125,000 personnes présentes. Le vainqueur a couvert la distance de 500 milles en 4 heures, 17 minutes et 52 secondes pour une moyenne de 116.338 milles à l'heure. Le record pour cette épreuve a été établi en 1938 lorsque le regretté Floyd Roberts a obtenu une moyenne de 117.2 à l'heure.

Rose a fini la course 32 secondes en avant de Holland tandis que Ted Horn, de Patterson, N.P., a pris la troisième place, 2 minutes et demie en arrière du gagnant. Cliff Bergere, chauffeur de 50 ans, de Toledo, a obtenu la quatrième position pendant que Jimmy Jackson était cinquième et Rex Mays, sixième. Trente concurrents prirent part à cette épreuve de vitesse.

Une mort tragique a marqué la fin de la carrière du conducteur de 43 ans, William (Shorty) Cantlon, qui a perdu la vie en voulant éviter une collision avec Holland alors qu'il contournait la piste au 100e mille. En voulant éviter de frapper le char de Holland, Cantlon dirigea sa voiture vers le haut de la piste et son char donna contre le haut mur de huit pieds et l'on se porta à son secours mais la mort avait fait son oeuvre sous les yeux des spectateurs terrifiés. Son volant lui avait enfoncé l'estomac et en plus d'une fracture à une jambe il avait subi des contusions internes.

Les parties dans les grandes ligues

Les parties jouées hier après-midi dans les séries des ligues de baseball Américaine et Nationale ont donné les résultats suivants:

LIGUE AMERICAINE

1ère partie:
New-York . . . 000000000—0 5 0
Philadelphie . . 00000010x—1 3 2
Chandler et Robinson; Fowler et Guerra.

2ème partie:
New-York . . . 000000000—0 9 2
Philadelphie . . 01001020x—4 10 2
Bevens et Berra; Coleman et Rosar.

1ère partie:
Boston . . . . 000040002— 6 9 4
Washington . . 30043030x—13 11 1
Hughson, Parnell et Tebbetts; Pieretti, Hudson et Ferrell.

2ème partie:
Boston . . . . . 000002001—3 9 2
Washington . . 20100020x—5 5 0
Dobson, Johnson, Murphy et Partee; Haefner, Ferrick et Evans.

1ère partie:
St-Louis . . . . 001000000—1 5 2
Détroit . . . . 000010001—2 6 1
Muncrief et Moss; Newhouser et Wagner.

2ème partie:
St-Louis . . . . 001013021—8 8 0
Détroit . . . . 000010002—3 7 3
Potter et Early; Trucks, Gorsica, Houtteman et Swift, Wagner.

1ère partie:
Cleveland . . . 001010420—8 12 0
Chicago . . . . 020200000—4 10 1
Black, Lemon, Willis et Lopez, Hegan; Lopat, Haynes et Tresh.

2ème partie:
Cleveland . . . 440001000—9 13 2
Chicago . . . . 000000100—1 5 1
Harder et Hegan; Gebrian, Harrist, Papish, Lee et Stephenson.

LIGUE NATIONALE

1ère partie:
Philadelphie . . 010000000—1 4 0
New-York . . . 03000220x—7 10 1
Leonard, Judd, Mauney et Seminick; Kennedy et Lombardi.

2ème partie:
Philadelphie . . 002000100—3 8 0
New-York . . . 23000000x—5 8 4
Rowe, Schanz, Hughes et Seminick; Koslo, Trinkle et Cooper.

1ère partie:
Cincinnati . . . 010080210—12 15 0
St-Louis . . . . 003002003— 8 10 3
Vander Meer, Hetki, Gumbert et Mueller; Hearn, Burkhart, Pollett, Dickson et Rice, Garagiola.

2ème partie:
Cincinnati . . . 000001002—3 10 0
St-Louis . . . . 00020230x—7 8 0
Peterson, Choun et Lamanno; Brazle, Wilks et Wilber.

1ère partie:
Brooklyn . . . 020000001—3 6 0
Boston . . . . 00000240x—6 11 2
Barney, Casey et Bragan; Spahn et Masi.

2ème partie:
Brooklyn . . . 000000000—0 5 2
Boston . . . . 10100100x—3 6 1
Lombardi, King et Edwards; Barrett et Camelli.

1ère partie (10 manches):
Chicago . . . 0000000010—1 7 1
Pittsburgh . . 1000000001—2 5 1
Erickson et Livingston; Roe et Kluttz.

2ème partie:
Chicago . . . . 020000003—5 9 0
Pittsburgh . . . 000010100—2 7 1
Borowy et McCullough; Higbe et Klutzz.

Les séries de la ligue Indépendante

Les Chefs de Valleyfield, de la ligue de baseball Indépendante sénior, feront leur ouverture locale demain après-midi, alors qu'ils joueront deux parties sur leur terrain. A deux heures, ils rencontreront le Gervais & Frères et ils feront ensuite face au Mayport, à six heures et quinze. Lefty Cole, un fameux gaucher, qui a battu le Beauharnois dimanche dernier, lancera l'une de ces deux joutes.

Le Beauharnois jouera également un programme double. A une heure et trente, il recevra la visite du Mayport et il sera ensuite opposé au Gervais & Frères à six heures et quinze. Ces deux joutes seront disputées à Beauharnois. Guy Poirier lancera probablement contre le Mayport. Léo Dubé, qui a obtenu trois coups sûrs contre Cole, dimanche dernier, sera à son poste.

Au stade Notre-Dame, les Facteurs d'Hubert Lavigueur rencontreront l'Epiphanie à une heure et trente et les deux clubs en viendront ensuite aux prises à l'Epiphanie à six heures et quinze. Les Facteurs n'ont pas encore connu la défaite depuis le début de la saison.

Le St-Hyacinthe, qui a créé une belle impression depuis le début de la saison, visitera le Ste-Thérèse. Les joueurs de Mike Schum et Rosario Fournier sont déterminés à remporter une autre victoire. Oscar Gignac lancera pour le club local.

Jacques Trudeau est vainqueur

Malgré une température peu propice pour le sport en plein air, la direction du stade Ontario a fait, hier soir, l'inauguration de sa saison de lutte et pas moins d'un millier de personnes ont été témoins des quatre combats offerts pour la circonstance.

Dans la finale, Jacques Trudeau, athlète montréalais, a eu raison de son adversaire Marshall Lewis, de Toronto, en prenant deux chutes sur trois. Trudeau a rivé les épaules de son adversaire en 11 minutes et 15 secondes dans le premier engagement puis le Torontois a égalisé les chances dans la deuxième manche en obtenant la chute en 7 minutes et 25 secondes puis finalement Trudeau s'est assuré la victoire en tombant son rival en 5 minutes et 40 secondes pour la chute décisive.

Dans la semi-finale, Blimp Levy, de New-York, un mastodonte de 645 livres, avait à faire face à deux adversaires, Al Tucker et Georges Desparois et au bout de 14 minutes le lutteur hébreu de la métropole américaine a réussi à écraser Desparois pour s'assurer la palme.

Dans le spécial Young McCoy et Rockey Gray ont fait match nul après vingt minutes et au lever de rideau John Roy a eu raison de Hob Morin en obtenant la chute en 12 minutes.

Ernest Métivier et Frank Saxon ont officié dans cette soirée d'ouverture et ces deux arbitres ont donné pleine et entière satisfaction.

Ce soir, au même endroit, une autre séance sera offerte alors que la finale mettra aux prises Harry Madison et Larry Raymond et trois autres combats seront également à l'affiche.

Les honneurs sont partagés à Rochester

Rochester, 31. — Les Royaux de Montréal et les Ailes Rouges de Rochester ont divisé au cours d'un programme double disputé hier soir en cette ville et le club de Clay Hopper a pu conserver la deuxième place du circuit, une partie et demie en arrière des Petits Giants de Jersey-City, qui ont également divisé avec les Ours de Newark au cours de l'après-midi.

Dans la joute initiale, limit e à sept manches, les Montréalais ont eu raison des locaux par le compte de 8 à 3 grâce à la belle tenue des lanceurs Chet Kehn et Smolko qui ont officié pour le club canadien. Kehn a tenu les Ailes Rouges à quatre coups sûrs en quatre manches et Smolko a pu tenir ses rivaux en échec dans les trois manches qu'il officia au monticule.

Les Royaux ont obtenu huit coups sûrs contre les quatre lanceurs des locaux dont un coup de circuit par Naylor, qui a remplacé Kehn au bâton à la cinquième manche et ce coup a valu trois points aux vainqueurs. Dans la dernière manche les Montréalais firent un autre beau ralliement et enregistrèrent quatre points après avoir obtenu un autre point à la sixième.

Le Rochester menait par 3 à 0 à la fin de la quatrième manche mais par la suite les visiteurs prirent le devant et conservèrent l'avantage jusqu'à la fin. Smolko fut le lanceur gagnant.

Dans la deuxième partie les locaux prirent leur revanche et l'emportèrent par le compte de 5 à 2 après avoir obtenu 11 coups réussis contre les balles des lanceurs Van Cuyk et Pfund. Surkunt, qui avait été le choix du gérant local a tenu les Montréalais à deux maigres coups sûrs.

PREMIERE PARTIE

MONTREAL	AB	P	CS	R	A
Welaj, ac	4	1	1	0	1
Whitman, cg	3	1	0	1	0
Woyt, cc	4	1	1	2	0
Stevens, 1b	3	2	1	6	0
Sessi, cd	2	0	1	2	0
Campanella, r	4	1	3	5	0
Sandlock, 3b	3	0	0	3	1
Campanis, 2b	3	1	0	2	2
Kehn, l	1	0	0	0	1
xNaylor	1	1	1	0	0
Smolko, l	1	0	0	0	0
Total	29	8	8	21	5

x—Frappa pour Kehn à la 5e.

ROCHESTER	AB	P	CS	R	A
Young, 2b	3	1	1	1	4
Benson, cc	3	0	0	0	0
Rice, cg	4	0	0	1	0
Jones, 3b	2	0	0	1	3
Kress, 1b	2	0	0	11	0
Derry, cd	2	1	1	1	0
Brewster, ac	3	1	1	3	1
Williams, r	1	0	0	3	0
zUsher	1	0	0	0	0
Marshall, r	0	0	0	0	0
Yochim, l	2	0	1	0	4
zzO'Brien	1	0	0	0	0
Green, l	0	0	0	0	0
Moore, l	0	0	0	0	0
Krist, l	0	0	0	0	0
Total	24	3	4	21	12

z—Frappa pour Williams à la 6e.
zz—Frappa pour Yochim à la 6e.

Montreal	0000314—8
Rochester	1002000—3

Sommaire:—
Erreurs: Stevens, Brewster. Points produits par Brewster, Young, Naylor 3, Sandlock, Woyt 2, Stevens, Campanella. Deux-buts: Derry, Welaj, Woyt. Trois-buts: Campanella. Circuit: Naylor. But volé: Young. Sacrifice: Sandlock. Double-jeu: Welaj, Campanis à Stevens. Laissés sur les buts: Montréal 6; Rochester 7. Buts sur balles de Kehn 4; Yochim 3; Smolko 3; Green 1; Moore 1. Retirés au bâton par Kehn 3; Yochim 3; Smolko 1. Balle passée: Campanella. Lanceur gagnant: Smolko. Lanceur perdant: Yochim.

Deuxième joute:
Montréal . . . 000002000— 2 2 2
Rochester . . 00011102x— 5 11 1
Van Cuyk, Pfund et Campanella; Surkont et Marshall.

AUTRES JOUTES

Première partie:
Toronto . . . . 112030110— 9 10 0
Buffalo . . . . 002000100— 3 9 2
Hamlin et Batts; Mueller, Kerr et Yount.

Deuxième partie:
Toronto . . . . . 0000030— 3 3 0
Buffalo . . . . . 0100000— 1 7 0
Besse et Batts; Gray et Mordarski, Richards.

Première partie:
Jersey City . 230100010— 7 10 0
Newark . . . . 220000000— 4 9 3
Wade, Picone et Grasso; Ames, Cuccurullo, Schmidt et Lollar.

Deuxième partie:
Jersey City . . . 0101100— 3 9 4
Newark . . . . 607200x—15 15 2
Emmerich, Cain, Hooper, Bridges et Yvars; Karpel et Drescher.

Première partie:
Syracuse . . . . . 3130001— 8 7 1
Baltimore . . . . 0222000— 6 7 0
Fox, Bebber (5) et Just; Bearden, Wittig (3), Podgajny (5) et Lenn.

Trophée Strathcona aux Lavallois

Le 24e tournoi de gymnastique des collégiens de St-Vincent-de-Paul semble devoir remporter un plus brillant succès que jamais. La présence des plus hautes autorités de l'Organisation canadienne des cadets fouette l'ambition des collégiens qui feront l'impossible pour se surpasser. Le programme est varié et comprend plusieurs numéros peu connus. Il devrait satisfaire les plus difficiles. Les gymnastes lavallois recevront officiellement, à cette occasion, le trophée Strathcona pour culture physique sénior. Les anciens voudront offrir leurs voeux au C. F. Louis-Abel, directeur, à l'occasion de son départ pour l'Europe. Bref, les cours ensoleillées et fleuries de Laval verront, comme d'habitude, une nombreuse et belle assistance.

Dimanche, le 1er juin. La fête commencera à 2 heures. La Compagnie provinciale de transport a promis un service spécial Ahuntsic-St-Vincent-de-Paul.

L'ouverture des séries au Stade Montréal

Les parties qui devaient être disputées jeudi soir ont été remises à cause de l'état détrempé des terrains. Les officiels de la ligue de baseball Montréal Royal junior ont préparé un programme intéressant pour demain après-midi alors que se fera l'ouverture du baseball junior au stade de la rue Delorimier. Gérard Thibault a annoncé que le maire de Montréal, M. Camillien Houde lancera la première balle. Les cadets de l'école Supérieure St-Stanislas feront les frais de la musique.

Dans la première partie, le National de Billy Innes en viendra aux prises avec le Y.M.H.A., tandis que le Plateau Mont-Royal sera opposé au St-Henri dans le 2e engagement.

On a annoncé que le National avait fait l'acquisition du receveur Dick Flynn. Ce dernier a joué avec le Champêtre l'an dernier et il avait fait sensation lors des essais qui ont eu lieu au stade de la rue Delorimier pour choisir le joueur qui représenterait la province de Québec dans la série de joutes "Brooklyn Agains' the World". Roger Bréard avait été choisi mais Flynn n'était pas loin en arrière dans les votes. Billy Innes n'aura aucun ennui derrière le marbre avec Flynn, qui est considéré comme un joueur d'avenir.

Le St-Henri, géné par Sylvio Mantha, aligne deux joueurs nègres et deux jumeaux. Les joueurs de couleurs sont Lloyd Williams et Renald Skerett, tandis que les jumeaux sont Vincent Capozzi, le lanceur, et Albert, un joueur d'utilité. Le Plateau Mont-Royal, dirigé par Ray Cutter, n'a pas subi la défaite depuis le début de la saison et il tentera de continuer sa série de victoires.

Bobby Raffin favori contre Gus Mell, lundi

Le match entre Bobby Ruffin et Gus Mell lundi soir au Forum, est un programme que deux promoteurs ont essayé d'obtenir pour Montréal et Boston. Le matchmaker Rip Valenti de Boston a tenté par de nombreux appels et des visites multipliées auprès des deux adversaires de lundi, de les amener au Garden. Al Foreman a quand même obtenu les services des deux hommes et c'est l'intention de Foreman de demander un match entre le gagnant Ruffin-Mell et Tip. Larkin, le champion junior mi-moyen. Larkin a mérité son championnat à Boston même, en triomphant de Willie Joyce, un boxeur de grand calibre.

Ruffin est le gros favori pour remporter le combat de la semaine prochaine, grâce surtout à son excellent record contre Young, Jack, Wright et Johnny Greco de Montréal. Il devait arriver à Montréal, hier pour terminer son entrainement au gymnase Square A. C. Le gérant de Ruffin, Maurice Waxman veut redresser l'opinion du public qui d'après lui semble croire que les deux boxeurs ont fourni le même effort puisqu'ils ont gagné chacun un combat et ils ont obtenu un verdict nul. Waxman fait remarquer que Greco a mérité la décision dans sa victoire par la plus mince marge, tandis que le verdict nul ne fut pas populaire auprès de la foule qui vit le combat. Dans sa victoire sur Greco, Ruffin ne laissa aucun doute aux spectateurs de la supériorité du boxeur de New York sur le montréalais.

Waxman affirme que Ruffin n'aura pas de difficultés avec Mell mais il assure que son homme ne prendra aucune chance et qu'il respecte le boxeur montréalais. Le gérant de Ruffin a vu Mell à l'oeuvre et il croit que le combat plaira l'assistance par son action enlevante.

Les autres combats à l'affiche mettent en présence Hubert Gagnier et Léo Lebrun dans une semi finale de 10 rondes; Archie Denino rencontre Willie Alexander, de Jersey, dans un combat de 8 rondes; et dans un match de 6 rondes, le solide boxeur montrealais Tony Mancuso rencontre le jeune pugiliste d'Ottawa Eddie Carroll.

Arthur King sera favori

Toronto, 30 — Le boxeur de couleur Arthur King est considéré comme favori pour remporter la victoire sur Dave Castilloux lundi soir, au Garden. Il est favori à six contre cinq pour battre le boxeur canadien-français, lundi soir. "Les paris ne veulent rien dire", a dit Jack Allen, qui est le gérant de Castilloux. "Si cette rencontre avait lieu à Montréal, Castilloux serait favori à trois contre un pour l'emporter sur King", a ajouté Allen.

Le pugiliste canadien-français s'entraine sérieusement en vue de cette rencontre. Dave Castilloux, qui a été défait lors de son dernier combat contre Danny Webb, est déterminé à remporter une victoire décisive sur Arthur King, qui est considéré comme un dur cogneur.

A Toronto on croit que la rencontre Castilloux-King aura une recette-record pour Toronto. Dave Castilloux boxe régulièrement contre Pete Zaduk, Teddy Swain, Patsy Giordino. Le boxeur canadien-français a affiché une tenue remarquable à l'entraînement.

Durant ses derniers combats, King a démontré qu'il avait beaucoup de difficultés à éviter les coups de poing de la droite et Dave Castilloux a constamment pratiqué sa droite à l'entraînement. Les deux boxeurs termineront leur entraînement demain.

CARTES D'AFFAIRES

DACTYLOGRAPHES

Réparations, location ventes de dactylographes Machines à chèques, etc Assortiment complet de papier carbone et rubans Accessoires de bureau
Canada Dactylographe Enrg.
44 ouest, rue St-Jacques. Montréal
Tél. HArbour 6968 R.-T. Armano

Royal — Remington — Underwood — L. C. Smith Corona Silencieux, régulier et portatif Projecteurs de chèques, duplicateurs, calculateurs et machines à additionner Vente et service, échange, location, achat
N. MARTINEAU & FILS
1019, rue BLEURY BE. 2373
(entre Vitré et Larauchetière) BE. 2719

ENCADREURS

WISINTAINER & FILS
908 BOULEVARD ST-LAURENT
LES ENCADREURS
MANUFACTURIERS
Moulures — Cadres — Miroirs
Réparations de cadres et miroirs
LAne. 2264

IMMEUBLE

Domicile : HA. 0983
1270, rue Berri
HENRY-L. AUGER & Fils
Immeuble — Assurances générales
1270, RUE BERRI Tél. HA. 0983

LAITERIE

CH. 6958 - 2599 Holt ROSEMONT
LAITERIE
Rosemont
Laiterie canadienne-française
A. Patenaude, propriétaire

REMBOURREURS-MATELASSIERS

REMBOURREURS-MATELASSIERS
BOYER LIMITEE
Spécialités : meubles et matelas sur commande ainsi que réparations.
Estimés gratuits sur demande
3886 Henri-Julien FL. 1112

REPARATIONS ELECTRIQUES

Réparations électriques sur automobiles
Service, vente et réparations de moteurs, générateurs transformateurs, radios
4350 PAPINEAU AM. 2141
Geo. DAIGNEAULT, Ltée

SALLE A MANGER

HOTEL PLAZA
Cuisine recherchée
Vin et Bière
Alex. JULIEN
propriétaire
446 Place Jacques-Cartier
MA. 9331

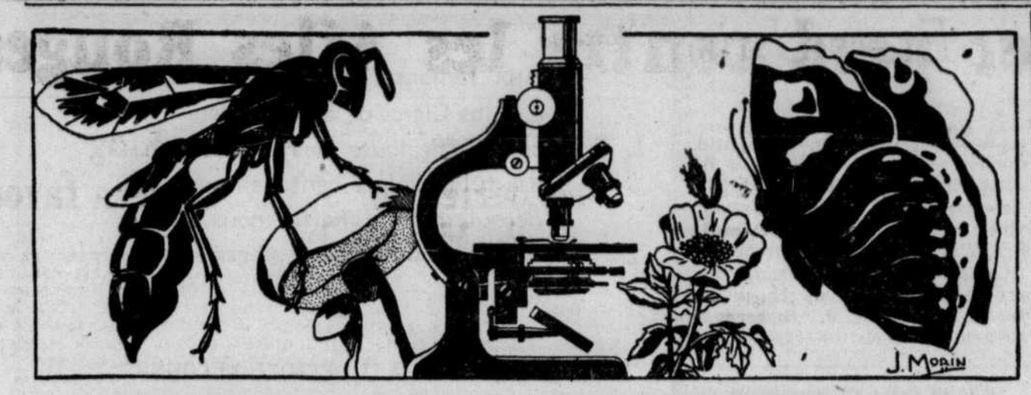
EXTERMINATEUR

LE NOUVEAU MEURTRIER
Détruit la vermine de toutes sortes
Spécialité : poison à rats Le tue, le fait secher, ne laisse aucune odeur.
OUVRAGE FAIT PAR EXPERT
Produits avec D.D.T vendus a notre laboratoire
GROS ou DETAIL
4166 ST-DENIS MA. 2597

FIXTURES FLUORESCENTES
NU-DAY
Le nom le plus réputé dans le domaine de l'éclairage moderne !
ELLES SONT:
● POPULAIRES par leur bas prix
● REPUTEES pour leur solidité
● RECONNUES pour leur haute qualité
● PREFEREES des connaisseurs
● GARANTIES pour un an par un célèbre manufacturier
VISITEZ NOTRE NOUVELLE
SALLE D'ECHANTILLONS
QUI CONTIENT PLUS DE
90 MODELES 1947
DE FIXTURES FLUORESCENTES
Les pionniers dans le domaine des fixtures fluorescentes dans Québec.
Estimés gratuits
NU-DAY FIXTURES CO. LTD.
L. Beaumont, président
L. Normandin, gérant-général
A. Lépine, assistant-gérant
Demandez notre circulaire illustrée
4148 EST, STE-CATHERINE — TEL : CH. 2146

AUVENTS
Commandez dès maintenant pour une prompte livraison
ESCOMPTE SPECIAL SUR TOUTE COMMANDE D'ICI A LA FIN DE JUIN.
VENEZ AU MAGASIN OU TELEPHONEZ
HArbour 9201
et notre représentant, sans obligation de votre part, vous soumettra des échantillons et une estimation.
Grande variété de tissus unis — rayés — tissés ou peinturés.
NOUS N'AVONS AUCUN MATERIEL HUILEUX QUI ABSORBE AUSSITOT LA POUSSIERE.
Cie d'AUVENTS des MARCHANDS Ltée
24 Rue St-Paul Est MONTREAL
Maison responsable établie depuis au-delà de 55 ans.

BASEBALL
au STADIUM
(ONTARIO et DELORIMIER)
MONTREAL ROYALS
JUNIOR INC.
DIMANCHE APRES-MIDI
National vs Y.M.H.A.
à 2 hres
St-Henri vs Plateau
Mont-Royal
LOGES : 0.50
ESTRADES : 0.25
ENFANTS : 0.10



LES CERCLES DES JEUNES NATURALISTES

Affiliés à la Société canadienne d'Histoire naturelle

et reconnus d'utilité publique par le gouvernement de la province de Québec

Adresse : 4101 est, rue Sherbrooke, Montréal

Chronique No 830 — Mo Samedi, 31 mai 1947

Campagne contre les maringouins

Les Cercles des Jeunes Naturalistes ont été déclarés d'utilité publique le 3 octobre 1936. Et chaque année, votre concours vous impose de plus en plus à l'attention; de plus en plus, vous rendez service à la cause des sciences naturelles chez nous. La parade d'embellissement, le concours de boîtes à fleurs sont deux initiatives de la présente saison. Beaucoup d'autres oeuvres nous sollicitent et, si les pouvoirs publics et les adultes veulent collaborer, nous ferons de notre coin de pays une plate-bande bien propre, bien sarclée, ornée de fleurs, libre de mauvaises herbes et de moustiques. Vous avez prouvé depuis deux ans de quelle utilité vous pouvez être en vous livrant à l'éradication de l'*herbe à poux*, l'une des plantes les plus aptes à faire contracter le rhume des foins. Il y a *d'autres éradications* que nous pourrions faire, en même temps que celle de l'ambrosie: l'*herbe à la puce*, par exemple, et le *panais* qui borde nos routes. Dans le domaine des insectes, n'oublions pas les *mannes*, qui seront de retour bientôt sur les rives du lac Saint-Louis. *Et les maringouins !*

* * *

Grâce au généreux concours du ministère provincial de l'agriculture, j'ai le plaisir de vous annoncer une campagne contre ce moustique particulièrement agaçant et nuisible, le *maringouin*. Oui, chers jeunes naturalistes, si vous le voulez bien, nous allons nous attaquer dès à présent à ce problème particulièrement d'actualité cette année.

L'abondance de la matière ne me permet pas dans cette chronique de vous exposer en détail les moyens que vous pouvez mettre en oeuvre pour lutter contre ce moustique. J'y reviens la semaine prochaine et vous prie de ne pas manquer de lire la chronique du *Devoir* du 7 juin. Elle contiendra des renseignements pratiques pour vous. En attendant, je vous suggère de relire le tract no 37 de la *Bibliothèque des Jeunes Naturalistes*, qui vous explique l'histoire de cet insecte, comment il accomplit son cycle évolutif en quatre stades: oeuf, larve, nymphe et adulte. C'est l'adulte femelle que vous connaissez parce qu'il vous a sans doute déjà piqué. Familiarisez-vous bien avec le détail de sa vie intime et vous serez en mesure la semaine prochaine de tirer profit de la chronique et de vous mettre à l'oeuvre sur-le-champ.

Pour les adultes

Le 3 mai dernier, j'invitais les adultes à entrer dans le mouvement des C.J.N. Permettez-moi de citer à l'honneur le cercle *Jean-Moyen*, C.J.N., qui se compose d'au delà de vingt personnes remplies d'enthousiasme, qui se réunissent le premier lundi de chaque mois, d'octobre à juin, au musée de l'Institution des sourds-muets, à 8 h. 30 du soir (7400, boulevard Saint-Laurent, Montréal). Je suggère aux personnes intéressées d'aller assister à une réunion pour s'en convaincre.

* * *

La chronique de la semaine dernière vous annonçait *le concours de boîtes à fleurs*. Vous avez dû vous demander, en lisant le deuxième paragraphe, de quoi il s'agissait en définitive. Et vous aviez raison: une ligne de texte a été omise et, comme d'habitude, la ligne absente rendait le texte inintelligible. J'en suis désolé tout le premier, mais je sais bien que votre perspicacité vous a fait lire entre les lignes. Le deuxième paragraphe aurait dû se lire comme suit:

"Ce concours consiste pour chaque cercle à se faire une boîte à fleurs et à l'orner des semis suggérés dans la circulaire. Le cercle n'aura qu'une boîte, qu'il fabriquera lui-même, si possible, surveillera, cajolera, etc., etc. Cette boîte sera placée à un endroit accessible aux membres du comité qui, sous la direction expérimentée de M. Henry Teuscher, visitera les exhibits à différentes occasions au cours de la saison et accordera des points à chaque concurrent."

Les cercles qui peuvent prendre part au concours ont reçu, au début de cette semaine, la documentation nécessaire. A l'oeuvre, maintenant !

31-V-47

l'abbé Ovila FOURNIER,
directeur général des C.J.N.

Balcon fleuri

Sois béni, doux printemps qui est venu rendre la vie au balcon d'en face.

Il renaît à présent, paré de ses belles fleurs qui dormaient cet hiver dans leur fourrure verte.

Deux belles gerbes d'oeillets pendent de chaque côté du balcon; ils ont su se frayer un passage entre les barreaux de fer; il y en a des bordeaux, des rouges vifs, des roses pâles, des chinés; ceux-là, par exemple, ce sont les plus beaux. Les pâquerettes au coeur d'or, à collerette blanche-rosée, jouent à la ronde ou à cache-cache sur la pelouse en miniature. Des boules de feu émergent d'un feuillage vert foncé: ce sont les soucis; ils n'ont pas l'air trop malheureux, mais ils regardent d'un air d'envie le beau géranium dans sa robe écarlate qui domine au milieu du balcon, avec des airs prétentieux; il est fier, ce beau monsieur, dans son pot de terre cuite, aussi regarde-t-il dédaigneusement la caisse où sont les oeillets. Mais, dans son coin, toute seulette, comme un vieux moine retiré dans son monastère, la petite violette de Nice réfléchit tout le long du jour; elle est pourtant fraîche et jolie; quand on est en fleur on ne devrait pas être triste! c'est si beau, une violette!

Le soleil de midi accable un peu les fleurs; aussi font-elles la sieste. Elles se prennent parfois à pencher un peu la tête comme les grand-mères endormies sur leur chaise; mais elles sont souvent réveillées par une abeille ou un papillon aux ailes d'or, qui viennent butiner le pollen qu'elles offrent aimablement.

Vers cinq heures, quand le soleil a tourné, elles se réveillent; elles n'ont pas dû avoir de cauchemars, elles étaient si gracieuses et si belles en dormant.

Alors, automatiquement les volets s'entr'ouvrent et au bout d'une main tremblante apparaît un petit arrosoir. Une pluie fine tombe tour à tour sur chaque fleur, leur apportant le réconfort et la joie de vivre.

Les petits yeux apparaissent dans la fente des volets; oh! des yeux vifs, pleins de tendresse, de joie, et même... d'orgueil. Puis, toujours dans le même rythme, les volets se referment, le visage disparaît silencieusement comme un fantôme; la vieille dame est rentrée chez elle.

Mais, sur le balcon, quelle fête! Les oeillets secouent la tête; les pâquerettes reprennent leurs jeux; les soucis oublient leur rancune; le géranium avale un peu de sa fierté et la petite violette sourit à ce spectacle touchant.

Quoi de plus charmant qu'un balcon plein de fleurs qui égayent les mornes barreaux, et donnent de la vie à la maison. En regardant ce paradis en miniature, on oublie les chagrins, les malheurs, les souffrances; tout s'apaise. L'âme est grisée par le parfum enivrant.

Oh! fleurs aimées, combien vous m'êtes chères!

Yvonne COMBECAL,
14 ans.

(Extrait des *Annales de la Société d'horticulture et d'histoire naturelle de l'Hérault*. No 5, septembre-octobre 1937).

A Saint-Laurent

Le collège reçoit un don de deux cent mille dollars

Un magnifique hommage des anciens, des élèves actuels et du gouvernement — Le banquet du centenaire — Nouveaux membres du conseil de l'association des anciens — Fêtes spéciales à Boscoville de la promotion de 1937

Le centenaire du collège de Saint-Laurent aura été marqué d'un autre geste de munificence, en même temps que de gratitude, des anciens envers leur Alma Mater.

En effet, à l'issue du banquet qui réunissait hier midi quelque deux mille personnes, il fut annoncé que les anciens faisaient don au collège de $100,000. Cette somme, avec les $10,000 que les élèves actuels de la maison sont parvenus à réunir grâce à des efforts que l'on devine et aux $100,000 que le gouvernement provincial a généreusement souscrits, forme le grand total de $210,000. Voilà un magnifique résultat de la campagne amorcée il y a quelques mois par les anciens eux-mêmes pour permettre à leur collège certaines améliorations et principalement l'érection d'un pavillon des sciences.

Le banquet était présidé par le T. R. P. Albert Cousineau, C.S.C., supérieur général de la congrégation de Sainte-Croix; il fut obligé de quitter les convives, à un moment donné, pour aller à l'université de Montréal recevoir un doctorat ès lettres, à titre honorifique.

Après son départ, plusieurs personnes ont adressé la parole, parmi lesquelles on remarquait Son Exc. Mgr Eugène Limoges, évêque de Mont-Laurier, les RR. PP. Emile Deguire, C.S.C., Jules Poitras, C.S.C., Elias Vanier, C.S.C., et Paul LeDuc, C.S.C.; M. le curé Georges Boutin; Maîtres Georges Laurin et Armand Poupart; MM. Henri Groulx, Edouard Gohier, C.-D. Monat et Raymond Lagacé.

Ce banquet a été tenu dans une atmosphère très intime; les membres d'une même promotion étaient réunis autour de la même table; partout des éclats joyeux faisaient se retourner les têtes et on a fort remarqué les anciens de 1937 qui, sans doute pour rappeler que cette année est aussi celle de leur conventum, ont manifesté leur joie de façon particulièrement bruyante, surtout un grand notaire, M. Henri Allard, qui mesure bien sept pieds et que la nature semble avoir doué d'un entrain infatigable...!

Vers la fin de l'après-midi d'hier, s'est tenue la réunion annuelle de l'association des anciens, au cours de laquelle le nouveau conseil a été élu.

Le comité d'honneur est formé du T. R. P. Albert Cousineau, C.S.C.; de S. E. Mgr Eugène Limoges, du R. P. Jules Poitras, C.S.C.; de Mgr Georges Chartier, de MM. Emile Corbeil et Eustache Prud'homme, de MM. les curés Maximilien Lacombe, P.S.S., et C.-A. Champagne, de M. Raoul Grothé, de Mgr E.-C. Hervieux, P.D., V.G., de MM. les curés Joseph Boutin et Auguste Paré, de M Emile Grothé et des RR. PP. Eugène Daoust, C.S.C., Hervé Morin, C.S.C., et Alfred Lavallée, C.S.C.

Le nouveau comité est aussi formé du président de l'association, M. C.-D. Monat, i.c.; de deux vice-présidents, Mgr Louis Bérubé, P.A., V.G., et M. le notaire Robert Veronneau; de cinq directeurs ex-officio, le R. P. Emile Deguire, C.S.C., M. Henri Groulx, M. Edouard Gohier, Me Armand Poupart et le R. P. Guillaume Bruneau, C.S.C.; et de douze directeurs élus, qui sont: M. l'abbé Alphonse Groulx, le notaire Georges-P. Laurin, MM. Richard Limoges et Raymond Lagacé, Me Jean-Marie Nadeau, le docteur Lionel Lamy, le R. P. Paul LeDuc, C.S.C., ainsi que MM. Charles Mayer, Edgar Martin, Gaétan Benoit, Henri Monty et Albert Paquette.

Le conseil comprend aussi les délégués des filiales; ce sont: M. J.-B.-L. Morin pour la région de Québec, M. le curé Honoré Limoges pour Ottawa, le notaire L.-Joseph Dostaler pour la Mauricie, M. Maurice Laquerre, i.c., pour Chicoutimi, le docteur Alfred Bélanger pour le Lac-Saint-Jean, le curé Hector Lafrance pour Sherbrooke, M. Léon Desrochers pour Granby, Me Honoré Garceau, c.r., pour Drummondville, M. Armand Meunier pour Woonsockett, M. Télesphore Bourassa pour Holyoke et M. Roméo Gosselin pour Manchester.

Il fut annoncé à l'issue de cette réunion que le comité exécutif sera nommé à la première réunion des directeurs. Le R. P. supérieur du collège a fait remarquer que cette année, pur la première fois, on introduisait dans le conseil de l'association les délégués des filiales; celles-ci ont été consttiuées à l'occasion du centenaire et on espère les garder à l'avenir très actives.

Hier soir, à l'auditorium du collège, les élèves actuels ont donné pour leurs aînés une représentation spéciale de la grande féerie *Huon de Bordeaux*, d'Alexandre Arnoux, dont nous avons déjà eu l'occasion de faire les éloges.

Aujourd'hui sera la journée du souvenir. A 10 heures, le T. R. P. Albert Cousineau, C.S.C., chantera une messe solennelle de Requiem et le R. P. Jules Poitras, C.S.C., prononcera le sermon de circonstance. A midi, aura lieu le repas de la communauté qui sera suivi à 2 hres 30 d'une représentation spéciale de *Huon de Bordeaux* et à 7 heures p.m. sera donné le dîner officiel du centenaire de Sainte-Croix, auquel assisteront des personnalités éminentes, parmi lesquelles on mentionne LL. EE. NN SS. Ildebrando Antoniutti et Joseph Charbonneau, le T. R. P. Albert Cousineau, C.S.C., les RR. PP. Jules Poitras, Emile Deguire et Alfred Lavallée, tous de la congrégation de Ste-Croix, le T. H. Frère Narcisse Meloche, C.S.C., M. le chanoine Chevalier ainsi que MM. Maurice Duplessis et Henri Groulx.

Notons aussi qu'un groupe d'anciens, ceux de la promotion de 1937, partent aujourd'hui pour 24 heures constater à Boscoville l'oeuvre très méritante et pleine d'essor d'un de leurs anciens confrères, le R. P. Albert Roger, C.S.C.

L'archevêque de Prague et le communisme

Zurich (CIP) — Mgr Joseph Beran, archevêque de Prague, qui a été l'un des héros de la résistance tchèque contre les nazis et qui a passé presque trois ans à la prison de Saint-Pankrac à Prague et aux camps de Terezin et de Dachau, est reconnu comme étant en excellents termes avec le présent gouvernement tchécoslovaque. Dans une récente entrevue accordée au correspondant du quotidien suisse *Die Tat*, il a montré, cependant, qu'il est bien au courant des dangers du communisme. Il a répondu "non" au correspondant qui lui demandait si le fait que les communistes forment le plus fort parti politique avait changé l'attitude de l'Eglise. Il a déclaré qu'il ne saurait être question d'une collaboration systématique avec les communistes qui sont athées, mais il a dit que le pays jouit actuellement de la liberté de religion et de conscience.

Rappelant que le premier ministre Klement Gottwald, qu'il reconnaît comme l'un des communistes les plus "raisonnables", a déclaré que les communistes voudraient que l'Eglise catholique devienne en Tchécoslovaquie "ce que l'Eglise orthodoxe est en Russie", Mgr Beran a souligné que l'Eglise catholique insisterait toujours pour être absolument indépendante des influences politiques.

Dans une déclaration antérieure, Mgr Beran a révélé que le premier ministre Gottwald non seulement a assisté à sa consécration épiscopale mais a même manifesté son intérêt spécial à la cérémonie en demandant à l'avance un exemplaire des prières du rituel.

Tout en reconnaissant la modernisation des communistes tchèques, Mgr Beran a dit qu'il était *malheureux* que l'an dernier deux prêtres catholiques se soient laissés persuader de prendre part active à la campagne électorale des communistes.

Mgr Beran a souligné que l'attitude de l'Eglise catholique envers le communisme s'inspire de motifs religieux et idéologiques, et non de motifs économiques. "C'est une erreur de croire que l'Eglise s'oppose à la nationalisation (des industries) en principe", a-t-il déclaré: "la nationalisation, pour être justifiée, doit être requise par le bien commun et doit respecter les principes de la loi naturelle".

Des programmes populaires de radio préparés par des laïcs

New-York. (C.I.P.) — "Les nouvelles et les idées catholiques", le seul programme religieux de la radio préparé et présenté par des laïcs est en voie de devenir l'un des programmes religieux le plus populaire dans le nord de l'Inde. Ce programme a lieu tous les dimanches sous les auspices des Chevaliers de Colomb et les directeurs sont appuyés par le département de l'information de l'Université de Notre-Dame et par le club radiophonique Notre-Dame.

Le premier but des "Nouvelles et idées catholiques" est de présenter au public le point de vue catholique dans la façon d'envisager les problème d'actualité, en même temps que les enseignements fondamentaux de l'Eglise catholique. En plus ce programme apporte de brèves réponses aux questions de doctrine catholique, de sa mise en pratique, et répand par tout le monde des nouvelles catholiques les plus importantes.

Jusqu'à présent tous les orateurs ont été des laïcs, et tous les manuscrits ont été préparés par des laïcs sous la surveillance d'un jury composé du R. Père Roland Simonitsch, C.S.V., directeur des cours de religion à Notre-Dame, et de deux autres prêtres.

Sourds

Le NOUVEAU et Ultra-Mince
APPAREIL ACOUSTIQUE
PARAVOX
UNE SEULE PIECE



Avant de faire l'achat d'un appareil acoustique essayez le nouveau PARAVOX, qui ne pèse que 3¾ onces (sans batterie). D'usage très facile.

Plus court qu'un stylo !

LE PLUS SIMPLE — LE PLUS SOLIDE — LE PLUS ECONOMIQUE — INCASSABLE — GARANTI.

Quel que soit votre degré de surdité avec PARAVOX, vous entendrez clairement. C'est le meilleur appareil.
Venez l'essayer — Cela ne vous coûte rien.
DEMONSTRATIONS GRATUITES ET A DOMICILE SI DESIREES.

GILBERT JOBIN SPECIALISTE
2510 DUROCHER (Suite 11 — près de Prince-Arthur O.)
LA. 5975
UN SEUL BUREAU A MONTREAL.

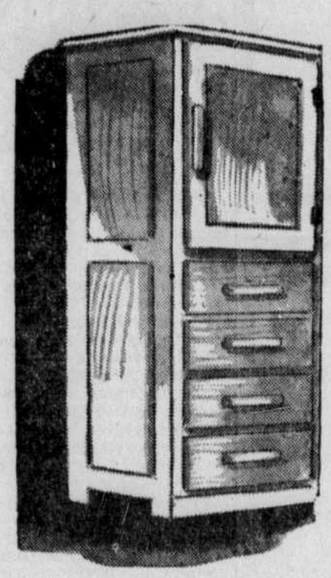
ARBRES A VENDRE
Pommiers, Pruniers, Poiriers, Cerisiers, Framboisiers, Peupliers
PRIX AVANTAGEUX.
DEMANDEZ CATALOGUE.
Pépinières
ARTHUR V.-GADBOIS
ROUGEMONT, P.Q.

ESPS
ECOLE SUPERIEURE de PREPARATION SCIENTIFIQUE
2067, rue Université — LA. 0847
Dir. : ROBERT ROBINSON et GASTON BERTRAND
PROFESSEURS AGREGES A POLYTECHNIQUE
COURS D'ETE du 10 juin au 20 septembre
PREPARATION INTENSIVE COMPLETE
à POLYTECHNIQUE et autres écoles spéciales.
Vétérans acceptés.

PLateau 5151 OUVERTS DE 9 h. à 5 h. 30 SAMEDI COMPRIS

Meubles en bois non peinturé

Il sera facile de les peinturer de la teinte convenant à l'intérieur de votre villa d'été. . . ou de votre maison de ville.



Le modèle chiffo-robes

est un meuble combiné formant un chiffonnier et une garde-robe . . tel qu'illustré ce CHIFFO-ROBES servira aux enfants . . . hauteur totale: 57", profondeur 15", largeur 21". 4 tiroirs dans le bas, le haut avec division. Surface facile à émailler. 26.50



Armoires à 2 portes

Cette armoire comprend 5 divisions à l'intérieur, deux portes à pentures de métal. Hauteur 64", largeur 30", profondeur 14". Fabrication solide en bois non peinturé à surface lisse. CHACUNE 28.50



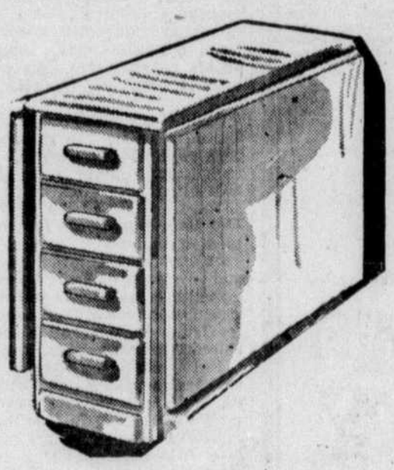
Garde-robes utiles

Tel qu'illustré, ce modèle est pratique . . . une solution au problème de ranger les vêtements dans une pièce sans garde-robes, à la ville, à la campagne. Hauteur: 62", largeur 22", profondeur: 21". Intérieur avec barre dans le haut pour cintres à vêtements. CHACUNE 21.95

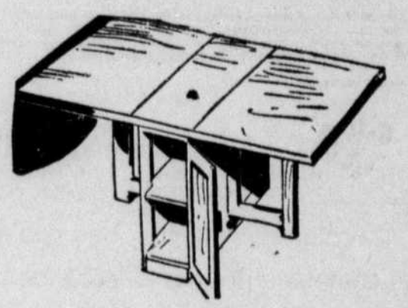


Armoires à 4 divisions

Pour la cuisine, la salle de couture, la chambre des enfants, une grande cuisine ainsi que pour la campagne. En bois non peinturé, intérieur à 4 divisions. Hauteur totale 58", largeur 18", profondeur 12" . . . 15.95



DUPUIS — quatrième (Ste-Catherine)



Trois meubles dans un

puisque le centre forme d'un côté : une armoire . . . de l'autre : une commode.

Cette table illustrée est fabriquée de bois non peinturé, au fini lisse. Construction solide et durable. Les panneaux ouverts, surface 30" x 62" . . . pour 6 convives. Les panneaux baissés, surface 17" x 30". Centre avec 4 tiroirs sur un côté, et une armoire à 2 tablettes sur l'autre . . . 32.50

Dupuis Frères LIMITEE
RAYMOND DUPUIS, président A.-J. DUGAL v.-p. et gér. gén.

DE FRANCE, ENFIN:

VICHY CELESTINS
EAU MINERALE ALCALINE NATURELLE — PROPRIETE DE L'ETAT FRANÇAIS

POUR VOTRE FOIE,
VOS REINS ET VOTRE DIGESTION.

CONSULTEZ VOTRE MEDECIN

Ne manquez pas de spécifier CELESTINS.

Notre témoignage d'admiration
et d'amitié envers
les Clercs de Saint-Viateur.

Longue vie à leurs oeuvres
fécondes.

Paroisse
DE
Saint-Eustache

A la grande famille
canadienne des Viatoriens
dont le passé est garant
de l'avenir,
nos salutations empressées.

Hochelaga Western Beef Co.
Limited
Roland THIBAULT, prop.
2840 est, rue Ontario — FR. 2105
MONTREAL

1847-1947
Centenaire des
Clercs de Saint-Viateur.

A la grande famille viatorienne
nos voeux de succès
et de prospérité.

H.-O. VIAU
CONFECTION POUR DAMES,
MEUBLES, ETC.
4270 ouest, rue Saint-Jacques — 4741, av. Verdun, VERDUN
WE. 1169 YO. 3329

Nous nous enorgueillissons d'avoir abrité sous nos pins séculaires l'humble berceau de la communauté des Clercs de Saint-Viateur devenu aujourd'hui le brillant et moderne collège dont la renommée s'étend bien loin sur notre continent. A ce corps religieux centenaire nos félicitations.

Qu'on nous permette de faire ici mention de l'admirable esprit de collaboration qui a toujours existé entre l'Institut et l'autorité civile. La reconnaissance que nous en gardons est profondément enracinée dans nos coeurs.

LA VILLE
DE
JOLIETTE

Délégués de l'Europe et des Etats-Unis

Des délégués de toutes les provinces religieuses de la communauté des Clercs de Saint-Viateur seront à Joliette, siège provincial de la province de Joliette et berceau des Clercs de Saint-Viateur au Canada, pour célébrer les fêtes du centenaire du séminaire et de l'arrivée de ces religieux en notre pays.

Viendront de la maison générale située à Jette-St-Pierre, en Belgique: le T. R. P. Jules Blanchard, vicaire de l'Institut, le R. P. Daniel O'Connor, assistant-général, (comme on le sait, le poste de général est vacant, depuis la mort du T. R. Père Paul-Emile Farley, décédé à la fin de décembre. Son successeur sera élu au chapitre général de la communauté qui doit avoir lieu à Joliette même au début de juillet). Viendront également de la maison générale les RR. Frères J.-E. Loiselle, secrétaire, et Paul Gleyzes, économe.

Les provinces françaises seront représentées par le R. P. Célestin Coubès, provincial de Rodez; le R. P. Adrien Jacob, provincial de Vourles; le R. P. Clément Leygues, vice-provincial d'Espagne, et le R. Fr. Félix Minner, directeur de l'école de Molenberk, en Belgique. La province des Etats-Unis sera représentée par le R. P. Richard J. French provincial, de Chicago.

Sept évêques aux fêtes du Centenaire

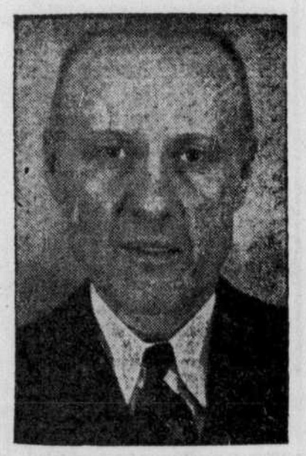
Sept évêques dont S. E. Mgr Hildebrando Antoniutti, délégué apostolique au Canada prendront part aux fêtes du centenaire de l'arrivée au Canada des premiers clercs de Saint-Viateur. Son Eminence le cardinal Gerlier, primat des Gaules et archevêque du diocèse de Lyon, d'où partirent les trois premiers clercs de Saint-Viateur qui se rendirent au Canada, invité à assister aux fêtes, s'est excusé de ne pouvoir le faire, mais il a manifesté son intention de se rendre à Joliette lors de son voyage au Canada à l'occasion du Congrès marial à Ottawa.

Plusieurs prélats domestiques, généraux et provinciaux de communautés et supérieurs de collèges.

Parmi les laïques, des juges, sénateurs, ministres et le reste.

M. Antonio Barrette, ministre du travail, représentera le premier ministre de la province.

Plus de deux mille invités amis de la communauté ou anciens du séminaire seront présents.



Me Gaétan GUERIN, président des Anciens de Bourget.

Le voyage de liaison rurale

Le départ a été fixé au 27 juillet

Ceux qui feront partie du voyage de liaison rurale dont le départ est fixé au 27 juillet arriveront dans les plaines de l'ouest canadien au moment où les moissons seront en pleine croissance. Ainsi, par des contacts répétés avec des familles canadiennes-françaises établies là-bas depuis de nombreuses années, ils seront à même de constater les méthodes culturales qui s'y pratiquent et pourront ainsi parfaire leurs connaissances touchant ces vastes espaces que l'on a désignés sous le nom de "Grenier du monde".

Mais il n'y aura pas que l'exploitation agricole proprement dite pour capter l'attention des visiteurs: la vie paroissiale intense de nos minorités ethniques aura de quoi surprendre même les plus incrédules. Rappelons que les nôtres ont pu non seulement tenir là-bas mais accroître leur importance numérique en raison de trois facteurs principaux: la famille, la paroisse et les associations nationales sans lesquelles leurs écoles françaises se seraient trouvées sans soutien.

Les excursionnistes pourront vérifier sur place que l'attachement de tous ces îlots épars pour la vieille province de Québec est une réalité bien vivante qui se manifeste à tout instant. On a hâte dans l'Ouest d'accueillir les visiteurs québécois, de leur faire voir le pays, de se créer avec eux des liens bienfaisants. Les cultivateurs, les jeunesses agricoles, les missionnaires-colonisateurs, les agronomes ne devraient pas laisser passer cette occasion extraordinaire de faire un tel voyage, tous frais compris, dont ils conserveront longtemps le souvenir.

On est prié de s'enquérir des conditions de l'excursion en s'adressant à la Société canadienne d'établissement rural ltée, case postale 96, Saint-Lambert, comté Chambly, P.Q.

Montréal-Détroit en 2 heures 18 minutes

Malgré un violent orage et un vent qui atteignait une vitesse de 90 milles à l'heure, le lieutenant Arthur Murray, de l'aviation américaine, a décollé jeudi après-midi de l'aéroport de Montréal, dans un avion à jet P-80 et deux heures et 18 minutes plus tard, il atterrissait à l'aéroport Willow Run, de Détroit, établissant ainsi un nouveau record de vitesse entre les deux villes.

On avait craint au début que la mauvaise température n'empêche l'avion de décoller, mais le lieutenant Murray avait déclaré qu'il partirait "quelle que soit la température" et il décollait, hier après-midi, au milieu du tonnerre et des éclairs.

Murray comptait atteindre Détroit une heure et demie après son départ de Dorval mais de forts vents et la nécessité d'atteindre une altitude de 35,000 pieds afin d'éviter les remous d'air ajoutèrent 58 minutes à l'horaire qu'il s'était d'abord fixé.

Cette envolée record fait partie des cérémonies qui auront lieu à l'occasion de l'ouverture de l'aéroport Willow Run à l'aviation civile. Elle eut lieu sous les auspices d'Air-Canada et l'avion devait suivre, le plus possible, la route parcourue par le chevalier Antoine de Lamothe-Cadillac, le fondateur de Détroit, qui prit 49 jours pour se rendre de Montréal à Détroit.

Le lieutenant Murray était porteur d'une lettre du premier ministre Duplessis adressée au gouverneur Kim Sigler de l'Etat du Michigan, et d'une autre du maire Camillien Houde, adressée à M. Alexander Ruthven, président de l'université de Michigan et président du comité de dédicace de l'aéroport Willow Run.

Dans sa lettre au gouverneur, le premier ministre Duplessis dit: "Détroit, comme nombre d'autres villes américaines fondées par des Français, est restée chère aux coeurs des Canadiens français et tout particulièrement de ceux de la province de Québec".

Le maire Houde, dans une lettre écrite en français et en anglais, dit: "Je me réjouis du fait que Montréal et Détroit sont maintenant à moins de cinq heures l'une de l'autre par les avions d'Air-Canada. Cette facilité d'échanges et de contacts ne peut que rendre plus cordiales les excellentes relations qui ont toujours existé entre nos deux villes".

Le Prieur
et
Les Moines Bénédictins de Saint-Benoît-du-Lac
présentent
leurs hommages et leurs voeux de succès
aux Clercs de Saint-Viateur
à l'occasion du Centenaire de leur
arrivée au Canada.

Le siècle d'histoire que les Clercs de Saint-Viateur vont célébrer avec tant d'éclat nous porte à évoquer cette grande figure contemporaine des trois fondateurs de l'institut: Mgr Bourget, protecteur et "second père" de ces religieux.

De son séjour de gloire sans doute se réjouit-il de l'essor prodigieux de "SA" communauté, de la croissance numérique de "SES" C.S.V., et de la pléiade de "SES PROTEGES", qui ont essaimé tant de fois sur tout le continent américain et au delà pour y porter le nom et les vertus de saint Viateur.

Nos félicitations et nos voeux à
l'illustre Congrégation.

LE CURÉ
ET
SES ASSISTANTS
Cathédrale St-Charles-Borromée
JOLIETTE, P.Q.

Nos respectueux témoignages d'estime et nos félicitations cordiales aux Clercs de Saint-Viateur qui célèbrent cette année un siècle d'histoire.

A. BÉLANGER ltée.
SPECIALISTES EN POELES
15 magasins à Montréal et dans la province

Aux témoignages de félicitations que les Clercs de Saint-Viateur reçoivent de toute part à l'occasion des fêtes de leur centenaire qui se dérouleront à Joliette, nous ajoutons les nôtres, bien sincères.

LES TEINTURIERS ET NETTOYEURS CONNUS
Léveillé LIMITÉE
Bureau : 4368, rue Parthenais - Atelier : 4371, Lafrance

1847 - 1947

Que la Vierge de Lourdes fasse descendre les bénédictions de son Divin Fils sur les Clercs du Collège Bourget qui ont établi le culte de son pèlerinage à la grotte de notre montagne et dont le dévouement sans cesse renouvelé auprès de la jeunesse étudiante est si appréciable parmi nous.

Nos hommages et nos voeux aux Clercs de Saint-Viateur.

PAROISSE STE-MADELEINE
RIGAUD, P.Q.

Nous nous réjouissons des grandes fêtes qui marquent le centenaire de l'arrivée des Fils de Saint-Viateur à Joliette et à cette occasion nous prions la communauté d'accepter nos félicitations et nos voeux.

PAROISSE
Saint-Nicolas d'Ahuntsic

Hommage d'une famille éduquée par les Clercs Saint-Viateur
et qui compte dans cette communauté trois de ses membres dont un missionnaire en Mandchourie.



La grande librairie de la rue Mont-Royal
entre St-Denis et St-Hubert **HA. 6221** *

A l'Institut des Clercs de Saint-Viateur, au développement laborieux de leurs oeuvres multiples, le témoignage de notre profond respect.

Ed. Archambault INC
500, RUE SAINTE-CATHERINE EST
Angle Berri MArquette 6201
LE MAGASIN DE MUSIQUE LE PLUS COMPLET AU CANADA

HOMMAGES
ET
GRATITUDE
AUX
CLERCS DE SAINT-VIATEUR

Association des Anciens
de
L'ECOLE BEAUHARNOIS

"En faisant adopter ce drapeau,
vous aurez rendu un service vital au pays."
(R. P. Gustave Lamarche, c.s.v.)



HOMMAGE
aux vaillants patriotes que sont
les CLERCS de SAINT-VIATEUR
de la part de
La Ligue du Drapeau National du Canada
5707, Saint-Dominique, MONTREAL

La Jeunesse Ouvrière Catholique est heureuse de reconnaître le merveilleux travail accompli par les Clercs de Saint-Viateur dans l'enseignement, la prédication, le ministère paroissial et en particulier dans leur action catholique auprès de la jeunesse rurale.

La Jeunesse Ouvrière Catholique

Orchestre et choeurs au pageant de Joliette

Les ballets Morenoff

La réputation de l'orchestre symphonique du séminaire de Joliette n'est plus à faire. Déjà, M. Wilfrid Pelletier, du *Metropolitan Opera*, est venu diriger nos musiciens et s'est déclaré très surpris d'obtenir d'eux beaucoup en peu de temps, dans la *Symphonie inachevée*, de Schubert.

Pour le pageant, l'orchestre reçoit le renfort d'une vingtaine de musiciens professionnels, et le Père Bellemare a choisi et fait répéter, depuis des mois, des oeuvres de première valeur de Bach, Haendel, Beethoven, Mozart, Schumann, Debussy, Coates, pour accompagner les ballets ou comme musique de scène pour les tableaux et le texte du speaker qui commentera, au micro, tout le spectacle.

Avec l'orchestre, on entendra l'orgue à tuyaux de la chapelle, par les haut-parleurs, et l'orgue électronique.



Le R. P. Lucien BELLEMARE.

Pour le pageant, il fallait un choeur mixte, puissant, solide, capable d'apprendre beaucoup d'oeuvres difficiles et de travailler souvent, avec un dévouement sans limites, de l'optimisme et une certaine expérience du solfège et de la vocalise. Le Père Bellemare aura ce choeur, au pageant, grâce à quelque deux cents chanteurs et chanteuses, élèves et surtout amis joliettains du séminaire. Cette chorale, on en jugera, a travaillé énormement, mais peut maintenant soutenir avantageusement la comparaison avec celles de nos grandes villes, et des plus réputées.

La chorale du pageant exécutera des oeuvres de Bach et de Haendel, jamais exécutées au Canada, *Panis Angelicus*, de César Franck, avec Guy Coutu, comme soliste, les choeurs du 2e acte de *Jonathas*, de Gabriel Cusson, dont celui du ballet; l'ode à Barthélemy Joliette, texte du R. P. Gustave Lamarche, C.S.V., musique du P. Roland Brunelle, C.S.V.



Le professeur Morenoff.

Le Père Brunelle a aussi composé le chant des Jeunesses viatoriennes, orchestré de la musique de scène et des chansons canadiennes pour le pageant. Me Robert Tellier a fait les orchestrations d'une demi-douzaine, au moins, d'oeuvres exécutées par l'orchestre seul ou avec les choeurs.



Le R. P. Wilfrid CORBEIL, C.S.V.

Au point de vue musical, le pageant du centenaire sera digne des plus grandes villes, et c'est tout à l'honneur de nos musiciens, de nos chanteurs et de leur chef, le P. Bellemare.

Les ballets Morenoff

Le nom de Morenoff s'identifie un peu avec les spectacles du séminaire de Joliette, depuis 1935, alors que le maître de ballet contribua au succès de *Jonathas*. Au pageant, la part de la danse, de la pantomime, de la figuration, est tellement importante que M. Morenoff, qui a réglé ces mouvements de danseurs et de foules, vient répéter avec les élèves tous les mardis, et même souvent deux fois par semaine. Les ballets sont nombreux dans le pageant: au moins une douzaine de danses, sans compter les formations et mouvements de plusieurs centaines de figurants: ballet de la forêt, des petits faunes, des bûcherons, des gymnastes, le "set" canadien (48 danseurs), la parade des cadets, le ballet liturgique, l'écusson des C.S.V., l'ode à Barthélemy Joliette, la grande roue des 500 figurants, l'apothéose finale. Mais, le clou de cette série de ballets sera l'acte II, au complet, de *Jonathas*, avec le ballet des soldats-danseurs. Jamais on n'aura vu à Joliette tant de beaux ballets en une seule soirée. Morenoff, pour le pageant, s'est surpassé.



L'un des ballets du Pageant de Joliette.

Résultats du tirage du collège Bourget

Le tirage de la souscription 1946-47 en faveur des oeuvres de charité du collège Bourget de Rigaud, eut lieu dimanche 25 mai 1947, à 9h. p.m., au collège, à l'occasion de la fête des anciens.

Les heureux gagnants des prix sont:

1er prix: Studebaker 1947, à Mlle Françoise Michaud, 4260, rue Brébeuf, Montréal, numéro 20132;

2ème prix: Réfrigérateur, à M. Jean-Marc Giraldeau, Rigaud, P.Q., numéro 23766;

3ème prix: Radio, à M. Gérard Trudel, Rouyn, P.Q., numéro 12168.

Journée d'étude du conseil des hôpitaux catholiques

La conférence de Montréal du Conseil des hôpitaux catholiques du Canada a tenu une journée d'étude à l'hôpital Saint-Jean de Dieu jeudi. La journée a débuté par la messe célébrée par le R. P. Yvan d'Orsonnens, S.J., aumônier-directeur de la conférence. L'ouverture de la séance du matin a été faite par soeur Paul du Sacré-Coeur, F.C.S.P., présidente. Mgr Paul-Emile Léger, P.D., supérieur du Collège canadien à Rome a donné une causerie intitulée *Attitudes*. L'importance de l'étude de la psychiatrie pour l'infirmière, a été démontrée par les docteurs Emile Legrand et Paul Larivière. Le frère Michel a parlé ensuite de l'oeuvre des Frères Hospitaliers de Saint-Jean de Dieu. Le compte rendu du congrès international des infirmières a été présenté par soeur Allard, r.h. La séance s'est terminée par une allocution du R. P. d'Orsonnens.

Dans l'après-midi, après la bénédiction du Saint-Sacrement et l'étude des problèmes professionnels, des causeries ont été données par M. l'abbé Victorin Germain, aumônier-directeur de la conférence de Québec, le R. P. H.-L. Bertrand, S.J., président des hôpitaux catholiques du Canada, et Mlle Charlotte Tassé, I.D., directrice du sanatorium Prévost.

Mlle Tassé a fait l'historique du service hospitalier dans notre pays depuis les jours lointains des débuts de la colonie et du rôle de l'infirmière, depuis Jeanne Mance, première infirmière laïque, jusqu'à celles de nos jours, religieuses ou laïques, dont le champ d'activités s'étend de plus en plus dans la société, les hôpitaux, les services administratifs, l'industrie, etc. Mlle Tassé a laissé trois mots d'ordre à son auditoire: combattre la routine, apprécier l'infirmière à sa valeur, connaître les talents qui se trouvent parmi les membres de l'association, les mettre en évidence et les aider à servir.

Mlle Fiévez, de Bruxelles, attendue le 8

Le premier participant étranger à la Semaine d'études internationale de la J.O.C. à mettre pied en sol canadien sera Mlle Marguerite Fiévez, secrétaire du Bureau international de la J.O.C. à Bruxelles, nous communique un porte-parole de la Centrale jociste. Elle doit arriver à Montréal le 8 juin prochain afin d'aider aux derniers préparatifs en vue du congrès mondial de la J.O.C. dont les assises se tiendront à l'université de Montréal, du 23 au 28 juin prochain.

Les séances de la Semaine d'études internationale seront sous la direction des membres du Bureau international de la J.O.C., organisme qui groupe actuellement des représentants de la Belgique, de la France et de l'Angleterre.

1847-1947
Centenaire des Clercs de Saint-Viateur au Canada.

Hommages au dévouement et au savoir de nos anciens maîtres et professeurs.

Association des Anciens
DE
L'ECOLE SAINT-NICOLAS

COMME HOMMAGE
aux
CLERCS DE SAINT-VIATEUR
rémémorant cent années consacrées à l'éducation au Canada français.

PHARMACIES
MARTINEAU
8 PHARMACIES AU SERVICE DU PUBLIC

4348 ST-DENIS, coin Marie-Anne — LA. 5254
4675 ST-LAURENT, coin Villeneuve — BE. 3838
7321 ST-DENIS, coin De Castelnau — CA. 1800
3644 ST-DENIS, en face de Cherrier — LA. 1153
5490 ST-LAURENT, coin St-Viateur — CR. 2020

A nos professeurs et maîtres Viatoriens, qui ont dépensé le meilleur d'eux-mêmes pour notre formation et notre développement intellectuel, le souvenir reconnaissant de

L'Association des Anciens
DE
L'Ecole Saint-Remi

Notre souvenir vivace
et
nos félicitations
aux
Clercs de Saint-Viateur.

Association des Anciens
de
L'Ecole Philippe-Aubert de Gaspé

En ce glorieux centenaire de l'établissement des Clercs de Saint-Viateur sur le sol canadien, nous prions la communauté d'accepter l'hommage de nos voeux.

Renaud & Frères Inc.
CONFITURERIE
2101, rue Bennett — CL. 4074

Je m'associe, comme "ancien élève", à la joie profonde qui unit tous les Clercs de Saint-Viateur en ce centième anniversaire de leur fondation canadienne et je prie particulièrement mes anciens maîtres et professeurs du collège "aux toits d'argent" d'accepter ici mes hommages et mon souvenir ému !

PAUL BOCK

L. Villeneuve & Cie. Limitée
BOIS DE CONSTRUCTION
6199 boul. Saint-Laurent — CR. 4146

HOMAGES
de
GRATITUDE
aux
CLERCS DE SAINT-VIATEUR
établis depuis cent ans au Canada.

AMICALES
de
L'ACADEMIE
et de
L'ECOLE PRIMAIRE SUPERIEURE QUERBES
Léon DUCHASTEL de MONTROUGE,
président

LE CENTENAIRE DES CLERCS DE SAINT-VIATEUR
AVEC LES HOMMAGES
DE
Laporte Cartage Co.
WI : 2188
575, CONGREGATION, - MONTREAL

Nous nous associons à l'allégresse qui unit tous les membres de l'Institut des Clercs de Saint-Viateur en ce centenaire de leur établissement au Canada et nous les prions d'accepter nos respectueux hommages et nos félicitations.

Paroisse Sain-Jean de la Croix

Nous désirons exprimer ici notre reconnaissance aux Clercs de St-Viateur pour leur magnifique apport dans le domaine culturel de notre jeunesse étudiante.
Nos voeux à la communauté centenaire.
•
PAROISSE
DE
LA SAINTE-TRINITE
DORION, P.Q.

A l'occasion des grandes fêtes qui marqueront le centenaire de l'établissement des Clercs de Saint-Viateur au pays, nous prions la communauté d'accepter nos voeux et nos félicitations
• RAYMOND AUCLAIR
vice-président
• J.-M. OUIMET
gérant et vendeur aux institutions religieuses
J.-B. AUCLAIR Ltée
DISTRIBUTEURS EN GROS DE FRUITS ET LEGUMES
• AU SERVICE DES COMMUNAUTES •
232 est, rue Beaubien — — CR. 2131

Respectueux hommages
aux
Clercs
de
Saint-Viateur
• • •
Réal Huberdeau
DISTRIBUTEUR DE LAIT
DE
LA FERME SAINT-LAURENT
5999, rue Denormanville
TA. 8966

En témoignage
d'estime
et d'admiration
pour les Clercs
de Saint-Viateur,
nos voeux
à la Communauté.
• • •
Tousignant Frères
Limitée
BEURRE - OEUFS - PROVISIONS
6306, rue Saint-Hubert

HOMMAGES AUX CLERCS DE SAINT-VIATEUR
FIDES
CENTRE D'EDITION, DE BIBLIOGRAPHIE, DE DOCUMENTATION
ET D'ORGANISATION DE BIBLIOTHEQUES
AU SERVICE DE L'ORDRE SOCIAL CHRETIEN
MONTREAL • PARIS • BRUXELLES • SOUTH BEND, E.-U. • SAO PAULO

Les cent ans du séminaire de Joliette

Barthélemy Joliette pensait à l'enseignement technique et rêvait de créer un Jardin botanique — L'oeuvre du grand fondateur et ses continuateurs magnifiques, les Clercs de Saint-Viateur

Les Joliettains commencent aujourd'hui une semaine de grande liesse. Ils commémorent deux centenaires: l'arrivée des Clercs de St-Viateur au collège de l'Industrie en 1847 et la fondation du collège lui-même, l'année précédente.

Le séminaire de Joliette et les "Saint-Viateur" sont indissolublement liés. Ils sont d'inséparables partenaires depuis un siècle. La mémoire du notaire Barthélemy Joliette, seigneur de Lavaltrie, ne peut non plus se dissocier des commencements héroïques.

M. Joliette fut l'artisan principal de l'oeuvre magnifique dont on célèbre l'épanouissement. On doit à sa munificence l'établissement de la ville de Joliette, appelée alors modestement, *l'Industrie*. On doit aussi à sa vision et à son souci de l'instruction la fondation de la grande maison d'enseignement secondaire qui glorifie son nom.

Comment tout cela s'est-il passé? Un historien le raconte: "En 1823, M. Joliette avait choisi le site actuel de la ville qui porte son nom pour y établir plusieurs industries et assurer ainsi le progrès d'une région qui lui était chère: moulins à scie, à grains, à carde, etc., surgissaient comme à l'envi, et captaient les rapides de la rivière impétueuse, tandis qu'à quelques pas, on admirait le manoir, élégant et sobre, où voulait s'installer le seigneur du lieu. En vain l'incendie venait-il raser la première demeure seigneuriale; M. Joliette, sur le même site, construisait un nouveau logis qui ne devait disparaître que près d'un siècle plus tard, dans un désastre semblable à celui qui ravageait le premier manoir."

M. Joliette fit construire, à ses frais, une église, un presbytère, et assura la subsistance du curé. Son oeuvre ne lui paraissait pas complète sans l'édification d'une maison d'enseignement destinée à l'instruction des enfants de la région.

A cette époque, en 1846, on comptait sept collèges classiques dans la province: le petit séminaire de Québec, le collège de Montréal, le collège de Nicolet, le collège de St-Hyacinthe, le collège de Ste-Thérèse, le collège de Ste-Anne-de-la-Pocatière et le collège de l'Assomption. Les institutions d'enseignement, pour garçons, les plus rapprochées de l'Industrie, étaient celles de l'Assomption et de Montréal.

Le notaire Barthélemy Joliette — ancien député et ci-devant conseiller législatif — entretenait des vues progressives sur l'instruction des petits Joliettains. Le premier curé de l'Industrie, le "grand vicaire" Manseau, les traduisait sous cette forme à Mgr Bourget.

"Il n'y a point (à l'Industrie) d'établissements où les enfants de la classe ouvrière reçoivent une éducation conforme à leur état. C'est à ces derniers que nous voulons être utiles en leur procurant une instruction proprement industrielle... Le cours des études doit admettre tout ce qui va droit à ce but: lecture, écriture, orthographe, grammaire, arithmétique, géométrie, dessin linéaire, art de dresser des plans et devis, sphère, usage des globes, géographie, histoire, arpentage, mécanique. Quelques notions de chimie, de minéralogie et d'agriculture compléteraient l'éducation de ceux qui doivent se livrer à la pratique des arts utiles ou même des beaux-arts". Un historiographe ajoute ce détail qui devrait frapper nos contemporains: *M. Joliette donnait en outre un terrain pour y établir un jardin botanique.*

L'enseignement technique et un Jardin botanique au petit collège de l'Industrie en 1846? Le clairvoyant M Joliette devançait son temps.

On connait la suite. M. Joliette, grâce aux démarches de Mgr de Montréal, obtint la venue des Clercs de Saint-Viateur, communauté nouvellement fondée en France. Il avait songé à confier la direction de son collège aux Jésuites.

L'école joliettaine devient collège classique. Son épanouissement est rapide et sa renommée grandissante et continue. En 1905, après l'érection de Joliette en siège épiscopal, la maison reçoit le titre de séminaire

Séminaire, la fondation de M. Joliette et des Clercs de Saint-Viateur le fut dans toute la belle acception étymologique du terme: *seminarium*, pépinière. Elle compte plus de 9,000 anciens élèves. Elle en dresse une longue liste qui font sa fierté.

Et les "Viateur" ont eux-mêmes essaimé. Les trois recrues de 1847, amenées de Vourles à Joliette, sont devenues l'une des grandes communautés canadiennes. Ils prodiguent leur zèle et leurs lumières sur tous les chemins du savoir et de la Foi; au Canada et à l'étranger. Ainsi, à Val d'Espoir, et à La Ferme, ils ont choisi d'initier les jeunes Gaspésiens et Abitibiens à la science des travaux agricoles.

Il est juste que les Joliettains unissent dans une commune glorification, les Clercs de Saint-Viateur et leur munificent protecteur, Barthélemy Joliette. Et le public doit s'associer à l'hommage envers deux des artisans magnifiques du progrès industriel et culturel de la patrie québécoise.

Louis ROBILLARD

Plusieurs trains spéciaux pour Joliette, la semaine prochaine

A l'occasion des fêtes du centenaire de l'arrivée des Clercs de St-Viateur au Canada, qui auront lieu à Joliette au cours de la semaine prochaine, du 2 au 7 juin, plusieurs trains spéciaux du Pacifique canadien seront mis à la disposition des voyageurs désireux d'assister aux cérémonies et manifestations qui se dérouleront au monastère des religieux. Au Pacifique canadien, on s'attend à ce que près de 5,000 voyageurs, venus de tous les coins de la province, empruntent durant cette semaine viatorienne les spéciaux du C.P.R. à destination de Joliette.

Lundi, le 2 juin, deux spéciaux partiront de Montréal, gare de l'avenue du Parc, à 7h. 30 et 8h. de l'avant-midi, pour s'arrêter aux principales gares intermédiaires en cours de route. Le même jour, un autre train spécial partira de Berthierville, à destination de Joliette. Le retour de tous ces spéciaux s'effectuera durant la soirée.

Jeudi, le 5 juin, un autre train spécial partira de Montréal, gare Viger, à 5h. 25 de l'après-midi, pour arriver à Joliette à 7h. 30 et s'arrêter aux gares intermédiaires en cours de route. Ce train rentrera à Montréal à 11h. 45 du soir.

Les organisateurs des voyages et les agents du C.P.R. s'occuperont de la vente des billets. Il y aura, à bord de chaque train, un wagon à bagages avec sandwiches et liqueurs douces. Des agents du service des voyageurs du Pacifique canadien accompagneront les voyageurs pour l'aller et le retour.

Le rosaire perpétuel et le congrès marial

Les caractères distinctifs et les avantages du Rosaire Perpétuel [1]

Dans le diocèse d'Ottawa, le programme des triduums préparatoires au congrès marial comporte l'établissement de l'Association du rosaire perpétuel, là où elle n'existait pas déjà. C'est le désir de S. E. Mgr Alexandre Vachon que chacune des paroisses de son archidiocèse compte de nombreux et fidèles associés du rosaire perpétuel. Depuis plus de trois siècles, les papes ont souvent approuvé et enrichi d'indulgences cette forme de dévotion à la Sainte Vierge.

Qu'est-ce que le rosaire perpétuel?

Comme son nom l'indique, cette association assure la perpétuité de la récitation du rosaire. D'accord avec messieurs les curés, le directeur fixe un jour du mois à chaque paroisse où les associés sont en nombre suffisant pour se distribuer toutes les heures du jour et de la nuit. Chaque associé a donc son heure de garde mensuelle durant laquelle il récite le rosaire, en méditant les 15 mystères. Pour soutenir son attention, un bulletin, distribué par les zélatrices, lui apporte chaque mois de nouvelles méditations et intentions.

Quelle part fait-il à la pénitence?

En un temps où la prière et la pénitence sont si nécessaires, le rosaire perpétuel réalise parfaitement leur union. Chaque associé doit, en effet, sacrifier une heure fixe et la consacrer à la Sainte Vierge. C'est là un renoncement pour tous, mais surtout pour ceux qui ont peu de loisirs et choisissent une heure de la nuit. Un tel sacrifice doit être fait de bon coeur: n'est-ce pas une joie de passer une heure en compagnie du Christ et de sa Mère?

Quels sont les avantages de cette association?

Il n'y aurait certes pas péché à omettre son heure de garde, mais on se priverait de nombreux avantages. Celui qui y est fidèle, en plus des progrès qu'il accomplit dans l'amour et l'imitation du Christ et de la Vierge, s'assure la protection spéciale de Marie, participe aux mérites de l'Ordre de saint Dominique à qui le rosaire a été confié, gagne de nombreuses indulgences dont une plénière le jour de garde.

C'est aussi un grand bienfait pour une paroisse de posséder une section du rosaire perpétuel. Elle se trouve ainsi rattachée à un immense réseau de prière ininterrompue qui la fait participer davantage à la vie de l'Eglise.

(1) Pour tous renseignements supplémentaires, s'adressez à: Le Centre dominicain, 3500, avenue Laval, Montréal (18).

Nos félicitations aux
Clercs de Saint-Viateur qui célèbrent cette année le centenaire de leur établissement au Canada et la fondation du collège de Joliette.
J.-A. St-Amour, Ltée
Entrepreneurs-marchands-électriciens
SPECIALISTES EN ELECTRICITE DEPUIS 45 ANS
6575, rue ST-DENIS, Montréal - TA. 6365
(entre Beaubien et St-Zotique)

Aux Clercs de Saint-Viateur, particulièrement à nos anciens maîtres et professeurs, les vibrants témoignages d'estime et de reconnaissance
de
l'Association des Anciens
DE
L'ECOLE QUERBES

Aux fils spirituels
du Père Champagneur,
fondateur canadien des
Clercs de Saint-Viateur,
l'hommage
de
La Ligue Ouvrière Catholique

1847 - 1947
Respectueux hommages
et meilleurs voeux
aux
Clercs de Saint-Viateur
qui, depuis cent ans, sous le signe de la charité chrétienne, se dépensent au service de la jeunesse du Canada.
THE T. EATON Co LIMITED
OF MONTREAL

"Notre société fait du bien, elle vivra"
"On est hardi quand on songe qu'on fait l'oeuvre de Dieu".
(Père Querbes)

LE DEVOIR

Directeur : Gérard FILION — FAIS CE QUE DOIS — Rédacteur en chef : Omer HEROUX

"La conversion des âmes n'est pas un moindre miracle que la résurrection des corps."
(Père Querbes)

1847 --- 1947

Le centenaire des Clercs de Saint-Viateur au Canada

Voyage de Mgr Bourget en Europe

Père Querbes reçut le vénérable prélat avec beaucoup d'honneur dans sa maison de Vourles, berceau de l'Institut — La communauté n'a cessé de grandir et de se dévouer sans compter au service d'une jeunesse de plus en plus nombreuse appelée à marcher sur les traces de ses prêtres et des fondateurs

l'automne de 1846, Mgr Bourget, nt pourvu à l'organisation temaire du collège de l'Industrie, ait vers la France, avec l'intend'insister auprès du père Quersupérieur-fondateur de l'Instides Clercs de Saint-Viateur, obtenir quelques religieux de ommunauté.

e prélat débarqua au Havre au nt de décembre et prit la route Lyon; il parut à Vourles le 10 même mois. Le père Querbes le t avec beaucoup d'honneur dans naison de Vourles, berceau de titut. Cet établissement simple nodeste, adossé à l'église, suffià loger convenablement novi- et juvénat réunis. Le bon père lateur présenta à Mgr Bourget petite communauté composée e quarantaine de personnes. me tous l'entouraient, gagnés l'air de sainteté et l'aimable éloence du prélat, il leur demanda s étaient ceux qui voulaient le re en Canada. Tous se levèrent un. "C'est vous que je choisis", l'évêque, en désignant du doigt i qui n'avait pas acquiescé à sa ande. L'élu de Mgr Bourget était ère Etienne Champagneur; le Querbes lui adjoignit les frères tien et Fayard.

s ne devaient tous les trois quitla France que le 30 avril, en pagnie de l'évêque de Montréal; ttendant, ils firent leurs prépas. La préparation de leurs bagages matériels fut des plus simples: quelques objets personnels, ques livres, ... le portrait d'une e peut-être, et un petit échantil- de soie que le père Querbes iait au frère Chrétien pour re- re en cadeau à Mme Joliette.

uant à la préparation morale, importante, elle existait déjà, s dit le biographe du père Quer- "Ils partaient en vrais missiones, avec l'espoir de ne plus re- r, et avec une telle abnégation ucun d'eux n'alla voir sa famil- Mais avant de se séparer de leur en Dieu qu'ils aimaient, ils urent sceller à jamais l'alliance tractée en lui. Le 16 avril, les es Champagneur et Chrétien, qui aient que catéchistes mineurs, nt entre les mains du père Querleurs voeux perpétuels; le frère rd renouvela les siens par dévon. Le lendemain matin, le Père rbes partait avec eux pour Lyon es consacrait à Notre-Dame de rvière."

'est là qu'ils renouvelèrent le sace de leur vie et, les yeux illés de larmes, collant leurs lès contre le pavé du sanctuaire, rent la Vierge de leur obtenir on voyage. En ce matin d'avril, découvrait à eux pour la dernière l'admirable panorama que l'on temple du haut de la Vieille Pla- (Forum Vetus) de Fourvière. Ils escendirent la colline, priant ours dans le fond de leur coeur. e père Querbes les accompagna ensuite jusqu'à la diligence qui reliait Lyon à Paris par Moulins et Nevers. Le premier coup de fouet du cocher leur alla droit au coeur: ils eurent la douloureuse impression qu'ils voyaient pour la dernière fois leur bon supérieur

Arrivés à Paris le 21 avril, à onze heures du soir, couverts de poussière et fourbus des soubresauts d'une si longue route, le frère Champagneur et ses deux compagnons se retirèrent chez les frères de Saint-Jean de Dieu, rue Blomet, dans le quartier de Vaugirard.

Mgr Bourget alla les rencontrer à cet endroit et commença à remplir auprès d'eux son rôle de père. Profitant de ce séjour dans la capitale française, ils allèrent prier ensemble à Notre-Dame des Victoires, célèbre sanctuaire parisien. Cette atmosphère paisible les réconforta et leur fit perdre l'amertume d'un départ vers l'inconnu.

A la fin d'avril, plus précisément le 30, ils prenaient place sur le trois-mâts anglais *Le Havre* dans le port du même nom. Les passagers d'entrepont étaient pour la plupart des émigrants; mais ceux des cabines étaient presque tous des prêtres, des religieux ou des religieuses que Mgr Bourget amenait avec lui.

Appuyés au bastingage, les trois clercs de Saint-Viateur scrutèrent l'horizon jusqu'à ce qu'ils virent disparaitre dans le sillage du navire les dernières côtes de France. Le frère Champagneur, silencieux et méditatif, jetait sur le papier, de jour en jour, quelques notes de voyage; voici ce qu'il écrivait à cette occasion: "Laissez-nous redire ces mots: belle France, ils charment nos coeurs et les font tressaillir. Nous n'avons jamais si bien compris combien l'amour de la patrie est naturel et profond au coeur de l'homme."

Le groupe de religieux formait, pour la traversée toute une communauté aux costumes divers, mais unie de coeur et d'âme autour du père commun, Mgr Bourget. Comme on était en mai, tous les soirs après le souper avait lieu l'exercice du mois de Marie.

Le chant d'un cantique et l'*Ave Maris Stella* dominaient momentanément le bruit des vagues labourées par l'étrave. "Souvent, continue d'écrire le frère Champagneur, la mer était fort agitée; on se cramponnait aux tables pour se tenir à genoux pendant que les soeurs chantaient le beau cantique: *Courage, matelot, tu arriveras au port!* Ce chant faisait impression sur les passagers. On eut plusieurs bourrasques, une entre autres très forte, la veille de l'Ascension Le bruit des vagues, le sifflement du vent dans les voiles et les cordages, le cri cadencé des matelots pour s'encourager dans la manoeuvre, un ciel noir de ténèbres épaisses où n'apparait à la lueur de la petite lampe de la boussole que le pilote rivé à la roue du gouvernail, tout cela et mille autres choses font le charme ou l'épouvante du timide passager de la mer. Les passagers du *Havre* eurent l'émotion de voir une trombe passer comme un géant devant le vaisseau."

"Un jour, ajoute le frère Champagneur, le brouillard nous enveloppa, nuisant à la direction du navire. Ce qui donna occasion au capitaine de mal parler de la religion en disant que toutes les fois qu'il portait des prêtres, des religieux ou des religieuses, le brouillard ne manquait pas d'arriver et que, dans le cas présent, on en aurait au moins pour huit jours. Le même soir, Mgr Bourget nous demanda des prières spéciales à son intention; ce que nous fîmes. Le lendemain, le soleil se leva radieux, chassant toute trace de brouillard. Notre bon évêque nous fit chanter un *Te Deum* d'action de grâces. Le capitaine fut si étonné qu'il nous dit: "Vous avez dit la bonne messe, aujourd'hui".

Après trois semaines de navigation, on aperçut la terre d'Amérique, le littoral découpé qui va du cap Cod à New-York. C'est le moment de passer aux douanes, formalité à laquelle personne n'échappe. A cause des droits assez élevés sur la soie destinée à Mme Joliette, le frère Chrétien prit le risque de déjouer le douanier: il débarrassa de son papier d'emballage le précieux tissu qu'il glissa dans son pantalon, cier Marie des "faveurs signalées" que l'évêque attribuait à sa protection. "Aussitôt, ajoute la chronique, Monseigneur s'est remis en route, toujours à pied, découvert et encore suivi d'une foule nombreuse qui est venue se prosterner et entonner avec lui, au pied de l'autel de la cathédrale (angle Saint-Denis et Sainte-Catherine), un *Te Deum* où tous les coeurs chantaient à l'unisson et avec une émotion qui ne peut se traduire."

Le lendemain matin, 28 mai, les trois religieux partaient pour l'Industrie sur le *Saint-Louis*, vedette du fleuve Saint-Laurent. Ce n'est qu'à 8 heures du soir qu'ils arrivèrent à Lavaltrie d'où une diligence devait les conduire au collège, terme de leur voyage, Vourles-Joliette. Ils traversèrent la savane de Lavaltrie, remplie d'ornières, dans une ancienne voiture tirée par deux chevaux. Dans la profondeur des ténèbres,on n'entendait que les criaillements des ressorts de la diligence, la complainte des arbrissauts et le coassement des grenouilles dans les marais. Le bruit des sabots des chevaux et les cris du cocher introduisirent, non sans nécessité, un élément de variété dans ce fastidieux murmure. Les nombreux cahots de la route provoquaient des soubresauts qui ne manquaient pas d'importuner les voyageurs. Enfin... cahin-caha, on finit par atteindre le but désiré; exténués par les soubresauts d'une si longue route, les religieux débarquèrent et allèrent frapper à la porte du collège. Il était minuit; tout le personnel était debout pour saluer les nouveaux venus. Comme on était à une heure avancée de la nuit, on remit au lendemain tout ce qu'on avait à se raconter.Les frères Champagneur, Fayard et Chrétien prirent une légère réfection et se retirèrent dans les cellules très monacales qui leur étaient destinées. Sans doute avant de s'endormir à l'ombre des grands pins, distinguèrent-ils les cadres du village de l'Industrie: le grand moulin, le manoir seigneurial et l'église paroissiale, cadres qui, du moins par leur simplicité, les charmèrent d'autant plus qu'ils ressemblaient à ceux de Vourles.

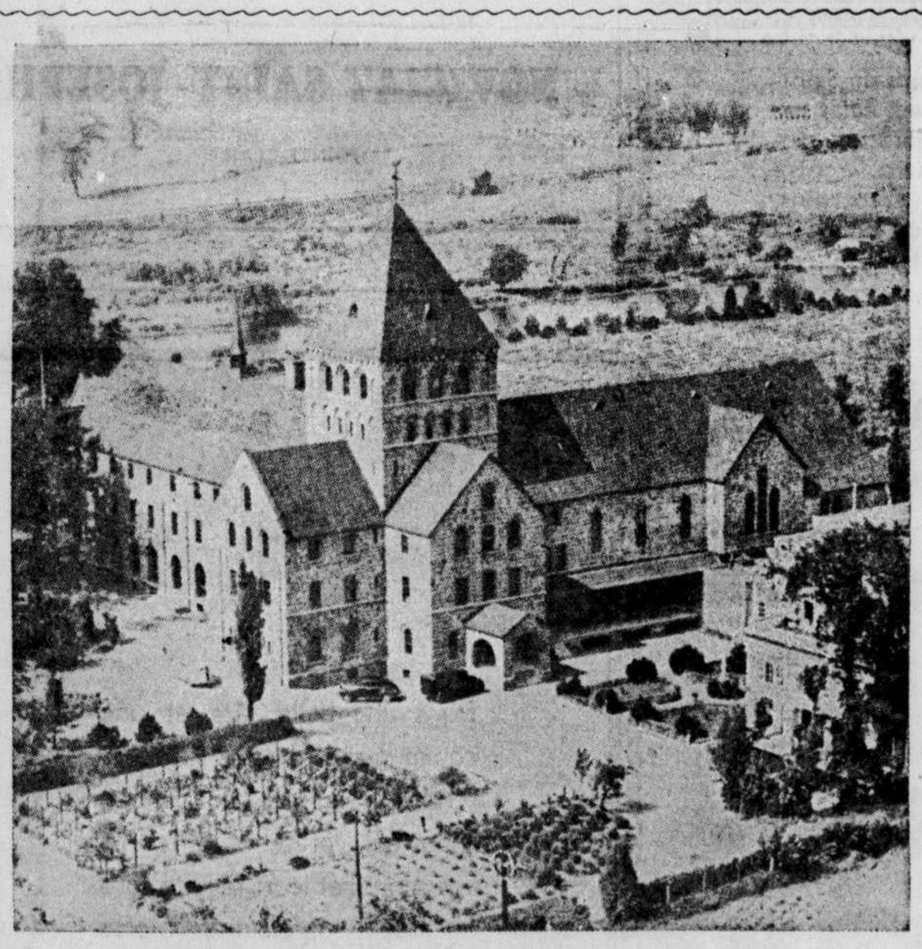
Le lendemain matin, la première visite des trois fondateurs fut pour M. le grand vicaire Manseau, leur curé, qui les accueillit avec joie: "Voici donc les bons Viateurs!" s'écria-t-il en les apercevant. Le digne curé leur promit tout son appui et sa sollicitude. Après avoir présenté la lettre d'obédience autographe du père Querbes, on se rendit au manoir seigneurial où M. Joliette les reçut avec les voeux les plus chaleureux. Le frère Chrétien ne manqua pas sans doute de présenter à Mme Joliette la pièce de soie qu'il avait apportée de Lyon à ses risques.

Après avoir fait les visites qui s'imposaient, le frère Champagneur et ses deux auxiliaires furent heureux d'inaugurer la vie paisible et laborieuse des Clercs de Saint-Viateur au Canada.

A cette époque, on était loin de jouir des commodités que l'on a actuellement. A l'étude, on s'éclairait à la chandelle. On lit quelque part dans la vie du père Champagneur, qu'il écrivit sa première lettre au père Querbes sur une bûche d'érable en guise de table et qu'il se fit un lit en clouant une toile aux deux murs de la chambrette de huit pieds carrés.

Depuis ces temps reculés de grande pauvreté bien digne de la crèche de Bethléem, depuis l'époque nébuleuse de la lampe à pétrole et du poêle à bois, la communauté n'a cessé de grandir et de se dévouer sans compter au service d'une jeunesse de plus en plus nombreuse appelée à marcher sur les traces de ses prêtres et des fondateurs qui ont fait le séminaire de Joliette.

Jean-Marie LAPORTE
Séminaire de Joliette.



Le noviciat des Clercs de Saint-Viateur à Joliette.

A l'école de Saint-Viateur

par Georges Goyau, de l'Académie française

Lorsqu'au quatrième siècle, l'évêque de Lyon, saint Just, douloureusement confus de n'avoir pu, dans sa cathédrale, faire respecter le droit d'asile, s'enfuit dans les déserts de la Thébaïde, un de ses clercs nommé Viateur, qui dans la hiérarchie sacerdotale n'occupait encore que l'ordre de lecteur, l'accompagna; et, fidèlement, dans cette solitude lointaine, il demeura près de lui jusqu'à sa mort. Ce Viateur, dont le corps fut ramené à Lyon, avec celui de son évêque, saint Just, devait, quinze siècles plus tard, donner son nom à une congrégation lyonnaise.

Les promotions ecclésiastiques qui, dans le grand séminaire de Lyon, aux alentours de 1815, se préparaient à monter à l'autel, furent singulièrement riches en vocations d'élite: Il y avait là Jean-Baptiste Vianney, le futur curé d'Ars, et près de lui, Marcellin Champagneur, futur fondateur des Petits Frères de Marie; il y avait là Jean-Claude Colin, qui bientôt allait fonder les Maristes, et Louis Querbes, ancien enfant de choeur de l'église Saint-Nizier, qui, n'ayant pu entrer chez les Jésuites reconstitués, s'abandonnait à la hantise de certaines institutions apostoliques susceptibles de renouveler et de consolider, dans la paroisse, l'influence sacerdotale.

Le P. Louis Querbes a trouvé dans l'ancien supérieur général des Clercs de Saint-Viateur, le R. P. Pierre Robert, un biographe compétent, dont le livre, publié à la librairie Dewit, éclaire à beaucoup d'égards l'histoire religieuse du 19e siècle. Vicaire à Saint-Nizier de Lyon, puis curé de Vourles: voilà tout le "curriculum" de sa carrière sacerdotale; et tout en même temps, parmi les occupations du ministère, il trouva le loisir et la force de dessiner un projet de confrérie, de l'adapter aux besoins des populations, aux désirs de son archevêque, aux désirs de Rome, d'en faire éclore, finalement, une congrégation, qui de son vivant prit racine des deux côtés de l'Atlantique.

Et le rôle liturgique qu'avait autrefois joué, près de saint Just, le petit clerc lecteur qu'était saint Viateur, obsédait la pensée du P. Querbes. Ainsi se dessina dans son esprit, peu à peu, le plan d'un Institut dans lequel les curés des paroisses trouveraient des clercs pour une double tâche: d'une part le service de l'autel, de la sacristie, de l'église; d'autre part, l'enseignement des enfants et spécialement le catéchisme. Le P. Querbes songeait aux toutes petites paroisses rurales où le curé n'ayant besoin que d'un seul auxiliaire, ne pouvait appeler des congrégations vivant de la vie de communauté; il rêvait de voir s'y constituer, sous le toit commun du presbytère, de petites cellules paroissiales comprenant le curé et son clerc. Et puis, se tournant vers les instituteurs laïques, dont la situation pécuniaire était alors fort précaire, il avait d'ingénieuses combinaisons pour les rattacher plus intimement à la paroisse et leur assurer, tout en même temps, une plus grande sécurité matérielle; il lui semblait que dans la confrérie des Clercs de Saint-Viateur on pourrait les recevoir comme affiliés et "les faire participer ainsi, d'une part, aux exercices spirituels des clercs, d'autre part, sous forme d'allocations, au fonds de prévoyance qui devait être constitué entre tous les associés du groupement."

C'est ainsi qu'en ces dernières années de la Restauration où le P. Chaminade, créateur des Marianites, devançait l'Etat lui-même dans l'organisation des écoles normales primaires, le P. Querbes caressait le dessein d'une sorte de mutualité d'instituteurs.

Il connut des difficultés, des obstacles; c'est là le pain quotidien de tous les fondateurs. Un pain qui peut-être est nécessaire: leurs âmes ardentes pourraient se griser de je ne sais quelle joie personnelle de créer, si leurs efforts ne se heurtaient à l'imprévu et si parfois les contrariétés ne surgissaient là-même où ils escomptaient un appui. Il fallut cinq ans de démarches, d'attente, de remaniement des projets primitifs, pour que le 3 novembre 1831, l'archevêché de Lyon permit aux Clercs de Saint-Viateur d'exister: peu après Rome approuva leurs statuts; la personne qui de Rome eut la joie d'apporter au P. Querbes le bref de Grégoire XVI n'était autre que Pauline Jaricot, l'initiatrice admirable de la Propagation de la Foi.

Sous la forme définitive d'une congrégation comprenant des prêtres et des frères, tous religieux, les Clercs de Saint-Viateur, du vivant même du P. Querbes, furent appelés au Missouri, dans l'Indoustan, au Canada. Il n'était pas dans leur destinée de faire oeuvre durable en ces deux premières régions; mais leur province canadienne, tout au contraire, devait atteindre une prospérité splendide. Ils ont là-bas, aujourd'hui deux établissements secondaires, une institution de sourds-muets, quatre collèges commerciaux, des écoles primaires supérieures qualifiés d'académies, des écoles élémentaires. Leur province des Etats-Unis, récemment fondée, possède près de Chicago, un grand collège affilié à l'Université de l'Illinois. Treize mille enfants, en Europe et en Amérique, sont actuellement les pupilles des Clercs de Saint-Viateur. Leur maison généralice, installée à Jette, sous la protection de l'hospitalité belge, règne sur huit cents prêtres et frères, épars à travers le monde, et ceux d'entre eux qui n'enseignent pas, aiment à remplir, autour des autels, même sous une couronne de cheveux blancs, le rôle secondaire et pieusement actif que leur fondateur leur présentait comme une dignité.

Fin et origine de l'Institut de Saint-Viateur

Le religieux, plus que tout autre, est obligé de travailler à sa sanctification, puisque par état, il doit aspirer à la perfection de la vie religieuse

Tous les hommes sont obligés de travailler à se sanctifier, puisque leur fin est de posséder Dieu pendant toute l'éternité; car s'ils gagnent le ciel, tout est gagné, au contraire, s'ils perdent le ciel, tout est perdu, et, en effet, "à quoi sert à un homme de gagner le monde entier s'il vient malheureusement à perdre son âme."

Mais le religieux, plus que tout autre, est obligé de travailler à sa sanctification, puisque par état, il doit aspirer à la perfection de la vie religieuse, et il doit tellement la désirer qu'il puisse s'écrier avec le prophète: "de même qu'un cerf soupire après les sources des eaux, ainsi mon âme aspire incessamment à vous, ô mon Dieu."

Tels doivent être nos désirs pour notre salut, pour notre perfection. Désirs ardents et proportionnés à la grandeur et à l'excellence du bien que nous désirons, c'est le ciel; à la grandeur du maitre que nous servons, c'est Dieu même; à la grandeur des grâces que nous recevons, elles sont sans prix et sans nombre; à la grandeur des récompenses que nous espérons, elles sont éternelles; à la grandeur de l'oeuvre à laquelle nous sommes appelés,



c'est le salut et la perfection de la jeunesse, oeuvre éminemment grande, qui nous fait coopérer à la rédemption des âmes avec Jésus-Christ. Désirs sincères qui viennent du coeur, qui partent de la volonté, et qui sont une expression fidèle de nos sentiments; désirs continuels qui nous pressent sans cesse, qui ne se démentent jamais; désirs surtout efficaces et agissants, capables de nous porter non seulement aux vertus ordinaires, mais, s'il le faut, aux sacrifices généreux, aux vertus héroïques, car c'est par là surtout que s'opère l'oeuvre de la perfection. Voilà ce que la grâce demande de nous; voilà ce qui caractérise le vrai et fervent religieux, le pieux et zélé catéchiste et dans cet état le Clerc de St-Viateur s'enrichira des dons de Dieu et il en sera de lui comme de l'arbre planté sur le bord du torrent qui donnera du fruit en son temps.

Mais le but de notre institut n'est pas de travailler seulement à notre sanctification, mais encore à celle du prochain en lui enseignant la doctrine de Notre-Seigneur Jésus-Christ. C'est en instruisant et en élevant la jeunesse d'après les saintes maximes de notre sainte religion. "Ayez soin de votre conduite, dit saint Paul, et de l'instruction des autres, appliquez-vous soigneusement à ces deux choses, et, de cette sorte, vous vous sauverez vous-mêmes, et vous sauverez ceux qui vous écoutent". La fin de notre congrégation consiste principalement en ces deux choses dont parle l'apôtre, et c'est ce que nous marquent particulièrement nos statuts et les lettres apostoliques.

Pour correspondre à cette fin si glorieuse et si méritoire, le Clerc de Saint-Viateur doit s'appliquer fortement et soigneusement, comme il le répète souvent toutes les fois qu'il fait sa légende, il doit s'y appliquer avec ardeur et faire tous ses efforts pour y réussir. Mais remarquons ici que l'essentiel n'est pas seulement d'instruire la jeunesse, mais qu'il faut encore la porter à travailler à son salut et à sa perfection, et il faut apporter autant de soin à sa sanctification qu'à la nôtre propre.

En effet, l'instruction n'est qu'un moyen secondaire pour attirer à nous les jeunes gens afin de les instruire dans la religion, et les former à la pratique de toutes les vertus. *"Laissez venir à moi les petits enfants."* N'oublions jamais ces paroles de Notre-Seigneur, d'autant plus qu'elle forment la *devise* de notre institut. Nous devons être d'autres Jésus-Christ, d'autres sauveurs pour la jeunesse et nous écrier: laissez venir à nous les petits enfants, afin de leur enseigner la doctrine de notre divin Sauveur, de les porter à la pratique de toutes les vertus et de leur apprendre à servir à l'autel avec une piété et avec une foi respectueuse, laissez-les venir enfin, pour leur inspirer l'amour des cérémonies et du chant de l'église, pour les animer d'un grand désir de travailler à leur sanctification et à leur salut.

Voilà quel doit être le cri des Clercs de Saint-Viateur, quels doivent être leurs désirs et leur zèle pour cultiver ces jeunes consciences et former ces jeunes coeurs à la vertu. C'est ainsi qu'ils travailleront, comme de bons ouvriers, à la vigne du Seigneur, et lui feront rapporter jusqu'au centuple, et c'est ainsi qu'ils contribueront à la réforme de la société en formant la jeunesse à la perfection chrétienne.

Voilà le but que s'est proposé notre bien-aimé et très vénéré fondateur. Car, voyant que la jeunesse était généralement confiée à des maitres qui la pervertissaient, en lui inculquant de mauvais principes, il résolut de former une société d'instructeurs pieux et zélés qui pussent instruire les jeunes gens dans la religion et leur inspirer de bons principes, la crainte et l'amour de Dieu, et, par ce moyen combattre l'esprit d'impiété répandu dans presque toutes les classes de la société, et jeter ainsi, en perfectionnant la jeunesse, les bases solides d'une nouvelle société régénérée par l'instruction religieuse. Quelques années plus tard, l'archevêque de Lyon engagea notre très révéré fondateur à convertir cette société d'instructeurs pieux en une compagnie religieuse, et ce fut alors que le très révéré Père Querbes fonda notre communauté, sous le vocable de saint Viateur, disciple de saint Just, évêque de Lyon. Il était lecteur, c'est-à-dire, clerc. Il mourut fort jeune, mais très élevé en sainteté et en perfection, comme nous le verrons quand nous donnerons l'histoire de sa vie.

La congrégation des Clercs de Saint-Viateur fut confirmée par Notre Saint-Père le Pape Grégoire XVI, le 31 mai 1839. Dès cet instant, notre zélé fondateur, aussi éminent par sa vertu que par sa science, dirigea tous ses efforts vers le nouvel institut pour le faire progresser. Pour atteindre ce but, il sacrifia tout repos, biens et dignités; il préféra une simple cure aux dignités ecclésiastiques auxquelles il pouvait prétendre à couse de ses talents et de ses vertus. Infatigable dans ses travaux, plein de zèle et d'humilité, il instruisait lui-même ses jeunes novices et faisait tous ses efforts pour les former dans les sciences et dans la perfection religieuse.

Au milieu des difficultés sans nombre, loin de se décourager, ce bon père se livrait encore à son oeuvre avec plus de courage et de constance, persuadé que si Dieu lui faisait la grâce de former un petit noyau de bons religieux, il aurait par là fait déjà beaucoup pour sa religion et la société. C'est aussi ce qu'il tâchait de faire comprendre à un de ses chers enfants, pour l'encourager au milieu de mille difficultés qu'il avait à surmonter: il lui écrivait ces consolantes paroles: quand même vous ne parviendrez qu'à former un bon sujet, vous aurez assez mérité de Dieu et des hommes.

A la vue donc d'un grand dévouement, de tant de courage et de persévérance de la part de notre cher fondateur, nous devons nous animer aussi d'un grand zèle pour affermir et faire progresser notre institut dans ce pays, où des Clercs pieux pourront faire beaucoup de bien pour la religion et l'instruction de la jeunesse. Pour cela il faut nous appliquer à acquérir toutes les vertus de la vie religieuse, surtout l'humilité et l'obéissance, de manière à être toujours disposés à faire ce que l'on attendra de nous, et à être prêts à faire toutes sortes de sacrifices pour la gloire de Dieu et le salut des âmes. C'est ainsi que nous sacrifiant pour les intérêts de Dieu, nous mériterons à la fin de notre carrière, d'entendre ces douces et consolantes paroles du Père de famille: "Courage, bon et fidèle serviteur, parce que vous avez été fidèle" à correspondre à votre vocation, "entrez dans la gloire du Seigneur". Ainsi soit-il.

LE BIEN-AIMÉ PÈRE LOUIS QUERBES

Les circonstances de l'approbation canonique de l'Institut par Mgr Gaston de Pins, archevêque d'Amasie et administrateur apostolique du diocèse de Lyon, le 3 novembre 1831

En célébrant le Centenaire de notre Institut au Canada, nous sentons grandir en nos coeurs reconnaissants un amour bien pur et bien sincère pour le Père Louis Querbes, notre bien-aimé Fondateur; et nos âmes émues se remplissent d'un sentiment d'admiration pour les héroïques et sublimes vertus de ce Père vénéré, dont les incommensurables mérites attirent en abondance sur notre Société les grâces et les bénédictions de choix du Seigneur.

Dans cette vie, toute débordante de bonnes oeuvres et de fondations pieuses, éclatante de la splendeur du sacrifice et de l'abnégation, vie cachée, vie d'amour, vie de dévouement, vie d'oubli de soi, il y aurait trop de choses à signaler, pour que nous puissions prétendre en faire le récit complet et de réussir convenablement à mettre en relief tout ce qui y est digne de notre admiration.

Limitons-nous à étudier, à méditer les circonstances de l'approbation canonique de notre Institut par Mgr Gaston de Pins, archevêque d'Amasie et administrateur apostolique du diocèse de Lyon, le 3 novembre 1831. Nous considérerons d'abord la préparation de l'Institut pour ce jour de sa naissance officielle, puis les péripéties, les épisodes de ce drame véritable qui se couronna par la sanction épiscopale.

L'enfance

Né à Lyon, le 21 août 1793, aux jours les plus sombres de la Terreur, Jean-Louis-Joseph-Marie Querbes grandit dans une atmosphère de piété et de religion. Dès sa tendre enfance, il apprit, sur les genoux de sa mère, à balbutier les doux noms de Jésus, de Marie; commença ses études sous la direction d'un maître particulier; demanda et obtint son admission comme enfant de choeur dans l'église paroissiale de Saint-Nizier. Le 15 octobre 1803, un samedi, sous l'empire de l'esprit divin, l'enfant de dix ans se voua au service de Dieu par le voeu perpétuel de chasteté. Le Maître marquait déjà d'un signe mystérieux ce petit enfant appelé à devenir le fondateur d'un institut religieux et l'apôtre de saint Viateur. Cette période de la vie du jeune Querbes se termina par sa première communion, qui vint, le 13 juin 1805, combler les voeux de son âme virginale. Par cette visite, Jésus couronnait une longue série de grâces, apportait le gage de faveurs nouvelles et plus précieuses.

Elève de l'école cléricale récemment ouverte dans sa paroisse, il réalise de si rapides progrès dans la vertu que, dès l'âge de treize ans, le samedi-saint, 28 mars 1807, il reçut la tonsure, dans la Primatiale de Lyon, des mains du Cardinal Fesch. Il continua ses études de lettres et de philosophie chez un professeur distingué et pieux, sous la surveillance du curé de Saint-Nizier.

Le jour si ardemment désiré et attendu avec tant d'impatience arrive enfin: le 31 octobre 1812, Louis Querbes entra au Séminaire Saint-Irénée. Par étapes mesurées, le jeune homme s'avançait vers la réalisation de son idéal: le sacerdoce. Le 18 décembre, le Cardinal lui conféra les ordres mineurs.

L'inquiétude pénétra dans le coeur du jeune lévite. Oh! il ne regrettait pas de s'être engagé dans cette auguste voie qui mène à la prêtrise, mais son âme, avide de perfection, redoutait de ne satisfaire pas à l'appel divin dans le seul sacerdoce. L'état religieux lui apparaissait dans toute sa noblesse, sa sublimité. N'avait-il pas déjà émis l'un des trois voeux dont on y fait profession? Ne sentait-il pas dans son coeur l'amour du sacrifice? Non, il n'hésiterait pas, si c'était la volonté de Dieu, à s'immoler tout entier dans un holocauste, qu'il supplierait le Ciel d'avoir pour agréable! Que voulait le Maître? Voilà la question... le problème! L'atmosphère même du Séminaire engageait à la vie religieuse. N'y existait-il pas, en effet, cette "Société", dont les membres s'entretenaient dans leurs réunions et leur correspondance, du rétablissement de la Compagnie de Jésus? Louis Querbes n'en faisait-il pas partie? Oui, il espérait devenir jésuite; il rêvait, comme d'autres, d'apostolat, mais, le moment venu, il saurait soumettre ses aspirations, ses désirs à la décision de ses directeurs. Il entendait l'appel, mais ignorait où voulait le conduire la vocation. Les vacances d'été de 1814 furent, pour le jeune ecclésiastique, une longue et cruelle épreuve. Une forme d'ennui, de trouble indéfinissable l'envahissait. N'était-ce pas "le tourment d'une âme qui craint de ne pas répondre pleinement aux vues de Dieu sur elle"?

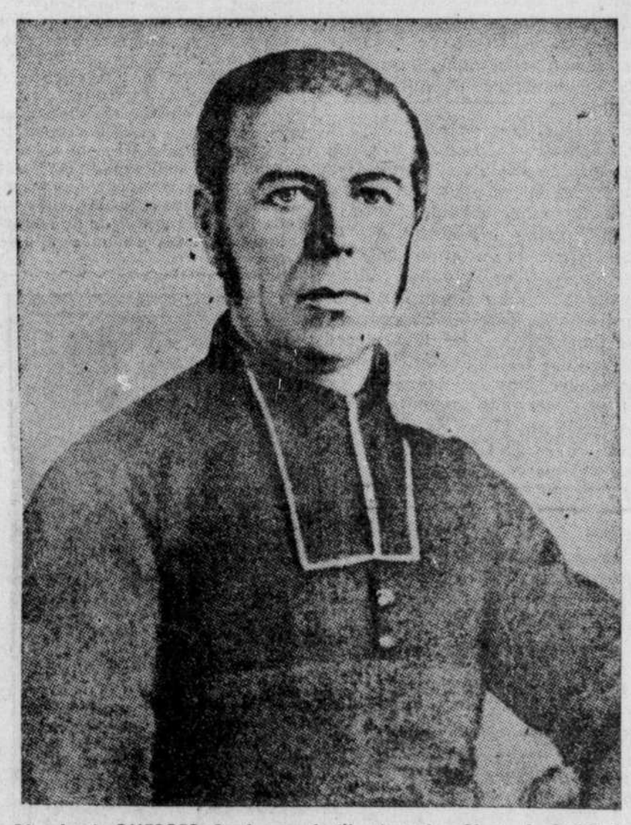
Rentré au Séminaire, il y trouva la paix. Bientôt son tour se présenta de débiter devant les confrères le sermon préparé au cours des vacances. Les hautes ambitions de son âme généreuse se révélèrent d'elles-mêmes dans cet essai. L'Esprit-Saint continuait son action bienfaisante dans la formation intellectuelle et spirituelle de son élu. Déjà se dessinaient les grandes lignes, les formes indistinctes des bases de l'Institut que Louis Querbes était appelé à fonder. Repassant dans son sermon l'histoire des désastres de la Révolution, il déplorait tout particulièrement la destruction des communautés qui "se dévouaient à l'instruction et à l'éducation des générations naissantes, ou qui aidaient les ministres des autels à supporter le poids de leurs importants travaux". L'enseignement de la doctrine chrétienne et le service des autels préoccupaient déjà sa sollicitude: comment se rendre plus utile à l'Eglise, qu'en se dévouant à l'éducation et au sanctuaire dans la Compagnie de Jésus?

Le prêtre

Son directeur spirituel jugea autrement et l'appela au sous-diaconat, qu'il reçut le 23 juin 1815. Latres aux écoles de campagne. Se réputant indigne d'une pareille mission, il étudia cette inspiration devant Dieu, pendant plusieurs années.

Enfin, convaincu de l'appel divin, il dessina les grandes lignes de sa fondation. Elle devait répondre à tous les besoins de l'époque, subvenir à toutes les nécessités. Le curé de campagne ne pouvait pas à lui seul remplir toutes les importantes fonctions de sa lourde charge. Il lui fallait des auxiliaires capables d'enseigner aux enfants la doctrine chrétienne, de servir à l'autel, de se charger de l'entretien du sanctuaire, de préparer le chant des offices et de veiller avec zèle sur la bonne exécution des cérémonies liturgiques. De plus le ministère paroissial absorbant tous les instants de ceux qui en sont chargés, il semblait opportun à l'abbé Querbes de grouper, dans son association, des prêtres, qui, tout en prodiguant leurs services spirituels aux autres membres de la société, pourraient se charger des missions paroissiales, et aller se dévouer même en pays lointain pour convertir les infidèles à la foi du Christ. Enfin, un dernier élément devait compléter cela: l'instituteur laïque, chargé de l'enseignement profane proprement dit. L'archevêque-administrateur de Lyon goûta le projet et nomma l'un de ses vicaires généraux, M. Cattet, pour en suivre l'exécution.

M. Cattet, ancien professeur de l'abbé Querbes au Séminaire de St-Irénée, encouragea fortement le jeune curé à poursuivre son projet, à le réaliser le plus tôt possible. Sur sa suggestion, l'abbé Querbes prépara la rédaction des Statuts fondamentaux de la société proposée et les présenta à Monseigneur



Le Père Louis QUERBES, fondateur de l'Institut des Clercs de St-Viateur.

l'école cléricale. Par ses soins, celle-ci vit croître ses dimensions et le nombre de ses élèves. Il se fit l'apôtre non seulement de son école, mais encore des autres institutions d'enseignement de sa paroisse. La jeunesse l'intéressait tout particulièrement et il ne négligea aucun moyen de pénétrer les parents de l'importance de bien élever leurs enfants.

Le curé

L'oeuvre de Dieu continuait sa marche: l'abbé Querbes fut nommé curé de Vourles le 25 octobre 1822. Vourles était une paroisse toute délabrée. Son zèle apostolique, d'accord avec sa sollicitude pastorale, s'appliqua, en premier lieu, à l'éducation spirituelle et morale des fidèles, puis à la reconstruction de l'église et du presbytère. La tâche fut rude pour le jeune curé, mais Dieu l'attendait là pour infuser dans son âme, dans toute sa plénitude, la vocation de fondateur d'une société consacrée à l'enseignement.

Le fondateur

Elever et instruire les enfants, c'était là le problème. Comment s'y prendre pour lui donner une prompte et efficace solution? En moins de deux ans, M. Querbees réussit à pourvoir à ses besoins, en obtenant deux religieuses pour l'école des filles, et un instituteur, ancien Frères des Ecoles Chrétiennes, pour celle des garçons. L'autorité diocésaine, témoin de son zèle, se proposa de le nommer supérieur du petit Séminaire de Saint-Jodard. Nul n'était mieux qualifié que lui, nul ne s'intéressait davantage à la cause de l'éducation. Grâce à l'intervention de M. Cattet, vicaire général, il put rester dans son petit presbytère, au sein de sa famille paroissiale qu'il chérissait tant. Dieu le voulait ainsi.

Dans ses rapports avec ses confrères, le curé de Vourles avait souvent traité la question de la pénurie des instituteurs pour les écoles primaires rurales. Autant il avait déploré le triste état de l'enseignement dans sa paroisse, autant il s'était appliqué à trouver un moyen de sortir de la situation néfaste créée dans ce domaine par la Révolution. Longtemps ce sujet le préoccupa, sans qu'il se doutât d'avoir rencontré là même sa vocation. A la fin de 1826, l'idée lui vint "en présence de Dieu" de fonder une société destinée à fournir des maîtres aux écoles de campagne. Se réputant indigne d'une pareille mission, il étudia cette inspiration devant Dieu, pendant plusieurs années.

Enfin, convaincu de l'appel divin, il dessina les grandes lignes de sa fondation. Elle devait répondre à tous les besoins de l'époque, subvenir à toutes les nécessités. Le curé de campagne ne pouvait pas à lui seul remplir toutes les importantes fonctions de sa lourde charge. Il lui fallait des auxiliaires capables d'enseigner aux enfants la doctrine chrétienne, de servir à l'autel, de se charger de l'entretien du sanctuaire, de préparer le chant des offices et de veiller avec zèle sur la bonne exécution des cérémonies liturgiques. De plus le ministère paroissial absorbant tous les instants de ceux qui en sont chargés, il semblait opportun à l'abbé Querbes de grouper, dans son association, des prêtres, qui, tout en prodiguant leurs services spirituels aux autres membres de la société, pourraient se charger des missions paroissiales, et aller se dévouer même en pays lointain pour convertir les infidèles à la foi du Christ. Enfin, un dernier élément devait compléter cela: l'instituteur laïque, chargé de l'enseignement profane proprement dit. L'archevêque-administrateur de Lyon goûta le projet et nomma l'un de ses vicaires généraux, M. Cattet, pour en suivre l'exécution.

M. Cattet, ancien professeur de l'abbé Querbes au Séminaire de St-Irénée, encouragea fortement le jeune curé à poursuivre son projet, à le réaliser le plus tôt possible. Sur sa suggestion, l'abbé Querbes prépara la rédaction des Statuts fondamentaux de la société proposée et les présenta à Monseigneur de Pins le 20 juin 1829. Le prélat accueillit ces documents avec une bienveillance froide. Ses démêlés avec l'Université ne favorisaient pas l'enthousiasme qu'on eût pu attendre de sa part. Plusieurs des vicaires généraux manifestèrent cependant au fondateur leur grand désir de voir se développer une oeuvre aussi promettante pour l'avenir du diocèse et de l'Eglise en général. M. Cattet surtout engagea fortement son ancien élève à solliciter l'approbation royale pour son institution. Grâce à ses soins, une petite école normale s'était ouverte, dans le presbytère de Vourles, où il y avait déjà une école cléricale, et un séminariste avait été adjoint au curé pour satisfaire au besoin de ces deux écoles.

L'abbé Querbes rédigea alors deux requêtes qu'il fit accompagner des statuts et qu'il adressa l'une à Mgr Feutrier, ministre des affaires ecclésiastiques, et l'autre à M. de Vatimesnil, ministre de l'instruction publique. Les dispositions du gouvernement étaient loin d'être favorables à un tel dessein. Le fondateur n'hésita cependant pas à présenter ses requêtes. On lui retourna le projet avec la demande d'ajouter aux statuts fondamentaux la rédaction intégrale des statuts secondaires. Cette réponse le surprit un peu, mais il ne se découragea pas, et se conforma à ce qu'on exigeait. De nouveau, on lui renvoya ses documents avec des annotations marginales et des remarques qui présageaient un échec définitif. Invoquant alors une ordonnance de 1823, l'abbé Querbes dressa de nouveaux projets d'approbation et de Statuts et annonça à M. le ministre de l'Instruction publique qu'il aurait bientôt l'honneur de solliciter une audience. Muni de l'autorisation de Mgr de Pins, il partit pour Paris, se présenta auprès du ministre, dissipa les préjugés de ce dernier, et rentra à Vourles heureux et content. Son bonheur ne devait pas durer.

Mgr de Pins, ne prévoyant aucun succès pour l'abbé Querbes auprès des autorités civiles, ne s'était pas opposé à ses démarches, tant il était convaincu qu'elles n'aboutiraient à aucun résultat pratique. Cependant, son attente s'était vue trompée; par conséquent, il y avait à craindre que cette nouvelle fondation puisqu'elle recevrait l'approbation royale, ne créât des embarras et des difficultés avec l'Université. Il adopta donc le parti de l'opposition. Il fit toutes sortes de reproches au curé de Vourles, qui lui répondit avec respect et énergie, dans ce style simple, clair, vigoureux qui lui était propre.

L'approbation royale

Les hautes qualités et les rares talents du Père Querbes apparurent bientôt à l'archevêque et petit à petit, son opposition s'atténua. Quand, en février, 1830, arriva à l'abbé Querbes l'ordonnance royale approuvant sa société, Mgr de Pins permit, à la demande de ses vicaires généraux, au curé de Vourles de commencer la mise en exécution de son projet, sans toutefois sanctionner celui-ci de son autorité épiscopale.

L'approbation ecclésiastique

A cette époque, la cure de Bourg-Argental était vacante. Il fallait y nommer quelqu'un qui fût agréé à la fois du conseil archiépiscopal, des paroissiens et du gouvernement. M. Querbes, pensa Monseigneur l'administrateur, possédait toutes les qualités voulues pour occuper ce poste difficile. Il soumit donc son nom à l'acceptation du gouvernement. Celui-ci, ne cherchant qu'à temporiser et à ennuyer l'archevêque, crut devoir faire certaines remarques sur le compte du candidat et signifier son refus de le voir parvenir à la cure de Bourg-Argental. M. Querbes reçut l'avertissement de ce refus le 21 octobre, fête de saint Viateur, et s'empressa de faire remarquer cette coïncidence par Mgr de Pins. Le prélat voulut reconnaître dans ce fait l'intervention divine, démontrant que le projet du fondateur de la Société de Saint-Viateur était inspiré du ciel. Il décida enfin d'approuver l'Institut et déclara sa détermination à son conseil, le 3 novembre 1831.

Ces événements fournissent un sujet d'actions de grâces à la Bonté Infinie, qui accordait ainsi une bénédiction insigne à une oeuvre qu'Elle avait voulue, et qu'Elle se réservait de faire fleurir dans l'épreuve et au sein d'innombrables faveurs spirituelles.

Voyons dans toutes grâces spéciales la main de Dieu, qui veut nous manifester par ses largesses le grand crédit dont notre vénéré Père jouit auprès de lui, et l'agrément que la Trinité Sainte a retiré des oeuvres de notre Institut au cours de ce premier siècle de son existence.

O Père Fondateur, du séjour des élus, abaissez vos regards sur nous, entendez notre prière et obtenez-nous la grâce de vivre fidèles à nos voeux, conformes à vos enseignements, pour mériter d'aller un jour briller éternellement avec vous comme des étoiles au firmament du Ciel.

VIATOR

DE VOURLES A L'INDUSTRIE

Derrière des hauteurs aux sommets arrondis,
Dont les déclivités prodiguent leur verdure
Vourles riant village avec ses clos verdis,
Repose calmement dans sa molle posture,

Quand le siècle dernier comptait trente et un ans,
De cet humble berceau, sur tous les points de France
Querbes disséminait ses premiers lieutenants,
Porteurs du Nom divin dans le coeur de l'enfance.

Ce cadre à son élan devint trop limité.
Et sa belle phalange, en régions lointaines,
Quand Rome eut mis le sceau de son autorité,
Alla porter l'ardeur dont son âme était pleine,

A l'appel de Bourget, il fixa du regard
Le superbe Québec au fleuve magnifique.
Il envoya Chrétien, Champagneur et Fayard
Perpétuer la France en terre d'Amérique,

A peine débarqués, les hardis voyageurs,
Accourent à l'arène où s'engage la lutte.
Courageux au combat, tels de durs guerroyeurs,
Ils sont des valeureux que plus rien ne rebute.

Ce bel apostolat se nimbe de succès.
Le minime noyau que l'Evêque protège,
Aidé de Joliette, atteint vite au progrès
Et s'entoure bientôt d'un immense cortège.

Les jours après les jours sont remplis de travaux.
Ces pionniers ont pris, du ciel l'itinéraire.
Leurs mille successeurs arborent trois drapeaux,
Au moment de fêter le premier centenaire.

Roch-Jean TELLIER, C.S.V.

Que la communauté des Clercs de Saint-Viateur veuille bien accepter nos hommages et nos plus vives félicitations.

Eastern Steel Products Limited

1335 avenue Delorimier — — CH .2171

MONTREAL 24

Le centenaire des Clercs de Saint-Viateur sera marqué avec éclat par de grandes manifestations religieuses et civiles qui se dérouleront à Joliette les 3, 5 et 7 juin prochains. A cette occasion, nous prions la communauté d'accepter nos respectueux hommages.

• • •

JOS. PONTON ENRG.

COSTUMIERS DE THEATRE

35 est, rue Notre-Dame — HA. 8744

Aux Clercs de Saint-Viateur nos félicitations et nos meilleurs voeux de succès pour les années à venir.

Marché MAURICE

201 ouest, ave Bernard — — CR. 9669

Aux Clercs de Saint-Viateur les hommages et les voeux de notre communauté.

SCOLASTICAT NOTRE-DAME DE STE-CROIX

Sainte-Geneviève-de-Pierrefonds

En ce centenaire viatorien nous prions la Congrégation des Clercs de Saint-Viateur d'accepter nos voeux et nos félicitations.

NOVICIAT SAINT-JOSEPH

POINTE-CLAIRE

Dans une belle fête et une commune allégresse, les révérendes Soeurs de Sainte-Croix, Montréal, présentent leurs hommages et leurs félicitations au T. R. P. supérieur des Clercs de Saint-Viateur.

Que ce glorieux centenaire de leur établissement au Canada se prolonge dans la paix et la prospérité.

Les Soeurs de Sainte-Croix

MAISON PROVINCIALE

LE PROGRAMME DES FÊTES DU CENTENAIRE



P. Louis-Philippe FAFARD, C.S.V., périeur provincial pour la province Montréal.



S. E. Mgr Joseph CHARBONNEAU, archevêque de Montréal.

PROGRAMME GENERAL

Les 2 et 3 juin.—Célébration du centenaire au berceau de l'Institut, le séminaire de Joliette.

Le 7 juin.—Réception offerte aux autorités religieuses et civiles sous la distinguée présidence de Son Exc. Mgr Joseph Charbonneau, archevêque de Montréal.

A 11 heures.—Messe pontificale célébrée en l'église Saint-Viateur par Son Exc. Mgr l'archevêque.

Le chant sera exécuté par une chorale de Clercs de Saint-Viateur et les "Petits Chantres du Bon Dieu" de la paroisse Saint-Jean-Baptiste.

A midi.—Banquet à l'Ecole supérieure Querbes.

Les 6, 7, 8 et 9 juillet.—Triduum d'action de grâces des religieux des deux provinces canadiennes et de plusieurs représentants de la direction générale et des autres provinces de la communauté.

Les Clercs de Saint-Viateur témoignent leur gratitude au Comité de la survivance française pour leur avoir consacré l'émission radiophonique du 5 avril.



R. P. Sylvestre SYLVESTRE, C.S.V., supérieur provincial pour la province de Joliette.



S. E. Mgr Joseph PAPINEAU, évêque du diocèse de Joliette.

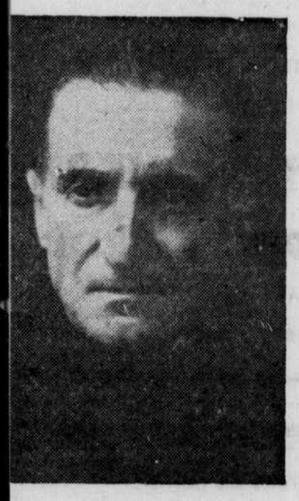
Les oeuvres des provinces canadiennes

Après cent ans de fondation

oviciats: St-Viateur de Joliette,). de Lourdes de Rigaud.
colasticats: St-Charles de Joliet- théologie), St-Viateur de Rigaud seignement).
—*Service paroissial:* St-Viateur utremont (1902), diocèse de ntréal; St-Viateur (Manitoba 35), diocèse de St-Boniface, ist-Roi de Joliette (1935), dio- de Joliette, St-Viateur (Abiti- (1938), diocèse d'Amos.
irection de sacristies: Cathédra- le Joliette (1866), Christ-Roi de ette (1935), St-Viateur (Abitibi) 38).
—*Mouvements catholiques:* Re- tes fermées: Maison Querbes, ette(hommes) (1930), Imm.- ception, Joliette (femmes).
etraites paroissiales (Montréal): s prédicateurs: PP. Lorenzo thier, Edouard Martineau, Gé- l Gagné.
irection de la Jeunesse agricole .C.): aumônier général, P. Iré- Gauthier, ass.-aumônier géné- P. Lucien Leroux.



R. F. J.-E. LOISELLE, C.S.V., secrétaire.



J. BLANCHARD, C.S.V., vicaire gé- al de la communauté.

euvre des missions: procure, ouest, St-Viateur, Outremont.
—*Chapellenie:* Hôtel-Dieu de é (1937), école Octave-Créma- (Montréal) (1945).
—*Au service du clergé:* Maisons retraite: Maison Jésus-Prêtre 5), Maison Champagneur 3).
—*Enseignement universitaire :* iens professeurs: P. Joseph Mo- (Sciences) (Montréal), F. Jo- Ouellet (Sciences) (Montréal), Georges Lamb (Pédagogie), ntréal), P. Sylvestre Sylvestre it canon) (Laval).
rofesseurs actuels: P. Louis-Phi- e Fafard (Philosophie), F. An- e Bernard (Histoire), P. Louis- ph Lefebvre (Pédagogie), F. se Laurier (Psychologie et Pé- gie), F. Adrien Robert (Scien- , P. Fernand Guilbault (Pédago- P. Josaphat Asselin (Scien- F. Marius Soffray, (Grec), P. onse Sylvestre (Philosophie), drien Pinard (Psychologe), P. n Beausoleil (Psychologie), s de l'U. de M.), P. Philippe hamps (Pédagogie) (Laval).

D. O'CONNOR, assistant général de communauté.

—*Enseignement classique:* sep- re 1946: Séminaire de Joliette 7), 500 élèves, Collège Bourget 0) 335, Séminaire de Gaspé 8), 195, Séminaire d'Amos (3)(1939), 100, Collège de Ber- secton anglaise (1938), 124.

VII—Enseignement scientifique: Pensionnats: Collège de Berthier (1848), 211 élèves, Collège Bourget (1850), 172, Collège de Beauharnois (1885), 428, Juvénat de Berthier (1915), 100, Notre-Dame de Sully (1930), 175, St-Viateur de Montébello (1931), 50, Notre-Dame de Roberval (1939), 437.

Externats: St-Viateur de Joliette (1847), 327 élèves, St-Joseph de Lauzon (1878), 332, Querbes, Outremont (1909), 277, St-Viateur de Montréal (1921) (1934), 476, St-Michel de Montébello (1931), 85, St-Viateur d'Aamos (1935), 104, St-Michel de Rouyn (1935), 615, St-Félix-de-Valois, Joliette (1945), 93, St-Louis de Senneterre (1946), 51.

VIII—Enseignement commercial: Pensionnat: Collège St-Anselme de Rawdon (1911), 107 élèves.

IX—Enseignement spécialisé: Institution des Sourds-Muets (1852), 248 élèves.
Agriculture: Collège de St-Remi (1933), 40 élèves, Val d'Espoir (1938), 50, La Ferme St-Viateur (1935), 30, St-Batrhélemy (1933), 55.
Orphelinats: Maison St-Joseph (1904) (1912), 127 élèves, St-Georges (1935), 60.
Ateliers: Institution des Sourds-Muets (1871), Imprimerie St-Viateur (1886), St-Viateur (Joliette) (1944).

X—Enseignement complémentaire et élémentaire: Ecoles: Sacré-Coeur, Boucherville (1856), 57 élèves, St-Eustache (1863), 221, St-Timothée (1863), 78, St-Louis de Rawdon (1866), 68, Sacré-Coeur, Lanoraie (1874), 87, St-Louis de Gonzague (1878), 75, St-Louis, Mile-End (1879), 571, St-Louis de Terrebonne (1882), 202, St-Jean-Baptiste (Montréal) (1884), 764, St-Barthélemy (1884), 56, St-Remi de Napierville (1886), 260, St-François de Laval (Montréal (1895), 162; St-Jean de la Croix (Montréal) (1901), 724, St-Lambert (1903), 191, Jean-Talon (Montréal) (1905), 691, St-François de Rigaud (1907), 67, L'Epiphanie (1915), 214, Philippe-Aubert-de-Gaspé (Montréal) (1916), 578, St-Nicolas, Ahuntsic (1917), 227, St-Pierre de Joliette (1918), 258, St-Viateur, Lachute (1928), 219 Hippolyte-Lafontaine (Montréal) (1929), 463, St-Louis, East-Angus (1931), 192, St-Maximilien (1935), 134, St-André, LaSarre (1935), 161, Sacré-Coeur, Crabtree (1936), 92, St-Germain d'Outremont (1936), 82, St-Joseph, Huntingdon (1938), 117, Ste-Bernadette, Hull (1939), 296, St-Pierre-Jolys, Man. (1942), 127, St-Joseph, Rivière-Bleue (1944), 81, Ecole de Dorion (1946), 56.

XI—Missions en Mandchourie (1931): Ecole supérieure de Sze pingkaï (1933), 540 (1944).

XII—Oeuvres diverses: 14,515.

A—Revues: Au service des religieux: *Carnets pédagogiques* (Joliette), *Feuiles d'Etudes* (Montréal).
Au service des élèves: anciens et actuels: *Le Sillon* (Collège de Berthier), *L'Estudiant* (Séminaire de Joliette), *L'Echo de Bourget* (Rigaud), *L'Ami des Sourds-Muets* (Montréal), *Le Rayon* (Ec. sup. St-Viateur de Montréal).
Au service du public: *Les Carnets Viatoriens* (Joliette).

B—Associations pieuses: Oeuvre des Agonisants (Otterburne (1913), *Culte perpétuel de saint Joseph* (Otterburne) (1919).

C—Communautés auxiliaires: Petites Missionnaires de St-Joseph d'Otterburne (1925), Oblats de St-Viateur (Sourds-Muets) (1927).

AU SEMINAIRE DE JOLIETTE

SAMEDI, 31 MAI. — Ouverture solennelle des fêtes

A 8 h. 30 p.m.—Grande manifestation en l'honneur du Sacré Coeur dans la cour de récréation. Procession aux flambeaux. Prédicateur: R. P. Joseph Latour, C.S.V., ancien supérieur du séminaire.
N. B. — En cas de pluie, à la cathédrale. Billets du pageant en vente sur le terrain, après la cérémonie.

LUNDI, 2 JUIN. — Journée des Jeunesses viatoriennes

A 10 h. 30 a.m.—Grand-messe pontificale dans la cour du séminaire, par Son Exc. Mgr Albini Lafortune, évêque de Nicolet. Prédicateur: R. P. Lorenzo Gauthier, C.S.V.

N. B. — En cas de pluie, à la cathédrale.

A 2 h. p.m.—Grand défilé de 5,000 élèves dans les rues de la ville. Saluts aux autorités religieuses et civiles en face de l'hôtel de ville. Invitation à la population.

A 4 h. 30.—Manifestation dont le programme est réservé aux élèves des Clers de Saint-Viateur sur le théâtre en plein air, dans la cour du séminaire.

A 8 h. 30.—Présentation du grand pageant historique, par les élèves du séminaire de Joliette.

N. B.—Les différentes manifestations de cette journée sont surtout réservées à la jeunesse étudiante.

MARDI, 3 JUIN. — Journée des amis de la communauté et des anciens du séminaire de Joliette

A 10 h. a.m.—Grand-messe pontificale dans la cour de récréation. Prédicateur: Mgr Edouard Jetté, V.G., curé de la cathédrale.

N. B.—Admission dans les estrades sur présentation d'une carte qu'on peut se procurer au séminaire, d'ici le 3 juin, et sur le terrain, le 3 juin au matin.

A 1 h. p.m.—Banquet au séminaire pour les invités de la communauté et les anciens du séminaire; à l'Ecole Baby, pour les femmes des invités et des anciens, résidant en dehors de la ville de Joliette.

Vers 2 h.—Les discours seront diffusés par haut-parleurs aux endroits suivants: façade du séminaire, cour de récréation, salle académique.

A 9 h.—Grand pageant historique par les élèves du séminaire, sur le théâtre en plein air érigé à l'extrémité de la cour de récréation.

Ce théâtre, oeuvre du père Wilfrid Corbeil, mesure 100 pieds par 80 et s'élève à 60 pieds dans les airs. Plus de 500 figurants y évolueront, secondés par un choeur de 300 voix et un orchestre de 75 musiciens. Par le nombre des figurants, les costumes, les ballets, l'éclairage, etc., ce pageant s'annonce comme un des plus grands déploiements artistiques présentés jusqu'ici au pays.

N. B.—En cas de pluie, le spectacle serait remis au lendemain soir, 4 juin.

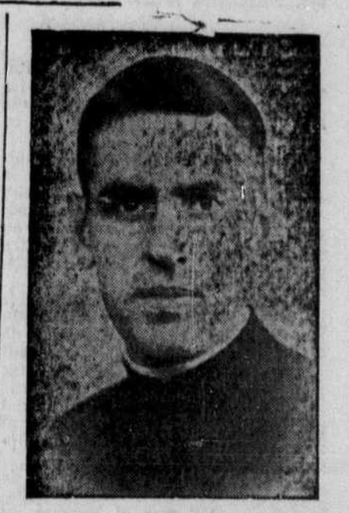
MERCREDI, 4 JUIN. — Jour du souvenir

A 10 h. a.m.—Service funèbre, dans la cour du séminaire, pour les religieux décédés et les anciens. Invitation à toute la population.
N. B.—En cas de pluie, à la cathédrale.

Des fêtes grandioses se dérouleront à Joliette

Au nombre des manifestations, il y aura la représentation d'un pageant historique, par les élèves du séminaire

Le 2 et 3 juin prochain, Joliette écrira probablement la plus belle page de son histoire. En effet, le séminaire de cette ville, qui jette déjà un si vif éclat par toute la province, sera le théâtre de grandioses cérémonies religieuses et civiles, à l'occasion des fêtes du centième anniversaire de l'arrivée au Canada des Clercs de Saint-Viateur. Au nombre des manifestations qui se dérouleront alors, la représentation d'un grand pageant historique, par les élèves du séminaire, occupera certes une place tout à fait spéciale.

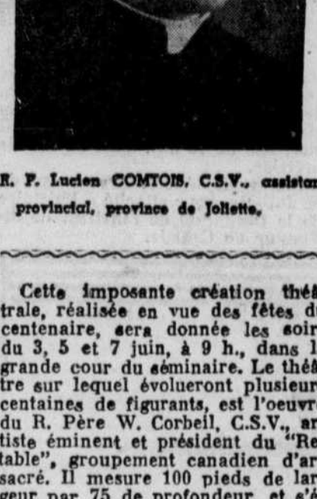


R. P. Philippe DESROCHERS, C.S.V., procureur provincial, province de Joliette.



R. P. Lucien COMTOIS, C.S.V., assistant provincial, province de Joliette.

Cette imposante création théâtrale, réalisée en vue des fêtes du centenaire, sera donnée les soirs du 3, 5 et 7 juin, à 9 h., dans la grande cour du séminaire. Le théâtre sur lequel évolueront plusieurs centaines de figurants, est l'oeuvre du R. Père W. Corbeil, C.S.V., artiste éminent et président du "Retable", groupement canadien d'art sacré. Il mesure 100 pieds de largeur par 75 de profondeur, et s'élève à 54 pieds dans les airs. Il sera adossé à un petit bois qui lui fera un cadre de verdure d'une étonnante originalité. Ce pageant historique est divisé en trois parties représentant, premièrement: l'histoire de la communauté au pays; deuxièmement, les traditions du séminaire, et, en dernier lieu, les oeuvres et l'expansion de la communauté à travers le monde. Les différents numéros, composant l'oeuvre illustreront l'histoire de la communauté et du séminaire avec, comme accompagnement, un choeur de 500 voix, soutenu par un orchestre de 75 musicens, sous la direction du R. Père Lucien Bellemare, C.S.V. Le tout se terminera par une apothéose et un feu d'artifice. Le spectacle sera l'occasion du plus grand déploiement artistique qu'on ait jamais vu à Joliette. Près de 10,000 spectateurs pourront assister à cette représentation.



R. F. Lucien BONIN, C.S.V., directeur des études et secrétaire provincial, pour Joliette.

Les fêtes débuteront le 2 par une journée consacrée aux jeunes, dont voici le programme: à 10 h., messe pontificale; à 2 h., grande parade avec fanfares; 10 corps de clairons et 12 chars allégoriques. Plus de 5,000 élèves participeront à ce défilé. A 4 h. 30, démonstration générale (théâtre en plein air dans la cour du séminaire), concert, chant, saynètes; à 8 h. 30, pageant historique par les élèves du séminaire de Joliette.

Le lendemain, journée principale des fêtes, une grand-messe d'action de grâces sera chantée à 10 h., dans la cour près du Petit Bois, à laquelle plus de 4,000 personnes ont été conviées. La partie musicale a été confiée à une chorale de 500 voix, composée d'élèves du séminaire et de l'école supérieure St-Viateur. Avec accompagnement d'orgue et d'orchestre, l'ensemble interprétera la messe de Widor pour 2 choeurs et 2 orgues. On chantera aussi un effertoire composé pour la circonstance par le R. Père Rolland Brunelle, C.S.V. Mgr Edouard Jetté, curé de la cathédrale de Joliette prononcera le sermon de circonstance.

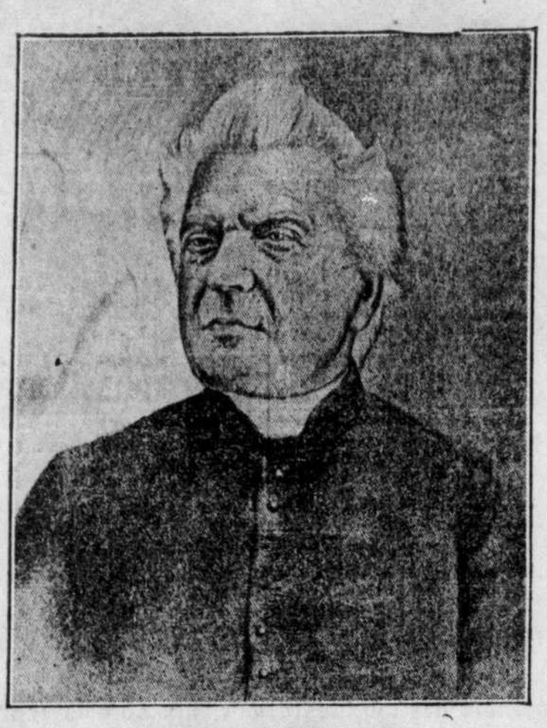


R. F. A. BRODEUR, C.S.V., directeur de l'Ecole supérieure Saint-Viateur, de Joliette.

A 1 h., dans la salle de récréation des élèves que l'on décorera d'une fresque de 300 pieds de longueur, exécutée par M. l'abbé A. Lecoutey, des ateliers de l'Art sacré de Paris, aura lieu un grand banquet, sous la présidence de Son Excellence Mgr J.-A. Papineau, évêque de Joliette. Au nombre des personnalités qui adresseront la parole à cette occasion, outre Mgr Papineau, mentionnons: M. Antonio Barrette, député de Joliette et ministre du travail, le provincial de Joliette, le R.P. Sylvestre, le maire de la ville, le Dr Georges-Etienne Laporte et le R. Père Paul-Maurice Farley, C.S.V., supérieur du séminaire.

Notons que le 31 mai, une heure sainte en l'honneur du Sacré-Coeur sera prêchée par le R. Père Joseph Latour, ancien professeur au séminaire de Joliette, et ancien provincial. Tous les vêtements liturgiques qui seront employés aux cours des cérémonies religieuses ont été tissés par des anciennes élèves des écoles St-Jacques et du Cap-de-la-Madeleine.

LES FONDATEURS



M. Antoine MANSEAU, V.G.

M. Antoine Manseau, V.G.

(1787-1866)

Charité pour les pauvres, attachement à l'Eglise, zèle pour les âmes sous la garde d'une profonde humilité: c'est toute la vie de ce saint prêtre.

Antoine Manseau naquit à Saint-Antoine de la Baie-du-febvre, le 13 juillet 1787. Il étudia à Nicolet en 1806 et reçut la tonsure à Québec par Mgr Plessis. Ordonné en janvier 1814, il devint missionnaire à Tracadie, dans la Nouvelle-Ecosse, au Cap Breton.

Curé des Cèdres (1817), Vicaire général et Visiteur des missions du Haut-Canada (1823) puis curé de Contrecoeur (1827), de Longueuil (1834), Vicaire général de Mgr Lartique en 1837, installé chanoine et doyen du Chapitre de Montréal par Mgr Forbin-Janson, en 1841, et peu après administrateur du diocèse de Montréal.

Nommé curé de St-Charles de l'Industrie (1843), il fut le collaborateur intelligent et dévoué du fondateur, M. Joliette, et le continuateur de son oeuvre par l'organisation de la paroisse et des diverses associations pieuses et charitables et par l'appel des Soeurs de la Providence, dont il avait bâti le couvent en 1854.

"Lorsque M. Manseau arriva à l'Industrie en 1843, on n'y comptait que 1,400 âmes et 800 communiants. Au recensement de 1862, il s'y est trouvé 4,200 âmes et 2,400 communiants.

Cette paroisse n'était, pour ainsi dire, qu'une terre en friche, et sans culture. Il ne s'y trouvait qu'une petite école qui ne tint que quelques mois. Point de chantres pour les offices publics; point d'enfants de choeur exercés pour les cérémonies de l'Eglise.

Il commença par établir une école dans la sacristie où il réunit une demi-douzaine de jeunes garçons à qui il donna lui-même des leçons de lecture, d'écriture et de chant en insistant surtout sur les cérémonies de l'Eglise qu'il apprit à ses heureux élèves à bien exécuter.

Le village ayant pris un accroissement très considérable, les rues se trouvaient remplies d'enfants qui ne pouvaient que se démoraliser en errant et en vagabondant à l'aventure, parce qu'ils n'avaient aucun moyen d'éducation. Il fallait en conséquence penser sérieusement à fonder un établissement scolaire. M. Joliette, dont les vues étaient si profondes pour tout ce qui tenait à la prospérité de son village de l'Industrie, comprit qu'il fallait le doter d'un vaste édifice, qui pût répondre pour un temps donné, aux besoins présents et à venir. C'est ce qui l'engagea à bâtir un collège à deux étages de 80 pieds sur 40, connu aujourd'hui sous le nom de collège de Joliette. Mais il fallait d'habiles maîtres pour en prendre la direction. M. le grand vicaire Hudon fut chargé d'en chercher quand il passa en Europe en 1843 et en 1844, mais il put en obtenir. Ce fut Monseigneur l'évêque de Montréal, qui, dans son second voyage d'outre-mer en 1846 et en 1847, fit des arrangements avec M. Querbes, curé de Vourles, (près de Lyon) et fondateur des Clercs paroissiaux de St-Viateur, pour faire un établissement de ses frères à l'Industrie." (Abbé Joseph Bonin, *Biographies de l'honorable Barthélemi Joliette et de M. le Grand Vicaire A. Manseau*, p. 196.)

Dix ans plus tard (1864), M. Manseau se recueillit dans la paix de la solitude à l'hospice St-Joseph, de Montréal, pour se préparer à la mort, qui arriva le 7 avril 1866. Il était âgé de 79 ans, dont 52 ans de prêtrise.

Son nom vénéré, avec celui de M. Joliette, reste attaché à l'histoire de la fondation de l'institut de St-Viateur au Canada.

Barthélemy Joliette

(1789-1850)

O valeureux Canadien, noble héros! La gloire de ton épopée a fait de toi l'homme à l'immortel souvenir!

De ces sources lointaines d'où surgirent nos vaillants et nos preux, ravivons aujourd'hui l'inépuisable jet qui arrosa le sol fécond de nos intrépides aïeux. A ces noms de Champlain, Laviolette, Maisonneuve, se rattache celui d'un homme à l'infatigable dévouement, celui de Barthélemy Joliette. Découvreur et fondateur, porteur de joie et de consolation à l'Eglise chrétienne et à la colonie naissante, il fut le pivot de la vie civile et religieuse de notre ville plus que centenaire.

Sa vie fut celle d'un véritable fondateur: douce et tourmentée, pénible et consolatrice. Quant à son oeuvre, elle contribue encore à porter haut le cachet de noblesse et d'idéal de cet inoubliable pionnier.

Aujourd'hui ses fils reconnaissants remémorent cette année de 1847, époque de l'arrivée des Clercs de Saint-Viateur au Canada. Dans ce glorieux souvenir domine la vie laborieuse de Barthélemy Joliette.

C'est à l'époque de la révolution française, le 9 octobre 1789, dans le petit village de St-Thomas de Montmagny, que Barthélemy Joliette naissait d'Antoine Joliette et de Catherine Faribault.

Orphelin de père dès sa naissance, Barthélemy fut élevé en compagnie de son frère aîné Antoine sous les soins bienveillants de sa mère, femme brave et courageuse aussi bien que fervente catholique. Après sa première communion, Barthélemy fréquenta l'école du village de l'Assomption où sa mère s'était retirée avec ses deux enfants chez son oncle Edouard Faribault, notaire. Barthélemy garda un très bon souvenir de son maître, M. Nepveu. M. Nepveu vit partir avec peine son studieux élève. Le jeune Joliette entrait comme clerc notaire, chez son oncle, M. E. Faribault.

Là comme à l'école, il déploya une grande ardeur et une grande activité. A la fin de ses études il était déjà de la trempe d'un fondateur. Des félicitations de toutes parts furent envoyées pour le brillant succès qui couronna ses études au notariat. Ce fut le 3 octobre 1810 qu'il reçut de sir James Craig sa commission de notaire. Dès lors allait commencer pour Joliette une ère nouvelle. Ses illusions de jeune âge allaient se réaliser.

Barthélemy connut de beaux succès durant ses quarante années de notariat et il fit toujours honneur à sa profession. Homme de caractère et de jugement, que de procès et de disputes n'a-t-il pas évités! Souvent il mit à l'épreuve la belle vertu de patience dont il était si généreusement doué.

En 1812, un sombre nuage vint couvrir le ciel politique du Canada. L'Angleterre s'étant arrogé le droit de visiter les navires américains, les Etats-Unis se révoltèrent contre la fière Albion. Le Canada venait de sortir de cette ère de despotisme qu'avait été l'administration de James Craig. L'Angleterre vit que l'heure était grave; sur le champ elle donna donc aux Canadiens français les justes droits qu'ils réclamaient depuis longtemps et remplaça Craig par sir Georges Prévost. Aussi à la déclaration de guerre, le seul cri qui sortit de la poitrine de tous les Canadiens fut celui d'un patriotisme remarquable.

Barthélemy avait été nommé par Craig au poste d'enseigne en 1808. Il obtint le grade de major en 1814 et celui de lieutenant-colonel, en 1827. Au début des hostilités, il servit dans la division Fleury Deschambault. Dans l'intervalle de ces deux années 1812-13, Joliette épousa à Lavaltrie, le 27 septembre 1813 Marie Charlotte Tarieu Taillant de Lanaudière, fille d'un riche seigneur; elle devait lui apporter plus tard la dot du domaine de Lavaltrie. Mais il dut bientôt quitter sa chère épouse pour aller rejoindre son régiment qui le réclamait. Heureusement quelques jours plus tard la victoire de Châteauguay, défaite pour Hampton et Wilkinson, mais éclatante victoire pour Salaberry, mit fin à cette guerre.

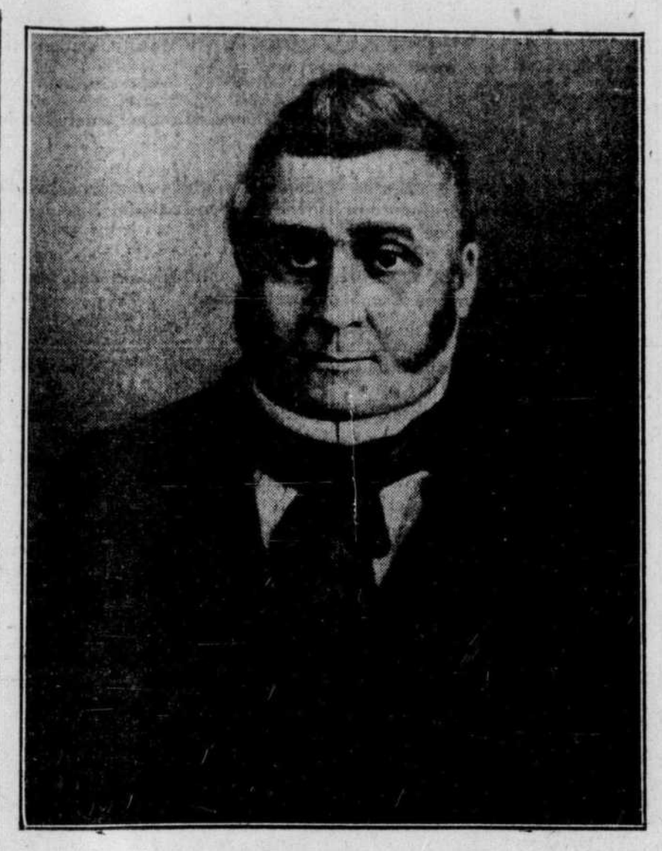
Enfin Joliette put revenir définitivement chez lui et reprendre l'exercice du notariat au village de l'Assomption. Une cruelle épreuve vint assaillir les deux époux: au mois de juillet 1820, leur unique enfant, Charles, mourait. Toutes les espérances fondées sur leur fils venaient de s'écrouler.

Aux élections de 1817, sollicité par ses amis, Barthélemy se présenta à la candidature du comté de Leinster (l'Assomption). Il fut battu; mais une contestation de cette chaude élection en 1820 lui ouvrit les portes du parlement en remplacement de M. Jacques Lacombe. Mais cette vie politique ne convenait guère à l'homme qu'était M. de Joliette; aussi ce nom de noblesse et de grandeur ne parut pas à la candidature aux élections suivantes. Cependant il accepta plus tard un siège au conseil législatif.

Cohéritier de la seigneurie de Lavaltrie par la dot que sa femme devait lui apporter, Barthélemy se promenait souvent sur ses vastes domaines. Un jour qu'il longeait la rivière qui est aujourd'hui l'Assomption, il s'arrêta à un certain endroit qui l'avait particulièrement charmé. A l'ombre des érables qui couvraient alors une partie de propriété il se mit à réfléchir. Les eaux abondantes d'une rivière longue d'une centaine de lieues, les vastes plaines légèrement ondulées qui s'étendaient non loin de là tous ces avantages faisaient germer dans son cerveau d'explorateur l'idée d'y fonder un établissement.

Cinq mois après son exploration, au mois de décembre 1823, la hache meurtrière faisait résonner les bois d'un écho inaccoutumé. Au printemps 1824, sous l'oeil attentif de M. Joliette, on construisait la digue qui allait servir à recueillir les eaux nécessaires pour la mise en marche d'un moulin à farine et d'une scierie qui commencèrent à fonctionner à l'automne de la même année.

Fatigué par tant de travaux, Barthélemy, sur l'instance de ses amis, partit pour un long voyage à Philadelphie où il allait refaire sa santé. Il quittait donc, non sans regret, sa



Barthélemy JOLIETTE (1789-1850)

chère industrie qu'il souhaitait revoir bientôt. Trois mois plus tard, l'air de la grande république l'ayant complètement rétabli, il reprenait joyeux le chemin du retour.

Ce n'est pourtant qu'en 1828 que Barthélemy fixe définitivement sa demeure à l'Industrie. Mordu de la beauté du château du prince Joseph Bonaparte, frère de Napoléon, il résolut de faire de sa demeure la reproduction parfaite de ce fameux château de Philadelphie. Il le construisit à l'endroit même où se trouve présentement l'Ecole normale dirigée par les Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame. Malheureusement, dans la nuit de Noël de l'année 1828, le feu le détruisit de fond en comble. Loin de se décourager, Joliette recommença à bâtir et le 1er janvier 1830 il passa le jour de l'an dans son manoir avec ses amis.

Pour subvenir aux besoins spirituels de ses colons, Barthélemy obtint de Mgr Bourget la permission de faire bâtir une église à ses propres frais. En attendant, M. l'abbé F.-M. Turcotte, curé de Saint-Paul, s'offrit à desservir désormais la nouvelle mission.

Et voici qu'au printemps de 1842 tous les matériaux de la nouvelle église étaient rendus sur place. L'activité fut si grande que le 19 juin de la même année avait lieu la bénédiction de la première pierre angulaire par le digne évêque de Montréal. Par la suite les travaux se poursuivirent très rapidement. Chacun y prêtait son concours et ces milliers de sacrifices furent couronnés par un brillant succès. Le 13 octobre 1842, Mgr Ignace Bourget revenait à l'Industrie pour la bénédiction de l'église et de l'autel. Ce ne fut cependant qu'en 1843, sous M. le grand vicaire Manseau que le décret de l'érection canonique de la paroisse St-Charles fut proclamé.

Un si beau geste de la part de M. Joliette ne pouvait demeurer dans les limites de l'Industrie. Sa réputation traversa les mers: ce fut la juste récompense du fondateur d'une ville devenue coquette et prospère. De Rome lui venaient des louanges bien méritées: "Quoique nous sachions qu'en tout ce que vous avez fait, vous avez recherché non les louanges des hommes mais la plus grande gloire de Dieu, et que votre zèle bien connu, n'a pas besoin d'être excité, cependant nous ne pouvons nous empêcher, au nom de la Sacrée Congrégation, de louer dans le Seigneur, votre amour ardent et votre piété, de vous témoigner notre affectueuse estime".

Mais l'homme brillant et intelligent qu'était Joliette lui faisait deviner que son oeuvre était encore incomplète. Il savait que sans une maison d'éducation pour l'instruction des enfants, une grande lacune existait. Aussi dès 1846, vit-on s'élever près de la nouvelle église le collège de Joliette, bel édifice à deux étages de 80 pieds de long par 40 de large. Quelques semaines après l'érection, on transportait la cloche du Grand moulin dans le clocher du récent collège. Changement de place et changement de fonction: désormais elle appellerait à l'école les enfants du village et des alentours. Le 22 septembre 1846 lors de la bénédiction du collège par Mgr Prince, coadjuteur de Mgr Bourget, on ne manqua pas de louanger l'illustre fondateur pour le grand essor qu'il venait de donner à la cause de l'éducation.

M. de Joliette trouvait un grand appui dans sa femme qui rêvait depuis longtemps d'avoir à la tête de cet établissement une communauté religieuse. Aidé du grand vicaire Manseau et de Mgr Bourget, il négocia les principaux arrangements et obtint trois Clercs de Saint-Viateur: les FF. Champagneur, Fayard et Chrétien.

Mais voici qu'en pleine activité la mort fit son oeuvre. Après une courte maladie, Barthélemy expirait le 2 juin 1850 après avoir fait le 4 février 1850 "à la Corporation épiscopale de Montréal et à l'Institut de Saint-Viateur un don pur et simple des édifices religieux qu'il avait construits à l'Industrie et des terrains attenants à ces édifices".

Répétons en terminant, cet éloge du jeune Georges Baby: "Le pays perd en M. Joliette un de ses plus beaux ornements; la religion, un de ses membres les plus utiles; l'éducation, un de ses bienfaiteurs les plus constants; l'industrie, le commerce et les arts, un protecteur infatigable; mais surtout le pauvre, l'infirme, la veuve, l'orphelin, ont vu disparaître leur soutien et leur consolateur. Qu'il vive donc à jamais, ce nom chéri de notre bienfaiteur"!

Jean-Claude COTE,
élève de 11ème année,
Ecole sup. Saint-Viateur,
Joliette.

ODE A BARTHÉLEMY JOLIETTE (1)

Paroles du Père G. Lamarche, C.S.V.
Musique du Père R. Brunelle, C.S.V.

Choeur, grandiose, en forme de choral.
Gloire à celui qui change la forêt en champ fertile!
Gloire à celui qui fait sortir des bois la grandeur de la ville!
Gloire à celui qui fonde la grandeur civile!

Récitatif, à deux ou trois voix, léger:
Il ne s'endormait pas dans un repos facile,
L'homme agissant, l'homme industrieux!
Il abattait les obstacles
Comme les arbres.
Et les moissons sortaient du sol,
Et les maisons sortaient de terre,
A la place des hauts chênes et des érables!
Puis il mettait au centre de tout... *(pause)*
[l'église la maison de D

Choeur, enchaînant, grandiose comme ci-haut.
Gloire à celui qui met l'église au centre de la place
Comme un abri, comme un donjon, comme une fontaine de gr
(yeux au ciel)
Gloire à celui qui lève au ciel ses yeux,
Qui prie son Dieu, qui l'appelle au nom de ses frères!
Gloire à celui qui met l'église au centre de la place!
Qui met Dieu au centre des coeurs.

Récitatif: une ou deux voix, très souple.
Mais il faut aussi, disait l'homme sage,
Défricher les têtes autant que les terres...
Dissipons partout l'ignorance,
Ouvrons les greniers de science!
Donnons les meilleurs grains au sol,
Aux enfants, donnons les meilleurs maîtres!

Choeur, enchaînant avec éclat:
Gloire à celui qui sème le savoir!
Gloire à celui qui bâtit pour son peuple l'école!
Il fait rayonner la lumière comme une auréole,
La vérité comme le flambeau du devoir!
(grandiose comme plus haut, tourné vers l'image).
Gloire à toi! bienfaiteur! créateur!
Reçois l'honneur de ton salaire,
Infatigable serviteur!
(main levée)
Gloire à toi par ton oeuvre et par la main levée!
A toi le salut triomphal,
Père de la cité.

(1) Cette ode sera chantée pour la première fois, à Joliette, lors fêtes de la semaine prochaine, les 3, 5 et 7 juin.

Aux Clercs de Saint-Viateur et particulièrement à nos anciens maîtres et professeurs l'hommage de notre admiration et de notre estime.

Roland et Roger Pinard
AVOCATS
132 ouest, rue Saint-Jacques — PL. 8476

Nous nous honorons de compter les Clercs de Saint-Viateur au nombre de notre clientèle distinguée et nous les prions d'accepter nos hommages à l'occasion de leur centenaire.

• • •

ARTHUR MARSOLAIS
POISSON — HUITRES — VIANDE
4559, avenue Papineau — FR. 4042

EN CES JOURS
d'action de grâces et de communes réjouissances, un fraternel témoignage d'admiration et d'amitié au Séminaire de Joliette et aux Clercs de Saint-Viateur avec nos voeux.

LE COLLÈGE DE SAINT-LAURENT

Nos hommages et nos plus vives félicitations aux Clercs de Saint-Viateur à l'occasion de leur centenaire
C.E. Charbonneau & Cie
NETTOYEURS-TEINTURIERS

Nos meilleurs voeux de succès aux organisateurs des fêtes grandioses qui se dérouleront à Joliette à l'occasion du centenaire du séminaire.

ECOLE INDUSTRIELLE des SOURDS et MUETS
7400, boul. Saint-Laurent — — TA. 4571

Aux Clercs de Saint-Viateur
l'expression sincère
de notre admiration et de
notre estime.

Les Jardiniers Modèles
Paul BOUDRIAS, FILS, prop.
161 est, rue Saint-Paul — — LA. 4211
Succursales à ST-JEAN et à SHERBROOKE

LES FONDATEURS

Le Père Etienne Champagneur

Le premier supérieur des C.S.V. au Canada

Etienne Champagneur naquit le 8 août 1808, à Recoules, diocèse de Rodez, Aveyron, France. Issu d'une famille honorable, qui avait conservé les bonnes et vieilles traditions de la France chrétienne, le jeune Etienne respira dès sa plus tendre enfance, les odeurs parfumées du bon exemple. Il aimait à suivre sa sainte mère à l'église et son plus grand bonheur était de se tenir aux pieds du doux Jésus de l'Eucharistie. La modestie et l'humilité, qui étaient ses vertus favorites, le retenaient auprès de ses parents truire. Sans ambition, le pieux enfant s'était contenté de l'instruction primaire qu'il avait puisée à l'école de son village. Mais Dieu qui avait des vues sur cet enfant ne permit pas qu'il restât ainsi dans l'ombre et il inspira au bon curé, à qui Etienne faisait ses confidences, la pensée de lui parler d'études classiques. Etienne, toujours docile, se rendit aux conseils de son directeur spirituel et ses parents n'osèrent pas s'opposer aux desseins de Dieu sur leur enfant. Etienne se rendit donc au petit séminaire de Reims où il fit ses classes sans bruit mais avec succès. A la grande surprise de tous, il retourna, après ses études, auprès de ses vieux parents pour les assister de son travail. Dieu avait d'autres vues sur lui. Une voix qui retentissait au fond de son coeur, à la fois douce et impérieuse, lui disait de fuir le monde. Il comprit l'appel de Dieu, aussitôt qu'il eut connu l'institut de St-Viateur, dont le but humble et sublime répondait à toutes les aspirations de son âme, jamais vocation religieuse ne parut plus évidente et plus solide. C'était en septembre 1844.

Etienne se prépara par le recueillement et la prière à la rude carrière de l'enseignement qui est l'apostolat pa excellence de notre époque. L'épreuve du noviciat que la sagesse de l'Eglise impose au futur religieux fut pour lui féconde et heureuse; sa vertu s'y affermit, son zèle s'y épura, son caractère acheva de s'y former, et, lorsqu'il sortit de sa pieuse retraite pour faire les premiers pas dans la voie que Dieu lui avait tracée, il déploya des qualités d'élite qui attirèrent sur lui l'attention de ses supérieurs.

Départ pour le Canada

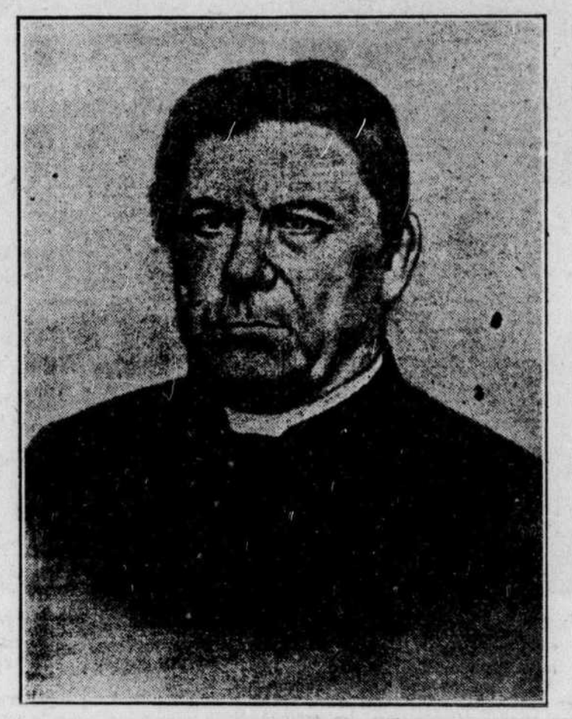
Il exerçait depuis moins de deux ans la fonction d'instituteur religieux, lorsqu'un événement suscité par la Providence vint tout à coup élargir l'horizon de sa paisible existence et ouvrir à son ardeur le champ le plus vaste. L'honorable Barthélemy Joliette venait de fonder une colonie sur les bords de la rivière l'Assomption. Une église était déjà construite et M. Joliette avait conçu le projet de couronner son oeuvre en dotant le nouveau village de l'industrie d'une grande maison d'éducation. Il s'adressa pour cela à Mgr Bourget, évêque de Montréal, toujours préoccupé du soin de fournir à la jeunesse de son diocèse une instruction vraiment chrétienne. Le saint évêque demanda aux supérieurs de l'Institut de St-Viateur des ouvriers pour travailler dans cette portion choisie de la vigne du Seigneur. Le R.P. Querbes hésita à envoyer des missionnaires dans un pays éloigné comme le Canada, mais sur les instances réitérées de Mgr Bourget qui revenait de Rome et voulait emmener avec lui les fondateurs de la nouvelle obédience,le R.P. supérieur consentit à donner trois religieux. La communauté était réunie et il fait appel aux plus généreux et aux plus hardis. Quelques-uns se levèrent et Mgr Bourget fit le tour de l'assemblée. En passant devant un religieux, à la figure modeste et énergique, il dit au P. Querbes en le désignant: Je prends celui-ci. Ce religieux était le F. Champagneur. L'humilité du nouvel élu s'alarma et il supplia les supérieurs de choisir pour cette mission lointaine un sujet plus digne que lui. Comme toutes les âmes vraiment humbles, le bon frère s'ignorait lui-même. Il céda pourtant; car l'obéissance, cette vertu divine qui fait la force de la religion et devant laquelle s'évanouissent toutes les responsabilités, triompha de ses scrupules et de ses hésitations. Il puisa au pied du crucifix la force dont il avait besoin et tout en ayant conscience de son indignité, à laquelle, du reste, il était seul à croire, il se déclara prêt à exécuter la volonté de Dieu.

Il quitta donc, le 30 avril 1947, sous la direction de Mgr Bourget et en compagnie des FF. Fayard et Chrétien, le beau pays de France pour voguer vers cette patrie nouvelle où Dieu l'appelait.

A l'Industrie — Le fondateur

Le 28 mai, il fut installé dans les bâtisses du collège Joliette, ouvertes déjà depuis près d'un an. Le 31 juillet de la même année eut lieu l'ouverture du noviciat à la clôture d'une retraite à laquelle avaient pris part les FF. Champagneur, Fayard, Chrétien, les PP. Thibaudier et Lahaie, qui revenaient de St-Louis, Missouri, P.-D. Lajoie, le F. Vadeboncoeur, plus cinq autres jeunes gens: Nouveau cénacle où douze coeurs généreux se préparaient à leur mission pénible. Les habitants de Joliette savent combien furent humbles les débuts de cette oeuvre qui a jeté depuis de si profonde racines dans le pays, dont les rameaux s'étendent aujourd'hui sur toute la province et dont une branche transplantée sur le sol fertile de la grande République américaine est devenue un arbre plein de sève et de vigueur.

En 1847, le noviciat en pleine activité fut transporté dans une pauvre petite maison de 40 pieds par 30, non loin du collège. Ni les [illegible], ni les privations qui entourèrent le pauvre berceau de l'institut de St-Viateur, en Canada ne purent ébranler la constance du Frère Champagneur. Habitué à ne point compter sur lui-même et à tout attendre du ciel, il surmonta par son invincible patience les traverses sans nombre qui vinrent tour à tour éprouver et même compromettre l'existence fragile de l'oeuvre naissante. Ce que le Frère Champagneur répandit de larmes silencieuses et de prières ferventes, ce que son âme exhala de soupirs dans la solitude de son oratoire dénudé, ceux-là seuls le savent qui partagèrent ses premiers travaux. Un si parfait abandon à la volonté de Dieu reçut enfin sa récompense, et l'oeuvre de fondation, longtemps incertaine et chancelante, s'établit dans des conditions de stabilité qui présageaient le plus heureux avenir. Le serviteur de Dieu recevait le prix de son inébranlable constance et la bénédiction du ciel comme une rosée féconde descendait sur ce germe désormais plein de vie qu'il avait arrosé de ses sueurs et de ses larmes.



Le Père Etienne CHAMPAGNEUR

Le supérieur

Le Frère Champagneur fut ordonné prêtre à l'Industrie par Mgr Bourget, le 9 décembre 1849, et nommé supérieur de l'Obédience canadienne tout en restant maître des novices, visiteur et directeur du collège Joliette. Le prêtre continua, tout en la perfectionnant, l'oeuvre commencée par le frère. Est-il besoin de rappeler ici les prodiges que son zèle opéra? Les oeuvres sont là devant nous, attestant le vrai mérite de celui qui les créa. L'institut ouvrit, en 1848, un collège commercial à Berthier, et en 1850, Mgr Desautels, alors curé à Rigaud, demanda pour un collège classique qu'il voulait fonder dans son village, quelques-uns de ces religieux dont la renommée lui avait appris les qualités et les vertus. Le 12 novembre, le P. Champagneur installa ses enfants à Rigaud, fonda cette institution qui est devenue depuis le collège Bourget. En 1853, il fonda près de Montréal une école pour la paroisse du coteau St-Louis et ouvrit pour les sourds-muets de la province une école qui est devenue la grandiose institution dont la province de Québec s'enorgueillit avec droit.

Le maître des novices

L'activité incessante du P. Champagneur, les inépuisables ressources de son industrie transformèrent peu à peu la solitude où il avait planté sa tente de missionnaire en un magnifique établissement qui fait le plus grand honneur à son esprit d'initiative et d'organisation. Les terres arides et sablonneuses devinrent des champs fertiles, de frais bocages, de luxuriants vergers, de charmants parterres, de superbes avenues. La petite maison qui servait de noviciat, étant devenue insuffisante à son tour, fit place à un spacieux bâtiment capable d'abriter cette famille qui se multipliait chaque jour; et l'on vit enfin se dessiner sur cet emplacement jadis désert, l'ensemble imposant de cette création monastique qu'admirent tous les étrangers qui visitent le village de l'Industrie, devenu la coquette ville de Joliette.

Mais les soins matériels inséparables d'une installation qui s'accroissait chaque année ne faisaient point perdre de vue au P. Champagneur l'objet principal de sa mission, quel soin patient, avec quelle sollicitude paternelle il s'occupait de ces âmes que Dieu lui envoyait! Avec quelle éloquence noble et convaincue il leur parlait de la grande mission de l'enseignement! Comme il savait leur communiquer le feu qui embrasait son coeur! Et quand il les envoyait à leur tour dans la maison du maître, avec quel amour il les bénissait, avec quelle onction pénétrante il leur adressait de ces paroles à la fois simples et sublimes qui se gravent dans les coeurs! Le P. Champagneur était un modèle accompli de régularité monastique; on respirait en sa présence une atmosphère de piété et de vertu; de toute sa personne se dégageait ce rayonnement qui entoure comme une douce auréole le front du juste. Tout entier à sa mission, il vivait dans la retraite la plus absolue, sa vie était cachée aux yeux des hommes, mais c'est-à-dire la formation des nombreux jeunes gens qui venaient s'enrôler sous la bannière de St-Viateur. C'est là surtout qu'il se montra admirable. C'est à ses exhortations, à ses exemples que nous devons cette génération de religieux qui rendent les plus éminents services à la cause de l'éducation. Avec les anges, témoins de ses vertus, en receuillaient les actes pour les inscrire au livre de vie.

La retraite — Retour en France — La mort

Ainsi s'écoulèrent de longues années, et la vieillesse, avec son cortège d'infirmités, vint enfin condamner au repos cet ouvrier qui avait consumé sa vie dans les labeurs d'un travail gigantesque. Dès 1852, il avait confié la direction du collège Joliette au R.P. Lajoie et en 1862 il nomma un de ses religieux pour faire la visite des établissements, en 1879, il dut renoncer à la direction de l'Obédience et le R.P. Lajoie fut nommé, par le chapitre général, provincial du Canada. Le P. Champagneur se livra tout entier à la direction des novices, mais la santé du vénérable vieillard allait toujours s'affaiblissant. Les supérieurs, espérant que l'air natal exercerait une heureuse influence sur la santé du bon Père, se décidèrent à le rappeler en France. Ce fut pour lui une épreuve suprême. Si, d'une part, il lui paraissait doux de terminer ses jours sous le beau ciel qui l'avait vu naître, d'autre part son coeur saignait à la seule pensée de dire adieu au Canada, sa patrie d'adoption qu'il avait appris à aimer, et de s'arracher à une oeuvre à laquelle il avait consacré sa vie. L'obéissance l'emporta comme toujours. Vers la fin de l'année 1874, il bénit une dernière fois ses enfants en larmes prosternés à ses pieds et reprit le chemin de la France.

Il revit avec bonheur ses anciens confrères et contiuna de les édifier pendant quelques années encore, résidant d'abord à Vourles, auprès du T.R.P. Favre, 2e supérieur général, et exerçant les fonctions de maître des novices, et enfin à Rodez, où il s'endormit dans le Seigneur, le 18 janvier 1882. Il avait toujours demandé à Dieu, comme une grâce spéciale, de mourir subitement, et cette faveur lui fut accordée.

Les nombreux religieux que le R.P. Champagneur a formés au Canada n'oublieront jamais cet homme de Dieu qui leur donna l'exemple des plus héroïques vertus. Les textes favoris qu'il répétait souvent dans ses conversations comme dans ses conférences étaient *Coelum vim patitur, violenti rapiunt illud, Bernarde, at quid venisti?*

Telle est, esquissée à grands traits, cette vie si humble aux yeux du monde si grande et si précieuse devant Dieu.

(Ordo des Elèves. Collège Bourget, 1896).

Apothéose — Retour au Canada des restes du Père Champagneur

En 1900, deux membres du chapitre essayèrent de réaliser ce voeu: ils ne réussirent pas. Plus tard, mais sans plus de succès, un confrère offrit son temps, son argent et ses services. Enfin, en 1905, le Rév. Père Olympe Joly tenta un nouvel effort, et celui-ci fut heureux.

Il s'employa d'abord à obtenir l'autorisation de la famille Champagneur. Cette démarche exigea d'assez longs pourparlers avec la nièce du défunt qui tenait beaucoup à conserver son oncle à Rodez où d'ailleurs il était mort après huit ans de séjour. Quand on lui représenta que les Clercs de St-Viateur ne possédaient plus Camonil et n'avaient plus la garde de leur cimetière, elle finit par autoriser la translation.

Alors commencèrent les démarches auprès de l'administration française. Il s'agissait en premier lieu de faire agréer le motif de l'exhumation. Le cas ne paraîtrait-il pas bizarre? Ne procéderait-on pas à de minutieuses enquêtes sur ce prêtre décédé depuis un quart de siècle et qu'une jeune cité canadienne réclamait avec insistance pour lui rendre des honneurs si spéciaux? Il suffisait qu'un limier flairât l'association pour que les fonctionnaires, tremblant devant le spectre congréganiste, refusassent une signature qui pourrait ameuter contre eux les passions anticléricales. Heureusement la préfecture de Rodez usa de courtoisie; elle accéda à la demande des Canadiens et obtint aussitôt du ministère de l'intérieur une complète approbation.

On procéda immédiatement à l'exhumation du Père Champagneur: on trouva les principales parties du squelette, quelques pans d'habits et sa croix de majeur.

Quand il fallut régler le transport légal de ces ossements, surgirent des difficultés extrêmes qui menacèrent le succès de l'entreprise. On consulta le code sur la manière dont voyageraient ces restes humains. O surprise! d'indication, point de donnée; le cas ne paraissait point prévu. Comme on ne pouvait pas attendre le vote d'une loi, un seul parti semblait naturel: confier ces ossements à la probité de celui auquel la ville de Joliette donnait cet honorable mandat et les laisser voyager à l'instar d'un simple colis. Les autorités françaises n'agréèrent point cet expédient; elles préférèrent assimiler ces cendres à un cadavre ordinaire. En conséquence, on le scellerait dans un double cercueil que transporterait à la frontière, ou au port le plus rapproché, un wagon spécial et fermé, placé sous la surveillance d'un agent responsable. Comme la compagnie des chemins de fer exigeait 6 sous par mille, on devine la dépense de ce procédé aussi soupçonneux qu'inutile, mais si parfaitement administratif.

Le P. Joly se récria, fit observer que ces quelques restes desséchés pouvaient très bien ne pas être traités comme un cadavre récent et que, en les lui remettant comme colis, on ne mettrait en péril, ni la salubrité publique, ni le respect dû aux lois. Le commissaire de police ne céda pas: mordicus il maintint ses décisions. La préfecture, mise au courant des démêlés, appuya fortement le commissaire et de concert avec lui régla que le cercueil irait de Rodez à Bordeaux en wagon fermé et que là on l'embarquerait sur le premier paquebot en partance pour Montréal. Au moment du départ, on apprit que depuis cinq ans n'existait plus le service maritime entre Bordeaux et Montréal. On choisit alors Calais comme port d'embarquement.

Le solliciteur intéressa les âmes du purgatoire à son entreprise difficile, leur promettant dix grandmesses si on lui remettait les restes comme colis. Plein de confiance, il reprit son va et vient fatidique entre la préfecture et le commissariat de police. Hélas! chacun s'obstinait. Fatigué de tant d'insuccès, le P. Joly déclara énergiquement aux autorités que, puisqu'elles ne voulaient point modifier ce moyen de transport pratiquement impossible et point du tout légal, qu'elles ne pouvaient même pas lui indiquer les démarches à faire pour que le port de Calais embarquât le cercueil et que, par suite, lui, étranger, risquait d'avoir à se promener à travers la France avec son wagon fermé, à raison de 6 sous par kilomètre, il ne restait à prendre qu'un parti extrêmement regrettable: inhumer les restes du défunt à Recoules, son village natal, et annoncer à la ville de Joliette que, en vertu d'une très étroite interprétation du code, on la privait du grand Français qu'elle voulait honorer. Devant cet argument cédèrent à l'envi préfet et commissaire. Le lendemain, le P. Joly quittait Rodez avec son trésor.

Dans les premiers jours d'octobre arrivaient à Joliette les restes précieux de notre fondateur. Quel beau jour pour le Père Champagneur! Nous le voyions tressaillir d'un bonheur intense à la vue du noviciat et de ses chers enfants. Il nous semblait que cette satisfaction naturelle et si légitime augmentait sa félicité du ciel. Et nous, ses fils spirituels, nous vénérions ces quelques ossements qui, sans étonner, il est vrai, nos regards, évoquaient cependant tant de souvenirs et remuaient si délicieusement nos âmes. Que le Rév. P. Joly reçoive ici nos remerciements pour le dévouement, l'énergie et l'habile tenacité qu'il déploya dans cette difficile entreprise. Témoignons aussi notre fraternelle et bien vive reconnaissance au confrère qui déboursa les fonds nécessaires à cette translation: nous avons nommé l'ami de coeur du Père Champagneur, le F. Alexandre Boisvert.

"O Champagneur, tu as bien mérité de Dieu et des hommes! Dors en paix dans ton vénéré mausolée, au milieu de tes enfants du Canada. Dors un doux sommeil dans ton nouveau tombeau, monument de la piété filiale, en attendant la glorieuse résurrection. Du sein de la félicité dont tu jouis, nous en avons le doux espoir, prie pour ta famille religieuse. Obtiens pour elle le dévouement, l'abnégation, la charité, un zèle invincible. Qu'elle se multiplie et soit digne de toi et de tes vertus!"

(Annuaire C.S.V. 1906).

Ô CHAMPAGNEUR!

Ô Champagneur! pionnier magnanime,
Choix de Bourget en des mots si touchants!
Tes nombreux fils, d'un accent unanime,
Font retentir tes exploits dans leurs chants.

Quittant, âgé, tes parents, ton village,
Dont tu reçus le jour et le bonheur,
Vers d'autres cieux tu vins avec courage,
Fier conquérant d'un pays prometteur.

Enfant hardi de l'antique Rouergue,
Ta volonté se jouait de l'écueil;
Et burinés sous ton chef, en exergue,
Tes gestes preux font encor notre orgueil.

De la vertu t'abreuvant à la coupe,
Tu fis fleurir le sol du Canada;
Sans te lasser, constamment à la poupe,
Ta frêle nef jamais ne dériva.

Du paradis, vois ton oeuvre si belle.
Après cent ans de peine et de progrès.
Le faible fort devenu citadelle
Clame ton nom, illustre aveyronnais!

Honneur à toi, dans le ciel, en ce monde!
Gloire à Bourget, ton père et ton soutien!
A Joliette, à son oeuvre féconde!
A tes enfants, poursuivant ton chemin!

Roch-Jean TELLIER, C.S.V.

Nos voeux aux Clercs
de Saint-Viateur que nous
avons l'honneur de servir
depuis de nombreuses
années.

•

Rod. Corbeil & Fils, Limitée

BOIS — CHARBON — HUILE A CHAUFFAGE

5161, avenue Papineau — AM. 2101

Aux Clercs de Saint-Viateur
nos voeux
de constant et fécond
épanouissement.

•

Les Pères Rédemptoristes

Aux fils spirituels
du Père Etienne Champagneur,
fondateur des Clercs de Saint-Viateur
au Canada,
nos respectueux hommages.

La Compagnie des Prêtres de St-Sulpice

MONTREAL

Aux Clercs de
Saint-Viateur, à leur
oeuvre admirable
et féconde,
l'hommage de notre
estime et de
notre admiration.

Delphis Côté Limitée

ENTREPRENEURS-COUVREURS

5550, rue Saint-Patrice — FI. 6161

"Sinite Parvulos Venire Ad Me"

Cette belle devise, les Clercs de Saint-Viateur l'ont réalisée à la lettre. Cent années de dévouement auprès de l'enfance et de la jeunesse étudiante en font foi.

Nos voeux à l'illustre Congrégation

WISINTAINER & FILS

ENCADREURS-MANUFACTURIERS

Moulures — Cadres — Miroirs
Réparations de cadres et de miroirs

908, boul. St-Laurent — LA. 2264

1847 - 1947
Hommage
aux Clercs de Saint-Viateur
pour leur oeuvre magnifique
auprès de la jeunesse depuis
cent ans.

Magnus Chemicals Limited

NETTOYEURS INDUSTRIELS
CONDITIONNEMENT D'EAU, ETC.

4040 rue Masson — Tél: 5696

L'Institution des Sourds-Muets

Bien modeste à ses débuts, elle est passée par le creuset des difficultés et des épreuves de toutes sortes

Parmi les établissements confiés aux Clercs de Saint-Viateur au Canada, l'Institution des Sourd-Muets compte parmi les plus sympathiques.

"Dans aucune autre entreprise la collaboration de Monseigneur Bourget et du Père Querbes ne se montra plus frappante et plus providentielle." (Père Pierre Robert, *Vie du Père Querbes*). "Remarquons que cette oeuvre fut, à vrai dire, une fondation directe du Père Querbes. Pour les autres fondations du Canada, Monseigneur Bourget conçut l'idée et le fondateur y souscrivit. Ici, ce fut le Père Querbes qui proposa et emporta l'assentiment de l'évêque." (F. A. Bernard, C.S.V., *Les Clercs de Saint-Viateur au Canada*).

Organisée par la charité conjuguée de l'évêque de Montréal et du curé de Vourles, l'Institution des Sourds-Muets de Montréal, bien modeste à ses débuts, est passée par le creuset des difficultés et des épreuves de toutes sortes. Elle est devenue selon la prédiction des fondateurs, une des oeuvres les plus importantes de cette communauté. C'est une oeuvre provinciale en ce sens qu'elle reçoit des élèves venant des divers comtés de la province de Québec. C'est une oeuvre nationale puisqu'elle admet même des élèves venant des diverses provinces du Canada.

L'objectif qu'elle doit poursuivre est très complexe. Elle accomplit un travail des plus ardus auprès d'enfants privés de la parole et de l'audition et par le fait même plongés dans la plus complète ignorance. Elle les recherche dans toute la province par des visites à domicile, par la correspondance ou par des annonces à la radio. Elle accueille dans ses murs avec une charité vraiment chrétienne ces jeunes déshérités de l'ouïe et de la parole. Elle les dote pour la plupart du langage qu'elle crée pour eux. Elle leur communique l'instruction qui seule peut développer leur intelligence et les rapprocher un peu du niveau des autres enfants. Elle leur apprend un métier qui leur permettra désormais de gagner leur vie dans la société. Elle les éclaire et les réchauffe par le soleil de la religion qui illumine leur existence. Elle fournit de l'ouvrage à un grand nombre d'entre eux dans son école industrielle et leur paie le salaire fixé par les syndicats. Elle tient pour eux un bureau de placement et d'assistance. Elle possède pour eux dans une des salles de l'Institution un centre de loisirs et de protection. Elle en visite un grand nombre chaque mois et leur porte le bienfait de la parole évangélique et des sacrements, surtout par des retraites annuelles que les Pères prêchent dans une dizaine de centres de la province. Elle édite un journal mensuel qui joint pour eux l'utile à l'agréable.

En un mot, elle s'efforce d'en faire d'honnêtes citoyens, des chrétiens convaincus et pratiquants et même pour quelques-uns, des religieux qu'elle dirige dans la voie des conseils évangéliques au sein d'une petite communauté fondée pour eux. Chez ces enfants atteints de surdité, de mutisme, et parfois même de cécité, le changement opéré par l'instruction et l'éducation chrétienne est merveilleux. Pour mener cette oeuvre difficile à bonne fin et surmonter tous les obstacles, les Clercs de Saint-Viateur doivent évidemment faire preuve de dévouement et d'abnégation et par-dessus tout, de charité.

Depuis 1848, date de l'ouverture de la première école pour les sourds-muets à Montréal, les Clercs de Saint-Viateur de cette Institution ont procuré l'enseignement spécialisé à 2500 élèves. Au cours de la présente année, elle a inscrit 250 élèves dans ses classes et 175 apprentis et employés dans son école industrielle. Elle compte 15 religieux sourds-muets dans sa petite communauté dite des Oblats de Saint-Viateur et dispose d'un personnel de 55 Pères et Frères, Clercs de Saint-Viateur.

Ainsi se réalise la parole prophétique de Monseigneur Bourget que les Clercs de Saint-Viateur du Canada vénèrent à juste titre presque à l'égal de leur fondateur: "Vous verrez le doigt de Dieu sur cette oeuvre: les muets parleront, les sourds entendront; (il aurait pu ajouter: les aveugles verront), et Dieu sera glorifié."



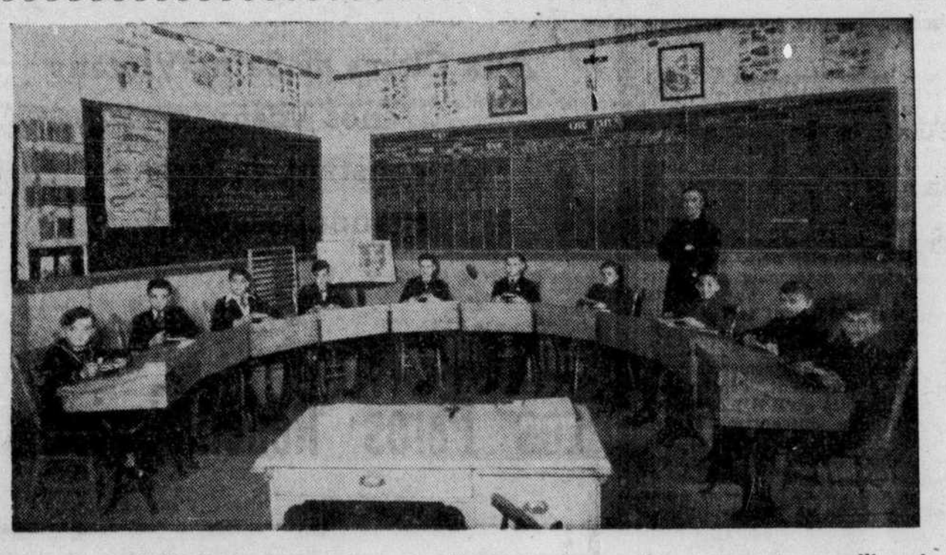
L'Institution des Sourds-Muets de Montréal, dirigée par les Clercs de Saint-Viateur.



L'Association des Oblats de Saint-Viateur, fondée à l'Institution des S.-M., il y a vingt ans, est la seule communauté, qui admet des sourds-muets dans la vie religieuse.



Son Excellence Monseigneur Joseph Charbonneau, archevêque de Montréal, a conféré le sacrement de confirmation au jeune Gaston Robitaille, soud-muet-aveugle, instruit à l'Institution, grâce au dévouement inlassable du R. F. A. Graveline, C.S.V.



Dans les classes de l'Institution, les pupitres sont disposés en demi-cercle pour permettre aux élèves de lire sur les lèvres du maître et de leurs camarades.

Avec
les voeux et
le bon souvenir
d'un ancien.

*

René Gauthier, c.r.
AVOCAT
507, Place d'Armes
MA. 9173

Hommages
et
reconnaissance
aux
Clercs de Saint-Viateur.

•

Roland Lamarre
AVOCAT
57 ouest, rue Saint-Jacques — PL. 1125

Nos voeux aux Clercs de Saint-Viateur qui célèbrent cette année le centenaire de leur arrivée au Canada et de la fondation du collège de Joliette.

• • •

A. MARTIN
FRUITS
63-64, Marché Bonsecours — PL. 6438

En ces glorieuses fêtes du
Centenaire de leur établissement
au pays, nous prions les
Clercs de Saint-Viateur
d'accepter l'hommage de nos
voeux et de notre profonde
estime.

ADOPTEZ LES PRODUITS DÉSY RECONNUS LES MEILLEURS

J.-A. DÉSY LIMITÉE
THÉS — CAFÉS — CONFITURES
1459, avenue Delorimier — FR. 2147

En témoignage d'estime et
d'admiration pour la grande
famille Viatorienne.

LALONDE & VALOIS
INGENIEURS-CONSEILS
Edifice Canada Cement — Montréal

A mes anciens maîtres et professeurs viatoriens, mes voeux et mon souvenir reconnaissant.

ELOI GERVAIS
AVOCAT
4 est, rue Notre-Dame — — HA. 7206

Aux témoignages d'estime et d'admiration que la congrégation des Clercs de Saint-Viateur reçoit de toute part à l'occasion de son centenaire, les paroissiens de Saint-Viateur désirent ajouter le témoignage de leur pieux souvenir et de leur reconnaissance pour la sollicitude dont ils ont été et sont encore l'objet de la part de tous les religieux de cette grande Maison qui se sont succédé à la cure et de leurs assistants depuis la fondation de la paroisse.

Paroisse St-Viateur
OUTREMONT

NOS MEILLEURS VOEUX
AUX CLERCS DE SAINT-VIATEUR,
NOS EDUCATEURS

Association
des anciens élèves
de
l'Académie Saint-Jean-Baptiste
de Montréal

LES FONDATEURS

Le R. F. Augustin Fayard

Le Révérend Frère Augustin Fayard naquit le 22 avril, à Chenelette, département du Rhône, France.

Entré au noviciat en 1841, il fut reçu catéchiste mineur le 21 octobre 1842, en la fête de saint Viateur; un an après, sur sa demande, le Père Querbes l'acceptait comme catéchiste formé le 21 octobre.

Le Frère A. Fayard se dépensa dans trois missions en France avant d'être choisi pour le Canada. En premier lieu, il fut coadjuteur du Frère François Favre à Frolois (Côte d'Or), puis compagnon du Frère Clameron à Orchamps-Vennes (Doubs). Il fut nommé en 1844, à la direction de l'école de Vourles, qu'il dirigeait à la grande satisfaction du curé et des paroissiens; il occupera ce poste jusqu'à son départ pour le Canada. "Je suis mortellement affligé que vous ayez choisi notre bon Frère Fayard pour le Canada; il ne sera jamais remplacé à Vourles", écrivait de lui le Père Liauthaud au Père Querbes, quelques jours après son départ, le 29 avril 1847.

Départ pour le Canada

Les trois fondateurs, les FF. Champagneur, Fayard, et Chrétien, avant de se séparer de leur père en Dieu, qu'ils aimaient tendrement, voulurent sceller à jamais l'alliance contractée avec lui. Le 18 avril, deuxième dimanche après Pâques, les FF. Champagneur et Chrétien, qui n'étaient que Catéchistes mineurs, firent entre ses mains leurs voeux perpétuels, tandis que le F. Fayard renouvela les siens par dévotion. Le lendemain le P. Querbes partait avec eux pour Lyon et les consacrait à Notre-Dame de Fourvière. "Là", écrira le F. Fayard, le 6 juillet 1847, "ils renouvelèrent le sacrifice d'eux-mêmes et de tout ce qu'ils avaient de plus cher sur terre, puis collant contre le pavé du sanctuaire leurs lèvres mouillées de larmes, ils prièrent la bonne Mère de prendre la main de son divin Fils pour les bénir, et de leur obtenir la grâce de faire un bon voyage."

La préparation matérielle de ce départ consistait en un petit trousseau et quelques livres classiques; quant à la préparation morale, de beaucoup la plus importante, elle existait déjà; ils quittaient le pays en vrais missionnaires, avec l'idée de ne plus revenir, et avec une telle abnégation qu'aucun d'eux n'alla voir sa famille.

Les trois Clercs de St-Viateur ayant rejoint Monseigneur Bourget à Paris, s'embarquèrent au Havre, le 30 avril, vers dix heures du matin.

Arrivée en Amérique

Arrivés à New-York, le 22 mai 1847, ils entrèrent à Montréal le 27 mai. "Il paraît que nous étions désirés en Canada, "écrira le Frère Champagneur. "Il ne nous reste plus maintenant qu'à satisfaire Monseigneur par une conduite religieuse exempte de tout reproche et embellie de toutes les vertus."

C'est avec cette ferme résolution que le lendemain vendredi, 28 mai, vers quatre heures de l'après-midi, ils partirent pour l'Industrie, sous la conduite de Monsieur Hudon. A 8 heures, le bateau les déposa à Lavaltrie, d'où une diligence, à travers la savane et la forêt, les porta à l'Industrie dans la maison qui les attendait, le Collège Joliette; il était minuit. Le personnel du Collège les attendait, mais la réception officielle eut lieu le lendemain.

Leçons de catéchisme aux enfants — L'éducateur

Immédiatement après l'arrivée, le Frère Fayard fut tout de suite invité à mettre au sevice de Monsieur le Grand Vicaire Manseau son dévouement et son zèle pour la préparation des enfants à la première communion. A partir de la Fête-Dieu, 3 juin, il les réunit tous les matins; ses succès furent merveilleux. Pieux, habile à parler à leur imagination et à leur coeur, catéchiste modèle formé à l'école du Père Querbes. Il exerça sur eux une si salutaire influence, que Monsieur Léandre Brassard, neveu de Monsieur Manseau, curé de Saint-Paul, la paroisse voisine, voulut l'avoir pour ses enfants. Il allait le prendre en voiture tous les jours à une heure de l'après-midi et le ramenait à cinq heures. Le Frère Fayard eut le bonheur de préparer, cette année-là, dans les deux paroisses, cent dix-huit enfants à la première communion.

Le Frère Fayard a su envelopper d'affection son enseignement et ses ordres. Il aimait ses enfants et ses enfants l'aimaient. Voilà, le grand facteur de succès dans ses catéchismes. A commander sèchement et avec froideur, on ferme plutôt les coeurs; la bonté au contraire, inspire la confiance qui conquiert l'âme.

La parole est sans force, sans influence, sans prestige, si l'exemple ne l'accompagne. L'exemple de cet éducateur modèle était fait d'une longue et indéfectible abnégation, d'une inébranlable volonté à toujours tenir l'âme haute, d'une énergie que rien ne lasse dans l'accomplissement du bien, de tout le bien, du plus grand bien.

Dans une lettre adressée à Monseigneur Bourget, le 17 avril 1847, le Père Querbes avait bien présenté le Frère Fayard comme un veritable éducateur par cette phrase courte mais pleine de sens: "Le Frère Fayard fera fort bien la classe élémentaire."

Le Père Champagneur écrivait dans sa circulaire du 28 décembre 1857, à la suite de la mort du Père Liauthaud: "C'est de ce bon Père que le pieux Frère Fayard avait appris à aimer notre divin Sauveur d'un amour tendre et constant."

Le succès de ses catéchismes eut pour effet de détacher encore davantage Monsieur Manseau, Monsieur Joliette et les familles, du vieil instituteur paroissial, qui laissait croupir ses élèves dans l'ignorance.

Voici l'extrait d'une lettre de M. Manseau à Mgr Bourget, (9 oct. 1851); "Le Frère Fayard est un excellent religieux, je le crois même théologien, ses catéchismes le prouvent suffisamment. Couturier est un bon traité de théologie et je pense qu'il le sait bien. Il est très studieux. Il continue le latin. Il faudrait peu de chose pour en faire un bon prêtre. Du reste, son caractère est excellent; il est la piété personnifiée..." (Archives de l'Evêché de Joliette).

Les Canadiens, pour le F. Fayard

Le Frère Fayard s'adapta facilement dans sa nouvelle patrie; il aimait déjà son village et les gens. "Quand ils parlent, ils ont toujours le sourire sur les lèvres", notait-il. "Le Frère Chrétien et moi, nous réussissons à les satisfaire de ce côté-là, mais notre bon Père Champagneur n'est pas aussi heureux; on le trouve trop sérieux."

Fondateur de l'école St-Viateur — Professeur au collège

A la nomination du 15 août 1847, le Frère Fayard était nommé professeur de français au Collège Joliette; il était en même temps directeur de l'école Saint-Viateur, qui, devant la marée montante des élèves, avait dû ouvrir ses portes dans une salle du Collège Joliette. L'ancienne maison d'école devenait le noviciat des Clercs de St-Viateur. Il remplissait sa fonction à la grande satisfaction de tous. "Vous me consolez bien," écrivait le Père Querbes au Frère Champagneur, le 8 juillet 1848, "en m'apprenant qu'enfin les FF. Fayard et Chrétien sont bien vus au Collège et s'acquittent bien de leurs emplois."

Auteur d'un manuel

Il passa l'année au Collège; il profitait de ses temps libres pour surveiller les deux novices, les FF. Vadeboncoeur et Lacas, qui donnaient l'enseignement dans les classes de l'école paroissiale. C'est sans doute au cours de l'année scolaire pendant laquelle il enseigna les éléments des sciences en même temps que le Français au Collège Joliette, qu'il commença la composition d'un ouvrage qu'on lui attribue et qui a pour titre: Cours élémentaire de botanique et d'agriculture". Chose intéressante: au dire de Pierre-Georges Roy, (Bulletin des Recherches Historiques, novembre 1946, page 330), cet ouvrage, précéda de dix ans le travail de Botanique de l'abbé Provancher, et de ce chef fut de beaucoup le plus ancien manuel de Botanique publié au Canada français, du moins connu à date. Ajoutons que ce fut le premier ouvrage ou volume publié par un Clerc de St-Viateur dans toute l'Amérique et en particulier au Canada. La première partie intitulée "Botanique" et imprimée à l'atelier de l'Echo des Campagnes à Berthier-en-haut, fut publiée en 1948 même; la page-titre de l'exemplaire que possède le Séminaire de Joliette porte: "par un des professeurs du Collège Joliette; cet opuscule a 96 pages, in-18. La seconde partie, sous le titre *"Agriculture"*, ne fut publiée qu'assez longtemps après, en 1866, et par tranches, dans la "Gazette de Joliette; c'est peut-être à cause de cette circonstance que le R. P. Charlebois, dans sa plaquette: "Les Anciens du Séminaire," en 1927, laissait soupçonner que le Père Champagneur avait peut-être contribué à la publication du précieux ouvrage de son jeune, pieux, méthodique et laborieux confrère.

Membre du discrétoire

Le 9 juillet 1848, le Père Querbes écrivait au Père Lahaye: "Je vous envoie la nouvelle que vous êtes appelé à prendre la Direction entière de notre établissement et au besoin de nos établissements dans le Canada"... "votre conseil au Discrétoire se composera des FF. Champagneur et Fayard."

Fondateur du collège de Berthier

Monsieur Gagnon, curé de Berthier, avait dit au Frère Champagneur dès l'ouverture du noviciat: "Je retiens les premiers Frères que vous aurez formés." Il désirait confier l'académie de sa petite ville dirigée par des maitres séculiers aux Clercs de St-Viateur. Le Frère Augustin Fayard le 9 septembre 1948, fut désigné comme directeur à Berthier, accompagné des FF. Vadeboncoeur et Langlais. "Nous sympathisons très bien tous les trois; nous faisons bon ménage, et vivons en bons religieux", écrivait le Frère Fayard à son Supérieur.

Un laïc de langue anglaise charmant protestant sympathique au catholicisme, et "très capable" compléta le personnel de cette maison, qui le 12 novembre 1848, comptait 112 élèves.

Une fois de plus, le Frère Fayard avait conquis l'estime de M. le curé Gagnon et de la majorité des familles. Mais un groupe de mécontents s'agitait, sous prétexte que l'enseignement de l'anglais laissait à désirer. Cette agitation, à base plus ou moins politique, visait autant M. le curé Gagnon que nos religieux. Le Père Champagneur coupa court en retirant ses sujets de Berthier en 1851. La gêne extrême en personnel, le besoin de rouvrir le noviciat à tout prix, et peut-être la mauvaise santé du Frère Fayard, ne furent pas tout à fait étrangers à la fermeture de cet établissement; mais la cause principale fut la lésinerie des commissaires d'école, qui avaient rogné une partie des salaires convenus. Le Frère Fayard emporta de Berthier les regrets les plus vifs du curé, et la vénération, d'une grande partie de la population.

Maître des novices

A la suite de la fermeture de Berthier, le Père Champagneur confia au Frère Fayard la formation des novices, dans la petite maison du deuxième noviciat de 1847. Le Frère Fayard occupa le poste de maître des novices juqu'au moment où l'obéissance l'appela à la procure du collège, le 22 février 1852.

Fondateur de l'école St-André d'Argenteuil

Mgr Bourget, en 1852, confia au Père Thibaudier la paroisse de St-André d'Argenteuil et demanda pour cette paroisse une école mi-anglaise, mi-française, afin de répondre aux besoins de cette population mélangée. Le 13 août 1852, le Frère Fayard était nommé directeur et professeur de cette école. Au début de septembre, il se rendit à son poste en compagnie du Père Thibaudier; ils vécurent tous deux au presbytère; ce qui, pour le Frère Favard, n'alla pas sans quelque mérite, à cause des habitudes trop libres de son compagnon.

Religieux modèle, éducateur averti, le Frère Fayard a su se faire aimer de ses élèves et admirer de toute la population de Saint-André. D'un dévouement sans calcul, d'une charité puisée dans son grand amour du bon Dieu, il fut pour le Père Thibaudier un précieux soutien dans l'oeuvre d'édification de la paroisse.

Sa mort

Le bon Frère Fayard, appliqué religieusement à sa tâche d'instituteur, de sacristain, de maitre de chapelle et de cérémonies, s'épuisa graduellement à la besogne et sa santé affaiblie de plus par les rigueurs du climat canadien sans doute, dépérissait tous les jours. Au mois de mars 1853, le Frère Jean-Baptiste Bonin, qui enseignait à Rigaud, fut envoyé à St-André pour soulager notre confrère miné par la maladie; mais vains efforts, le mal implacable fit son oeuvre, lentement mais sûrement, laissant au pieux Clerc de St-Viateur le temps de se préparer soigneusement au grand sacrifice de sa vie.

Le 26 mars 1854, la mort, en le ravissant à son labeur religieux et aux siens, frappa pour la première fois dans nos rangs. Le Frère Augustin Fayard, compagnon d'arrivée du Père Champagneur, fut la première victime offerte à Dieu sur le sol d'Amérique. Il avait 33 ans. Miné par un labeur excessif, il mourut en prédestiné à son poste de St-André d'Argenteuil, assisté par le Père Thibaudier. Il laissa une mémoire en vénération jusque parmi les protestants. Toute la communauté pleura sa mort qui devint ainsi un ferment précieux d'union plus étroite entre tous les Clercs de Saint-Viateur du Canada. Il fut vivement regretté parmi ses anciens élèves de Joliette et de Berthier. Ses funérailles eurent lieu à Saint-André même, et sa dépouille mortelle fut déposée dans le cimetière de la paroisse.

Translation de ses restes

En 1882, le Frère Alexandre Boisvert, mort en 1930, le dernier survivant des disciples du Père Champagneur, s'occupa des restes du Fr. Fayard. Muni de toute permission, il se rendit à St-André, à la fin de juillet. Au grand regret de la population qui voulait garder *son saint*, il rapporta les ossements du Frère Fayard que reçut avec honneur le cimetière de la communauté à Joliette, après un service solennel, le 1er août 1882. Les deux fondateurs de 1847 reposent là, côte à côte, à l'ombre d'un monument de granit et de bronze, que leur fit ériger le R. P. Foucher, maitre des novices, à l'occasion du cinquantenaire de la mort du Père Querbes. L'érection de ce monument est due à la générosité de bienfaiteurs, en particulier du dévoué et généreux Frère Alexandre Boisvert.

Appréciation de l'oeuvre du Frère Fayard

Et pour terminer cette courte biographie de l'un des fondateurs des C.S.V. au Canada, citons une partie de la lettre de Mgr Bourget, envoyée au P. Champagneur. Cette missive accompagnait le mandement daté du 21 octobre 1855, qui élevait la fête de saint Viateur au rite double de 1ère classe avec octave. Mgr Bourget était en voyage et avait passé la St-Viateur avec nos confrères à Vourles. C'est un témoignage singulièrement éloquent que celui du vénéré et illustre pasteur du diocèse de Montréal, dépeignant le religieux modèle, pieux et dévoué que fut le "bon Frère Fayard".

(Vourles, 22 oct. 1855)



L'école normale Saint-Viateur, de Rigaud.

..."Le lendemain de la fête, je suis allé au cimetière avec tous les Frères qui, avant de se séparer, ont coutume, vous le savez, d'aller prier sur la tombe de leurs chers défunts. Ce beau spectacle de charité fraternelle ne pouvait manquer de me toucher et de m'attendrir; en priant pour ceux des Frères dont le corps repose dans ce lieu saint, je me suis transporté en esprit à St-André, pour y recueillir tous les bons souvenirs qu'y a laissés notre bon Frère Fayard, avec sa dépouille mortelle; il me semble que son âme venait s'unir à celles de ses frères vivants et trépassés, pour faire l'acte le plus touchant de la communion des saints".

"Tout ce qu'a fait cet excellent Frère dans notre Canada, à Berthier surtout et à St-André, me revenait à l'esprit: le zèle qui l'animait en faisant l'école; le merveilleux changement qui s'opérait chez les enfants qui lui étaient confiés, les belles cérémonies pompeuses qu'il a dirigées, l'ascendant qu'il avait obtenu sur les populations entières, l'amour des parents qu'il s'était si heureusement concilié, la confiance des paroisses qu'il avait gagnée au plus haut degré, les larmes que fit couler de tous les yeux le Père Thibaudier, quand il annonça que son Frère, qu'il aimait tant, était dangereusement malade; enfin sa parfaite régularité et ses vertus religieuses se peignaient à mon imagination sous des couleurs bien vives, pendant que je priais avec vos Frères dans le cimetière.

"Il me semble que vous devriez envoyer à votre vénéré P. Querbes une notice sur ce bon Frère Fayard, pour bien faire connaitre, en France ce qu'il a fait au Canada. On en serait à coup sûr très édifié, et il en résulterait cet autre bien, savoir, que vous resserreriez de plus en plus les liens qui vous attachent à votre maison-mère, car plus il y aura de rapports intimes entre vous et vos Frères de France, et plus vous serez forts dans l'accomplissement de vos devoirs religieux".

Aux Clercs de Saint-Viateur,
apôtres et éducateurs,
les hommages respectueux
des
Pères Dominicains

A la grande famille canadienne
des Viatoriens, notre estime et
notre admiration.
•
LE CENTRE
de
Psychologie et de Pédagogie
4803, rue Parthenais — FR. 3242

Nos voeux les plus
cordiaux aux
Clercs de Saint-Viateur
Les Frères Hospitaliers
DE
Saint-Jean de Dieu

Notre témoignage d'admiration
aux Clercs de Saint-Viateur et
nos bons voeux de succès
pour l'avenir.
Les Frères
DE
Saint-Gabriel

Depuis CENT ANS
les Clercs de Saint-Viateur
écrivent l'une des grandes pages de l'histoire
de l'éducation chrétienne dans notre beau pays.
Les Frères des Ecoles
Chrétiennes
s'en réjouissent et se joignent à eux dans leurs
actions de grâces en ce glorieux anniversaire.
Frère Quintilien,
Visiteur Provincial intérimaire

A tous ses anciens maîtres et
professeurs le souvenir ému et
reconnaissant
de
l'Association des anciens
de
l'ECOLE SUPERIEURE
St-Louis-St-Viateur

La grande famille viatorienne
commémore le centenaire de son
établissement sur le sol canadien
par de grandes réjouissances qui
auront lieu à Joliette, berceau de
l'institut, les 3, 5 et 7 juin
prochains.
Au supérieur du collège et aux
organisateurs des fêtes, nos voeux
et nos félicitations.
Collège Notre-Dame

En ce centenaire viatorien, nous
prions l'illustre communauté
d'accepter nos hommages
respectueux.
Les Pères Jésuites

1847 - 1947
A l'occasion du centenaire viatorien,
nous prions le noble institut d'accepter nos voeux et nos respectueux
hommages.
La Jeunesse Indépendante Catholique
ET
La Ligue Indépendante Catholique

Le séminaire de Joliette, centenaire

Origines, fondateurs, grandes figures

Notes et souvenirs d'un ancien, par l'honorable L.-A. Rivet

Il y a plus de soixante ans, je commençais mes études classiques, au collège Joliette. Cette maison d'enseignement a été fondée, au village de l'Industrie (nom primitif de la ville de Joliette) en 1846, par l'hon. Barthélemy Joliette. Elle a toujours été dirigée par les Clercs de Saint-Viateur, qui en prirent possession, lors de leur arrivée au Canada, l'année suivante.

Ce double événement ne devait pas passer inaperçu, non seulement des anciens de Joliette, mais de tous les amis de l'éducation.

Aussi est-ce avec joie, que j'ai appris que l'on se préparait à célébrer avec éclat, le 3 juin prochain, le centenaire d'une institution qui m'est chère, à plus d'un titre, en associant à cette fête, le souvenir des hommes qui en ont été et en sont encore, avec un succès renouvelé, les infatigables gardiens.

Qu'on veuille bien accepter ici l'hommage d'un homme resté fidèle à ses anciens maîtres.

Les débuts

L'histoire du séminaire de Joliette se confond avec celle de l'Institut religieux qui lui a donné la vie et la lui a conservée. L'une ne va pas sans l'autre.

Cette histoire vient d'être écrite avec talent, par l'un des fils les plus méritants du R. P. Querbes, le Frère Antoine Bernard, C.S.V. Le beau livre qu'il vient de publier *Les Clercs de Saint-Viateur au Canada*, devrait se trouver dans les mains de tous ceux qui s'intéressent au développement spirituel de nos compatriotes.

C'est dans ce récit intéressant et émouvant à la fois qu'on se pénètre de l'étroite association qui a toujours lié le seminaire et l'Institut de Saint-Viateur.

Quel spectacle captivant et consolateur que de suivre pas à pas les vicissitudes et les victoires communes de ces deux grandes oeuvres lesquelles démontrent que les destins de l'une et de l'autre ont toujours été étroitement associés.

Quelles pages vivifiantes pour les amants de l'histoire de notre peuple que celles où l'on voit que des religieux épris de la grandeur de leur tâche et confiants dans l'avenir n'ont jamais reculé devant l'accomplissement des devoirs les plus onéreux; que pour arriver à bonne fin, les mêmes hommes, faute d'auxiliaires compétents, ont dû se remplacer, à la direction du collège Joliette, et à celle de l'Institut de Saint-Viateur, quand ils n'étaient pas obligés, sous la pression des circonstances, de gérer les deux à la fois.

C'est un signe de prédilection pour l'une et l'autre de ces entreprises diront les bonnes âmes, qui ignorent ou oublient que leur communauté d'action procède d'une communauté d'origine, dans le cerveau d'un éminent compatriote, l'un bâtisseur de ville, passé maître dans l'art des grandes oeuvres l'intérêt national: l'hon. Barthélemy Joliette.

L'hon. Barthélemy Joliette

Citoyen de la ville de l'Assomption, M. le notaire Barthélemy Joliette avait reçu en dot, de son épouse, Charlotte de la Naudière, la seigneurie de Lavaltrie, dont une grande partie était sise en pleine forêt, sur les bords de la rivière l'Assomption.

Afin de mettre ce beau domaine en valeur, M. Joliette imagina d'établir à partir de 1823, au pied des premiers rapides de cette rivière, presque au centre de sa seigneurie, un village nommé l'Industrie, qu'il dota d'une église, d'une école, de deux moulins et d'autres avantages susceptibles d'attirer les pionniers en grand nombre.

Ce village devint rapidement un centre d'activité intense, offrant de reluisantes perspectives d'avenir.

Des localités plus anciennes, comme Berthier, l'Assomption, St-Paul et autres, furent, non pas abandonnées, mais peu à peu reléguées à l'arrière-plan.

On parlait même de l'Industrie comme du chef-lieu d'un nouveau district judiciaire à créer. L'avenir s'est chargé de réaliser cette conception. Vers la même époque, la province de Québec traversait une période remarquable d'expansion éducative.

A Sainte-Anne de la Pocatière, à Saint-Hyacinthe, à Nicolet, à Sainte-Thérèse, à l'Assomption, des natures d'élite, des curés surtout, aidés de pieux laïcs, avaient allumé, dans des locaux de fortune, des foyers d'enseignement classique, où leur talent, leur ingéniosité et leur dévouement avaient fait des prodiges. Il s'agissait d'un merveilleux essor. Comment un pareil mouvement pouvait-il échapper à la clairvoyance et au patriotisme de l'homme qui voyait alors le rêve de sa vie, la croissance de l'Industrie, se réaliser, comme à vue d'oeil? D'autant qu'il se sentait de taille à jouer dignement son rôle, dans cette croisade d'avancement spirituel de nos concitoyens de race française. L'Industrie serait donc un autre champ d'action propice pour les semeurs de savoir dans le Québec. M. Joliette, s'étant ouvert de son projet à son évêque, Mgr Bourget, celui-ci l'encouragea vivement et lui promit son concours.

Le bienfaiteur insigne qu'était M. Joliette se mit donc à la besogne, avec son ardeur et son audace de toujours.

C'est ainsi qu'en 1846, on vit s'élever à côté de l'église, un bâtiment modeste, mais présentant dans son ensemble, et surtout dans la pensée ouvertement exprimée de M. Joliette, tous les éléments d'un futur collège classique.

Dans l'esprit du fondateur, il s'agissait bien, en effet, "d'établir un collège d'humanités modernes d'abord et avant tout, comprenant un cours littéraire et scientifique de sept années, jusqu'à la philosophie inclusivement, continué et complété pour les élèves qui le désiraient par un cours abrégé de latin." (Robert). Ce sont les paroles mêmes de M. Joliette au R. P. Champagneur.

Les Clercs de Saint-Viateur

La bâtisse du collège était prête, mais il y manquait l'élément indispensable, l'élément spirituel, des professeurs compétents. Mgr Bourget, — le protecteur infatigable et le sauveur du nouveau collège, dans une circonstance restée mémorable, — se chargea de cette tâche, alors peu facile. Toujours en quête de nouvelles congrégations religieuses, le grand évêque, dans un premier voyage en France en 1841, avait déjà pressenti le R. P. Querbes, fondateur des Clercs de Saint-Viateur, sur l'envoi, au Canada, de quelques-uns de ses sujets. Seule la pénurie d'hommes avait fait obstacle à ce beau projet.

Ce ne fut qu'en 1847 que Mgr Bourget, fidèle à sa parole, ramena avec lui, de France, les Frères Etienne Champagneur, Augustin Fayard et Louis Chrétien, délégués par le fondateur de la Congrégation.

Mgr Bourget installa lui-même ses compagnons de voyage au berceau de leur Institut au Canada, au village de l'Industrie, et leur confia le collège naissant, construit par M. Joliette.

On ne louera jamais trop le mérite de ces pionniers de l'enseignement secondaire, à Joliette. Ils avaient tout à faire, et il ne manquait pas de sceptiques pour douter de leur succès. C'est qu'ils avaient affaire à une entreprise où la matière et l'esprit semblaient se liguer pour défier l'action des plus courageux et des plus habiles.

On voyait, d'un côté, des cerveaux incultes, impatients de s'instruire, allèchés qu'ils étaient par l'appât de ce qui leur apparaissait comme une aubaine. De l'autre côté, un bâtiment solide, il est vrai, mais en partie impropre à l'usage ultérieur qui l'attendait et qu'il fallait adapter, sans retard, avec des ressources financières infimes, dont plusieurs s'avéraient presque introuvables.

Aidés des membres du clergé séculier et de quelques laïcs, nos Clercs de Saint-Viateur se mirent courageusement à la besogne; et Dieu aidant ils ne tardèrent pas à voir le succès sourire à leurs efforts. Le nombre d'élèves, au début, n'était que d'une cinquantaine; mais il s'accrut sensiblement à mesure que les avantages d'ordre intellectuel et matériel de la maison augmentaient aussi et que la population se rendait compte, au fur et à mesure, des progrès, fort encourageants, de la nouvelle institution.

Le nom du F. Champagneur, ordonné prêtre trois ans après son arrivée, doit s'inscrire au frontispice du collège de Joliette. Il fut à la fois le fondateur de son Ordre au Canada et la cheville ouvrière de l'éducation classique à Joliette. Il remplit toutes les tâches de premier plan et ce fut grâce à son esprit souple, à son labeur acharné et à sa ténacité sans pareille que l'on vit le succès bien vite assuré. Le P. Champagneur fut provincial et maître des novices jusqu'en 1874, alors qu'il retourna en France pour y mourir. Ses cendres reposent aujourd'hui à Joliette dans le cimetière du noviciat, à côté de celles de son compagnon de misère, le F. Fayard.

Le Père Lajoie

Après le P. Champagneur, ce fut le R. P. Pascal Lajoie qui fut le facteur dominant de l'Institut et l'ange tutélaire du séminaire. C'est la deuxième grande figure de ces deux institutions.

Né à Saint-Jean-Baptiste de Rouville, il fit ses études à Chambly; il entra ensuite au noviciat de Joliette et fut ordonné prêtre en 1852.

Il fut curé de Joliette durant seize ans, et c'est en cette qualité, que je le connus enfant et l'entendis prêcher, à l'église paroissiale. Provincial de son Ordre, après le R. P. Champagneur, il fut le premier supérieur canadien en Belgique, de 1890 jusqu'à sa mort en 1919.

Le Père Beaudry

Après le R. P. Lajoie, la plus grande personnalité de l'Institut et du collège fut le R. P. Cyrille Beaudry, dont je parlerai plus longuement tout à l'heure.

Le Père Ducharme

Le R. P. Charles Ducharme, originaire de Sainte-Elisabeth, dans le comté de Joliette, a tenu une place considérable dans son collège et dans son Ordre. Il y a occupé avec éclat des postes de commande, notamment ceux de maître des novices, de supérieur du collège et de provincial. De mon temps, il prêchait avec éloquence et onction les retraites de décision aux finissants. C'était un prédicateur efficace et renommé.

Je fis alors sa connaissance et je pus apprécier sa grande bonté et sa largeur d'esprit. Il m'est très agréable de rendre hommage à ses talents et à ses belles qualités de l'intelligence et du coeur. Il a rendu à son Institut des services inappréciables.

Parmi les successeurs du R. P. Champagneur, on peut citer les noms des Pères Lajoie, Beaudry, Rivest, Ducharme, Charlebois, Roberge, Morin, DeGrandpré, Latour, Aubin Farley, tous disparus sauf le P. Latour. Ils ont droit à notre reconnaissance la plus profonde.

Les résultats

Les cent années de vie de cette institution ont produit des résultats inespérés. L'humble construction de 1846 a fait place à un majestueux édifice à plusieurs ailes, reliées entre elles par une chapelle de pur gothique. Ce vaste immeuble contient les aménagements les plus appropriés et peut loger plus de cinq cents pensionnaires, auxquels une direction de choix et des professeurs de carrière dispensent un enseignement efficace.

Avec le cours ordinaire d'un collège classique, les humanités et les sciences, l'académie littéraire, la diction, les bibliothèques, les musées, les laboratoires, la comptabilité, etc., y ont leur place.

Les conditions hygiéniques y sont scrupuleusement respectées, y compris l'essentielle, une vaste cour de récréation artistement divisée, plantée d'arbres, sur les bords de la rivière l'Assomption.

La grande majorité des professeurs sont à l'heure actuelle des religieux de Saint-Viateur. Durant mon cours d'études, sauf le supérieur, le R. P. Beaudry, le directeur des études, le R. P. Charlebois, et le R. P. Roberge, professeur des mathématiques et des sciences, et quelques frères, des prêtres séculiers et des ecclésiastiques, faisaient la classe et surveillaient les élèves. On relève les noms des abbés Cléroux, Lesieur, Houle, Lavallée, Baillargé, Lippé, Sylvestre, Vignault, Desrochers et Cabana tous décédés.

Parmi ces professeurs du clergé séculier, il en est deux dont le souvenir restera à jamais gravé dans ma mémoire: les abbés Cléroux et Sylvestre.

M. l'abbé Isaïe Cléroux

En philosophie, il fut mon professeur pendant deux ans. Très doué, travailleur, consciencieux et méthodique, épris profondément de sa matière, désireux de contenter ses élèves, il enseigna cette science avec fruit, jusqu'à son accession au ministère paroissial. Objet particulier de sa sollicitude, je lui dois l'un de mes meilleurs souvenirs. Il mourut curé de Berthierville.

M. l'abbé Pierre Sylvestre

Le préfet de discipline, M. l'abbé Pierre Sylvestre (on l'appelait Ti-Pierre) jouissait de la plus forte autorité après celle du supérieur, le R. P. Beaudry.

Sa présence passait pour une garantie certaine de l'ordre. Bien que de petite taille, il en imposait par son attitude ferme, son air martial et sa rigide observation de la règle. Sa vigilance était impeccable. On le craignait, mais on l'estimait pour sa droiture et son sens de la justice. Il était universellement respecté et fidèlement obéi. On l'aimait pour son talent de parole, sa voix mâle et impressionnante et sa diction recherchée.

Ces divers portraits attestent que, de tout temps, le séminaire a tenu à se distinguer par un personnel enseignant d'une compétence reconnue, hautement fidèle à sa tâche.

Evêques, juges, professionnels, hauts fonctionnaires, agronomes, techniciens, industriels et commerçants, bref toutes les autorités religieuses et sociales formées par les Clercs de Saint-Viateur se réclament avec orgueil de leurs maisons d'éducation.

Les causes du succès

Il serait fastidieux de les énumérer toutes. Là, comme ailleurs, les mêmes causes ont produit les mêmes résultats. Le génie d'invention et d'organisation, les savantes techniques, le travail méthodique, le talent, l'ardeur et la persévérance, toutes les qualités que l'on retrouve à la base d'une entreprise qui veut vivre, ont assuré la brillante carrière du séminaire.

D'aucuns affirment que l'héroïsme, un héroïsme tenant du miracle, a signalé l'action de certains artisans de cette grande oeuvre. Il serait ridicule de méconnaître l'intervention providentielle, souvent visible, dans certaines phases du développement éducatif à Joliette. Mais dans la mesure où un profane peut avoir et exprimer une opinion, j'ai la conviction, fondée sur l'expérience, que nos dirigeants classiques — et j'ai l'avis de plusieurs compétences là-dessus — se sont largement inspirés de deux directives, qui sont à la base de leurs succès. Les voici: D'abord le souci de concilier la tradition et le progrès, c'est-à-dire la nécessité d'appliquer les principes de base aux conditions de chaque époque; le désir d'orienter vers des fins pratiques, les découvertes de la science. En un mot, évoluer sans détruire, changer sans révolutionner: tel paraît avoir été le mot d'ordre de nos éducateurs dans le Québec. Leur art a été de discerner dans le passé ce qui doit subsister, et dans le présent, ce qui doit être accepté, de les continuer et de les ajuster.

En second lieu, la pensée toujours présente, d'une prudente évolution dans les programmes et les méthodes d'enseignement. Programmes et méthodes, dictés par l'idée de former des élèves "ayant des clartés de tout", acquéreurs d'une mentalité ouverte au monde extérieur et consciente des exigences de l'heure. Il est permis d'affirmer que c'est grâce à ces principes d'action, que des éducateurs avertis, à la fois traditionnels et réalistes, arrivent à produire, non pas des spécialistes, —comme on semble le vouloir dans des milieux moins progressistes que révolutionnaires, — mais bien des êtres enrichis d'une culture générale appropriée, d'une culture sans cesse orientée vers la vie pratique et convenablement dosée d'humanités et de sciences; une culture susceptible, en somme, de créer des hommes capables d'agir intelligemment par eux-mêmes et de se choisir judicieusement une carrière. A bas les vieilles routines devenues inutiles et même parfois nuisibles! Sans doute, mais en leur substituant rationnellement et par degrés, des innovations et des façons d'agir voulues par un univers en perpétuel état de transition et de changement. N'est-ce pas que telle a été la principale source inspiratrice de nos gardiens d'âmes à Joliette? Telle est mon expérience de mes chers Clercs de Saint-Viateur et je suis fier de leur rendre ici ce modeste témoignage.

Durant mon apprentissage à Joliette, je les ai vus à l'oeuvre, et je n'ai que des louanges et des remerciements à leur offrir.

Trois grands chefs

J'indiquais, il y a un instant, quelques-unes des grandes figures de l'Institut de Saint-Sauveur. De mon temps, trois membres de cette congrégation attiraient l'attention et se distinguaient par leur supériorité dans les domaines essentiels de leur ordre. J'ai déjà nommé le R. P. Beaudry; je veux ajouter les noms des Pères Charlebois et Roberge, car c'est à eux que je dois, après le supérieur Beaudry, les meilleurs résultats de mes études classiques.

Le R. P. Cyrille Beaudry

Cet éminent religieux semble n'avoir vécu que pour "son beau collège", comme il l'appelait parfois avec amour. Pendant près de 35 ans, à trois reprises, il a été le supérieur et le père de sa maison de prédilection. Entretemps et durant treize ans, il a été le provincial de son Ordre dont la régie était à Joliette. Ses contemporains affirment que dans l'une et l'autre de ces deux fonctions de tête, la présence du P. Beaudry a été la principale garantie de leur stabilité et de leur progrès. Faut-il s'étonner maintenant qu'après les Pères Champagneur et Lajoie, ce soit la figure de cet éducateur apôtre, ainsi nommé par l'un de ses biographes, qui rayonne du plus vif éclat dans les annales du séminaire et de l'Institut?

Il était né à Saint-Paul de Joliette (la paroisse de ma famille) et avait été ordonné prêtre séculier, débutant comme missionnaire en Colombie canadienne. Il était ensuite entré au noviciat des Clercs de Saint-Viateur et fut pendant quelque temps supérieur du séminaire. Ensuite, premier curé de Saint-Enfant-Jésus, alors desservi par les Clercs de Saint-Viateur, il revint en 1871 à son cher collège qu'il dirigea jusqu'à sa mort. L'un de ses anciens élèves de 1871 à 1878, M. l'abbé Charles Dugas, le décrit alors comme suit:

"Tête bien faite, plantée sur deux larges épaules, physionomie douce et grave, aux traits fins empreints d'une bonté touchante, sourire franc et sincère, chevelure abondante et noire, barbe toujours rasée de frais, le tout éclairé de deux yeux noirs, vifs et intelligents, où se fusionnaient la fermeté et la douceur, avec cela une grande distinction de manières jointe à une simplicité de bon aloi."

Dix ans plus tard "cette barbe rasée de frais" était devenue longue et blanche, encadrant des traits aristocratiques couronnés d'une auréole de neige. Cette caractéristique augmentait d'autant le respect et la vénération dont il était l'objet. La noblesse et la distinction de ce beau vieillard, sa haute taille, sa démarche lente et imposante, sa voix suave et pénétrante, son attirante personnalité et surtout sa vie sainte, le désignaient au culte, non seulement des élèves, mais du grand public, qui le considérait comme un saint. Il vivra surtout comme l'auteur de deux grandes pratiques pieuses: la dévotion au Sacré Coeur et la communion fréquente. Dès les débuts de cette dernière pratique, on voyait nombre d'élèves, vingt ans avant Pie X, s'approcher tous les jours de la table sainte. L'indulgence plénière de la Portioncule les 1er et 2 août de chaque année, plutôt rare à l'époque, fut aussi son oeuvre. Sa grande bonté n'excluait pas la vigilance ni la fermeté. Toute sérieuse infraction à la règle faisait redouter ce que nous appelions "ses saintes colères". Aussi, sous sa paternelle mais rigoureuse direction, le collège Joliette a connu la plus effective discipline de son histoire. A ce sujet, il fut puissamment aidé, de mon temps, par son chef de discipline, M. l'abbé Sylvestre, dont j'ai parlé tout à l'heure. Il fit affilier son collège à l'Université Laval en 1880.

Le R. P. Beaudry a fait restaurer l'aile frontale habitée par le personnel et a fait construire la chapelle du Sacré-Coeur, livrée au culte en 1883. En un mot, il fut le véritable organisateur de son institution.

En 1892, alors que j'étais finissant, son autorité fut soumise à une rude épreuve. Un acte collectif d'indiscipline, commis par les pensionnaires de la ville et resté légendaire sous le nom de "pèlerinage des deux ponts", fut l'objet des plus graves sanctions: douze élèves durent quitter le collège.

Sa statue orne aujourd'hui l'esplanade du séminaire.

Saluons bien bas, l'un des plus nobles et des plus valeureux ouvriers de notre enseignement secondaire.

Le R. P. J.-A. Charlebois

En voici un que sa valeur et son originalité de caractère et d'action sauveront sûrement de l'oubli.

Ses trois qualités maîtresses étaient son esprit d'initiative et d'organisation, son activité multiforme et son talent universel. Originaire de Rigaud, où il fut supérieur du collège Bourget à l'âge de vingt-cinq ans, il était préfet des études, lors de mon arrivée au collège, en 1885.

Dans une foule de domaines, mathématiques, sciences, littérature, musique, diction, que sais-je encore, il donnait l'impression de tout savoir, d'être une encyclopédie vivante. Il avait l'oeil à tout et donnait sur tout un avis généralement écouté, à cause de son esprit vigoureux et de ses connaissances générales.

Comme directeur des études, il a opéré des réformes importantes et durables, notamment dans le régime des études et des examens. Sa capacité de travail était prodigieuse et il s'adaptait à toutes les besognes. Sous un air sévère et résolu, il cachait une bonté, une courtoisie et une obligeance jamais en faute. Je sus en profiter pour mon compte, et je ne l'oublierai jamais.

En l'absence d'un cours régulier de diction, il donnait des leçons privées aux élèves qui se présentaient et dont il excellait à aider les aptitudes. Il a ainsi organisé et dirigé des séances dramatiques, littéraires et musicales.

En 1892, à l'occasion de la réunion des anciens élèves, il dirigea, avec maîtrise, l'exécution de l'oratorio *Christophe-Colomb*, qui fut le clou de la fête. Le P. Charlebois a laissé sa vigoureuse empreinte à Joliette et dans tous les postes qu'il a enrichis de son universelle compétence.

En 1893, il quitta Joliette pour l'obédience de Chicago où l'appelaient sa souplesse d'esprit et son merveilleux talent d'organisation; l'année suivante il fut supérieur de Bourget.

J'ai gardé de lui l'un de mes plus chers souvenirs. Je me demande s'il a existé, à ma connaissance, un homme qui fût mieux doué dans son domaine, qui fût plus utile et plus dévoué à une cause, que l'a été le R. P. Charlebois à l'Institut des Clercs de Saint-Viateur. Je n'en ai certainement pas observé qui fût plus complet et mieux outillé, pour toutes les tâches qui lui ont été confiées.

Le R. P. Michel Roberge

Pendant que les Pères Beaudry et Charlebois concentraient en eux-mêmes la vie du séminaire, on voyait grandir un homme, qui fut leur élève et leur collaborateur dans la mission éducative des Clercs de Saint-Viateur. Mon condisciple en 1885, il devint, l'année suivante, mon professeur de mathématiques. Ce novice en religion s'affirma, tout de suite, comme chef et comme meneur d'hommes. Frais émoulu des bancs scolaires, cet instituteur improvisé se fit respecter des élèves, même des plus anciens, par son maintien grave, sa tenue austère et irréprochable, par sa dignité et sa réserve de manières, par sa conscience et sa valeur professionnelles. Il était la bonté même malgré son air plutôt sévère. Il était originaire de Saint-Cuthbert, comté de Berthier.

A la fin de mes études, il m'enseigna les sciences. A la mort du R. P. Beaudry, il lui succéda comme supérieur.

Plus tard supérieur général de son Ordre, en Belgique, il abandonna le plus haut poste, pour cause de maladie mortelle. En 1941, quelques jours avant sa mort, je le vis à l'Hôtel-Dieu, où il me donna une dernière bénédiction.

Le R. P. Roberge a été l'un des plus dignes continuateurs du fondateur, le P. Champagneur.

La souscription du séminaire

Le collège établi par Mgr Bourget et M. Joliette en 1847, est devenu séminaire lors de l'érection de Joliette en diocèse. L'importance et les obligations de cette maison d'éducation se sont accrues d'autant et il convient que ses dirigeants soient toujours à la hauteur de leur tâche.

Des améliorations urgentes et la construction d'une aile qu'on appellera "l'aile des anciens" requièrent l'aide du public et le concours des anciens élèves.

Ceux-ci, pour un très grand nombre, ont les moyens et le coeur de ne pas faire les sourds. Donnons, donnons généreusement pour une oeuvre d'éducation digne des plus grands éloges.

L'appel du supérieur, le R. P. P.-M. Farley, et de son conseil mérite mieux qu'une sympathie platonique.

De toute mon âme, je suis avec eux et je leur souhaite le plus éclatant succès!

L'expansion des Clercs de Saint-Viateur

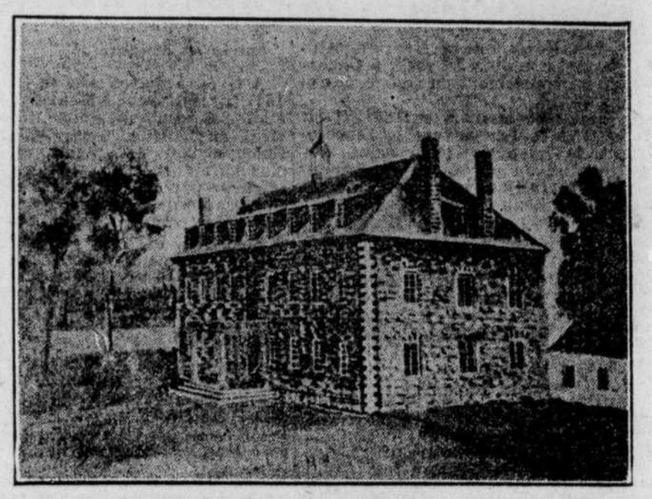
Les trois pionniers de 1847, les Frères Champagneur, Fayard et Chrétien sont devenus plus d'un millier de sujets, comprenant deux cents prêtres, répartis en trois obédiences, deux au Canada, celles de Joliette et de Montréal, et la troisième à Chicago. L'obédience de Montréal, établie en 1938, est dirigée par le R. P. L.-P. Fafard, un religieux intelligent et dévoué, aidé d'un conseil composé de compétences. L'obédience de Joliette est sous la direction du R. P. S. Sylvestre, le fils de mon estimé et distingué confrère, M. l'avocat Joseph Sylvestre, de Joliette.

L'Ordre possède trois collèges classiques dans le Québec: Joliette, Bourget et Gaspé. En plus de l'Institution des Sourds-Muets, fondée par les Clercs de Saint-Viateur, puis des maisons d'assistance et un nombre incalculable de juvénats, d'académies et d'écoles de tout genre se voient dans toutes les parties du Canada. L'obédience de Montréal est sise à Outremont, sur la rue Saint-Viateur. Que serait Outremont sans les fermes Wiseman, McDougall et Pratt, Outremont, contenant plus de deux cents arpents en superficie que les Clercs de Saint-Viateur ont subdivisé en lopins, maintenant à peu près tous bâtis. L'Ordre dirige plusieurs paroisses dont Saint-Viateur d'Outremont.

Je n'ai pu décrire avec art et fidélité tout ce que l'effort des cent dernières années, à Joliette et ailleurs, a produit de féconde collaboration à l'enseignement secondaire, à l'enseignement tout court, chez nous. Mais il n'était que juste, que la sincère et saine appréciation d'un ancien qui se souvient, vint s'associer au geste d'admiration et de reconnaissance d'un peuple, spirituellement enrichi par l'apport éducatif d'une vaillante congrégation religieuse, venue de France, à notre vie nationale.

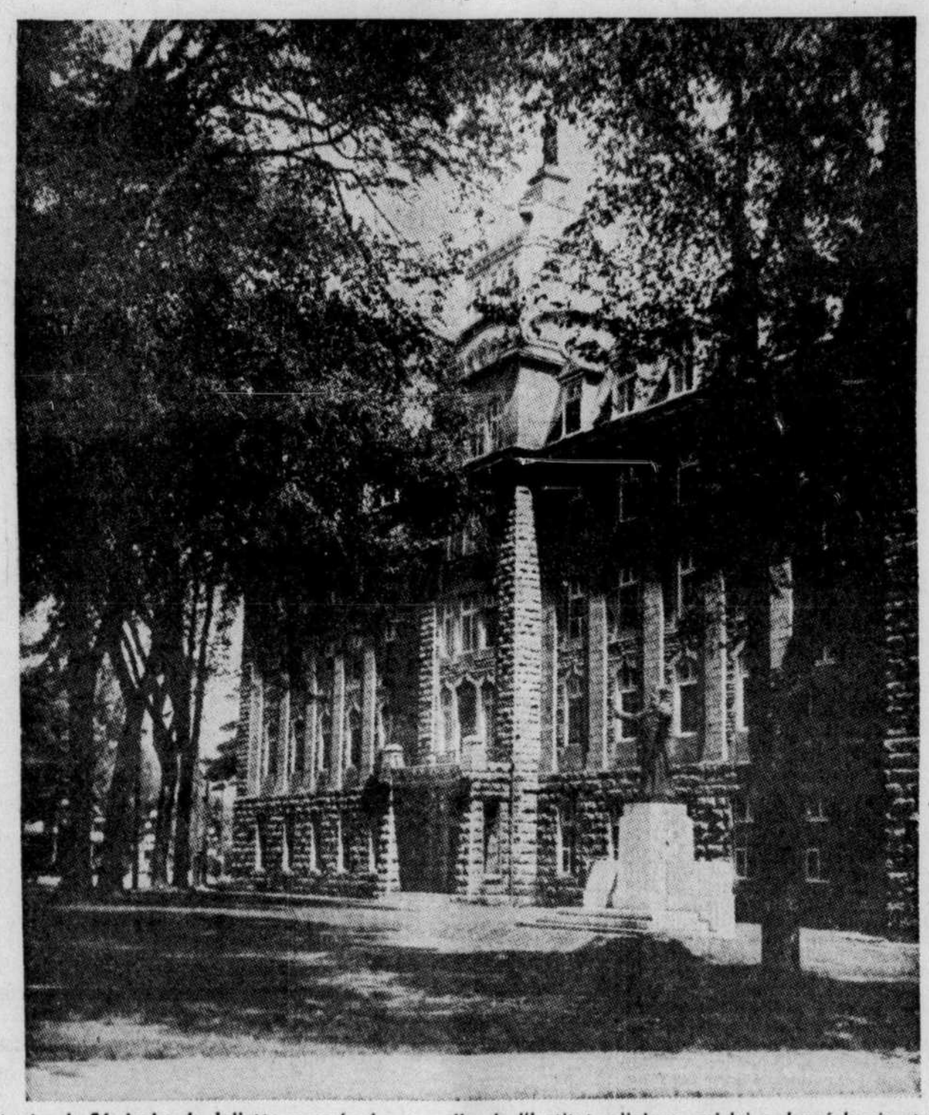
L.-A. RIVET

PREMIERE MAISON



Le premier collège, fondé par M. Barthélemy Joliette, en 1846.

LE SEMINAIRE, AUJOURD'HUI



L'histoire du Séminaire de Joliette se confond avec celle de l'Institut religieux, qui lui a donné la vie et la lui a conservée.

Les ordinaires

Diocèses de Joliette et Montréal

En 1847, à l'arrivée des Clercs de Saint-Viateur, au Canada, le village de l'Industrie faisait partie du diocèse de Montréal. Joliette fut érigé en diocèse le 27 janvier 1904.

Diocèse de Montréal:

1. Mgr Ignace Bourget, élu le 20 mai 1837, sacré le 25 juillet 1837, évêque le 19 avril 1840, démissionnaire le 19 septembre 1876, mort le 6 juin 1885.

2. Mgr Edouard-Charles Fabre, élu le 1er avril 1873, sacré le 1er mai 1873, évêque le 19 septembre 1876, archevêque le 8 juin 1886, mort le 30 décembre 1896.

3. Mgr Paul Bruchési, élu le 25 juin 1897, sacré le 8 août 1897, mort en 1939.

4. Mgr Joseph Gauthier.

5. Mgr Joseph Charbonneau, élu le 20 juin 1939, sacré le 15 août 1939, archevêque le 31 août 1940.

Diocèse de Joliette:

1. Mgr Alfred Archambault, élu le 23 juin 1904, sacré le 24 août 1904, mort le 25 avril 1913.

2. Mgr Guillaume Forbes, élu le 2 août 1913, sacré le 9 octobre 1913, promu le 29 janvier 1928 au siège d'Ottawa.

3. Mgr Joseph-Arthur Papineau, élu le 15 juin 1928, sacré le 24 août 1928.

LE SEMINAIRE DE JOLIETTE

Le programme du pageant historique

Un peu de tout en 25 tableaux

Tout le monde sait qu'il y aura un grand pageant, les 3, 5 et 7 juin, sur un théâtre construit dans la cour du séminaire de Joliette. Ce spectacle extraordinaire sera donné à l'occasion du centenaire des Clercs de Saint-Viateur au Canada et de la fondation du séminaire de Joliette.

Cependant, on se demande un peu partout: "Ce pageant, en quoi consiste-il?" Les organisateurs, à l'oeuvre depuis l'automne, les élèves, les musiciens et les chanteurs, qui répètent depuis janvier, peuvent répondre: "Le pageant?" C'est un peu de tout en 25 tableaux: des ballets dont celui de Jonathas, de la figuration, des tableaux mimés, les choeurs, de l'orchestre, de l'orgue, avec des décors du Père Corbeil, des éclairages, des costumes, un speaker qui commente le spectacle, des haut-parleurs, etc. Tout cela, en plein air, au fond de la cour. Chaque soirée se terminera par un beau feu d'artifice. On attend 30,000 spectateurs de tous les coins de la province de Québec, de l'Ontario et des Etats-Unis. Jamais on n'aura vu à Joliette quelque chose d'aussi beau".

Le pageant promet donc d'être une splendeur. Mais quel formidable travail de préparation! Des centaines d'élèves et d'amis du séminaire répètent en équipes, sous la direction des trois chefs principaux, d'abord, le R. P. W. Corbeil, C.S.V., le maître des décors et de la mise en scène, l'architecte du théâtre, le dessinateur des costumes, l'ordonnateur des éclairages, — Maurice Morenoff, le maître de ballet créateur des nombreuses evolutions, danses, figurations et pantomimes du pageant. Il vient une ou deux fois chaque semaine, depuis des mois, pour faire répéter les danseurs. — Le R. P. Lucien Bellemare, C.S.V., chef de l'orchestre, des choeurs, des danses et pantomimes.

Le Père Bellemare aura à diriger les 75 instrumentistes, une chorale de 400 voix composée d'élèves, d'amis et de plus d'une centaine de voix féminines de la ville de Joliette; en même temps, près de 500 figurants (danseurs, acteurs, foule). Un système d'amplification par micros et haut-parleurs, permettra aux vastes auditoires d'entendre partout parfaitement ces masses sonores souvent renforcées par l'orgue Hammond, du séminaire, et par l'orgue à tuyaux de la chapelle, dont les micros capteront les accents pour les transmettre au théâtre, unis à ceux de l'orchestre et des voix.

Le pageant comprend trois parties: première partie: l'histoire de la communauté des Clercs de Saint-Viateur au Canada.

1.—Ouverture: le début de la Symphonie du Printemps, de Schumann;

2.—Le speaker commence à nommer les pays où sont répandus les Clercs de Saint-Viateur. Une musique de scène du P. Roland Brunelle, C.S.V., évoque, par quelques mesures des divers hymnes nationaux, la France, la Belgique, l'Espagne, les Etats-Unis, la Chine. Puis, chant de notre hymne national: *O Canada;*

3.—Joliette. Des danseurs symbolisent la forêt qui doit disparaître devant la colonisation de ce coin de terre. Musique: Clair de lune, de Debussy;

4.—Les petits dieux de ces solitudes boisées, espiègles danseurs, viennent, une première fois, jouer de la flûte et folâtrer quelques instants; puis, ils disparaissent pour toujours. Musique: Entrée des petits faunes, de Gabriel Pierné;

5.—Un groupe de bûcherons mimant, de leurs gestes cadencés, la lutte et la victoire contre la forêt. Musique: Chanson canadienne, orchestrée par le P. Brunelle;

6.—Scènes de rue à Joliette en 1846. Pantomime. Figuration en costumes de l'époque. Musique: Airs canadiens, orchestrés par le P. Brunelle;

7.—Mgr Bourget, à Vourles, berceau de la communauté des Clercs de Saint-Viateur, demande des religieux au fondateur, le Père Querbes. Texte parlé et figuration. Musique: Cantiques à saint Viateur, orchestrés par le P. Brunelle;

8.—Des danseurs balancent des voiles dont les ondulations imitent les vagues de la mer. Un bateau vogue lentement: il porte les fils du Père Querbes vers le Canada. Musique: Un passage de l'Ouverture du roi d'Ys d'Edouard Lalo;

9.—Arrivée des trois premiers Clercs de Saint-Viateur à Joliette, en mai 1847. Réception par les villageois de l'Industrie (premier nom de Joliette). Musique: Sérénade, d'Herbert;

10.—Hommage à Barthélemy Joliette, autour de la statue du fondateur du collège et de la ville de Joliette, choeur chanté et mimé. Musique: *Ode a Barthelemy Joliette*, paroles du G. Gustave Lamarche, C.S.V., musique du P. Brunelle;

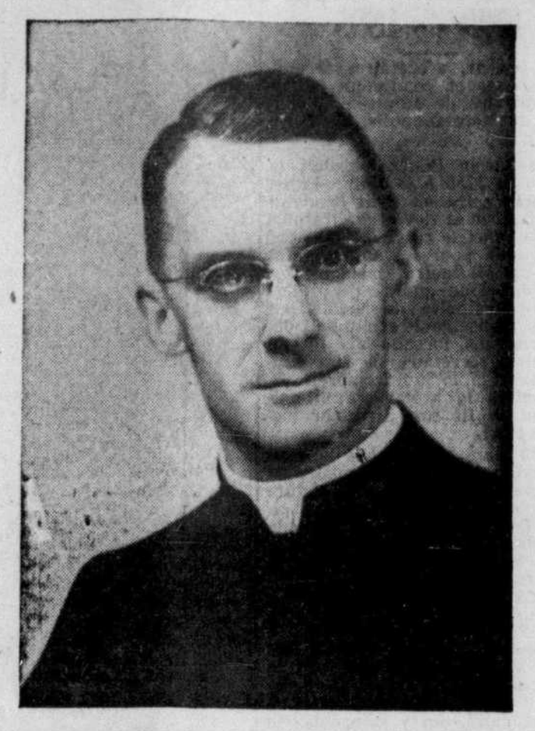
11.—L'album de famille. Le speaker évoque les noms des fondateurs, des supérieurs généraux et provinciaux, des supérieurs du collège et de quelques professeurs: Pères, Frères, Prêtres. Sur l'écran, apparaissent leurs figures. Musique, Andante, de la 1ère Symphonie, de Beethoven;

12.—Hommage au Père Cyrille Beaudry, ancien supérieur, apôtre de la communion fréquente et de la dévotion au Sacre-Coeur, à qui l'on doit la chapelle dédiée au Coeur de Jésus. — Choeur parlé et mimé, suivi d'une procession de pèlerins portant des flambeaux. Des verrières illuminées jaillissent tout à coup de l'ombre rappelant celles de la chapelle du Père Beaudry. Musique: Panis Angelicus, de César Franck. Soliste accompagné par le choeur de 400 voix, l'orchestre et l'orgue;

13.—Hommage aux disparus, anciens professeurs et élèves. Des voiles funèbres descendent le long des hautes colonnes du théâtre, transformées, aux feux assombris des projecteurs, en immense monument funéraire, en une stèle grandiose. Musique: Viens douce mort, choral de Bach chanté par le choeur, accompagné de l'orchestre et de l'orgue;

14.—Tableau final de la première partie. Autour d'un vaste écusson au chiffre de la communauté des C.S.V., choeur chanté et mimé, sur le texte évangélique, devise de l'Institut: "Laissez venir à moi les petits enfants". Musique de l'Actus Tragius, de Bach.

Le supérieur du séminaire



Le R. P. Paul-Maurice FARLEY, C.S.V., supérieur du Séminaire de Joliette.

"L'Alma Mater" du Séminaire de Joliette

REFRAIN

L'Alma Mater, à ses fils d'âge en âge,
Légue sa foi, son esprit et son coeur.
De nos aînés nous gardons l'héritage,
Nous aimons Dieu, la patrie et l'honneur.

— 1 —

Nous l'aimons bien, notre vieux Séminaire,
Où les anciens ne sont pas inconnus;
C'est un foyer d'étude et de prière,
Où les nouveaux sont toujours bienvenus.
Dans cet asile où la paix règne et brille,
Vivons gaiment et la main dans la main;
Préparons-nous, au sein de la famille,
Préparons-nous aux combats de demain.

— 2 —

Nous l'aimons bien, notre sainte chapelle,
Où nous trouvons le pain de chaque jour
Au rendez-vous quand Jésus nous appelle
Nous accourons pleins d'espoir et d'amour.
Sous ses regards nous fourbissons nos armes,
Nous les voulons tremper au feu divin;
Et nous irons, sans peur et sans larmes,
Servants de Dieu, tout droit notre chemin.

— 3 —

Nous l'aimons bien, notre cour, vaste arène
Où nous luttons pour affermir nos bras;
Où, plus souvent, à l'ombre d'un grand chêne,
Nous devisons de luttes, de combats.
Si la patrie, au jour de la bataille,
Fait un appel au coeur de ses enfants,
Nous serons prêts à braver la mitraille,
Au champ d'honneur toujours fiers et vaillants.

— 4 —

Nous l'aimons bien cette maison bénie,
Où nous puisons la science et la foi;
Elle a formé des chefs pour la patrie
Et des pasteurs à la divine loi.
Si nos aînés nous ont légué leur gloire,
Conservons-la pour ceux qui nous suivront;
Et notre page, aux Fastes de l'histoire,
Sera tracée en un style fécond.

P. J.-A. CHARLEBOIS, C.S.V.

L'école supérieure de Saint-Viateur



L'école supérieure de Saint-Viateur de Joliette, fut fondée en 1847, par le R. F. Augustin Fayard, C.S.V.

A la grande famille viatorienne les voeux et les félicitations empressés de la

Paroisse Notre-Dame du Rosaire

Nos respectueux hommages aux Clercs de Saint-Viateur pour leur merveilleuse contribution au développement professionnel et religieux de la jeunesse et en particulier de la jeunesse rurale.

La Jeunesse Agricole Catholique

Aux Clercs de Saint-Viateur le témoignage de notre grande admiration et de notre haute estime.

Librairie Granger Frères Ltée

56 ouest, rue Notre-Dame — LA. 2171

1847 - 1947

Nous nous joignons aux autres membres de la famille religieuse des Clercs de Saint-Viateur pour faire monter vers le ciel la voix de notre reconnaissance pour la protection manifeste dont elle a été l'objet depuis sa fondation à Joliette, en 1847.

LIBRAIRIE SAINT-VIATEUR

HOMMAGE ET GRATITUDE

aux Clercs de St-Viateur à l'occasion du centenaire de leur arrivée en terre canadienne.

LAUZON Drive Yourself Co. Ltd.
4001, BERRI PLateau 1122.

Léonard LAUZON, président.

Les Clercs de Saint-Viateur célèbrent un siècle d'Histoire au Canada. C'est une circonstance qui nous permet de leur exprimer notre profonde gratitude et de leur offrir nos vives félicitations.

Paroisse Saint-Louis de Terrebonne

Les grandes réjouissances qui marqueront bientôt le centenaire de l'établissement des Clercs de Saint-Viateur sur le sol canadien nous permettent de redire publiquement à cette grande famille religieuse, — particulièrement à celle de Bourget, — notre attachement indéfectible et notre souvenir vivace.

NOS VOEUX LES ACCOMPAGNENT!

Association des Anciens DU Collège Bourget

Respectueux témoignages
d'estime et d'admiration
aux Clercs de Saint-
Viateur.

Externat Classique
DE
Sainte-Croix

Cent années de
dévouement en
terre canadienne.

Nos félicitations
et notre témoignage
d'estime à la
grande famille des
Clercs
de Saint-Viateur

CARTIER CHEMICAL Co. Ltd

445, 21e avenue, Lachine — DE. 5300

Un siècle d'Histoire

Au supérieur du collège de Joliette, à ses collaborateurs, aux organisateurs des fêtes et du pageant historique qui se tiendront dans cette ville au début de juin, l'hommage admiratif et les voeux de succès de notre communauté.

Les Frères
DU
Sacré-Coeur

**Hommages aux
Clercs de Saint-Viateur**

A la communauté centenaire dont les espoirs du début se sont matérialisés pour le plus grand bien de l'enfance et de la jeunesse étudiante notre maison est heureuse d'offrir ses voeux et ses hommages.

L.-J. PARENT
MANUFACTURIERS DE TRICOTS
CHANDAILS, BAS et ECUSSONS pour CLUBS
4892, boul. Saint-Laurent — BE. 2743

LES FONDATEURS

Mgr Ignace Bourget
1799 - - 1885

"Professeur, secrétaire, évêque de Telmesse et coadjuteur, deuxième titulaire de Montréal, archevêque de Marcianopolis, en Mésie inférieure."

Monseigneur Bourget naquit le 28 octobre 1789 à la Pointe-Lévis. Son frère entra au petit Séminaire de Québec et devint prêtre plus tard; le cadet le suivit. A dix-neuf ans, il opta pour les autels et fut admis au séminaire; mais bientôt il est dirigé en qualité de professeur au séminaire de Nicolet, en 1818. Il y enseignait et étudiait depuis trois ans, lorsque Mgr Plessis le nomma secrétaire de Mgr Lartigue. Celui-ci, le 30 novembre 1822, lui conféra la prêtrise à l'Hôtel-Dieu et en fit son directeur jusqu'à la mort.

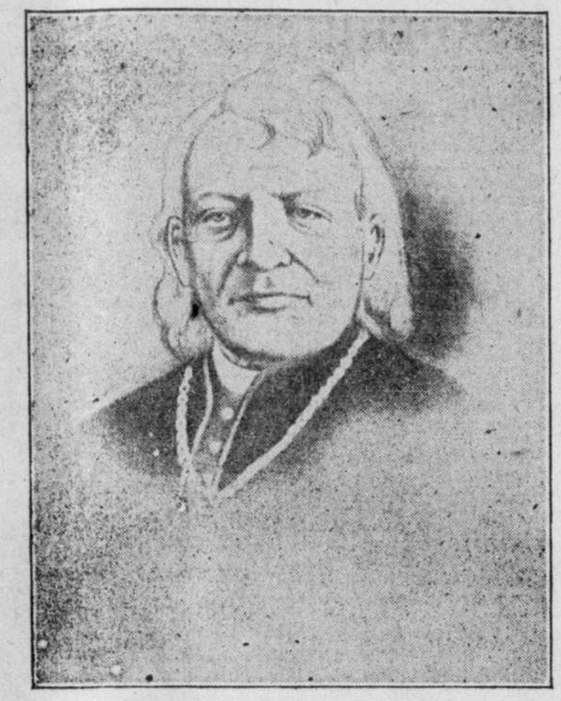
Le 10 mars 1837, l'abbé Bourget était préconisé évêque titulaire de Telmesse et coadjuteur avec future succession et sacré le 25 juillet suivant. Trois ans après, il succéda au titulaire décédé, le 19 avril 1840.

Dès lors, l'oeuvre pastorale de l'évêque allait prendre un essor immense, relativement au clergé, aux religieux, aux religieuses, aux fidèles. Pendant qu'il érigeait canoniquement le chapitre de sa cathédrale, les Sulpiciens ouvraient le grand séminaire, dont l'enseignement demeura sous la juridiction de l'ordinaire, qui y introduisit la liturgie romaine.

Dans ses voyages à Rome, Mgr Bourget s'étudia à faire un accès facile aux Ordres et aux Instituts d'hommes: les Oblats de Marie-Immaculée, les Jésuites, les Clercs paroissiaux de St-Viateur, les Pères et Frères de Sainte-Croix. Au Canada, naissaient sur son initiative et son approbation les congrégations de femmes, tant pour l'enseignement que pour l'hospitalisation: Soeurs de la Providence, des Sts-Noms de Jésus et de Marie, de Sainte-Anne de Lachine, de la Miséricorde, des Petites Filles de St-Joseph, sans compter l'accueil paternel qu'il fit à d'autres venues de France, comme les religieuses du Sacré-Coeur de Jésus, du Bon Pasteur, d'Angers, de Sainte-Croix et des Sept-Douleurs, des Carmélites.

En 1855, une conflagration dévora le palais épiscopal, la cathédrale, environ 1,100 maisons. L'évêque conçut le projet de rebâtir sur le plan de St-Pierre de Rome: c'est la cathédrale actuelle. (Les plans par le Père Michaud, C.S.V.) Il venait de présider, en 1853, à l'érection d'un évêché à St-Hyacinthe. Il s'intéressa aux zouaves pontificaux au Canada et en Italie. Il travailla à la fondation d'une succursale de l'Université Laval à Montréal.

Le 1er avril 1873, Rome lui assignait pour coadjuteur l'abbé Edouard-Charles Fabre. Mgr Bourget démissionna le 11 mai 1876 et, en juillet, il fut nommé archevêque titulaire de Marcianopolis. Il coula ses dernières années dans la retraite de Saint-Janvier, au Sault-au-Récollet, où il décéda le 8 juin 1885." *(Dictionnaire général du Canada,* par le Père L. Lejeune, O.M.I.)



Mgr Ignace BOURGET, (1799-1885)

Aux fils spirituels du
Père Etienne Champagneur,
fondateur de la
Maison canadienne des
des Clercs de Saint-Viateur,
l'expression sincère de notre
admiration et de notre estime.

Comptoir St-Joseph

4186, rue St-Denis — PL. 2480

A ce noble institut des
Clercs de Saint-Viateur,
qui a formé tant de
nos concitoyens, notre
estime et notre admiration.

LA PHOTOGRAVURE **Nationale** LIMITÉE
282 OUEST, RUE ONTARIO PRES BLEURY — MONTREAL

ARTISTES — PHOTOGRAPHES — GRAVEURS

282 ouest, rue Ontario — BE. 3984

Après 100 ANS

L'oeuvre magnifiquement remplie de dévouement et d'abnégation des Querbes, des Bourget et des Champagneur trouve toujours sa place marquée par la Providence au milieu de notre peuple dans l'enseignement et l'éducation, dans le ministère sacerdotal comme dans les oeuvres de charité.

A l'institut centenaire notre profonde gratitude et notre vive admiration.

Ouimet-DeSerres LIMITÉE MONTREAL

1406, rue St-Denis — LA. 0251

Nouveaux ordonnées

Quinze Pères Blancs, missionnaires d'Afrique, ont été ordonnés prêtres ce matin, à Notre-Dame de Hull, par S. E. Mgr Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa. Voici la liste des nouveaux ordonnés: les RR. PP. Charles Beaudet, André Pagé, Henri Cabana, Georges Guyot, Guy Lefaivre, Emile Jobidon, Paul-Armand Cyr, Edgar Tremblay, Maurice Garant, Laurent Côté, Fernand Bellemare, Maurice Carrier, Charles-Edouard Langevin, Charles Tardiff et Roland Deslauriers.

**Hommages
aux
Clercs
de
Saint-Viateur**

• • •

J.-A. ALBERT JEAN
ENTREPRENEUR GENERAL
2246, rue Delorimier
Montréal

Mes félicitations
et mes meilleurs
voeux de succès
aux
Clercs de St-Viateur
pour les années
à venir.

• • •

Jean Mercier
AVOCAT
152 est, rue Notre-Dame
PL. 3484
Rés. : 6230 boul. Monk - FI. 8742

Mes voeux
et mes félicitations
à mes anciens maîtres
et professeurs.

Dr Charles Bertrand
233 Chemin Ste-Catherine
CA. 7337

Aux dignes successeurs des Querbes et des Champagneur l'hommage fraternel et les vives félicitations
DES
**Missionnaires
Oblats
DE
Marie-Immaculée**

Nous nous honorons de faire partie de la grande famille des Clercs de Saint-Viateur, "institut prédestiné par Dieu à créer des oeuvres qui participent en quelque sorte à la pérennité de l'Eglise". Gloire en soit rendue au Tout-Puissant!

**ECOLE
SAINT-JEAN DE LA CROIX**

Nous nous réjouissons avec les Clercs de Saint-Viateur de tout le bien accompli par leurs collèges et leurs autres institutions depuis un siècle et nous les prions d'accepter nos vives félicitations et nos voeux sincères.

Les Pères Capucins

A l'occasion de leur centenaire, nous prions les Clercs de Saint-Viateur d'accepter nos félicitations et nos voeux.

RAPID TRANSPORT TERMINAL LTD
SERVICE DE CAMIONNAGE REGULIER INTERURBAIN
1094 ouest, rue Notre-Dame — FI. 4685

LES MISSIONS SAINT-VIATEUR

Seize ans d'apostolat en Mandchourie — (1931-1947)

"Si le père Querbes voulut fonder un institut de religieux enseignants, il conçut également le projet de faire de ses fils spirituels des catéchistes-missionnaires.

"En 1841, dix ans seulement après la naissance officielle de sa congrégation, le père Querbes envoya six missionnaires sur les rives du Missouri...

"En 1847, le fondateur laisse partir ses fils pour le Canada. Mgr Bourget les établit à l'Industrie et cet humble village, devenu Joliette, fut bientôt le centre de leurs activités et de leur zèle.

"En 1860, le successeur immédiat du Père Querbes, le Père Favre, envoyait deux religieux en Océanie pour les missions d'Auckland, à la demande de Mgr Pompalier.

"C'est dans la Colombie canadienne, à Victoria, que les Viateurs (canadiens) s'établirent en 1858, à la demande de Mgr Demers. Là, les missionnaires se dévouèrent à l'évangélisation des sauvages dans leur dialecte propre, le tchinouk. Puis ce fut la fondation de la mission de Baker-City, en Orégon, en 1883. Le père Manseau et ses compagnons se donnèrent sans compter aux soins spirituels d'une population composée en grande partie de protestants et de Juifs. Il conviendrait de s'arrêter plus longtemps pour raconter l'importante fondation de Bourbonnais dans l'Illinois, en 1865...

"Plus tard, en 1904, les Viateurs s'établirent à Makinak, dans le Manitoba. Dans l'impossibilité de fonder à cet endroit une oeuvre durable, ils se fixèrent à Otterburne, en 1912, à trente milles au sud de Winnipeg...

"Le 4 septembre 1931, quatre Viateurs canadiens quittaient Montréal pour le lointain Mandchoukouo..."

C'était le 19 février 1927. Le pape Pie XI recevait en audience le père Roberge, supérieur général des Clercs de Saint-Viateur.

Après avoir entendu le rapport du supérieur sur sa communauté et reçu l'offrande qu'il apportait au père commun des fidèles pour les missions, le Saint-Père s'écria: "Cher père, il manque un chapitre à votre rapport: il est incomplet! Vous n'avez pas de missions. Si vous en aviez, votre relation des activités de votre Institut serait ornée d'un riche joyau. Vous y pourriez raconter les prodiges opérés par vos fils au milieu des païens! Vous remettez au successeur de Pierre une aumône substantielle, que lui présentent vos religieux et les enfants qu'ils éduquent. Je vous en remercie, vous en félicite tous. Les oeuvres missionnaires ont un tel besoin de ressources matérielles! Mais ce que j'attends des Clercs de Saint-Viateur, c'est une participation active à l'apostolat missionnaire. Le travail incomparable que vous accomplissez dans les pays chrétiens et que vous venez de décrire sous un jour si attrayant fait désirer au chef de l'Eglise que les Clercs de Saint-Viateur se livrent aux mêmes labeurs apostoliques dans les pays de missions."

—Très Saint Père, répondit le père Roberge, ce voeu serait pour nous un ordre, si nous étions en mesure de l'exécuter.

— Qu'est-ce qui vous en empêche? demanda le pape.

— Très Saint-Père, nous n'avons même pas assez de religieux pour suffire aux besoins des oeuvres déjà existantes. Si nous allions en fonder de nouvelles, et dans les missions, comment réussirions-nous à trouver le personnel requis pour leur bon et fructueux fonctionnement?

— Cher père général, *Date et dabitur vobis*. Donnez aux missions, Dieu vous donnera des sujets. Ce sera une force de recrutement. Allez! Le bon Dieu vous bénira."

La réponse des Viateurs

Le chapitre général de l'Institut des Clercs de Saint-Viateur, tenu en Belgique, à l'été de 1928, décida d'accepter l'invitation du Saint-Père, mais de laisser aux provinces individuelles le soin d'y répondre.

Quand le Père Roberge, en visite canonique au Canada, annonça, dans les établissements qu'il honora de sa présence, la décision de la Province de Montréal de mettre à exécution le souhait du chef suprême de l'Eglise, il fut applaudi, et le projet de fondations missionnaires rencontra partout le plus enthousiaste accueil de la part des Clercs de Saint-Viateur canadiens.

Restait à choisir le champ d'apostolat. De tous côtés, de la Chine, du Japon, des Indes, de l'Afrique, les Supérieurs de Montréal avaient reçu de pressantes demandes sollicitant le concours des Clercs de St-Viateur. Le Père J. Latour, alors supérieur provincial, étudia le problème en Discrétoire ou Conseil. Après de mûres délibérations, le Conseil se prononça en faveur de la Mandchourie, où nos missionnaires iraient prêter main-forte aux prêtres des Missions Etrangères de la province de Québec, dans la préfecture apostolique de Szépingkai.

Monseigneur Lapierre, alors Préfet Apostolique, écrivait, le 8 janvier 1930, au Père Latour:

"Je vous redis ce que j'ai déjà écrit au Supérieur de la Société (Pont-Viau): nous nous réjouissons, comme d'une faveur de la Providence de la venue des Clercs de Saint-Viateur dans notre Mission."

Le 21 octobre 1930, fête de saint Viateur, au noviciat de Joliette, au repas de famille qui suivit la cérémonie de vêture habituelle, le Père Latour annonça les noms de nos fondateurs en Mandchourie: le Père J.-Elias Crevier, les Frères J.-Gustave Pineault, Gérard Michaud et Josaphat Lespérance.

Les fondateurs

C'est le 4 septembre 1931, qu'ils partirent de Montréal pour la lointaine Chine, ces quatre hérauts de la Bonne Nouvelle, choisis parmi le nombre imposant des volontaires qui s'étaient offerts aux Supérieurs pour l'apostolat des Missions-Etrangères.

Le Père J.-Elias Crevier, le premier supérieur, était rentré, depuis quelques mois seulement, d'Europe, où il avait conquis la licence ès lettres. C'est à Paris même qu'il avait reçu et généreusement accepté l'invitation de se donner aux missions. Il partait, le coeur gai, l'âme en joie. Apôtre de la jeunesse, il le serait en Mandchourie comme il l'avait été au Canada.

Le Frère Gustave Pineault, avec sa longue barbe déjà grisonnante, ressemblait plutôt à un missionnaire repartant vers les places étrangères, après un séjour de repos dans sa patrie, qu'à un débutant. Il avait été professeur, directeur, apôtre de la jeunesse. Il avait passé plusieurs années à Otterburne (Manitoba). L'Ouest canadien, ce n'était plus assez loin! Il lui fallait aller en Extrême-Orient!

Le Frère Gérard Michaud avait fourni plusieurs années de ce qui s'annonçait comme une belle carrière d'éducateur dans les écoles de notre province de Montréal. Précurseur de l'Action catholique, il possédait déjà ses oeuvres de jeunesses spécialisées. Sans un regard en arrière, il quitta une jeunesse pour l'autre. Son coeur d'apôtre jubilait de trouver enfin l'occasion de se dépenser sur un champ d'action aux dimensions si vastes, qu'il n'en apercevrait jamais les limites!

Le Frère Josaphat Lespérance, aide-temporel, s'était signalé à l'attention des supérieurs par sa vie religieuse exemplaire, sa bonne humeur proverbiale, son dévouement et son habileté aux travaux manuels. Il n'avait osé espérer qu'on le choisirait pour une si noble vocation. Il avait fidèlement servi Dieu et ses frères au Canada, il les servirait, si possible, plus assidûment encore au delà des mers, parmi les Célestes.

Au moment du départ, le Père Latour, supérieur provincial, disait au Père Crevier: "Je vous confie l'oeuvre la plus chère de mon provincialat."

Collaboration avec les prêtres des Missions Etrangères

Nos missionnaires ont participé d'une façon active à la formation des jeunes indigènes aspirant au sacerdoce au petit séminaire de Ssupingkai. A tour de rôle, le Père Crevier, les Frères Pineault, Coulombe, Bissonnette et Côté s'y sont dépensés avec un zèle et un dévouement hautement appréciés des Prêtres des Missions-Etrangères, directeurs du séminaire.

D'autres confrères avaient joué un vrai rôle de clercs-catéchistes dans les divers pensionnats adjoints aux écoles primaires fondées dans les postes du vicariat par les recteurs. L'école nécessairement soumise à la législation officielle, doit observer la plus stricte neutralité sous le rapport de l'enseignement religieux. Les enfants des familles catholiques qui fréquentent les écoles primaires établies dans les enceintes des postes missionnaires peuvent recevoir leur instruction et leur formation religieuse catholique au pensionnat qui avoisine l'école, entre les mains de nos confrères. Les Frères Paquette, Pineault, Lalonde, Bourgault, Péloquin, Plante, Senécal, Fournier, Phaneuf et Aubin ont participé à cet attrayant travail dont les fruits et résultats ont été des plus heureux.

Une dernière oeuvre, dans la préfecture apostolique de Lintung, a profité de la bonne influence et du dévouement des nôtres, l'orphelinat St-Joseph de Koanti. Le Frère Pineault, comme directeur, le Père Ladouceur, comme aumônier, le Frère Bourgault, comme factorum, y ont exercé leur zèle.

Enfin, nos Pères ont prêté main-forte au clergé séculier en se chargeant de la prédication de retraites pastorales, paroissiales ou fermées.

En somme, on peut dire que les Clercs de Saint-Viateur de Mandchourie s'y sont prêtés aux mêmes tâches que leurs confrères du Canada.

Après dix ans d'apostolat

En 1941, dix ans après l'arrivée de nos premiers missionnaires en Mandchourie, nos oeuvres avaient atteint leur plein développement.

Le collège Saint-Viateur de Ssupingkai comptait un personnel étudiant de 500 élèves, dont 300 pensionnaires, à qui un corps professoral de 25 maîtres dispensait les bienfaits de l'instruction et de l'éducation. Le directeur, l'aumônier, le préfet de discipline, le procureur et son assistant, le sous-préfet des études les professeurs d'anglais, de dessin et de catéchisme, ainsi que les surveillants, étaient tous Clercs de Saint-Viateur. Les professeurs de littérature chinoise, de langue japonaise, de mathématiques, de sciences, d'histoire et de géographie étaient, par nécessité, des indigènes, ces matières devant s'enseigner dans la langue du pays.

Le 1er mars 1939, le Père Drolet, directeur du collège, avait reçu du gouvernement l'approbation officielle définitive de notre école supérieure (Oriens Commercial High School). Cette formalité donnait au collège la faculté de conférer des diplômes accrédités auprès du gouvernement et ouvrait à nos gradués toutes les carrières et professions, les qualifiait enfin, pour la cléricature dans les bureaux du gouvernement, qui fournissent aux indigènes les emplois les plus lucratifs au pays. Les succès de nos diplômés aux examens d'admission dans les universités comme à ceux du service civil contribuaient à nous créer une excellente réputation dans le public, avec ce résultat qu'il se présentait chaque année entre 1200 et 2,000 candidats pour les 120 places disponibles dans la première année du cours.



Les enfants s'intéressent aux missions de Chine.

Vint la guerre. Qu'adviendrait-il de nos oeuvres? La Providence y avait pourvu.

On le sait, les missionnaires furent internés. Par un privilège tout à fait exceptionnel, mais indiscutablement providentiel, le Frère Paquette resta libre. Au nom du Père Carrière, supérieur, il se chargea de surveiller de l'extérieur le bon fonctionnement du Collège Saint-Viateur. L'établissement lui-même fut placé sous la direction d'un principal chinois, puis d'un japonais, tous deux catholiques. La responsabilité de la subsistance et du maintien de l'établissement reposa entre les mains d'une personne civile composée, selon les prescriptions légales, de cinq Japonais, catholiques de bonne renommée et hommes influents dans le monde de l'éducation. Le Père Carrière leur remit ses pouvoirs de président, et ils réussirent à nous conserver notre école supérieure et à la maintenir en fonctionnement normal jusqu'en février 1945. Nos immeubles furent alors réquisitionnés par l'armée japonaise pour fins militaires. A leur tour, les forces d'occupation alliées s'en servirent pour y interner leurs prisonniers de guerre japonais. Aux dernières nouvelles, datées du 15 septembre, nos confrères restés en Mandchourie au nombre de huit devaient reprendre possession du collège à la mi-novembre.

La fin de la guerre a remis nos missionnaires en liberté. Il faudra envoyer des renforts à ceux qui sont restés au poste. Quant à ceux qui se reposent au Canada, ils sont tous disposés à retourner aux oeuvres qu'ils ont temporairement quittées. D'autres volontaires offrent leurs services aux supérieurs. La moisson est abondante, mais, pour une fois, les ouvriers ne feront pas défaut. Nos amis et bienfaiteurs continueront de soutenir nos oeuvres de leurs prières, de leurs sacrifices et leurs aumônes. L'avenir nous apparaîtrait lourd de promesses, si le nuage de la menace communiste était bientôt dissipé.

Il restera une oeuvre à parfaire, celle du recrutement indigène. Un confrère japonais, le Père Murata, Clerc de Saint-Viateur, ordonné à la prêtrise l'an dernier, termine ses études au Scolasticat Saint-Charles de Joliette et se prépare à travailler à la conversion et à l'éducation dans la foi de ses compatriotes.

Il nous faudra trouver des religieux, des prêtres pour notre travail, qui, par la grâce de Dieu, a porté des fruits véritablement enviables.

....Il reste à dire un mot du travail de la propagation de la foi dans notre école supérieure.

Des 3000 élèves passés entre nos mains depuis la fondation du collège, 300 se sont convertis et sont retournés chez eux catholiques convaincus. Ils fonderont des foyers chrétiens, où la foi qu'ils ont reçue de Dieu par l'entremise de notre ministère exercera une influence prépondérante. Ceux de nos enfants qui nous étaient arrivés déjà catholiques ont vu leur ferveur s'accroître au cours de leur stage d'études sous notre toit. L'Eglise a acquis plus de prestige du fait qu'une maison d'enseignement supérieur dirigée par des religieux missionnaires dispense à ses élèves une instruction solide, leur inculque les principes et la pratique d'une vie morale saine, et forme leur caractère à l'école de la virilité.

Il faut rendre ici hommage aux religieux de la congrégation indigène du Sacré-Coeur de Sang-choutsoeitse qui, pendant la guerre, se sont généreusement chargés de la propagation de la foi chez nos élèves. Mention honorable est due au Frère Liou et au Frère Tchang qui surent faire preuve d'un dévouement admirable. Les voici photographiés avec un groupe de leurs néophytes confirmés en 1943 par Son Excellence Mgr Lapierre.

* * *

Voilà comment les Clercs de Saint Viateur se sont efforcés de répondre à l'appel du Pape.

La Providence, par sa protection évidente aux heures difficiles, a manifesté son désir de voir vivre nos oeuvres missionnaires.

Il s'agit de continuer dans la même voie, en comptant sur la sympathie de ceux qui nous connaissent, nous font l'honneur de nous estimer, ont la charité de nous aider.

Pour les bienfaits qu'ils ont reçus par le passé de ces amis et bienfaiteurs fidèles, les Clercs de Saint-Viateur missionnaires veulent exprimer ici leur vive et profonde gratitude.

8,862 anciens élèves de Joliette

Depuis la fondation du séminaire de Joliette, en 1846, on compte que 8,862 élèves sont passés par cette institution.

Cette grande maison d'enseignement a fourni 1,244 recrues au clergé. On estime à 7,618 le nombre des anciens qui ont choisi l'état laïque.

Sur ce total de 8,862 anciens élèves, le diocèse de Joliette en a fourni 4,169, la ville de Joliette, 1,657, le reste du Canada, 2,116, les Etats-Unis, 914, et le Mexique, 6.



A l'admirable Institut des Clercs de Saint-Viateur qui célèbre prochainement le centenaire de son établissement en terre canadienne, nos vives félicitations.

Les Tailleurs Joly

269 est, rue Ste-Catherine — BE. 3126

Nos voeux et nos respectueuses salutations aux fils spirituels du Père Champagneur à l'occasion de leur centenaire canadien.

Les Frères de la Charité

A la belle communauté enseignante des Clercs de Saint-Viateur, le témoignage de notre haute estime et de nos voeux pour le franc succès des fêtes qui couronneront le centenaire de leur établissement parmi nous.

Les Pères DE L'Oratoire St-Joseph

Aux Clercs de Saint-Viateur, qui commémoreront prochainement le siècle d'apostolat, les félicitations d'un

AMI DE L'INSTITUT

Aux Clercs de Saint-Viateur qui se sont dépensés sans compter dans notre paroisse, nos voeux et notre appréciation.

Paroisse Saint-Philippe Apôtre

Abbé Ernest RIVET, curé

1847-1947

UN SIECLE D'ENSEIGNEMENT AU CANADA

Nos félicitations et nos meilleurs voeux de succès constants aux Clercs de Saint-Viateur dans le noble exercice de leurs accomplissements auprès de la jeunesse étudiante.

COUVRETTE-SAURIOL, LIMITEE

EPICIERS EN GROS

BERNARD COUVRETTE, président

50, rue de Brésoles — HA. 8151

Nos félicitations et nos hommages aux Clercs de Saint-Viateur pour l'oeuvre admirable qu'ils accomplissent depuis un siècle au sein de notre pays.

Hector Groulx Enrg'

ENTREPRENEURS EN PLOMBERIE CHAUFFAGE

7375, rue Chambord DO. 8492

Aux Clercs de Saint-Viateur

Ducharme et Landry

HUBERT DUCHARME
CHARLEMAGNE LANDRY
AVOCATS
132 ouest, rue Saint-Jacques
HA. 1934

Nos hommages aux Clercs de St-Viateur à l'occasion du centenaire de leur arrivée au pays

Leo LIMITEE

14 MAGASINS POUR VOUS SERVIR.

J.-O. PICHETTE, président et gérant général.

Que ce glorieux centenaire de l'établissement des Clercs de Saint-Viateur sur le sol canadien se prolonge dans le même apostolat qui l'a caractérisé.

Collège
DU
Mont Saint-Louis

Centenaire des
Clercs de Saint-Viateur

Au supérieur, au personnel, aux organisateurs des fêtes du centenaire du séminaire de Joliette, berceau de cet institut, les hommages et les voeux du

Collège de Saint-Jean

"En quittant ce collège, j'emporte dans mon coeur la douce espérance qu'il ne cessera de prospérer et qu'il deviendra l'une des plus florissantes maison de cette province".

(Paroles prononcées lors de la bénédiction du collège de Joliette, par Mgr Prince, coadjuteur de Mgr Bourget, le 22 septembre 1846.)

A la communauté centenaire dont les espoirs des débuts ont été pleinement réalisés, nos

félicitations enthousiastes.

Ben. Bélana Inc.

7152 boulevard St-Laurent — Tél. TA. 6356

L'école supérieure Saint-Viateur

La formation de l'esprit par les humanités classiques restera toujour la plus sérieuse et la plus rationnelle. Cependant, les écoliers humanistes seront le petit nombre. Il faut équiper les autres, le mieux possible, aux luttes pour la vie.

Les écoliers parviennent au terme de leur neuvième année généralement plus jeunes qu'autrefois. Ils sont encore à l'âge où l'esprit est souple et se moule aisément, où les impressions heureuses ou malheureuses se gravent pour la vie. Alors s'ouvrent pour eux la rue et l'usine, avec leurs appels criards, leurs dangers d'ordre physique et moral. S'ouvre aussi pour eux l'école supérieure, avec ses maitres spécialisés, ses laboratoires, ses organisations sociales ou sportives, avec ses disciplines, larges peut-être, mais quand même formatrices pour le coeur et l'esprit de l'enfant, et bien adaptées à notre temps et à nos moeurs.

Comme les avenues de la fortune s'ouvrent plus libéralement aux esprits cultivés, il faut mettre à la portée de tous ces enfants des études faciles d'accès qui conduisent à des positions de commande dans le commerce et l'industrie.

L'école primaire supérieure protège donc les jeunes gens contre les dangers multiples auxquels ils sont exposés dans la vie moderne par trop utilitaire et jouisseuse. Elle meuble leur esprit d'idées saines, de connaissances générales et pratiques et, très souvent, elle fait naitre chez eux de fertiles ambitions. Depuis la guerre, l'Etat s'est préoccupé de la réadaptation des démobilisés à la vie civile: c'était un besoin évident. Mais le besoin d'adapter les jeunes gens à la vie sociale n'est pas moindre et il est permanent. C'est un autre rôle de l'école primaire supérieure. Elle leur fait traverser avantageusement la période difficile de l'adolescence et leur communique graduellement le sens de leurs responsabilités.

Former une classe moyenne plus instruite et plus influente, mieux éclairée sur ses droits et ses devoirs, capable de lutter avantageusement dans le domaine commercial et industriel, tel est le but et le rôle de l'école primaire supérieure.

Rôle éminemment social, qui devrait retenir l'attention sympathique de tous ceux qui veulent pratiquement l'intérêt des Canadiens français. Aussi, rien ne devrait être négligé pour assurer le développement des écoles primaires supérieures, et les rendre attrayantes en même temps que profitables aux jeunes gens. On les munira de salles de classe bien éclairées et isolées, de bibliothèques, de salles académiques, de studios de dessin et peinture, et même de terrains de jeux et de gymnase. Et surtout, on les dotera de chapelles, car il est essentiel d'entretenir les jeunes gens dans la vie liturgique. Il ne faudrait pas méconnaitre tous les efforts réalisés en ce sens; nous nous glorifions en effet de posséder plusieurs écoles primaires supérieures progressives et bien soutenues. Mais là comme ailleurs, les besoins s'accroissent et deviennent, de jour en jour plus pressants.

Les Clercs de Saint-Viateur ont fondé l'école primaire supérieure à l'école Saint-Louis du Mile End, en 1923. Quelques classes de neuvième et de dixième s'ajoutèrent alors au cours primaire complémentaire. Elles furent vite envahies par des écoliers désireux de poursuivre leurs études. Le nombre des élèves s'accrut et les locaux qui leur étaient réservés dans cette école devinrent bientôt trop exigus. Il fallut déménager le cours primaire supérieur dans un immeuble plus moderne et plus spacieux. En 1934, la Commission des écoles catholiques de Montréal céda une maison toute neuve qui devint le siège de l'Ecole primaire supérieure Saint-Viateur. Ce milieu devint très favorable à l'Ecole primaire Saint-Viateur qui progresse chaque année. Elle compte maintenant cinq cents élèves; elle diplômera, l'an prochain, sa vingt-cinquième promotion.

L'idée de l'Ecole primaire supérieure a fait son chemin, puisque aujourd'hui, la Commission des écoles catholiques de Montréal compte six grandes écoles de ce genre, et chaque année il en éclôt de nouvelles dans toute la province de Québec.

Cette année, plus de quinze cents jeunes gens se présenteront aux examens des trois sections du cours primaire supérieur maintenant régi par le Conseil de l'instruction publique. Beaucoup parmi eux poursuivront leurs études à l'université, et tous arriveront sur le marché du travail mieux équipés et munis de plus grandes chances de succès.

C'est une initiative dont les Clercs de Saint-Viateur se glorifient: d'avoir inauguré une institution devenue indispensable dans notre milieu canadien-français.

Hommages du Studio

Albert Dumais

Montréal — 309 est, rue Ste-Catherine, (près St-Denis)

C'est un honneur pour nous de servir l'Institut des Clercs de Saint-Viateur depuis de nombreuses années et nous sommes heureux de leur présenter nos félicitations à l'occasion de leur centenaire canadien.

Rutherford Company Limited

MANUFACTURIERS DE PORTES ET DE CHASSIS, ETC.

225, rue Atwater — WI. 7161

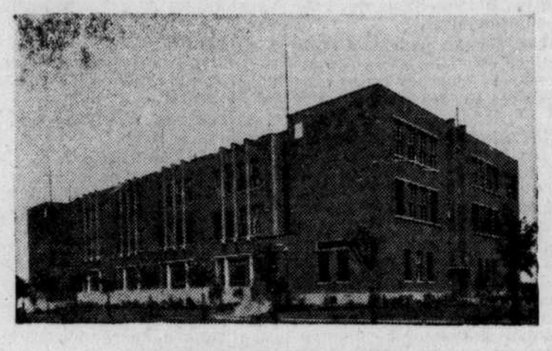
Aux témoignages d'estime que les Clercs de Saint-Viateur reçoivent de toute part à l'occasion du centenaire de leur arrivée au pays et de la fondation du collège de Joliette, nous ajoutons les nôtres.

Longue vie à l'institut !

Les Ateliers d'Art Liturgique

ENR'G.

29 est, rue Saint-Jacques — PL .3365



Ecole supérieure Saint-Viateur.

Gloire et louange au Tout-Puissant pour son assistance généreuse au cours du siècle d'existence au Canada des Clercs de Saint-Viateur et pour le développement fécond de leurs maisons d'enseignement destinées à la jeunesse canadienne.

Ecole Supérieure Saint-Viateur

— Le 30 avril 1847, les trois fondateurs des Clercs de Saint-Viateur, les frères Champagneur, Fayard et Chrétien, s'embarquaient au Havre à destination du Canada. Le 27 mai, ils foulaient pour la première fois le sol canadien et, le lendemain, ils s'installaient à L'Industrie, appelée depuis Joliette.

— Cet anniversaire viatorien sera célébré par de grandes fêtes qui se dérouleront à Joliette les 3, 5 et 7 juin prochains.

— Nous nous associons à la joie qui unit tous les membres de cette congrégation et nous les prions d'accepter nos hommages et nos félicitations.

CHAS DESJARDINS & CIE LIMITÉE

FRANÇOIS DESJARDINS, président

1170, rue Saint-Denis — Montréal

LES PLUS GRANDS SPECIALISTES EN FOURRURES AU CANADA

Hommages
et
gratitude !

• • •

Dr M. FERRON

450 est, boul. Saint-Joseph
HA. 6838

Nos
hommages
aux
Clercs
de
Saint-Viateur

★

V. Girard Cie

FABRICANT D'ALIMENTS PURS

5168, boul. Saint-Laurent
TA. 6215

A la phalange des disciples de Saint-Viateur de qui nous avons reçu l'enseignement et la formation, nous redisons en termes émus notre gratitude et nous offrons l'hommage de notre souvenir vivace.

LONGUE VIE
au
Séminaire de Joliette !

ASSOCIATION des ANCIENS
DU
SEMINAIRE de JOLIETTE

1874 - Développement d'un pèlerinage canadien - 1947

Notre-Dame de Rigaud

La ville de Rigaud est située à l'extrémité ouest du comté de Vaudreuil, presque aux frontières de l'Ontario. La plaine riche qui s'élargit en triangle entre le Saint-Laurent et l'Outaouais est coupée, au nord, d'une colline allongée sur quelque six milles et s'élevant à Rigaud jusqu'à sept cents pieds. Cette *montagne de Rigaud*, élément principal du paysage local, présente un phénomène géologique peu fréquent: plusieurs étendues de roches détachées de la montagne même, arrondies et régulièrement disposées par le travail successif des glaciers, des torrents et des vagues marines, aux époques qui ont précédé et à celles qui ont suivi la submersion de la mer Champlain. L'admiration populaire s'est emparée de cette curiosité naturelle pour en constituer la légende du *champ du diable*: le laboureur, méprisant le repos du dimanche pour travailler sa *pièce de guérets*, voit celle-ci se transformer soudain en un champ de pierre, qui s'entr'ouvre pour l'engloutir, lui et ses bêtes de somme. Si l'on songe que la paroisse de Rigaud fut canoniquement érigée en 1802, que quarante ans plus tôt quatre familles de colons habitaient déjà la seigneurie de Rigaud, on peut apprécier l'âge de cette légende, encore bien vivante (1). Les paroissiens de Sainte-Madeleine de Rigaud voulurent plus tard offrir une réparation publique des offenses passées et consacrer au Seigneur leur domaine: aussi, le 24 juin 1844, à la clôture d'une retraite de tempérance, une croix était bénite et érigée au sommet de la montagne.

Un autre acte de confiance aveugle en la Providence marque l'histoire de Rigaud vers cette époque: ce fut *l'ouverture, en 1850, d'un collège commercial-classique*, dû à l'initiative de Monsieur Joseph Desautels, curé, secondé par son évêque, Monseigneur Bourget. Cette fondation devait dispenser aux enfants de la paroisse et de la région, y compris un large territoire du Haut-Canada, l'instruction requise pour assurer l'établissement et la défense de notre race. Afin de garantir la stabilité de son oeuvre, M. Desautels y engagea les Clercs de Saint-Viateur qui, à leur arrivée au Canada, trois ans plus tôt, avaient accepté une fondation analogue, à l'Industrie de Monsieur Barthélemy Joliette. Mgr Bourget, le second Père des fils du Père Querbes en terre canadienne, prit ce collège de Rigaud sous sa protection spéciale; il en devint même le directeur d'office en 1854, défendit publiquement la valeur de ses études, lui légua enfin son nom en 1872. Nous rappelons ces événement d'une histoire déjà centenaire ou presque, parce qu'ils éclairent les origines de la dévotion qui nous occupe.

Les fondateurs

Nous sommes en 1874, vingt ans après la définition solennelle du dogme de l'Immaculée Conception. Mgr Bourget, témoin de cette cérémonie imposante, en a rapporté le désir de voir cette dévotion gagner son peuple. La proclamation de Pie IX a été ratifiée par les apparitions de Massabielle, en 1858; déjà la renommée de Lourdes a envahi le monde et suscite un renouveau de piété mariale.

En cet été de 1874 est nommé au collège Bourget un religieux encore jeune, mais déjà miné par une maladie qui devait l'emporter bientôt, *le Frère Ludger Pauzé, C.S.V.*, originaire de Saint-Jacques-de-l'Achigan. Se voyant confier le soin de la discipline au collège, il conçut l'idée, pour sa piété personnelle comme pour le bénéfice des élèves, de consacrer à la Vierge un endroit solitaire de la montagne, à peu de distance de la maison. "Il prépara, raconte un contemporain, une petite niche en bois, haute de quinze pouces et large de dix, dont il décora l'intérieur de blanc et de bleu, et y plaça sur un socle doré un statuette de la Vierge (Immaculée) haute de quatre à cinq pouces. Ce sanctuaire en miniature, expression clarmante et naïve d'une foi ardente et d'une douce piété, fut installé dans la partie la plus élevée du ravin, sur un rocher aux fortes assises..." (2).

Professeurs et élèves prirent grand intérêt, dès les débuts, à cette initiative pieuse du Frère Pauzé, qui ne l'avait pas entreprise sans une inspiration manifeste du ciel, les événements postérieurs l'établiront clairement. Le bon *Père François-Xavier Chouinard, C.S.V.*, supérieur du temps, comprit ce signe de la volonté divine; adoptant et continuant le dessein du Frère Pauzé tôt disparu, il précisa le sens et l'orientation de cette dévotion naissante. Il l'écrira plus tard: "J'établis Marie gardienne et protectrice du collège Bourget... Mon but en établissant ce pèlerinage était d'abord la gloire de Marie et la prospérité du collège, surtout pour favoriser les vocations au sacerdoce (et les vocations religieuses)" (3).

Aussi, afin de faciliter le développement de la dévotion à Notre-Dame de Lourdes, il suggéra un endroit plus accessible; le 4 octobre 1874, accompagné de sa petite communauté, il transporta en procession à travers bois, au chant des litanies, la statuette qu'il installa au flanc même du rocher actuel, dans une niche qui renferme encore une statue semblable.

Le choix de cet emplacement définitif fut très heureux: le rocher s'y élance d'une centaine de pieds, en des masses régulières, très verticales, qui élèvent le regard et l'âme du pèlerin sans heurt vers le ciel; le terrain plat au bas des rochers a permis l'aménagement d'une enceinte isolée par la végétation qui la ferme et favorisant le recueillement et la paix intérieure; vers cette esplanade conduisent aujourd'hui des routes faciles, appelées à se prolonger vers de plus hauts sites. Quant au panorama découvert du sommet de ce rocher, avec ses habitations et ses fermes disposées selon les caprices de la rivière Rigaud (l'antique rivière à la Graisse) ou le long des routes perçant ce domaine, le ruban d'azur de l'Outaouais agrémenté de baies et d'îles fleuries, la ligne paisible des Laurentides barrant l'horizon, nulle description n'en peut remplacer la vue personnelle... Les cieux et la terre y racontent spontanément la gloire de Dieu.

La dévotion à Notre-Dame de Lourdes, oeuvre des deux hommes de Dieu qu'étaient le Père Chouinard et le Frère Pauzé, rencontra à Rigaud un terrain propice à son expansion. Dévotion toute privée, destinée aux collégiens, elle se répandit par eux à Rigaud, puis à l'extérieur. Rien d'extraordinaire ne vint marquer la première décennie, 1874-1885; Marie gagnait peu à peu l'affection de ses enfants, elle signalait de temps à autre son influence par quelque intervention spéciale dont la rumeur se répandait promptement; le rocher de Lourdes devenait partie intégrante du paysage familier, on y venait souvent, par groupes isolés ou toute la communauté ensemble, comme aux fêtes de la sainte Vierge, certains soirs de mai, à l'ouverture et à la clôture de l'année scolaire (4); une humble lampe prolongeait la prière des dévots et éclairait une grande statue, installée maintenant au sommet même du roc (1875). On l'a écrit avec raison: "Le sanctuaire de Lourdes et le collège ont grandi l'un avec l'autre; leur vie a été intimement liée. Le collège se réclame à bon droit de survivre grâce à Notre-Dame. Elle est intervenue de façon notoire dans son existence, surtout dans ses périodes de gêne... Dès lors, professeurs et élèves ne cessent de vouloir l'expansion de Lourdes" (5).

L'établissement définitif

C'est un sentiment de juste reconnaissance, au collège comme chez les paroissiens de Rigaud, qui suscita bientôt un développement important de l'oeuvre. L'artisan de cette transformation fut *le Père Thomas-Remi Coutu, C.S.V., supérieur* du collège; le succès inespéré de ses démarches et la rapide mise à exécution de ses projets attestent sans équivoque l'intervention du ciel pour la glorification de Marie.

Approuvé de ses supérieurs ecclésiastiques et religieux, le Père Coutu consacra son collège à Notre-Dame de Lourdes, le 18 septembre 1885, installant la statue de la Vierge Immaculée au maître-autel de la chapelle. Pendant que se multipliaient prières et sacrifices en faveur de l'entreprise, le collège reçut en donation de la fabrique de Rigaud le terrain actuel du sanctuaire; les premiers travaux y commencèrent aussitôt. Le 17 octobre 1886, M. J.-O. Rémillard, curé de Rifaud, bénissait les deux statues de l'Immaculée et de Bernadette, mises en place dans la grotte qui les reçoit encore aujourd'hui. Cette bénédiction fut l'occasion du premier pèlerinage de la paroisse et des maisons d'éducation de Rigaud: jeûne la veille, messe et communion générale le matin, procession l'après-midi, à travers le terrain du cimetière nouveau vers la *grotte de Lourdes*, chant, sermon, cérémonie, puis retour à l'église paroissiale pour la bénédiction du très saint Sacrement. Qui ne verrait dans cette manifestation de foi un témoignage évident de l'attachement de tout Rigaud à cette oeuvre encore à ses débuts!

L'année suivante devait amener la réalisation d'un souhait unanime: la construction d'*un oratoire à Notre-Dame de Lourdes*. Edifiée selon un plan très sobre, couronnée par une coupole alliant ses reflets d'argent au vert sombre des grands pins qui l'entourent, la petite chapelle se dressait au sommet du rocher; pour la première fois, le 9 octobre 1887, immédiatement après la bénédiction, on y célébrait les saints mystères; le dimanche suivant, un pèlerinagée analogue à celui de l'automne précédent, en marquait l'inauguration officielle. La dévotion était définitivement établie; le Fils et la Mère avaient pris possession de ce coin de terre et y conviaient désormais le peuple fidèle.

Expansion de la dévotion

Mieux que tout récit, une visite au Sanctuaire actuel, la participation à l'un des pèlerinages annuels, convaincront le lecteur des développements continus de l'oeuvre. Le visiteur y retrouvera les rochers, la grotte, la chapelle d'autrefois; mais quelles transformations dans l'ambiance, en vue de satisfaire à *l'affluence toujours* grandissante des pèlerins! Et ce n'est là, on le sent confusément, qu'une étape vers l'avenir....

Les pèlerins, ce ne sont plus les seuls collégiens d'autefois ou les pieux paroissiens de Rigaud, c'est toute la région environnante, dont les frontières s'étendent progressivement, lors des grands pèlerinages; ce sont les visiteurs isolés, venus de partout, en un défilé quasi ininterrompu au long de la saison active. Soulignons, pour mémoire, quelques dates: le 15 août 1890, le premier convoi du *Pacifique Canadien* à circuler sur la voie à peine terminée, amène un groupe imposant de pèlerins de Montréal; c'est l'inauguration du pèlerinage de l'Assomption, qui s'est répété chaque année depuis. Les Clercs de Saint-Viateur de Montréal, qui avaient organisé ce pèlerinage, conduisirent aussi à Rigaud, peu après, les enfants de leurs écoles; ce que firents également par la suite d'autres groupes de religieux et de religieuses. Le cinquantième anniversaire des Apparitions de Lourdes suscita une grande activité au *Lourdes canadien*, en 1908; huit grands pèlerinages de l'extérieur, la région, Montréal, Ottawa, Hull, firent affluer au Sanctuaire plus de douze mille pèlerins en groupe. La guerre, éclatée aux premiers jours d'août 1914, n'empêcha pas le vingt-cinquième pèlerinage annuel de Montréal, le 16 août, pèlerinage rehaussé par la présence et l'allocution mémorable de Sa Grandeur Mgr J.-M. Emard, évêque de Valleyfield; mais il fallut attendre plus de dix ans pour voir circuler à nouveau les trains de pèlerinage et se renouer lentement les traditions de foi et de piété. L'*Association de Notre-Dame de Lourdes de Rigaud*, fondée en 1932, en prolongeant l'action des pèlerinages, vint fortifier les liens qui unissent les pèlerins entre eux et avec le Sanctuaire. *1937* rappelait les *cinquante ans d'existence de la chapelle de Lourdes;* on fit, à cette occasion, de grandes célébrations qui portèrent au loin le nom de la Vierge de Rigaud et lui attirèrent une affluence inaccoutumée de visiteurs. L'année commença par les fêtes de mai 1937: fête nocturne et choeur parlé; messes en succession de minuit à midi; procession; messe pontificale par Son Eminence le Cardinal J.-M.-Rodrigue Villeneuve, O.M.I., archevêque de Québec. Elle se termina en mai suivant par un triduum eucharistique pour la région: des cérémonies semblables se déroulèrent, mais amplifiées et prolongées, en particulier la *représentation féerique, dans le décor même de la montagne*, par plus de sept cents participants, de la *Défaite de l'enfer*, essai de théâtre chrétien populaire, oeuvre du Père Gustave Lamarche, C.S.V. Le succès de ces fêtes laisse présager l'accroissement auquel est destiné ce Sanctuaire de la Vierge, favorisé par Dieu d'un paysage magnifique et d'une situation géographique très avantageuse.

L'avenir prochain

Déjà, en effet, s'annoncent de grands anniversaires qui ne sauraient passer inaperçus: la dévotion à Notre-Dame de Rigaud atteindra, *en 1949, ses soixante-quinze ans; l'année suivante* marquera *le centenaire du collège* qui en suscita l'origine. C'est un hymne spontané d'actions de grâces qui s'élèvera alors vers le ciel, à la gloire de Marie.

L'heure est venue, semble-t-il, de donner à cette gratitude un témoignage éclatant et durable, en réalisant un projet déjà lancé en 1909: *la construction d'une Chapelle de la reconnaissance*; reconnaissance des Clercs de Saint-Viateur après cent ans de labeurs fructueux au Canada (1847-1947); reconnaissance de la grande famille de Bourget dont les fils furent toujours les enfants de prédilection de Marie; reconnaissance des pèlerins innombrables de Rigaud, qui souhaitent depuis déjà trop longtemps cette glorification de la très sainte Vierge.

La signification principale de ce monument, on nous permettra de le répéter avec instance, ne réside pas en quelque avantage pour touriste curieux ou pèlerin en quête d'abri; mais, "pour attester la domination bienfaisante de Notre-Dame sur ce coin de terre canadienne, nous proposons d'élever au sommet du rocher de Lourdes, dominant la montagne, une statue imposante de la très sainte Vierge, portée par une tour hardie ou par une voûte d'un seul élan. Sous cette voûte ou en flanc de la tour s'ouvrira une chapelle votive de dimensions restreintes, destinée aux exercices de dévotion privée et aux pèlerinages peu nombreux.

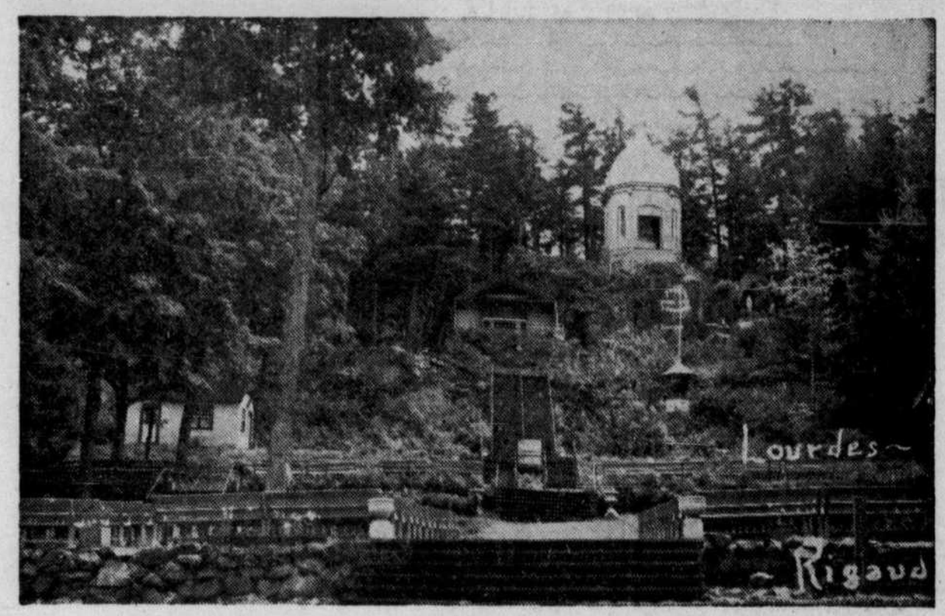
Notre sanctuaire gardera ainsi son cachet particulier d'un lieu de pèlerinage en pleine nature, d'où la pensée s'élève spontanément vers l'effigie de Marie, indiquant la voie du ciel..."

Cette oeuvre, parfaitement adaptée au paysage environnant et à sa fin première: exprimer l'exaltation de la sainte Vierge au-dessus des hommes et de la nature, nous en cherchons encore la formule définitive; que la Vierge Marie, répondant aux prières ardentes de ses enfants, en suscite elle-même l'idée et en favorise ensuite l'exécution.

* * *

L'édification de ce monument de la reconnaissance à Marie, construction qui a été approuvée en principe et dont la préparation s'esquisse rapidement, sera la consécration définitive du Sanctuaire de Rigaud. La Vierge Marie priée et honorée davantage dispensera en retour des faveurs plus abondantes en ce Sanctuaire. Comme sur le sol de France, la magnifique floraison des lieux de pèlerinages et de dévotion fournira un motif d'espoir au milieu des périls sans cesse croissants; c'est ainsi que le Lourdes des Pyrénées vient d'être le point de ralliement d'une armée de catholiques à la foi avivée par les épreuves.

Qui ne prédirait dès lors, pour le Sanctuaire lui-même et tout ce qui y est rattaché, une transformation notable et un nouvel essor? Voici comment est apparu à un certain *voyant le Lourdes canadien de demain*: "La Vierge domine la vallée, du haut d'un immense socle, éclairé de toutes parts de feux croisés; à la Reine du ciel et de la terre le rocher hardi et la voûte élancée dressent un piédestal majestueux.



Le sanctuaire Notre-Dame de Lourdes de Rigaud.

Au bas s'étale le plateau à étages, agrandi encore et fleuri de verdure, d'où partent les escaliers agrippés aux flancs du rocher; au bord de la forêt se dissimulent le vaste abri, refuge heureux aux jours d'orage, le logement sobre des gardiens du Sanctuaire, plus loin la fontaine où les malades vont boire et se laver; comme autrefois Bernanette aux roches Massabielle; autour du terrain, par groupes distincts, le défilé historique des principaux lieux de pèlerinage à Marie: Lorette, Pellevoisin, Le Puy, Pontmain, La Salette, Lourdes, Fatima, etc... Tout cela est animé d'une vie intense, qui traduit la foi des visiteurs. Notre-Dame de Lourdes a daigné favoriser son Sanctuaire de Rigaud de grâces retentissantes; et depuis lors, les pèlerins sont accourus de partout *à la montagne de la myrrhe et à la colline de l'encens* crier à la Mère des miséricordes leurs besoins... Rigaud n'est plus le paisible village d'autrefois, paresseusement blotti au pied de sa montagne. Il a maintenant l'activité d'une ville de pèlerinage et de tourisme. Son nom a été répandu par tout le pays: ainsi, non seulement le collège Bourget, mais la ville elle-même de Rigaud doivent à la protection de Notre-Dame de Lourdes leur développement et leur prospérité" (6).

C'est à la réalisation progressive de ces visions d'avenir que se sont dévoués dans le passé et s'emploient encore les gardiens du Sanctuaire. Selon les desseins providentiels et la volonté manifeste des pèlerins, Rigaud deviendra bientôt un refuge de prières et de grâces pour le peuple canadien, à la gloire de la Vierge Immaculée, Notre-Dame de Lourdes.

P. François PRUD'HOMME, C.S.V.
c.s.v., dir. du Sanctuaire de Rigaud.

(1) Une exploitation commerciale a défiguré de façon irréparable le plus vaste de ces dépôts; d'autres champs de dimension moindre subsistent encore, reliés entre eux sous la végétation. — Pour la légende et l'explication scientifique des *guérets* de Rigaud, on pourra consulter un tract illustré à paraitre sous peu.

(2) "Historique du Sanctuaire de Notre-Dame de Lourdes, à Rigaud", dans l'*Ordo des élèves du collège Bourget*, 1900, p. 124; texte du P. J.-A. Charlebois, C.S.V., supérieur.

(3) Extrait de deux lettres du P. Chouinard, l'une en date de 1887 aux archives du collège.

(4) Les premières pages d'un journal intime, *L'Oiseau-Mouche*, fondé en 1874 et précurseur de *L'Echo de Bourget*, racontent avec émotion ces visites ou pèlerinages.

(5) P. Alphonse Gauthier, C.S.V., *Sanctuaire de Notre-Dame de Lourdes, à Rigaud*, dans *La Vie nouvelle*, juin 1925, et dans *L'Echo de Bourget*, (n. 5), mai 1925, p. 5.

(6) On nous excusera d'emprunter à *L'Echo de Bourget* quelques extraits d'articles parus aux numéros de janvier 1943, pages 26-27; juillet 1944, p. 150; avril 1946, p. 63.



Le noviciat des Clercs de Saint-Viateur, Rigaud, Qué.

En ces fêtes du centenaire nos actions de grâce s'élèvent, ferventes, vers le ciel en reconnaissance des bienfaits qu'il a répandus sur la grande famille viatorienne depuis son arrivée au pays.

LES CLERCS DE SAINT-VIATEUR
de
L'ECOLE SAINT-LOUIS

Hommages
et reconnaissance
aux
Clercs de Saint-Viateur.

EDOUARD ASSELIN, c.r.
AVOCAT
507, Place d'Armes — PL. 8451
Rés.: 61 avenue de Vimy, Outremont — AT. 9531

Hommages
et reconnaissance
aux
Clercs de Saint-Viateur.

Dr A. MORRISSETTE
1462 est, avenue Laurier — CH.9333

En témoignage d'admiration pour l'oeuvre des Clercs de Saint-Viateur. Nos voeux à la communauté.

Les Pères du Saint-Esprit
MONTREAL

La maison Corbeil se réjouit des grandes fêtes qui marqueront le centenaire des Clercs de Saint-Viateur et elle prie la communauté d'accepter ses félicitations et ses meilleurs voeux de succès.

JOSEPH CORBEIL
MAGASINS A RAYONS
6500, rue Saint-Hubert — TA. 4581

Nous partageons la grande joie qui anime les Clercs de Saint-Viateur à la veille de la célébration des grandes fêtes qui marqueront le centenaire de leur arrivée sur le sol canadien et la fondation du Collège de Joliette.

Nous les prions d'accepter ici nos félicitations et nos voeux de succès.

LES FRÈRES
DE
SAINTE-CROIX

Notes historiques sur le collège Bourget

1850 - - 1947

L'ère des débuts - - Les années difficiles

**Première étape: 1850-1861 — Mgr Ignace Bourget — Le R. F. J. Chouinard (1855-1858)
Deuxième étape: premiers développement et années difficiles (1861 à 1882) — Le R. P. F.-X. Chouinard (1861-1878) — Le R. P. Joseph Charlebois (1878-1882)**

Vers le milieu du siècle dernier, après la révolution de '37, notre pays et notre race prenaient plus que jamais conscience du grand rôle qu'ils pouvaient jouer dans le concert des nations américaines. Ce fut encore l'église canadienne-française, du plus éminent prélat jusqu'au plus humble curé de campagne, ceux qui avaient guidé nos pas hésitants à travers tant de pièges et d'orages, qui nous montrèrent la voie du salut et les conditions du progrès. Pour échapper à l'inévitable dissolution et garder notre personnalité historique, pour rester catholiques et fidèles à nos traditions françaises, il nous fallait des élites. L'ambiance nécessaire à leur formation nous manquait. Pas un de nos curés qui ne rêvât alors de fonder un collège Tellement que le vocable collège s'est presque depuis ce temps confondu dans notre langage populaire avec celui d'école.

Mgr Bourget en 1847 avait introduit dans son diocèse la communauté française enseignante des *Clercs de Saint-Viateur*. Le curé de Rigaud M. l'abbé Joseph Desautels, ancien missionnaire des chantiers de l'Outaouais, plein de talent, de vertus et de zèle, obtenait trois ans après pour sa paroisse, trois des nouveaux instituteurs religieux. Les débuts furent difficiles. On prévoyait d'année en année l'échec de l'entreprise. Plusieurs fois, elle côtoya la ruine. L'école comptait en 1853 un personnel de neuf religieux, sous la direction du P. Abraham Jacques-Duhaut et de M. le curé du village. Sise sur l'emplacement de l'école St-François d'aujourd'hui, c'était alors une maison de pierres, de solide et digne allure normande, comme toutes nos vieilles habitations québécoises d'autrefois. Mais trop petite. Et cependant, comme vaguement consciente de son glorieux avenir, des ambitions s'agitaient autour d'elle. Ecoutez le F. Antoine Bernard, dans son Histoire des Clercs de St-Viateur au Canada:

"M. le curé Desautels, promoteur de l'oeuvre, avait intéressé au collège naissant les notables de sa paroisse, et en particulier des hommes politiques influents, capables de l'aider à vivre. En retour, il prétendait garder la haute main sur l'administration de la maison, en faisant partie de la corporation du collège. Mgr Bourget, averti par l'expérience de M. le curé Mignault à Chambly et par d'autres cas analogues, le mit en garde: "Vous voulez former, dit-il, un conseil d'administration du temporel, qui serait composé du directeur, du curé et de l'économe... Si l'on prétend faire de ce conseil quelque chose d'officiel et de légal, je ne puis y consentir... Si vous croyez que vos notables y tiennent absolument, au point que M. Mongenais assure qu'il ne sortira plus d'argent de la Législature, ou que, s'il en sort, il fera en sorte qu'il lui soit remis, veuillez disposer toutes choses pour que les Frères évacuent votre établissement sans bruit".

Une visite personnelle de l'évêque à Rigaud le 28 janvier 1854, pacifia les esprits et assura au collège naissant ses prérogatives essentielles, tout en lui conservant de précieuses amitiés. Dès cette heure-là, Mgr Bourget mérita de voir un jour son nom s'attacher à l'établissement qu'il plaçait sur une base moins précaire, *en s'en constituant lui-même la tête dirigeante*". (p. 246 sq.).

C'est donc avec une légitime fierté, mêlée de reconnaissance attendrie, que le collège de Rigaud s'honore de proclamer parmi ses premiers supérieurs le grand évêque de Montréal.

En 1855, M. Desautels est remplacé à la cure de Rigaud par M. l'abbé Pierre Bélanger, jeune prêtre de trente et un ans, qui devait y rester pendant plus d'un quart de siècle. La même année, le *F. Joseph Michaud* prend en main la barre du collège. Il y restera trois ans. Assez pour y imprimer une marque qui persiste encore aujourd'hui, dans l'aile-mère du collège, l'aïeule qui porte son nom... une marque ineffaçable aussi longtemps que vivra Bourget actuel puisqu'il en choisit lui-même le site et en jeta les première sassises. Figure pittoresque, intelligence remarquable, architecte presque génial, la courte durée de son supériorat ne doit et ne peut pas nous inciter à passer sous silence les activités, les dévouements et les entreprises d'une vie aussi longue que riche en oeuvres diverses et en péripéties passionnante d'intérêt et de couleur. Né à Kamouraska en 1822, ancien élève de Sainte-Anne de la Pocatière, on le voit partir en 1858 vers le Far-West, alors plein de mystère et de dangers, avec Mgr Demers, premier évêque de Victoria. Missionnaire de la région de Vancouver, il bâtira la première église catholique de la Colombie canadienne. Dix ans plus tard, il s'engage comme aumônier des zouaves pontificaux canadiens et part pour Rome. Entre ses campagnes(il lève les plans de la basilique de Saint-Pierre, pour les reproduire ensuite, mais avec moins d'ampleur, dans la cathédrale St Jacques de Montréal, dont il dirigea les travaux jusqu'à leur achèvement en 1894.

Mais en 1857, le P. Joseph Michaud est supérieur de Rigaud. "Il asseoit le nouvel édifice, dit le F. Bernard, au premier palier de la rampe qui escalade la montagne, en arrière et au-dessus du village de Ste-Madeleine de Rigaud". La construction est achevée le 21 octobre 1857, le jour de la fête de saint Viateur sur un terrain obtenu gratuitement des seigneurs de Rigaud. Que dire de l'organisation des études? On donne des leçons de latin à quelques-uns des élèves, mais sans programme d'humanités spécialement élaboré. Presque toutes les écoles paroissiales, parées du titre prometteur de collège, en faisaient autant. En 1857, cependant, Mgr Bourget avec autant de prudence que de fermeté, mit fin à ces manoeuvres en ordre dispersé, en n'autorisant que trois institutions seulement à poursuivre un programme d'études secondaires. Rigaud fut heureusement de ce nombre.

"La formule d'un collège classico-commercial trouva à Rigaud sa plus heureuse, sa plus durable application dans notre province religieuse. La présence de nombreux anglophones de l'Ontario y composa de bonne heure une atmosphère spéciale, à base de large compréhension, de cordiales relations entre races et castes, ce qui n'était pas sans causer une grande joie au coeur de Mgr Bourget..." (même source)

M. François-Xavier Chouinard

(1861-1878)

Le long et fructueux supériorat du Père François-Xavier Chouinard, (1861-1878) marque une courbe ascensionnelle prononcée dans le graphique historique du collège de Rigaud. Le nouveau supérieur était né à la Rivière-du-Loup. Après ses études classiques à Sainte-Anne de la Pocatière, il entrait à 22 ans, au noviciat de Joliette. Il travaille quelques années comme frère enseignant à Saint-Paul de Joliette, puis est ordonné prêtre en 1860. L'année suivante, la Providence livrait à sa direction les destinées du collège de Rigaud. Il marche sur les traces de ses devanciers. Il étudie son champ nouveau d'action. Il est si jeune: trente ans. Mais la pratique intelligente et prudente du commandement, les frictions inévitables à supporter et à adoucir, l'arbitrage des mille petits litiges quotidiens, la pratique de la conduite des âmes ont vite fait de former et de mûrir un tempérament né pour la direction. Les élèves et le personnel augmentent. Le niveau des études se doit de monter, de se préciser, de s'affermir. Le P. Chouinard a eu le temps de réunir toutes les données du problème. Son esprit ouvert et ses vues larges qui ne craignent pas le risque, parce qu'ils savent pouvoir le vaincre, lui suggéreront l'idoine solution. "La maison construite par le F. Michaud ne suffisait plus à loger les élèves en nombre croissant chaque année: il fallait bâtir encore. Malgré la pauvreté, on décida l'addition d'une aile en pierre à trois étages. Cette *aile Chouinard* vit le jour en 1872." Comme elle est encore vivante dans le souvenir de nombreuses générations d'anciens d'aujourd'hui, avec sa salle de récréation et la salle d'études où trônait le grand et même crucifix d'à présent; salles où dominait la haute silhouette, tantôt souriante, tantôt menaçante, mais toujours sympathique du regretté Frère Narcisse Mondor. Et la chapelle modeste du troisième étage, où l'on pria si bien. Elle a duré près de trois quarts de siècle, pour mourir sous les coups des démolisseurs et renaître plus splendide et plus vaste dans l'aile Senécal.

C'est en 1872 que le collège change de nom, et prend celui de son ancien supérieur suprême. "C'est le moment du baptême d'un enfant qui grandit déjà. La cérémonie eut lieu dans le salon de l'évêché de Montréal. Le Père Chouinard, profitant des fêtes du jubilé sacerdotal de Mgr Bourget, sollicita de ce dernier la faveur d'attacher son nom au collège qui lui devait la vie. Le vénérable prélat accorda volontiers la permission demandée." (F. A. Bernard, *Les C.S.V. au Canada*, p. 401 sq.).

Le progrès intellectuel marche de pair avec le progrès matériel. Aussitôt après avoir reçu de Mgr Bourget la permission d'utiliser son nom, dit le P. Chouinard, "j'écrivis au surintendant de l'Instruction publique à Québec, l'honorable M. Ouimet, pour le prier de vouloir bien élever le collège industriel de Rigaud au rang de collège classique, sous le nom de collège Bourget."

"Il s'établit sous le signe de Marie, comme grandit le collège Joliette dans le rayonnement du Sacré-Coeur. La merveilleuse histoire de Lourdes venait d'illuminer le monde d'une grande joie. L'un des dévots serviteurs de Marie, imitateur de Bernadette, habitait précisément le collège Bourget. Il s'appelait le F. Ludger Pauzé", initiateur de la spéciale dévotion bourgettaine envers la Vierge et des pèlerinages d'aujourd'hui au sanctuaire de la montagne de Rigaud.

Le Père Chouinard dut quitter Rigaud pour les Etats-Unis, en 1878.

Un enfant de Rigaud, un ancien de Bourget, était déjà prêt à recueillir la succession du Père Chouinard: *le Père Joseph Charlebois*. Joseph-Antoine, l'un des douze enfants d'Antoine Charlebois, marchand de Rigaud, naquit en 1853. Il fréquenta de bonne heure les classes du collège. La famille entretenait des relations avec l'élite de la région. Le jeune Joseph y rencontra des artistes, des hommes de lettres, Benjamin Sulte, Oscar Dunn, etc... Il acquit dans cette atmosphère intellectuelle une aisance de manières et le goût des choses de l'esprit qui le marquèrent pour la vie.

A 18 ans, ses études terminées à Bourget, il revêt l'habit ecclésiastique et fait sa théologie en enseignant à son Alma Mater. Le 7 juillet 1875, il devenait par son entrée au noviciat de Joliette, le Frère Charlebois. Un mois plus tard, les supérieurs, contraints par la nécessité, l'envoient à 22 ans, sous-diacre et ancien professeur, au collège qu'il venait de quitter. Ordonné prêtre le 24 février 1877, le Père Charlebois s'identifia de plus en plus avec le progrès laborieux de la maison dont il organisait alors les études. Il succède au Père Chouinard comme supérieur en 1878. Tandis que le Frère Antoine Rivest, procureur, travaillait à l'amélioration des finances de la maison, lui, mettait tout en oeuvre pour préparer l'affiliation à l'Université Laval de Québec.

Mais l'épreuve décisive de sa vie à Bourget se préparait pour lui. Multiple, elle provint d'abord de la situation financière. Chargé d'un lourd déficit annuel, le collège ne pouvait que piétiner sur place en traînant de l'aile. La crise s'aggrave de complications intestines. La majorité des professeurs sont des séminaristes de Joliette. Ceux-ci déguisent à peine leurs regrets d'exilés, leur hâte du retour aux rives de l'Assomption. Source de paroles amères, de comparaisons offensantes, d'aigres rivalités. On soupçonne le Père Beaudry de partialité plus ou moins consciente en faveur de Joliette. L'esprit de désunion parmi les maîtres engendre des fruits d'inquiétude et d'insubordination chez les élèves. Débordé, excédé, le jeune supérieur doit prendre du repos. A son retour, de nouveaux troubles l'assaillent, si bien que la tempête l'emporte. Il essaye de la vie de trappiste à l'abbaye de Gethsémani (Kentucky). Trois semaines de solitude le ramènent à Joliette. Il ne reprendra la direction de Bourget que dix ans plus tard, pour un nouveau stage de huit années.

Nouvelles épreuves, mais avenir assuré

Troisième étape — Les supérieurs: le R. P. T. Rémi (1882-1888); le R. P. Olympe Joly (1888-1893); le R. P. Joseph Charlebois (1893-1901)

La succession du P. J. Charlebois, avec son fardeau de responsabilités, et l'imbroglio des difficultés non encore résolues, tombe alors sur les épaules d'un jeune religieux de 27 ans: le P. *Thomas-Rémi Coutu*. Sous une habituelle réserve, il cachait un dévouement total, une profonde bonté d'âme, mais aussi une sensibilité que la vie difficile à Bourget ne tarda pas à rendre maladive. Il fait effort pour s'adapter à son nouveau milieu. Il épouse les idées du pays quand elles lui semblent raisonnables.

Il faut de plus, chose difficile, ranimer le courage des défaitistes qu'il remarque dans son personnel eligieux. Il accroche ses tentations de découragement à des espoirs surnaturels: "Il n'y a pour moi, écrit-il, qu'une chose, toute de sympathie, qui me fait croire à la survivance du collège Bourget: c'est qu'il porte un nom immortel !... Je me sens trop faible de santé et de talents pour relever cette maison perdue dans l'opinion de l'évêque, du clergé et du peuple... Le Sacré Coeur fait une merveille constante en maintenant avec de si faibles moyens une oeuvre aussi chancelante que la nôtre !"

Mais en 1884 le ciel s'éclaire. Les malaises s'atténuent et disparaissent. Le collège obtient son affiliation à l'Université Laval.

Sous l'impulsion du P. Coutu, les activités littéraires se développent. L'académie St-Ignace se pare du nom glorieux de Mgr Bourget. Les "commerciaux", nombreux et vivants, ont leurs sociétés et académies particulières de langue anglaise.

Les sciences ne sont pas négligées. La montagne de Rigaud offrait un beau champ d'exploration à de jeunes géologues, botanistes et minéralogistes que guidaient des maîtres avertis.

En 1885 un nuage de tristesse passe sur le collège: la mort de son véritable fondateur, un de ses premiers supérieurs effectifs, son sauveur et son patronyme: Mgr Bourget. La mémoire du coeur n'a jamais fait défaut en nos murs. Des prières solennelles, deuil général pendant trois mois, etc., manifestent la douleur profonde de tous devant cette tombe vraiment paternelle. Le P. Coutu perdait en la personne du saint évêque une de ses plus fidèles consolations, l'un de ses plus fermes appuis. Il se tourne alors vers Notre-Dame de Lourdes et n'attend plus que d'Elle la force de continuer sa tâche. C'est alors qu'il consacre à l'instauration du sanctuaire de la montagne toutes ses énergies. L'histoire des manifestations de sa piété mariale est racontée ailleurs. Cependant les élèves augmentent, le problème des professeurs subsiste. Le supérieur paye de sa personne sans compter, ainsi que ses adjoints débordés. Le P. Ducharme, assistant-provincial, constate douloureusement la situation dans une lettre au P. Foucher, professeur au collège: "Je suis presque effrayé quand je vois toute délabrée la santé des quatre hommes sur lesquels repose surtout le collège de Rigaud: le P. Coutu, vous-même, les Frères Rivest et Durocher. Tous quatre épuisés par des travaux excessifs."

A l'été de 1888, le P. Coutu s'éloignait de Bourget à qui il avait donné le meilleur de son âme. Comme son prédécesseur, le *P. Olympe Joly* n'a que 27 ans quand il devient supérieur de Rigaud. Lui aussi est un Joliettain, mais avant son noviciat il avait déjà fait un stage de quelques années comme professeur à Bourget, et les difficultés de la tâche n'avaient pas de secrets pour lui. Non sans appréhension, il accepte pourtant la charge et se met à l'oeuvre. La première rentrée est nombreuse: 150 élèves, et déjà, écrit-il, "nous sommes bien à l'étroit au dortoir et surtout au réfectoire.

"Parmi les professeurs qui soutiennent de leur compétence et de leur dévouement l'oeuvre de Rigaud à cette époque, le nom le plus remarquable est sans doute celui du P. Emile Foucher, préfet des études et professeur de rhétorique. Il fonde, le 27 mars 1890, un journal joliment nommé *L'Echo de Bourget*, qui nous apporte encore après un demi-siècle, quelques échos de ce petit monde très vivant qu'est un collège classico-commercial." (F. Bernard, ouv. cité, p. 572).

C'est à cette époque, en 1891, que Bourget, conscient de mériter ses lettres de noblesse, voit à ses constructions s'ajouter au coin sud-est de l'aile Chouinard une tour de trois étages. Le premier était une pièce commune, qui connut bien des avatars, le second, une salle d'exercice pour la fanfare. L'étage supérieur servit de salle de classe de philosophie, pendant plusieurs années. L'ensemble fut baptisé : *tour Joly*, mais sur ses vieux jours on ne la connaissait plus que sous le nom poétique de: donjon des rêves. La tour céda sa place, en 1924, à l'aile Latour, toute neuve.

"L'érection du diocèse de Valleyfield, en 1992, assura au collège une orientation définitive. Le premier évêque, Mgr Emard, ne fut pas lent à manifester les sentiments de sympathie et de bienveillance qu'il nourrissait vis à vis de la maison déjà quadragénaire, riche d'efforts généreux sinon de biens matériels. Sa première visite à Rigaud fut l'occasion de fêtes grandioses qui durèrent trois jours." (ibid., p. 573). Soirée dramatique: *Bouvines*, trilogie avec choeurs, cantate, deux discours de bienvenue, l'un en français par Octave Mousseau, l'autre en anglais par Patrick McCaffrey.

A l'issue de cette visite, le premier évêque de Valleyfield se constituait on pourrait dire officiellement le protecteur et le défenseur d'une institution qui avait déjà rendu tant de services au diocèse. 'Pour aider, écrit-il, le collège Bourget, non seulement à se maintenir, ce qui ne serait pas suffisant, mais encore à s'élever et à prospérer davantage, je suis prêt à faire tout ce qui dépendra de moi, car je tiens beaucoup au succès de cette institution, et quel que soit l'avenir, elle me trouvera toujours disposé à l'aider et à la soutenir dans la mesure de mes forces."

Obligé de retir - le P. Joly de Rigaud pour lui confier une plus importante mission, le Supérieur Général, Père Lajoie, envoie à nouveau le *P. Joseph Charlebois* comme supérieur à Bourget. Il annonce en ces termes la nomination: "J'ai pu, en imposant un grand sacrifice à Joliette, réserver un directeur parvenu à l'âge mûr, ayant déjà seize ans de prêtrise et préparé depuis plusieurs années, par des études spéciales, à élever le niveau des études chez les élèves et chez les professeurs."

A peine revenu à son Alma Mater, son influence se fait sentir. Comme nous l'avons vu si souvent au cours de ces notes, le grand souci, le principal, était de former nos étudiants par un programme d'instruction aussi parfait et complet que possible. Ce fut la pensée directrice du P. Charlebois. Il y réussit au delà de toute espérance. Mais les préoccupations matérielles y apportaient toujours un contrepoids inquiétant."

Avec une entrée de 185 internes au mois de septembre 1893, le P. Charlebois et le F. Croisetière, procureur, entreprisent une oeuvre de restauration des finances qui s'avéra efficace. On commença à remonter la Côte." (ibid., p. 579).

Un autre témoignage de sollicitude épiscopale, attestation éclatante par conséquent du bon travail accompli à date par Bourget, nous fut donné à cette époque par l'archevêque d'Ottawa, Sa Grandeur Mgr Duhamel. Il voulut célébrer dans "son" collège Bourget le vingtième anniversaire de sa consécration épiscopale. Les paroles qu'il prononça alors furent une puissante incitation pour les directeurs de igaud, à continuer et à développer l'oeuvre des pionniers fondateurs du *petit collège* frontalier "Le premier rôle de Bourget, déclara-t-il, a été de conserver la foi au pays outaouais." Ces paroles contenaient la reconnaissance des fruits de zèle et de dévouement, mûris dans l'angoisse et la souffrance au cours d'un demi-siècle. C'était en même temps un programme auquel Bourget n'a jamais failli depuis lors. L'intérêt affectueux que nous ont toujours manifesté les archevêques d'Otawa en est la preuve.

Réconforté par ces précieux témoignages de sympathie et l'intelligente compréhension de ses efforts, qui lui parviennent de toutes parts, le P. Charlebois continuera ses travaux, au milieu de la gêne qu'imposent la pauvreté réelle et l'appréhension de l'avenir, mais sans se décourager jamais plus, pleinement conscient de la protection d'en-Haut. En 1901, appelé par ses supérieurs à une tâche plus importante, il laissait au P. Donat Richard la barre du gouvernail de cette maison qui avait été sienne à titres divers depuis les jours de son adolescence.

BOURGET

Le collège aux toits d'argent

dédié à tous les Anciens du collège de Rigaud

Les doigts crispés sur ton volant fébrile,
voyageur affairé qui te hâtes de la métropole à
la capitale, ah!... ne laisse pas te posséder le dé-
mon dynamique de la vitesse! Qu'une prière à
l'immarcescible Beauté champêtre exorcise en
toi le démon bleu de l'essence!

Ouvre les yeux, et sache voir!

Au fil de la route blanche qui t'aspire vers
l'ouest, scènes agrestes, havres de grâce et de
paix, décors que n'égalèrent jamais les plus vir-
tuoses pinceaux, se déroulent comme les pages
d'un livre d'heures antique, rutilantes de fastueu-
ses enluminures.

Au débouquement de l'Ile de Montréal, un
large bras de fleuve mêle les eaux outaouaises
tumultueuses aux ondes solennelles du Saint-
Laurent.

Tu traverses en éclair, dans un bain de frai-
cheur, les futaies et les taillis, les pinèdes som-
bres et les nuages d'argent pâle des bouleaux
sveltes de l'île Perrot.

Regarde maintenant! L'horizon ceinture l'im-
mense miroir vénitien du lac des Deux-Monta-
gnes d'un sertissement de mauves et molles col-
lines. Au nord, le mamelon d'Oka lave d'azur ses
reflets dans les eaux. Insensiblement les lon-
gues pentes boisées s'inclinent vers le sud pour
ascendre à nouveau en ondulations douces le
faite de la montagne de Rigaud.

Roule, voyageur! Dorion lentement se résorbe
en ton sillage. Et devant toi, la montagne-soeur
t'accueille. Vague puissante de verdure lancée à
l'assaut de l'altitude, et qui s'arrête et s'effrange
au sommet de sa course, apaisée, subjuguée, au
pied de la croix du Mont-Oscar, reine bénissante
des plaines au delà que son geste protège.

Flèches géminées, double éclair métallique,
les tours de l'église paroissiale de Rigaud per-
cent la vague envahissante des frondaisons. Mais
plus haut, à mi-pente, émerge imperturbable sur
l'émeute des flots verts, le long accastillage ar-
genté d'un navire au repos sur ses ancres:

Le collège BOURGET

Vaisseau de haut-bord au galbe moderne et
sobre! Silhouette allongée comme la plage d'en-
vol d'un porte-avions que dominent en observa-
toires les tours Richard et Sénécal! Symbole des
oeuvres d'action et d'ascension qui s'élaborent
aux flancs du puissant édifice! Symbole aussi du
destin de ses équipages, que sa proue fièrement
tournée cap au port du salut: la Croix de la mon-
tagne! Course que durant le jour guide la lanter-
ne du sanctuaire de Lourdes, toute blanche dans
les rocs et les branches..., illuminée la nuit, étoi-
le et phare, montrant la voie: ad Jesum per Ma-
riam!

Toits d'argent de Bourget! que de souvenirs
se sont accrochés à vous pour toujours! Le poè-
te (1) leur donnait une voix, berceuse et mater-
nelle, qui chantait pour les générations issues de
toi, ô Bourget:

L'âge a pu changer sa figure,
Il garde son coeur d'autrefois !

ou bien:

Trêve aux tristesses de la vie !
Ici le ciel est toujours bleu . . .
Et chacun cueille sans envie
Sa gerbe des fleurs du bon Dieu !
Un instant, le coeur plein d'ivresse,
Venez reprendre en mille essaims
Vos rêves de jeunesse,
Chers Anciens !

Toits d'argent de Bourget! que les âges suc-
cessifs virent monter sans arrêt, c'est à votre
ombre que s'épanouirent tant de durables affec-
tions! que prirent germe tant d'aspirations auda-
cieuses! que tant de beaux songes grandirent!
Est-il un seul de tes fils, ô Bourget, qui t'aper-
çoive, lointaine, au champ de sa vision, sans
qu'une larme affleure au bord d'un oeil soudai-
nement radouci!

Toits d'argent de Bourget! mirage d'années
heureuses! évocation d'une adolescence si brève,
mais que les heurts de la vie, ou les rancoeurs du
sort, les amertumes de l'existence ou le flux des
années n'effaceront jamais plus!

Approche, voyageur!

Voici la chère et vieille maison!

Née il y aura un siècle dans trois ans, elle n'a
cessé de croître en force, en grâce, en valeur, en
influence. Dans la vaste clairière où elle s'épa-
nouit, autour de ses murailles anciennes et nou-
velles, d'amples terrasses s'étagent en gradins où
gambadent encore, évoluent et s'esjouissent, mais
plus au large qu'autrefois, les écoliers d'aujour-
d'hui.

Mais le vieux bocage n'a pas changé! Isola
Doma, *sur le bord du ravin, somnole toujours sur*
son tapis doré d'aiguilles de pins! Mais la casca-
telle susurre encore son éternel solo flûteur!

Les professeurs sont plus nombreux, les sal-
les de classe plus claires, les programmes répon-
dent mieux aux besoins d'à présent. Mais c'est
toujours le même air frais des cimes, tout saturé
d'ozones et d'oxygène, qui s'engouffre avec la
lumière par les grandes baies larges ouvertes,
porteur de joie, de santé, de pureté et d'ardeur
au travail.

Et de la chapelle neuve que Jean-Marie La-
fleur créa propice à la prière... et de l'auditorium
que beaucoup nous envient... du nouveau réfec-
toire si spacieux et si clair... ah! voyageur qui
revois ton collège après une longue absence! de
toutes ces merveilles, que te dirai-je?

Entre, voyageur!

Clame en silence la diane des souvenirs!

Réveille-les qui dorment au détour d'un cou-
loir ou sur un banc de classe.

La galerie des portraits enclôt ton effigie.

Voici l'être de charme, et de candeur, et de
nobles projets que tu fus autrefois. Pourquoi as-
tu changé?

Qu'as-tu fait de tes rêves? Qu'as-tu fait de ta
vie?

Henri VITAL, prêtre

(1) M. Raymond BRUNET, maire de Hull.

Bois sculptés de Médard Bourgault

C'est à Médard Bourgault, le sculpteur sur bois de Saint-Jean-Port-Joli, qu'a été confiée l'exécution des statues qui ornent la chapelle. Au-dessus du maître-autel, une *Vierge de Lourdes* originale (la chapelle est dédiée à Marie Immaculée): de dimension plus grande que nature, elle domine la chapelle; "toute belle et bonne là-haut, elle ouvre ses bras et semble à la fois nous indiquer l'autel et nous combler de grâces. J'avoue franchement, confie un élève, que je ne me lasse pas de la regarder et de lui parler... Devant elle on s'apaise, on reprend confiance" (J. Daoust). A l'arrière de la chapelle, de grandeur naturelle, un *saint Viateur*, élégant mais sans mièvrerie dans sa tunique aux souples bandes rouges, et un *saint Joseph* timidement dégagé de son manteau mais d'allure jeune et attirante. A l'étage des oratoires, treize statuettes adossées à des piliers intérieurs, décorent chacune un autel secondaire.

L'oeuvre de Bourgault, par son originalité et sa sincérité, accentue encore davantage l'atmosphère religieuse du temple qu'elle orne; elle anime l'édifice d'une vie qui est à la fois un exemple et une invite.

Nos félicitations aux Clercs de Saint Viateur.

Victoria Hat Mfg Co. Ltd

446, rue Sainte-Hélène — MA. 1115

Aux Clercs de Saint-Viateur nos voeux et nos hommages.

ARCHAMBAULT & ROY

INGENIEURS

6370, 1ère Avenue, Rosemont — CA. 9352

LE COLLEGE BOURGET

Le grand essor, l'ère des bâtisseurs

Quatrième étape : de 1901 à nos jours

De tous les anciens supérieurs de Bourget, il n'en est aucun qui ait laissé des marques plus profondes, le souvenir d'une personnalité plus fortement accusée, que le *P. Donat Richard*. Son influence persiste encore chez beaucoup de ceux qui l'ont connu, et qui, pour l'avoir vénéré, réussirent à reproduire souvent en eux-mêmes quelque ombre de sa grandeur. Le mot n'est pas trop fort. M. Victor Barrette ne l'appelait-il pas admirativement, lors d'une récente réunion d'anciens: "Sa Majesté le P. Richard"?

Il naquit à St-Denis sur Richelieu, le 26 novembre 1866. Presque aux débuts de sa carrière enseignante de Clerc de St-Viateur, il passa cinq années à Bourget. Il en aima le site et l'esprit, et cet amour ne le quitta jamais. Ordonné prêtre à Paris par son homonyme le cardinal Richard, il suivit les cours de l'Institut catholique durant deux années et revint au Canada, où nous le trouvons en 1900, professeur de philosophie au collège de Rigaud. L'année suivante il en devenait supérieur, poste qu'il devait occuper sans interruption durant quinze ans.

Avec lui commence *l'ère des grands bâtisseurs*. Il avait conçu des plans d'une admirable et grandiose symétrie, pour donner à Bourget une figure définitive, et qui fut digne de l'avenir qu'il prévoyait et préparait pour lui. Il jette les bases de l'aile qui devait occuper le centre de tous les agrandissements futurs, et en *1904*, elle élève au sud-ouest de l'aile Michaud ses trois étages de granit bleu, derrière une façade élégante et solide, surmontée d'un clocheton svelte de style Renaissance que couronne une grande croix dorée.

Comme tous les véritables chefs, il distingua dès l'abord les meilleurs ouvriers de ses desseins, il sut les inspirer dans le sens de ses visées et se les attacher par de durables liens de confiance et même d'affection. C'est en 1906 que le F. L.-A. Levasseur lui était adjoint comme procureur. L'historien qui s'attachera à dépeindre l'une ou l'autre de ces nobles figures, ou à raconter l'histoire de notre collège, ne pourra les séparer, tant ils se comprirent et se complétèrent pour donner à Bourget un presque imprévisible essor. C'est aussi vers ce temps-là qu'arrivèrent au Canada plusieurs des victimes de la persécution religieuse en France: les Bourachot, les Gardou, les Maurel, les Soffray, les Legui et les Chéné.... qui tous laissèrent chez nous le souvenir de gentilshommes, d'érudits, d'éducateurs expérimentés et de saints religieux.

La nouvelle aile, en dégageant les anciennes, laissait le champ ouvert à de nouvelles recrues. L'urbanité et l'extrême sociabilité du supérieur pourvurent à merveille à cette disponibilité. Il avait commencé de conquérir l'affection du clergé des trois diocèses voisins: Valleyfield, Ottawa et Montréal. Il visitait beaucoup les paroisses et leurs curés, il prêchait dans leurs églises, il leur rendait tous les services possibles. Il poussa même ses campagnes de recrutement jusqu'au diocèse du Sault-Ste-Marie. Partout il était connu, admiré et aimé, et Bourget bénéficiait de ces sentiments unanimes.

Aussi quel concours immense lorsqu'en 1911, Bourget célébra le 60e anniversaire de sa fondation. Des milliers de laïques et de prêtres, notables civils et dignitaires ecclésiastiques, participèrent à ces fêtes. C'est à leur occasion que prit naissance la société *amicale* des Anciens de Bourget, qui depuis lors n'a cessé de vivre d'une vie intense et de rendre à l'Alma Mater des services inestimables. Rappelons pour mémoire que le premier président-fondateur en fut le docteur Louis de Lotbinière-Harwood, et les deux premiers vice-présidents, le chanoine L. Campeau, et M. J.-O. Mousseau, avocat et même du parlement.

On peut dire que ses quinze années de supériorat furent pour le P. Richard les plus heureuses de sa vie, mais aussi pour Bourget les plus fécondes sous tous les rapports. Il avait gouverné avec justice, droiture et franchise. Sa grande dignité de vie, ses manières nobles, son allure de grand seigneur, l'imperturbable sérieux de sa physionomie, sa prestance et son abondante chevelure prématurément blanchie, tout cela fit souvent qu'on l'accusa de froideur et de morgue. Ceux qui le connaissaient savaient qu'il n'en était rien.

Bien des années après, à la cure d'Outremont, on entendit un soir de son lit de souffrance — qui devait être celui de son agonie — on entendit s'élever une mélopée plaintive. Jamais de mémoire d'homme on n'avait entendu chanter le Père! Le chant du cygne? C'était un soir de mai, l'heure où les collégiens de Bourget montent au sanctuaire de la montagne. Et la voix chevrotante, toute mouillée de larmes, murmurait: *O Vierge tutélaire!...*

Les successeurs du P. Richard — encore presque tous vivants — et par conséquent dont il siérait mal de louer les vertus ou d'apprécier les travaux, bénéficièrent de l'impulsion ricardienne, en y ajoutant, il va sans dire, leur quotient d'accélération personnel. C'est ainsi qu'en 1925, lors de la célébration du 75e anniversaire de Bourget, le *P. Joseph Latour* le dote d'une 4e aile, et en 1929, d'une 5e, toutes deux situées à l'est de l'aile Chouinard.

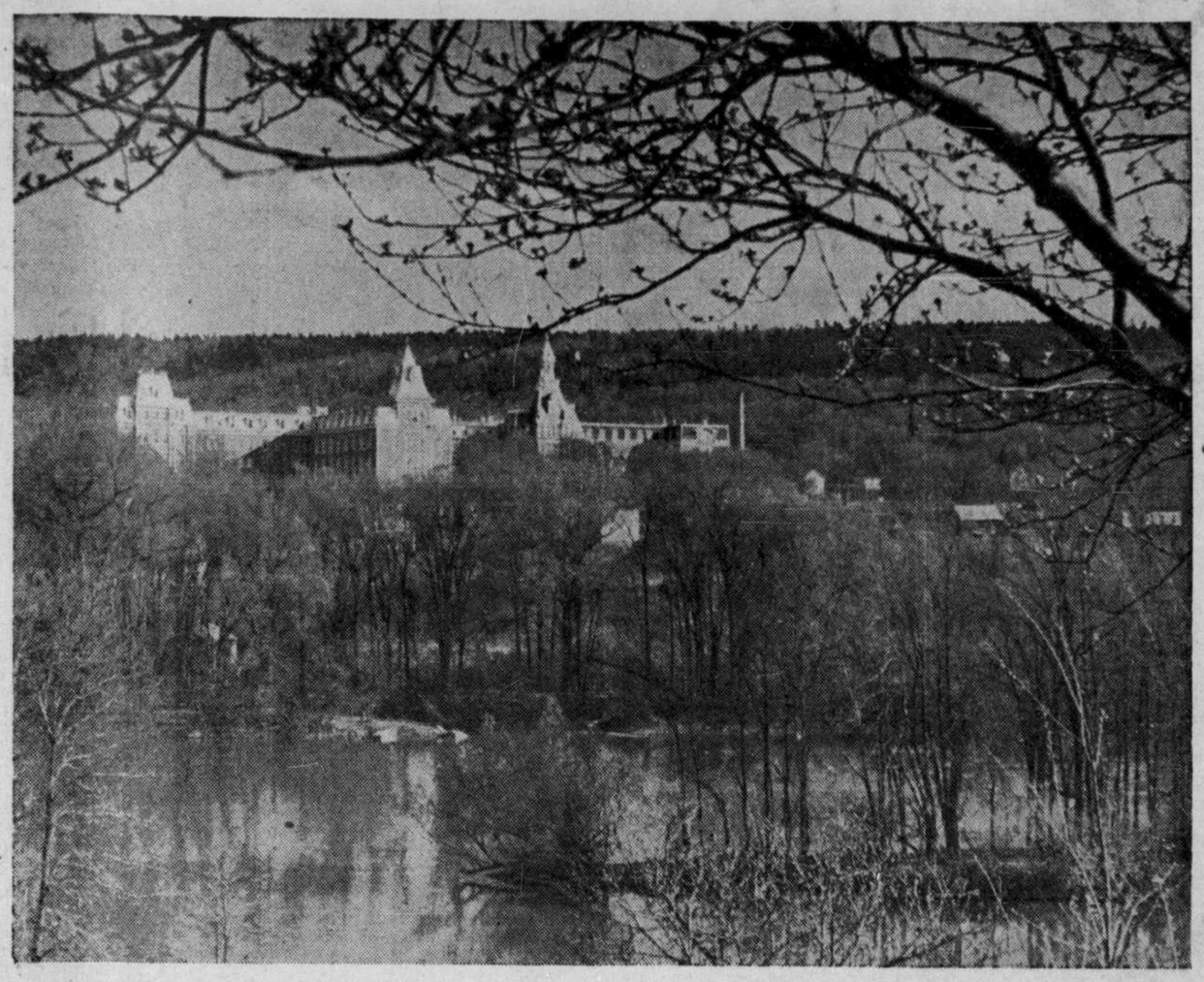
Le *P. Wilfrid Senécal*, en 1939, sur l'emplacement de cette dernière, construit l'édifice qui a porté jusqu'ici son nom et qui enchâsse les deux joyaux de la chapelle et de l'auditorium. Enfin en pleine guerre, le P. *Louis-Joseph Lefebvre*, supérieur actuel, après l'incendie du couvent des Soeurs, ajoutait à l'ouest de l'aile Richard l'aile de la bibliothèque, flanquée en équerre par la maison des Soeurs. Leur bénédiction solennelle eut lieu le 24 mai 1946.

Il serait injuste de passer sous silence la large part apportée par d'autres supérieurs à l'agrandissement ou à l'embellissement de Bourget. Qu'on nous permette, pour remplir ce devoir, de citer ici une page de belle envolée, due à la plume alerte de M. l'abbé H. Vital. Elle est extraite du *Cantique de l'Aile*, publié dans *l'Echo de Bourget* de décembre 1939, et rassemble comme en un tableau symbolique les artisans de notre "plus grand Bourget": "Le collège! Profil élancé que cerne en ses contours le trait délicat d'un filet de lumière blanche. Les corniches auxquelles s'accroche une dernière lueur et les clochetons qui miroitent de tout leur argent qui s'éteint! La contemplation s'évanouit dans le rêve. Et sous la suggestion de ce cadre irréel, de disparates images se succèdent et se bousculent. Ce n'est plus l'Aile nouvelle qui me confronte. De vagues fantômes se calquent sur son galbe. C'est Atlas qui, genou en terre, porte sur ses épaules un globe qui l'écrase. Le Penseur de Rodin, qui serre dans l'étau d'une large paume, le poids de sa mâchoire et de son front lourd de pensée! Le collège!... gigantesque avion trimoteur, qui trépide et vrombit, et va prendre son vol!... C'est sur les trois façades de ces trois ailes, l'évocation de ceux qui les ont créées, qui les ont marquées de ce que je veux y lire, leur personnalité. A droite, le P. Donat Richard: svelteSse, élégance et noblesse. A gauche, le P. Josephat Latour: puissance, adresse et mesure. Au premier plan, au centre, le P. Wilfrid Senécal — qu'il le pardonne à mon réveil! — vision, dignité, élan. Mais un bras lentement s'insinue sous le glorieux triptyque. Une main aux doigts entr'ouverts supporte comme un socle les trois grandes effigies. Un visage se dessine: le *P. Alphonse Gauthier*. Il est bien de la phalange des fondateurs. N'a-t-il pas amassé patiemment les premiers moellons de finance et posé les assises invisibles de ces murailles?

"Le phénomène incantatoire se poursuit à présent par une silencieuse tombée de flocons de neige... tandis qu'au-dessus du théâtre de songe grandit une figure, comme d'un Père éternel des tableaux primitifs: le *P. Gaspard Ducharme*, l'auteur du merveilleux décor sylvestre qui encadre Bourget, le planteur infatigable des pins et des bouleaux, des ormes et des érables qui couvrent les pentes prochaines.

"Et la galerie des portraits de famille insensiblement disparaît, ouvrant toutes grandes à la nuit les portes du réel. Le rêve passe! Et demain nous appelle, pour accomplir, sous leur égide et dans ces murs nouveaux, l'oeuvre toujours ancienne et toujours nouvelle, l'éducation d'une jeunesse sans cesse ici renouvelée."

LE COLLEGE BOURGET DE RIGAUD



Le collège de Bourget, de Rigaud, a grandi sous le signe de Marie. L'institution dispense l'enseignement classique à 335 élèves.

La chapelle du collège

Au témoignage de nombreux visiteurs, comme dans l'appréciation des familiers, la chapelle du collège de Rigaud, présentée dans cette page, est une de celles qui plaisent ainsi, naturellement. Bénie et inaugurée en 1940, elle occupe trois étages et fait corps avec le reste des constructions du collège. L'architecture intérieure en est constituée par le jeu des lignes paraboliques qui retombent jusqu'au sol, incorporées sans chapiteaux aux piliers de soutien; de telle sorte que "la chapelle entière elle-même semble uniquement une voûte jaillie du sol".

Au sommet, les lignes se rencontrent en voûtes d'arêtes irrégulières, percées d'arcades verticales en retrait; au-dessus des bas-côtés courent deux galeries isolées de la chapelle elle-même, le long desquelles on a disposé des autels secondaires. De ces lignes simples qui se rencontrent sans heurt et retombent avec grâce se dégage une grande sérénité; fort heureusement, par ailleurs, aucun élément désaccordé dans la décoration ne vient rompre cette paix.

Pèlerinage à Notre-Dame de Lourdes de Rigaud

La ligue du Sacré-Coeur de St-Jean de Matha entreprendra, dimanche, 1er juin, son pèlerinage marial annuel à Notre-Dame de Lourdes, de Rigaud. Un train spécial quittera la gare Windsor à 8 h. 35 du matin en direction de Rigaud. Le retour se fera à 5 h. 30 du soir, heure avancée. Pour renseignements, s'adresser aux RR. PP. Trinitaires, 2706 rue Allard, tél.: FR. 3833.

Notre reconnaissance à la divine Providence pour la protection manifeste dont elle a entouré la grande famille viatorienne depuis sa fondation.

Ecole Saint-Germain

OUTREMONT

LA CHAPELLE DU COLLEGE



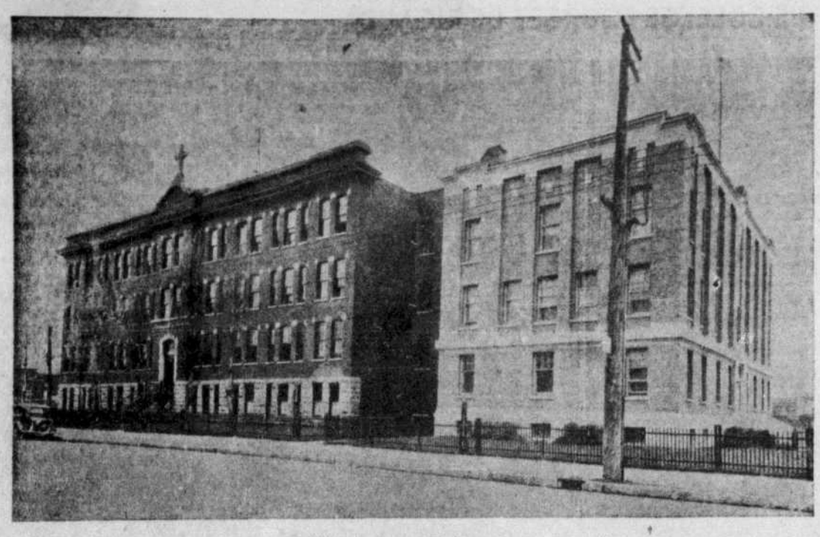
Demeure de paix et de recueillement; demeure de joie, aussi, qui ouvre l'âme à la confiance, telle est la chapelle. A travers la simplicité voulue de cette architecture et de cette décoration, éclate une sincérité indéniable, qui assure à l'oeuvre une saine modernité et un caractère authentiquement religieux.

A cette grande famille viatorienne à laquelle tant de liens communs nous unissent, l'hommage et les voeux tout fraternels de notre congrégation.

LES PÈRES

DE

STE-CROIX



L'école Jean-Talon.

Aux Clercs de Saint-Viateur,
qui ont formé tant de citoyens
de cette paroisse,
le témoignage de notre vive
admiration.

PAROISSE ST-JEAN-BAPTISTE

Nous rendons grâce à la main divine qui a guidé les pas de notre grande famille religieuse au cours de ce premier siècle de son existence et pour l'extraordinaire ramification du frêle arbre viatorien de 1847 en terre canadienne.

Ecole Jean-Talon

Mgr Bressolles

Le nouveau directeur général de l'Oeuvre pontificale de la Sainte-Enfance

La carrière de Monseigneur Bressolles se situe tout entière à l'Institut Catholique. Il y est entré comme étudiant en 1919, il en est aujourd'hui Vice-Recteur.

Inscrit d'abord à la Faculté de Philosophie, il entra en 1920 au Séminaire Universitaire que dirigeait alors Monsieur Verdier, le futur cardinal-archevêque de Paris. C'est de lui qu'il reçut sa formation sacerdotale. Il a voué un culte à ce grand serviteur de l'Eglise qui fut son père dans le Seigneur et qui reste le maître de sa pensée.

L'abbé Bressolles conquit successivement à l'Institut catholique tous ses grades, jusqu'au doctorat en théologie où il fut reçu "Cum singulari prorsus laude", mention exceptionnelle qui n'avait pas été décernée depuis dix ans.

En 1923, l'abbé Bressolles fut ordonné prêtre. Monsieur Verdier résolut alors de se l'attacher et il obtint du Supérieur général de Saint-Sulpice qu'il fût nommé directeur au Séminaire des Carmes, sans appartenir à la Compagnie de Saint-Sulpice, et chargé de l'Economat.

En même temps, l'abbé Bressolles achevait de se former aux disciplines historiques à l'Ecole des hautes études de la Sorbonne dont il fut, en 1925, nommé élève titulaire.

Un article qu'il publia à cette époque à propos d'un maître ouvrage du Chanoine Arquillière, doyen de la Faculté de théologie "l'Augustinisme politique" attira sur lui l'attention de l'excellent historien qu'était Monseigneur Baudrillart.

En juin 1926, le Recteur vint trouver Monsieur Verdier pour le prier de lui céder l'abbé Bressolles, dont il voulait faire le secrétaire général de l'Institut catholique. L'Institut, à cette date, venait de racheter aux Domaines ses immeubles confisqués à la séparation. Monseigneur Baudrillart formait de grands projets, il se cherchait un chef d'état-major.

La collaboration fut heureuse et féconde. C'est l'époque du grand essor de l'Institut catholique. En quelques années, le nombre des étudiants passe d'un millier à trois mille, de vastes bâtiments s'élèvent, une bibliothèque pouvant contenir 300,000 volumes est aménagée selon la technique la plus moderne, de nouveaux laboratoires sont construits. Des emprunts, des souscriptions, des ventes de charité fournissent les ressources nécessaires. L'abbé Bressolles est le ministre actif et distingué de cette politique d'expansion. Aussi, quand, en 1935, Monseigneur Baudrillart est créé cardinal, il jette un reflet de sa pourpre sur son serviteur en obtenant pour lui une prélature.

Monseigneur Bressolles continue avec succès son oeuvre administrative, il est un des fondateurs et le vice-président de la caisse d'allocations familiales de l'Enseignement libre; à l'intérieur de l'Institut, il organise une caisse d'allocations renouvelables qui permet d'assurer d'honorables retraites au personnel.

En 1938, le poste de vice-recteur étant devenu vacant, le choix de l'assemblée des évêques se porte sur lui, choix que ratifie et sanctionne le Saint-Siège.

Mgr Bressolles s'occupe alors avec grand dévouement principalement des étudiants et des études; il ajoute aux coutumes de la maison le chant des complies chaque soir; il institue le grand cercle pour l'information générale des étudiants, en dehors de leurs spécialités; il aménage des foyers, des salles de travail pour les groupes d'études; il ouvre un restaurant d'étudiants; il fonde l'Institut supérieur de pédagogie qui réunit aujourd'hui plus de 700 auditeurs.

Les charges absorbantes auxquelles Mgr Bressolles fut appliqué ne lui ont guère permis de poursuivre l'oeuvre scientifique à laquelle il semblait vouloir se consacrer.

Sa thèse portait sur un sujet d'histoire religieuse du haut moyen âge: doctrine et action politique d'Agobard de Lyon. C'est toute la conception des rapports de l'Eglise et de l'Etat au IXe siècle qui est en cause à propos d'un fait capital: la déposition de l'empereur Louis le Pieux.

Depuis, Mgr Bressolles a publié dans diverses revues, notamment dans la revue d'Histoire de l'Eglise de France, dans le bulletin de l'Institut catholique qu'il dirige, des articles touchant à l'histoire de l'Eglise, des comptes rendus critiques, des chroniques.

Un peu avant la guerre, il publiait en collaboration avec le comte Robert d'Harcourt, le baron Seillière et plusieurs professeurs de l'Institut un volume destiné à mettre en lumière toute l'importance spirituelle du conflit qui se préparait: *Racisme et christianisme.*

La guerre allait marquer pour lui le début d'une activité nouvelle. Mobilisé dans l'aumônerie de la marine, il est choisi comme vicaire général par l'ordinaire militaire de la flotte, Mgr Simeone, évêque de Fréjus, trop âgé lui-même pour remplir effectivement cette charge.

Parfois en bateau, plus souvent en avion, il parcourt les diverses bases et formations de la marine pour organiser et mettre utilement en place un corps de 120 aumôniers auxquels s'ajoutent 131 prêtres ou clercs mobilisés comme simples matelots, officiers mariniers, officiers de tous grades.

A l'armistice, Mgr Bressolles obtient du gouvernement que l'aumônerie de marine, qui est un organisme du temps de guerre et dont le licenciement est déjà décrété, soit maintenue.

Quelques mois après, Mgr Simeone étant décédé, le Saint-Siège confirme Mgr Bressolles dans ses fonctions qu'il assume encore aujourd'hui.

La marine n'est-elle pas la voie d'accès normale aux missions? Mgr Bressolles a toujours porté, d'ailleurs, un vif intérêt aux problèmes missionnaires. Il s'est inscrit un des premiers, dès son ordination sacerdotale, à l'union missionnaire du clergé.

Le nouveau directeur général de l'oeuvre de la Sainte-Enfance est donc un prélat aussi distingué qu'actif, zélé et bon administrateur. Il a fait ses preuves. Son passé est garant de son avenir. L'oeuvre de la Sainte-Enfance est en bonnes mains. On peut être assuré que Mgr Bressolles sera le digne continuateur de Mgr Mério et que, comme lui, il fera prospérer l'oeuvre à la tête de laquelle le Souverain Pontife vient de le placer.

Dix nouveaux prêtres à Joliette

Des cérémonies d'ordination se sont déroulées ce matin en la cathédrale de cette ville

Dix jeunes séminaristes de notre diocèse ont été faits prêtres aujourd'hui. L'imposante cérémonie de l'ordination s'est déroulée en la cathédrale de Joliette et était présidée par Son Exc. Mgr J.-C. Chaumont, évêque auxiliaire de Montréal. Un Clerc de Saint-Viateur, de la province de Joliette, également originaire de notre diocèse, a aussi été ordonné prêtre par Son Exc. Mgr Chaumont: le Père Marcel Lavallée, de Berthier. Les autres nouveaux prêtres sont MM. les abbés Guy Desroches, Gérard Forest, J.-Art. Papineau, de l'Epiphanie; Léo Lanoie, Viateur Lemire, de St-Gabriel; Gérard Boisjoly, de Lanoraie; Jean-Léo Pelletier, de Lavaltrie; Florian Aubin, de St-Félix de Valois; Yvan Melançon, de Ste-Marie Salomé, Hermès Pelland, de Ste-Elisabeth.

Chez les Clercs de St-Viateur, on reçu la tonsure: les Frères Norbert Fournier, Gilbert Doucet, Fernand Demontigny, Luc-Emile Foisy, Denis Laurier, Joseph Bourassa, Gaston L'Ecuyer, Bernard Ranger. Recevront l'exorcistat et l'acolytat: les Frères Guy Chevalier, Marcel Comeau et Jean-Georges Olivier.

Avis pour le pageant

A—S'il pleut le mardi, 3 juin, le pageant aura lieu le mercredi 4.
B—S'il pleut le jeudi, 5, le pageant aura lieu le vendredi, 6.
C—S'il pleut le samedi 7, le pageant aura lieu le lundi, 9.

FIDE ET LABORE VALEDO

De notre Alma Mater noble écho !

Sainte et chère devise, emblème de victoire,
Reste le ralliement des enfants de Bourget
Notre coeur, de la foi respectueux sujet,
Du passé glorieux gardera la mémoire;
Par le travail et par la foi,
Nous suivrons le Christ, notre Roi !

Divine foi, pur foyer de lumières,
Qui resplendit sur le front des chrétiens
Tu fus jadis le joyau de nos pères;
Brille à jamais dans les coeurs canadiens !
Sous ton drapeau, l'Egide de Marie,
Contre l'Enfer protégera nos rangs:
Pour soutenir l'honneur de la patrie
Les gestes de Dieu par les Francs

Gloire au travail qui sait tremper les âmes
Et préluder aux succès d'ici-bas !
Comme le fer se durcit dans les flammes,
Ainsi les coeurs s'éprouvent aux combats.
La vie humaine est un champ de bataille
Honneur au preux, à l'homme d'action
Qui, plein d'ardeur, sans relâche travaille,
Epris de sainte ambition.

P. Pierre BOURACHOT, C.S.V.



R. F. A. GLEYZES, C.S.V., économe.



Le T. R. P. P.-Emile FARLEY, C.S.V., Supérieur général, décédé en décembre dernier.

Nous nous réjouissons de tout le bien accompli par les Clercs de Saint-Viateur dans le domaine de l'instruction et de l'éducation de la jeunesse depuis leur arrivée au pays en 1847 et nous les en félicitons.

Paroisse Sainte-Cécile

HOMMAGES

à la

communauté

des

Clercs de St-Viateur

à l'occasion

du

CENTENAIRE

de leur

arrivée au Canada

et de la fondation

du

Séminaire de Joliette

Dupuis Frères
LTEE

RAYMOND DUPUIS président A.-J DUGAL v.-p et ger gén

CENTENAIRE
DES
CLERCS DE SAINT-VIATEUR
AU CANADA 1847-1947

HOMMAGE AUX PIONNIERS
ET AUX
CONTEMPORAINS

EN FRANCE
1847
A Vourles (près Lyon),
le R. P. Louis QUERBES,
fondateur des Clercs de Saint-Viateur (1831), autorise l'établissement d'une Maison au Canada.

AU CANADA
1847
A Joliette,
le F. Etienne CHAMPAGNEUR,
natif de Recoules, village de l'Aveyron, France, devient le fondateur des Clercs de Saint-Viateur, au Canada.

1947

A Montréal,
le P. Louis-Philippe FAFARD,
dont les ancêtres étaient d'origine normande, dirige la Province de Montréal.

A Joliette,
le P. Sylvestre SYLVESTRE,
descendant d'une famille originaire de Champagne, dirige la Province de Joliette.

INSTITUT GÉNÉALOGIQUE
DROUIN